

Claire LEMERCIER

**LE CLUB DU FAUBOURG,
TRIBUNE LIBRE DE PARIS
1918-1939**

Mémoire présenté à l'INSTITUT D'ÉTUDES POLITIQUES DE PARIS,
préparé sous la direction de :
M. Nicolas OFFENSTADT

Paris, le 30 novembre 1995

Note sur la mise en ligne :

Comme le mémoire n'est guère disponible en bibliothèque, j'ai décidé de le mettre en ligne ici. Attention, j'ai fait ça très artisanalement (le fichier a été récupéré vers 2005...), ce qui implique d'une part que la qualité de mise en page n'est pas formidable, d'autre part que les numéros de pages ne sont pas identiques à la version papier sur laquelle vous pouvez tout de même tomber ici ou là. Donc, si vous citez ce travail (merci de le citer si vous y prenez des informations... par exemple ainsi : Claire Lemerrier, *Le Club du Faubourg, Tribune libre de Paris, 1918-1939*, mémoire IEP de Paris, dir. Nicolas Offenstadt, 1995) en faisant référence à des pages précises, il serait bon d'indiquer l'url où vous avez trouvé le mémoire pour préciser que c'est la version en ligne que vous citez.

Si vous voulez un résumé du mémoire, vous pouvez vous référer à Claire Lemerrier, « Le Club du Faubourg, « Forum » et « Journal Parlé ». Une tentative d'innovation dans les circuits d'information et de débat de l'entre-deux-guerre », *Cahiers d'histoire*, n° 66, 1997, p. 63-74 (numérisé avec le reste de la revue sur le portail Pandor de l'Université de Bourgogne)

Pour quelques informations complémentaires, voir le billet dédié de mon site personnel <http://lemercier.ouvaton.org>

Je remercie tout particulièrement MM. Nicolas OFFENSTADT, Philippe OLIVERA, Jean-François FUEG pour m'avoir fait part de leurs réflexions et fourni des éléments souvent inédits sur des sujets encore peu explorés.

I LE CLUB DU FAUBOURG, PROJET SOCIAL ET POLITIQUE GLOBAL DE LÉO POLDÈS

A Circonstances de création et motivations : des mythes fondateurs ?.....

B Un principe de base : le refus de toute censure.....

2 Et même plus généralement : censure de moeurs, "censure" des spirites, etc.....

C Des spécificités de forme : la discussion avant tout, et une discussion réglementée.....

D Le Faubourg et la politique : volonté de neutralité, d'engagement ou de critique globale ?.....

II LES ORATEURS : CONDITIONS ET MOTIVATIONS DE LA PRISE DE PAROLE.....

A Le sexe, l'âge, les opinions politiques : représentativité et/ou marginalité des orateurs.....

1 Des femmes, des jeunes : poids et statuts.....

2 Des militants politiques : équilibre et distorsions dans la représentation des tendances.....

B Carrière au Faubourg, carrière hors du Faubourg.....

2 Le Faubourg comme moyen de lancer ou tentative de relancer une carrière.....

C Des styles variés.....

D Types du Faubourg.....

III Les publics du Faubourg : construction d'une influence.....

A Les spectateurs parisiens.....

1 Fréquentation.....

2 Sociologie et politique : de la gauche intellectuelle à la diversité ?.....

3 Les réactions du public : éléments d'explication et de délimitation de l'influence du Club.....

B Un aperçu sur les Tribunes Libres.....

1 Un tour d'horizon.....

2 Le Rouge et le Noir, Tribune Libre "non-conformiste" de Bruxelles.....

C Une médiatisation multiforme.....

2 Les romans, la peinture et le théâtre.....

3 Le cas particulier des pièces de Poldès.....

4 Radio, disque et cinéma.....

D Visions du Faubourg : de la satire au mysticisme.....

1 Un spectacle "pittoresque" et sans grand enjeu.....

2 Le Club comme "force sociale nouvelle".....

Conclusion.....

ANNEXE B RÈGLEMENT DU CLUB DU FAUBOURG.....

ANNEXE C "HITLER CONTRE LE FAUBOURG".....

ANNEXE D ÉLECTIONS LÉGISLATIVES.....

ANNEXE E LE FORUM.....

ANNEXE F.....

ANNEXE I : SUJETS ET COMPETENCES.....

ANNEXE K : QUELQUES DESCRIPTIONS ORIGINALES DU FAUBOURG.....

ANNEXE J : LE FAUBOURG DANS LA PRESSE.....

ANNEXE H SÉANCES DE 1936-1938.....

ANNEXE G PRINCIPAUX ORATEURS.....

SOURCES.....

I- ARCHIVES.....

II- PÉRIODIQUES DÉPOUILLÉS ET ARTICLES.....

OUVRAGES.....

BIBLIOGRAPHIE.....

SUR LE CLUB.....

SUR LES ORATEURS.....

**SUR LES THEMES LIÉS ET/OU AYANT UN INTERET METHODOLOGIQUE (BIOGRAPHIE
COMPAREE).....**

AUDIOVISUEL.....

"Un jour un historien à lunettes étudiera notre siècle. Nous souhaitons qu'il soit homme d'esprit et que l'excès de souffrances qu'il y découvrira n'enlève rien à son humour. (...)

Mais son travail ne sera pas complet si après avoir étudié nos formes de gouvernements démocratiques, nos assemblées législatives, nos conférences entre hommes d'État faisandés, nos discours émouvants à force d'idéalisme enfantin, il oubliait de dire un mot sur le *Club du Faubourg*. Il ne manquera pas ainsi de signaler que dans la veulerie universelle, dans la rayonnante décadence d'une race qui ne puisait ses forces que dans l'idée du meurtre collectif, il y eut dans Paris, capitale du monde, un groupe d'hommes indépendants, désintéressés, qui se réunissaient dans des salles de fortune, au hasard des théâtres libres, pour discuter de certains problèmes.

Cet historien s'étonnera peut-être que les idées les plus diverses, les plus contradictoires, jetées ainsi sur la place publique, aient pu être discutées dans le calme et la dignité, sérieusement, laborieusement, avec une conscience et une ardeur qui le surprendront. Il retrouvera ainsi dans l'atmosphère enfumée d'un cinéma de quartier, dans un petit concert avec son parfum de moisissure et de poussière, un groupe d'hommes s'intéressant aux grandes idées qui ébranlaient l'Occident ravagé. Et cet historien citera le nom de Léo Poldès, le fondateur, l'animateur de ce Club du Faubourg."¹

L'époque évoquée de manière si pessimiste dans ce texte est l'entre-deux-guerres : il s'agit de la période principale d'activité du Club du Faubourg. En effet, ce Club a été fondé pendant l'été 1918², par Léo Poldès. L'exil de celui-ci en 1940 a totalement interrompu ses réunions. Avant de présenter rapidement ces activités, il faut sans doute donner quelques éléments généraux sur la personnalité de ce fondateur : en effet, comme le montre le texte de Pignatel, ce président perpétuel a joué un rôle dominant dans ses activités, présidant presque toutes ses séances, écrivant seul son bulletin... Cependant, on essaiera par la suite de montrer en quoi ce que Poldès considère comme son oeuvre connaît une évolution spécifique, indépendamment de ses projets. La biographie très factuelle³ qui suit ne se propose donc que d'introduire le personnage, et non de constituer un cadre d'explication définitif du fonctionnement du Club.

Léopold Szeszler, dit Léo Poldès, né en 1891 à Paris, est fils de bijoutier. Il fait sa scolarité au collège Rollin, puis à l'École Libre des Sciences Politiques, dans une école de journalisme, et à l'École des Hautes Études Sociales. Vers 1907, il adhère aux Jeunesses socialistes et participe aux batailles politiques du Quartier Latin. Il commence sa carrière de journaliste à la Guerre sociale, puis aux Hommes du jour et au Bonnet rouge. En 1916, réformé, il crée La Grimace, hebdomadaire satirique ; puis il repart comme volontaire. Sa campagne contre les stupéfiants à la fin de la guerre, qui joue un rôle dans le vote d'une loi, le fait remarquer

C'est en 1918, avant l'armistice, qu'il fonde le Club. Mais il continue aussi ses activités politiques : en 1919, il est candidat aux législatives, pour la fédération socialiste des Basses-Pyrénées. La même fédération le

¹Fernand PIGNATEL, Léo Poldès et le Club du Faubourg ou une époque qui cherche son vrai visage. Paris : La Caravelle, 1932, p. 9-10.

²"Le Cinquantenaire du Club du Faubourg". Le Monde, 13-14 octobre 1968. Aucune date plus précise n'a été retrouvée avec certitude.

³Inspirée de sa notice dans Jean MAITRON, Claude PENNETIER (dir.). - Dictionnaire biographique de mouvement ouvrier français, 4^o partie : de 1914 à 1939, t XVI à XLIII. - Paris : Ed. ouvrières, 1981-1993. (désormais "DBMOF").

délègue au congrès de Strasbourg, ou il appuie une motion pour l'amnistie des pacifistes. Il participe au Comité pour la III^e Internationale, collabore au Journal du Peuple, adhère à la S.F.I.C. après Tours puis participe à la direction de l'Humanité. En janvier 1922, il est candidat au Conseil National du PC, mais il s'oppose au Front Unique. En octobre, il reçoit un blâme de la Commission nationale des conflits du Congrès de Paris. Il quitte le PC en janvier 1923 avec les "résistants". Il s'occupe alors surtout du Club, dont sa femme (depuis 1915), Lorenza Mario, assure l'administration.

Cependant, il conserve une activité politique et médiatique. En 1923, il appartient au comité de patronage de la Ligue pour l'objection de conscience. En 1926, il signe l'Appel aux Consciences, en 1928 l'Appel au bon sens (dans la revue Évolution, de Victor Margueritte, pour la révision des traités de paix). En 1928, il est également candidat indépendant aux législatives ; en 1929 il l'est aux municipales, au nom de l'"Association Républicaine Indépendante" qu'il a créée. Il participe aussi à beaucoup d'émissions de radio, et se propose en 1931 avec quelques numéros de Faubourg-ciné de "défendre les intérêts du cinéma." En 1932, il est fait chevalier de la Légion d'Honneur au titre de l'Éducation Nationale.⁴

En 1940, il fuit vers l'Amérique latine. Il est déchu de sa nationalité, son appartement est pillé par les Allemands. Au Brésil, il aurait créé une éphémère Tribune Libre franco-brésilienne. En Uruguay, il anime l'émission de radio La Voix de Paris, tribune de la France Libre en Amérique Latine. A la fin de la guerre, il refonde le Faubourg, que sa femme continue quelque temps après sa mort en 1970.

Quelles sont donc les activités de ce Club, qui ont constitué aussi l'essentiel de celles de Poldès ? On en a déjà eu un aperçu à travers l'introduction de Fernand Pignatel. On peut en donner une rapide présentation, plus concrète. Il s'agissait essentiellement de réunions, tenues trois fois par semaine⁵ (s'y ajoutait un banquet mensuel), où, sur divers sujets (d'un à une dizaine à peu près), était mené un débat public, après une courte conférence, avec des orateurs invités ou inscrits, parfois très célèbres⁶, parfois moins, mais s'étant exprimés des centaines de fois au Club, et un public encouragé à intervenir. Les débats "d'actualité" étaient extrêmement éclectiques, de la politique à la littérature ou à la médecine, ou encore prenant la forme de débats sur des spectacles (danse, chant...) présentés auparavant au Club. D'une manière générale, la diversité des orateurs et du public était explicitement recherchées : en effet, au départ, l'ambition affirmée de Poldès était de combattre toutes les formes de sectarismes. La fréquence des débats, ainsi que l'existence d'une "Fédération des Tribunes Libres" visant à mettre en place des Clubs semblables en province et à l'étranger, et qui y réussit dans certains cas, semblent indiquer un certain succès public de cette initiative, qui rend d'autant plus intéressante son étude.

En revanche, ces deux éléments ne se retrouvent pas, semble-t-il, après la guerre. Certes, les activités du Club reprennent, jusqu'à la mort du fondateur en 1971 et même quelques années après, grâce à sa veuve. On perd sa trace en 1973⁷. Cependant, les quelques témoignages dont on dispose sur cet après-guerre tendent à prouver que l'activité était moindre : une seule séance par semaine, dans une salle moins grande⁸, l'accueil certes de célébrités⁹, mais seulement par des "habitués" qui se sont peu renouvelés depuis les années 30... Et la FTL n'existe plus. Aussi se limitera-t-on ici, pour l'essentiel, à l'étude de l'entre-deux-guerres.

En outre, les sources disponibles incitent encore plus à se concentrer sur cette période. En effet, les archives du Club du Faubourg, se trouvant au domicile de Léo Poldès, ont été saisies par les Allemands en juin 1940¹⁰. Elles se trouvent actuellement à Moscou ; leur rapatriement, un moment annoncé, a été différé¹¹. Cette lacune est d'autant plus regrettable que des renseignements précis, comme la profession, étaient demandés

⁴Le Faubourg, n°116, 1^o juillet 1932, p. 9.

⁵ La troisième séance, le lundi en plus des jeudi et samedi, s'ajoute à partir de mars 1923. Le Faubourg, n°43, 15 mars 1923.

⁶ Le Monde mentionne Herriot, Caillaux, Lebrun, Léon Daudet, Painlevé, mais aussi Henry Bordeaux, Béatrix Dussane, etc.

⁷ Charles-Auguste BONTEMPS, Pro amicis. Notes biographiques et correctives. Paris : Les Cahiers francs, 1974, 57 p.

⁸ "Le Cinquantenaire du Club du Faubourg". Le Monde, 13-14 octobre 1968.

⁹ Juliette Goublet mentionne par exemple l'abbé Pierre, Mendès France, etc. : Juliette GOUBLET, Léo Poldès. Le Faubourg. Aurillac : Éditions du Centre, 1965, 87 p.

¹⁰ "Le Cinquantenaire du Club du Faubourg". Le Monde, 13-14 octobre 1968.

¹¹ "Avis au public" du ministère des Affaires étrangères, dans Le Monde, mardi 27 décembre 1994, p.11 (Club "Faubourgs", Paris, fonds n°230, 1910-1940 [sic]).

Mais lettre du Directeur des Archives et de la Documentation, le 24 avril 1995 : "Ce fonds a fait l'objet d'une demande de rapatriement auprès des autorités russes. Aucune date concernant l'aboutissement de cette procédure ne peut être précisée à ce jour." Ce qui a été confirmé ultérieurement.

aux adhérents, ce qui laisse supposer la tenue de registres riches, et que les résultats de certaines consultations n'ont pas été publiés. En outre, le fonctionnement financier du Club reste largement inconnu. Cependant, avec le journal Le Faubourg, qui préexiste de peu au Club, sous forme d'un pamphlet rédigé par Léo Poldès, puis qui accompagne ses activités, on dispose d'une très bonne source pour l'entre-deux-guerres. En revanche, quand le Club reprend ses activités après-guerre, il ne diffuse plus qu'un bulletin ronéoté, et d'une manière générale ne retrouve pas l'activité de l'entre-deux-guerres. Pour l'entre-deux-guerres, ce "mensuel" à la parution assez irrégulière, dont une collection quasi complète est disponible à la Bibliothèque Nationale, offre des renseignements sur bien des aspects des activités, des comptes-rendus de séances aux professions de foi, polémiques avec d'autres organisations, etc., et même références d'articles ou livres contemporains traitant du Faubourg, et dont Poldès, rédacteur quasi exclusif du journal, conseillait la lecture aux abonnés.

En outre, la bibliographie sur le Club est très réduite et difficile à utiliser. En effet, on dispose essentiellement de deux monographies, dues à Fernand Pignatel et à Juliette Goublet¹², qui proposent des visions extrêmement subjectives. Le livre de Pignatel, comme le montre son sous-titre, se veut essentiellement un essai analytique poussé. Finalement, il donne peu de renseignements factuels. Quant à l'ouvrage de Juliette Goublet, il est très anecdotique, et ne permet pas toujours de distinguer clairement quels éléments se placent dans l'entre-deux-guerres ou dans l'après-guerre. En outre, il est surtout fondé sur un dépouillement rapide du Faubourg et apporte peu d'éléments extérieurs. En revanche, il faut mentionner l'existence d'études très fouillées, dues à Jean-François FÜEG¹³, sur les tribunes belges affiliées à la FTL (sur lesquelles des archives existent). Cependant, peu d'éléments s'y rapportent directement au Club parisien, et l'intérêt de ces études est surtout comparatif.

Pourtant, les sources autorisent l'étude du Club du Faubourg, sous certains angles. Bien sûr, toute description, fondée sur des sources presque seulement écrites, d'une institution dont l'un des buts était d'encourager la parole publique, est forcément biaisée. A partir d'une publication plus ou moins mensuelle d'une dizaine de pages, il est difficile de rendre compte de trois séances hebdomadaires de discussion, chacune englobant plusieurs débats et suivie par des centaines de personnes, sans même parler des activités de la Fédération des Tribunes Libres. On ne peut pour autant négliger cet aspect important de l'histoire de l'entre-deux-guerres, et sans doute de toute la troisième République, qu'est l'utilisation de la conférence, de la réunion publique, dans différents champs : politique évidemment, des meetings électoraux aux tournées d'anciens combattants, pacifistes ou féministes. Mais la conférence existe aussi dans le domaine littéraire, avec des formes de salons plus ou moins ouvertes. Elle peut être didactique (même si le devenir des Universités Populaires est mal connu) ... Même si les études précises sont encore rares, il faut tenter d'envisager le Faubourg dans le cadre de ces lieux d'expression publique, pour mieux en saisir les spécificités.

Cependant, la nature des sources et le fait que le Faubourg reste avant tout l'oeuvre d'un homme suggèrent une démarche particulière. Le discours de Poldès est certes l'élément le plus facile à retrouver. Mais il a aussi une importance propre qui apparaît dans tous les témoignages : le Faubourg est perçu comme original dans ses buts, dans ses méthodes, dans son fonctionnement, que Poldès a fixés. Il faut donc essayer tout d'abord de les définir le mieux possible, en tentant de les replacer dans leur contexte historique : expériences contemporaines et héritages (notamment celui des Universités Populaires). Mais, bien sûr, ce discours, si original qu'il puisse paraître, nous intéresse parce qu'il a trouvé un écho dans certains milieux. Il faut donc cerner le rayonnement, l'influence qu'a pu avoir le Club, et cela à plusieurs niveaux : du petit groupe des orateurs principaux, formant un réseau étroit de sociabilité, à son apparition dans des romans... Et c'est en regard des buts de Poldès et des moyens qu'il possède pour les mettre en oeuvre, par ses positions dans les

¹² Juliette GOUBLET, Léo Poldès. Le Faubourg. Aurillac : Éditions du Centre, 1965, 87 p.

¹³ Jean-François FÜEG, Le Rouge et le Noir. Un hebdomadaire bruxellois non conformiste, Bruxelles : Ed. Quorum, à paraître ; Jean-François FÜEG, "'L'Escrime", tribune libre de Seraing". Bulletin de la société royale du Vieux-Liège, n°262, juillet-septembre 1993 ; Jean-François FÜEG, Le Rouge et le Noir, un hebdomadaire bruxellois non conformiste. - catalogue d'exposition, 1993 ; Jean-François FÜEG, Le Rouge et le Noir (1927-1938) De Stendhal à la "politique d'indépendance" Approche de l'évolution politique d'un hebdomadaire bruxellois non conformiste. - Mémoire de licence en histoire, 1988-1989 (Université Libre de Bruxelles).

champs journalistique, politique, etc. qu'on pourra apprécier les modalités et les limites de la construction de cette influence.

Il faut donc dans un premier temps comprendre que ce propose Poldès (I), pour tenter ensuite de cerner les caractéristiques de ceux qui répondent à cette offre : les orateurs tout d'abord, qui ont leurs stratégies propres et leurs réseaux internes (II). Mais aussi, plus largement, ceux sur qui le Faubourg a pu exercer une influence : son public, au sens large, de celui des séances (sans oublier ce qu'on peut savoir des filiales provinciales et étrangères) à celui qui en entend parler par divers media (III).

I Le Club du Faubourg, projet social et politique global de Léo Poldès

"Le Club du Faubourg
la plus importante tribune du monde
a pour buts :
L'examen de tous les problèmes du jour,
La libre expression de toutes les idées,
La défense de toutes les libertés."¹⁴

Ce type de profession de foi à la fois lapidaire et extrêmement large, qui fait office de publicité pour l'adhésion, se retrouve souvent dans Le Faubourg. Mais Poldès saisit aussi chaque occasion, dans le journal du Club ou dans tout autre media, d'exposer avec plus de détails un ensemble de principes assez cohérents. Il souligne toujours l'originalité des "méthodes du Faubourg", liées aux idées qui les sous-tendent. Ainsi, il demande à tout participant d'y adhérer, et formalise ces méthodes dans un règlement publié trois fois (avec quelques retouches, en 1920, 1923, 1930), et les place même au centre d'un programme électoral.

Pour bien comprendre ce que Poldès propose à ses adhérents et à son public, il est intéressant d'étudier tout d'abord la manière dont il présente les débuts du Club - et ce d'autant plus qu'on a peu d'autres sources sur ces débuts¹⁵. Poldès explique en effet ses motivations. Parmi celles-ci, la réaction à la censure joue un rôle central. Par la suite, elle reste l'un des principaux ressorts du discours de Poldès. D'autre part, si toutes les idées doivent s'exprimer librement, elles le font sous une forme particulière qui est une autre originalité du Faubourg. La parole, l'éloquence sont valorisées, mais aussi strictement réglementées. Enfin, en dehors de ces constantes, on peut noter une évolution assez importante du discours de Poldès sur le Faubourg ; cette évolution est parallèle à son parcours politique personnel, d'un engagement assez clair à l'extrême-gauche à une critique des partis et un engagement pacifiste. A chaque fois, le Club est, sinon un instrument, du moins un lieu de ces prises de position.

A Circonstances de création et motivations : des mythes fondateurs ?

Plusieurs fois, Poldès raconte ou fait raconter, par des amis proches, les premiers temps du Faubourg et les motivations de sa création. De ces divers récits, souvent anecdotiques, trois grands thèmes se dégagent : la réaction à la censure, liée à la guerre ; le refus de la violence politique et des réunions stériles car pas

¹⁴Par exemple, Le Faubourg, n°106, 25 mai 1931, une.

¹⁵En effet, les réunions du Club ont débuté sous le nom de "samedis de La Grimace", en juin 1918 si l'on en croit le n°5 du Faubourg, de mars 1919, et il n'y a pas de collection de ce journal à Paris.

vraiment contradictoires ; et le choix, pour lutter contre tout cela, d'une forme maîtrisée, faisant appel à l'humour et à la participation du public.

L'atmosphère de censure de la fin de la guerre, telle qu'elle apparaît fréquemment dans Le Faubourg, qui multiplie les culs-de-lampe en forme de ciseaux et les caricatures de Mandel dans ses premières années, réapparaît particulièrement bien, des années après, dans l'article de Poldès pour Le Miroir du Monde et dans le livre de Pignatel sur le Club. Même lorsque Le Monde l'interviewe à l'occasion du cinquantenaire du Club, Poldès évoque très précisément une première séance symbolique :

"Une alerte a lieu, justement, pendant la première séance. Les deux principaux orateurs, tous les deux en uniforme bleu-horizon, sont Paul Vaillant-Couturier et Léo Poldès lui-même. Le thème qu'ils développent n'est autre que "de l'inutilité du poilu en temps de guerre". Tout un programme..."¹⁶

Cette censure politique, présentée comme absurdement disproportionnée par rapport à la censure de moeurs, et son corollaire, la propagande, sont ainsi devenues un élément important de la légende (en formation) du Club :

"État de siège. Les théâtres sont ouverts, mais les réunions sont closes. Les Français peuvent regarder des femmes nues. Ils n'ont pas le droit d'entendre des conférenciers. Sur tout le pays règne, souverain, le silence."¹⁷

"On vivait d'idées fausses, de mensonges patriotiques, sous la contrainte d'une censure sévère. On saoulait la foule d'opium académique et d'alcool frelaté dans les officines de la plus piètre des politiques et que les mascarons de toutes les fontaines littéraires versaient avec abondance et sans discrétion."¹⁸

Cependant, et de plus en plus semble-t-il, Poldès fait aussi remonter son idée à l'avant-guerre, en relation avec ses souvenirs de jeune militant. Il s'agit alors du refus de la violence politique, au profit d'une discussion constructive. L'affirmation plus fréquente de cette motivation est bien sûr à relier avec l'évolution de l'attitude générale de Poldès vis-à-vis des partis (cf. infra).

"La parole sonore d'un tribun a exercé sur les masses, à travers les siècles, une incontestable influence. Malheureusement, depuis de nombreuses années, les meetings organisés par tous les partis, sans exception, ont déchaîné les passions les plus basses et les violences les plus atroces. Voilà pourquoi je me glorifie de m'efforcer d'enseigner aux masses populaires la passion de toutes les libertés, la haine de tous les fanatismes"¹⁹

"Comment j'ai eu l'idée d'une tribune libre permanente ?... L'origine en remonte au bon temps où je faisais mes études au quartier Latin. J'assistais fréquemment à des réunions et meetings politiques. J'y rencontrais d'anciens camarades d'école, que j'avais connus d'un calme exemplaire. Et je fus frappé de ce que ces mêmes caractères, une fois venus dans l'atmosphère des discussions politiques, devinssent, pour leurs opinions, des combattants, d'une rage frénétique, qui allait parfois jusqu'aux coups de matraque à l'adresse des orateurs d'opinion contraire.

Alors, pensai-je, pourquoi ne serait-il pas possible de discuter calmement les questions les plus orageuses, non plus dans des meetings, où l'autorité est à personne et à chacun, mais sur une tribune bien organisée, où chacun aurait le droit de parler librement, moyennant de se soumettre à une discipline ?"²⁰

"En pleine bagarre, je monte sur une table. Et je crie à l'auditoire déchaîné :

- Mais vous êtes tous des Français ! Nous sommes tous des Français ! Votre sincérité est pareille à celle de vos adversaires. Ne pouvons-nous pas discuter sans violences ?(...)"²¹

¹⁶"Le Cinquantenaire du Club du Faubourg". Le Monde, 13-14 octobre 1968

¹⁷Léo POLDES, "Le "journal parlé" de l'actualité - Une tribune pittoresque : le "Faubourg"". Le Miroir du Monde, n°151, 21 janvier 1933, p. 89-92

¹⁸Fernand PIGNATEL, Léo Poldès et le Club du Faubourg ou une époque qui cherche son vrai visage. Paris : La Caravelle, 1932, p. 13

¹⁹Léo POLDES et al., "Où va le peuple ?". Conférencià, n°20, 1° octobre 1926, p 394.

²⁰Pierre VANDENDRIES, "Léo Poldès en robe de chambre". Le Rouge et le Noir. Cité par Le Faubourg, n°107 20 juin 1931, p. 3 : "Léo Poldès et le Club du Faubourg jugés à travers le monde".

²¹Léo POLDES, "Le "journal parlé" de l'actualité - Une tribune pittoresque : le "Faubourg"". Le Miroir du Monde, n°151, 21 janvier 1933, p. 89-92.

On voit donc que, pour Poldès, la nécessité d'une organisation précise de l'expression publique découle de sa critique des meetings. Cependant, c'est là le discours d'un acteur, qui plus est a posteriori. Il est intéressant de le confronter avec deux autres récits dont l'un est nuancé, l'autre ouvertement polémique dans leur tentative de reconstituer les motivations de Poldès :

"J'étais encore sous l'uniforme et, par chance, à Paris, vers la fin des hostilités, quand un camarade m'emmena à la réunion de fondation d'un groupement dont la nécessité, mon Dieu, ne se faisait guère sentir : *Association des Journalistes mobilisés*. Initiative tout éphémère d'un jeune homme, soldat lui aussi, nommé Léo Poldès. Mais son dessein, c'était bien autre chose : trouver une salle aussi vaste que possible, avec une scène ou une estrade, point luxueuse. Attirer là un public populaire. Appeler les personnalités en vogue : gens de lettres, gens de théâtre, politiciens, romanciers, gens du monde, peintres, devins et devineresses, chiromanciennes et fakirs, médecins et guérisseurs, et, les ayant présentés aux spectateurs, les faire parler de leur mission ou de leur dada. Ensuite donner la parole aux contradicteurs, provoquer un débat, diriger les interventions, être, en cas de controverse trop aiguë, voire de dispute, un médiateur respecté... Voilà ce que fut, orchestré par Léo Poldès, voilà ce qu'est toujours le Faubourg, quoique le présent soit, pour l'éclat et la véhémence, très inférieur au passé."²²

"Il avait observé à la 9^o section [de la SFIO] ce besoin de s'exhiber et de pérorer qu'ont des gens de toute espèce, et le goût du public pour le cabotinage et les joutes oratoires. Vers la fin de la guerre, il eut l'idée ingénieuse, d'aucuns diraient géniale, de créer une sorte de forum miniature inspiré de notre 9^o section pour y produire toutes sortes de discoureurs bénévoles et y attirer une foule d'oisifs et de badauds désireux de se distraire ou de se dévouler".²³

Ici, le but apparaît plutôt ludique ou mondain, voire commercial, en tout cas sans grand enjeu politique au sens large. Mais il est intéressant de voir que Poldès lui-même n'occulte pas ces aspects de son projet, même quand il relate ses origines. Il les présente cependant différemment. L'important est pour lui de donner la parole au public, mais c'est pour réagir contre une forme figée de conférence, et c'est une entreprise sérieuse, voire "extrêmement périlleuse"²⁴, systématiquement dramatisée par l'image de la barricade à faire tomber :

"Défiant avec énergie la coalition des silencieux affolés, je mis le comble à leur indignation en proclamant :

- Le Club du Faubourg va créer une méthode nouvelle. Jusqu'ici, la conférence était un monologue débité par un monsieur en habit devant un auditoire qui n'avait d'autre alternative pour exprimer ses sentiments que d'applaudir ou de s'endormir. Une barricade a toujours séparé l'orateur de l'auditeur. Cette barricade, je vais l'abattre. Et, désormais, au *Faubourg*, la parole sera donnée au public !"²⁵

Et l'humour, l'ironie, sont un moyen de désarmer la censure, notamment en mettant la presse de son côté. L'épisode le plus souvent relaté dans les articles de toutes sortes prend place lorsque, menacé de suspension par le gouvernement Clemenceau, Poldès invite Arthur Morisson, professeur américain ; celui-ci ne peut être empêché de parler (du "dynamisme des idées"), puisqu'il n'est pas français. Mais, à la fin de son intervention considérée comme subversive, sur le point d'être tout de même arrêté, il se révèle être en fait l'humoriste Georges de la Fouchardière, de l'*Oeuvre*, qui vient de lire un texte de Benjamin Constant : "Une fois de plus, en cet heureux pays de France la peur du ridicule désarma le gouvernement et la police."²⁶ "Tout Paris s'amusa follement. Les journaux de droite et de gauche, sans distinction de partis, rendirent hommage à l'oeuvre accomplie par le *Faubourg*."²⁷

Ainsi, le récit même des débuts du Club permet à Poldès d'expliquer son projet dans ses divers aspects : refus de la censure, valorisation et contrôle de l'éloquence, tout cela en faisant une sorte de laboratoire pour

²²Georges DELAMARE, *Vingt années sans guerre*. Paris : France-Littérature, 1956, p. 50-51.

²³Boris SOUVARINE, "De Nguyen Ait Quac en Hô Chi Minh". *Est et Ouest*, n°568, mars 1976.

²⁴Léo POLDES et al., "Où va le peuple ?". *Conférenci*, n°20, 1^o octobre 1926, p 387 (introduction d'André Lang).

²⁵Léo POLDES, "Le "journal parlé" de l'actualité - Une tribune pittoresque : le "Faubourg"". *Le Miroir du Monde*, n°151, 21 janvier 1933, p. 89.

²⁶Nina GORFINKEL, *Nouvelle Revue Juive*. Cité par *Le Faubourg*, n°107, 20 juin 1931, p. 3.

²⁷Léo POLDES, "Le "journal parlé" de l'actualité - Une tribune pittoresque : le "Faubourg"". *Le Miroir du Monde*, n°151, 21 janvier 1933, p. 89. A propos également de l'interdiction de deux conférences sur Baudelaire "susceptibles de mettre en péril la défense nationale."

l'expérimentation d'une vie politique pacifiée. Il faut maintenant étudier la manière dont il développe chaque thème et tente d'appliquer concrètement ces principes

B Un principe de base : le refus de toute censure

Que Poldès choisisse le refus de la censure comme premier thème de légitimation peut ne pas surprendre, surtout à la fin de la guerre, au moment où naît le Canard Enchaîné, par exemple. Cependant, il est intéressant de constater que ce thème resurgit fréquemment dans Le Faubourg, parfois même sans lien direct avec l'activité du Club, qui n'est plus guère inquiété jusqu'en 1936. Et surtout, il faut préciser les choix que fait Poldès lorsqu'il s'agit d'appliquer à des cas concrets un principe général de refus absolu de la censure. En effet, les réponses apportées peuvent paraître originales, sans doute par rapport à celles d'autres organisations contemporaines, en tout cas par rapport à l'héritage des Universités Populaires.

1 Refus de la censure politique, y compris vis-à-vis d'adversaires

La censure est toujours refusée s'agissant de l'expression de ceux que Poldès considère comme extrémistes, sectaires, fanatiques ou du moins assez explicitement comme adversaires, notamment des fascistes²⁸, communistes après les premiers temps, voire catholiques, etc.

On reviendra sur la réalité de ces interventions en étudiant leur nombre. Mais on peut d'ores et déjà citer un des épisodes le plus souvent rappelés, qui fait partie en quelque sorte de la mémoire collective du Club, est ainsi la première apparition à la tribune dans une réunion publique (mais sans débat après son intervention) d'un archevêque en grand costume d'apparat : Mgr Herrscher, archevêque de Laodicée, le 7 avril 1927, et le fait qu'il parvient même à faire applaudir le pape.

Ici, la différence avec les Universités Populaires apparaît donc clairement. Leur projet, qu'il soit d'inspiration socialiste ou interclassiste, est souvent plus positif, plus ambitieux qu'un simple refus de la

²⁸ On désignera ainsi ceux auxquels cette dénomination est accolée dans Le Faubourg, et qui la revendiquent généralement eux-mêmes, sans s'occuper des débats historiographiques ultérieurs.

censure. C'est peut-être pour cela que les adversaires politiques y sont en général moins bien acceptés, en dehors même de la question de l'extrême-droite, qui se pose différemment à l'époque.

L'ouverture à tous les types de conférenciers, le refus de tous les types de censure ne va pas en effet pas de soi pour les Universités Populaires, si l'on en croit Lucien Mercier. Notamment, le postulat selon lequel "l'Université populaire doit se borner à l'étude des faits et des idées qui ne relèvent que de la raison."²⁹, est utilisé pour exclure les prêtres : ainsi, un prêtre en soutane est empêché de parler à la Coopération des Idées en 1900. Cependant, il faut aussi noter que "Georges Deherme³⁰ avait placé l'Université populaire sur le terrain de la neutralité politique et religieuse, à l'écart des partis et des coteries" ; "Il y a chez Deherme cette préoccupation constante de mettre en concurrence toutes les idées et doctrines, les meilleures l'emportant sur les autres" ; ""nous n'excluons que l'exclusion" est sa formule favorite"³¹ Et il semble que des prêtres aient fini par parler à la Coopération, puisque c'est en y écoutant l'abbé Naudet parler de Jésus "dogmatiquement" qu'Han Ryner aurait conçu Le Cinquième Évangile.³² Mais ce n'était certainement pas le cas dans toutes les U.P. Quant aux hommes politiques de droite, il semble que la question ne soit même pas envisagée.

Au contraire, Poldès n'exclut même pas les "fascistes". Ce choix d'appliquer jusqu'au bout le refus de la censure et la volonté de débat contradictoire est aussi pour lui l'occasion d'explicitier ce qui est quasiment une vision de l'Histoire, dans un texte de 1933³³. Pour lui, une sorte de fatalité fera de toute façon que les révolutionnaires se retrouveront dictateurs et les dictateurs proscrits ; il en a eu l'expérience dans un cas précis :

"En 1927, une conférence de Miguel de Unanumo est annoncée. (...) L'ambassadeur espagnol, Quinonès de Léon, veut à tout prix empêcher ce scandale. Il multiplie les démarches, le gouvernement français lui-même intervient. Poldès hausse les épaules. "Unanumo parlera, répond-il, et Primo de Rivera viendra peut-être un jour me demander de lui donner la parole." Unanumo a parlé, sans incident, et, moins de trois ans plus tard, le dictateur, exilé à Paris, montait à la tribune du Faubourg."³⁴

²⁹Victor BASCH, Le Sillon, 25 janvier 1902. Cité par Lucien MERCIER, Les Universités Populaires : 1899-1914. Éducation populaire et mouvement ouvrier au début du siècle. Paris : Éditions ouvrières, 1986, p. 103

³⁰Fondateur des Universités Populaires, mais ensuite en marge du mouvement.

³¹Ibid., p. 88, p.99-101 et p. 90.

³²"Le Prince des conteurs, noble titre décerné à un Français par ses pairs" d'après T.P.'s and Cassel's Weekly. Cité dans Cahiers des amis de Han Ryner, n°66, p 27.

³³"Dictature et liberté : Hitler contre le Faubourg". Le Faubourg, n°122, 1° juin 1933, p. 2. cf. annexe C.

³⁴"Le Cinquantenaire du Club du Faubourg". Le Monde, 13-14 octobre 1968

Cependant, au delà de l'anecdote, c'est finalement l'expression d'un certain découragement vis-à-vis de l'action politique qui semble apparaître, au moins autant qu'une forme de tolérance, comme motivation de la liberté de parole accordée aux fascistes, comme aux communistes et aux autres.

Enfin, l'originalité de Poldès est qu'il n'accueille pas seulement des adversaires politiques au Faubourg : il soutient aussi leur liberté d'expression d'une manière générale. Ainsi dans le cas de René Benjamin, qui ayant écrit contre les instituteurs, se voit empêché de tenir une conférence littéraire en province (cet article paraît en une, dans la première colonne) :

"(...) M. René Benjamin n'est pas de nos amis. Il n'a jamais accepté de parler au Faubourg.

(...)

Je n'ai pas l'habitude de déguiser ma pensée.

Je condamne les paroles de M. René Benjamin.

Mais, avec la même énergie, je condamne ceux qui, en province, veulent empêcher cet écrivain de faire des conférences littéraires sur Alphonse Daudet.(...)

N'étouffons aucune voix. A une époque de complaisance servile et d'arrivisme éhonté, où les pamphlétaires disparaissent pour faire place aux eunuques, les hommes libres n'ont pas le droit de commettre la lâcheté de se transformer en silencieux. (...)»³⁵

Ce cas est ensuite rappelé, comme pendant du problème inverse posé à la Tribune Libre de Lille par des catholiques ayant perturbé une conférence sur le nudisme - alors même que celui-ci n'a pas bonne presse au Faubourg, au cours d'une brouille entre Poldès et Charles-Auguste Bontemps, qui participe à de nombreux autres clubs. Les principes sont réaffirmés :

³⁵"Le cas René Benjamin", Le Faubourg, n°74, 5 mars 1927, une.

"Des partisans de la liberté de pensée n'ont pas le droit d'étouffer la parole d'un adversaire. (...)

Nous, nous continuerons à défendre la liberté.

Contre les sectaires de gauche et contre les fanatiques de droite."³⁶

D'autre part, dans les premières années et au moins jusqu'en 1924, une rubrique du Faubourg signale la parution de nouveaux journaux d'opinions, souvent confidentiels et de tendances variées, et surtout toutes les tentatives de censure dont ils peuvent être l'objet. Poldès se félicite aussi d'avoir à la fois protesté contre l'interdiction de films russes et d'un film "réactionnaire".³⁷

Bien sûr, il faut aussi comprendre tout cela comme une stratégie permettant de se concilier suffisamment les bonnes grâces d'adversaires, en les défendant, pour qu'ils acceptent de venir parler au Club. En effet, au début, les réticences sont fortes chez les hommes de droite, par exemple, puis elles se réduisent à partir du

³⁶"Pour la liberté de réunion - Présent !", Le Faubourg, n°98, 30 avril 1930, p. 3 .

³⁷Le Faubourg, n°91, 25 mai 1929, p. 2

moment où l'un d'eux a été bien accueilli. Le présenter comme victime de la censure est sans doute un moyen d'obtenir ce meilleur accueil.

C'est aussi un élément d'originalité qui permet de se positionner par rapport aux concurrents, "Causeries Populaires", d'inspiration anarchiste, ou clubs de cinéma, par exemple :

"C'est le Club du Faubourg qui a créé les premières séances privées où furent présentés les films interdits, avec débat après projection."³⁸

2 Et même plus généralement : censure de moeurs, "censure" des spirites, etc.

Le lien entre refus de la censure et recherche du succès public³⁹ est sans doute encore plus évident lorsqu'il s'agit de censure de moeurs, et même de censure des "sciences nouvelles" gravitant autour du spiritisme ou de la radiesthésie.

Cependant, tout cela est rationalisé, là encore, mais avec des arguments différents : il s'agit ici d'intentions didactiques, répondant bien au slogan "d'éducation attrayante et de discussion libre", censé définir le Club en quatre mots, et qui est reproduit jusque sur les bulletins d'adhésion. Cette rhétorique se rapproche donc plutôt d'institutions "sérieuses", non politiques et à tendance élitiste, comme les Annales⁴⁰, par exemple, mais avec des sujets qui n'y seraient sans doute pas abordés.

La lettre de Léo Poldès au Progrès Civique est particulièrement intéressante en la matière, car ces thèmes y sont exprimés sous une forme courte, non destinée exclusivement aux habitués du Club :

"Ce n'est pas en étouffant une idée qu'on parvient à l'imposer. Le silence a toujours été l'arme sommaire des impuissants.

Pour les véritables penseurs libres qui veulent examiner tous les problèmes, quels qu'ils soient, *sans parti pris*, les fanatiques du matérialisme qui n'admettent aucune discussion sont aussi dangereux que les illuminés du spiritisme qui veulent imposer au monde leur religion.

Entre eux, au-dessus des chapelles, il y a la masse immense des hommes de bonne foi qui ont la ferme volonté, sans écouter les criaileries des uns et les imprécations des autres, de rechercher la vérité."

Cette volonté de sérieux conduit ainsi à multiplier les séances sur le thème des sciences occultes, mais en créant en parallèle une commission spéciale de vérification⁴¹, ou en organisant régulièrement des sortes de compétition entre un fakir et Paul Heuzé, qui se livre sur lui-même aux mêmes expériences, pour les démystifier, ou encore en invitant plusieurs fois un descendant du médium Kardec pour réfuter les thèses de son ancêtre. Tout cela donne à la fois un complément de crédibilité et de spectacle. Et l'orateur, aussi bien que le Club, en tire des bénéfices, comme le remarque Pignatel : le mystique "parle ici devant un vrai public et non devant des adeptes convaincus. Il doit faire germer la pensée d'un possible surnaturel. On l'écoute. Il peut enfin parler sans être traité de fou ou de menteur."⁴²

La question de la censure de moeurs, qui est traitée d'une manière similaire, est autrement épineuse. Aux débuts du Club, surtout, Poldès oppose souvent son expérience aux théâtres "pornographiques" ; ainsi, il

³⁸"Les "clubs" de cinéma", Le Faubourg, n°99, 15 juin 1930, p. 7. Cela semble assez vrai : "en mars 1928, L. Moussinac fonde le premier ciné-club de masse, "les amis de Spartacus" ; 2000 spectateurs, de tous les milieux, s'entassent, salle du Casino de Grenelle, pour voir des films de qualité, dont certains sont interdits par la censure. La préfecture de police met vite un terme à cette audacieuse tentative, prototype des ciné-clubs des lendemains de la deuxième guerre mondiale." Jean BOUVIER et al., Histoire économique et sociale de la France, t. IV. Paris : PUF, 1980, p. 922.

³⁹Ainsi, pour rester dans le domaine cinématographique, la version de 1923 de La Garçonne est-elle projetée une seule fois, au Faubourg, devant 3000 personnes. cf. Christine BARD, Les féminismes en France. Vers l'intégration des femmes dans la cité. 1914-1940. Lille : Atelier de reproduction des thèses, 1994, p. 384.

⁴⁰"Depuis vingt-cinq années, Mme Adolphe Brisson organise des conférences." (Le Faubourg, n°63, 15 octobre 1925, p. 6). Au début (n°50, 20 décembre 1923), Poldès oppose "le luxueux théâtre du Colisée et le pauvre théâtre de la Fourmi, le décor élégant des Annales et l'âpre atmosphère du Faubourg.". Poldès y fait en 1926 une conférence, suivie d'un débat sur le modèle et avec les orateurs du Faubourg ("reconstitution d'une séance"), ce qui semble beaucoup amuser les habitués. Léo POLDES et al., "Où va le peuple ?". Conférenci, n°20, 1^o octobre 1926, p 387-407.

⁴¹Dirigée par Maurice Heine. Le Faubourg, n°47, 20 juillet 1923.

⁴²Fernand PIGNATEL, Léo Poldès et le Club du Faubourg ou une époque qui cherche son vrai visage. Paris : La Caravelle, 1932, p. 34

déplore la publicité qui leur est faite dans l'Humanité, alors que son Club y est critiqué. En outre, la volonté explicite, et apparemment suivie d'effets, d'ouvrir la salle et la tribune aux femmes et aux jeunes fait d'autant plus prêter le flanc aux critiques lorsque les débats portent sur les "questions sexuelles". Cependant, cette ouverture est assumée, légitimée par la personnalité des intervenants, et théorisée dans Le Faubourg, jusqu'à la volonté de former un mouvement politique :

"Pas de pornographie abjecte. Pas d'excessive pudeur. (...)

Il y a deux méthodes.

Frapper le vice en le combattant courageusement, ou ne rien dire sous prétexte de faire du prosélytisme en dénonçant le mal.

Le "Faubourg", lui, a choisi la première méthode.

Et voilà pourquoi nous nous glorifions, à l'heure où nous célébrons notre dixième anniversaire, d'examiner tous les problèmes humains en toute liberté et sans fausse pudeur."⁴³

"Les véritables pornographes, ce sont les hystériques de la fausse pudeur, les monomanes de la vertu frelatée, les dangereux maniaques d'une morale faite à leur image.(...)

Écrivains, auteurs, artistes, orateurs, journalistes, et vous, lecteurs et spectateurs qui prétendez choisir, à votre guise, les oeuvres qui vous plaisent, ne comprenez-vous pas que le moment est venu d'opposer aux Ligues qui groupent tous les Tartufes, une Ligue qui réunira

⁴³"La lutte contre le vice - Faut-il parler ou se taire ?". Le Faubourg, n°87, 10 novembre 1928, p. 3. Cet article fait suite à une convocation chez le Préfet de Police en vue d'interdire le débat sur un livre.

tous les esprits indépendants décidés à ne plus supporter qu'une poignée de censeurs protestants, catholiques et juifs imposent leur rigorisme sectaire à toute une nation !

Intellectuels de France, vous avez la parole.

Il faut fonder *La Ligue Française pour la Défense de la Pensée*."⁴⁴

Le thème redevient surtout d'actualité à l'occasion du procès intenté à Madeleine Pelletier : Poldès en fait même une brochure-pamphlet intitulée de manière éloquente Pour la défense de la liberté. Le Club du Faubourg réclame justice.

En effet, en juin 1935, le Faubourg est poursuivi en justice, pour la première fois, par un officier de marine qui déclare que sa pudeur a été choquée par une affiche, un débat et un numéro du Faubourg. Le texte original de l'affiche unique, apposée sur la porte de la salle, était le suivant :

⁴⁴"Une exécution - Les mercantis de la vertu". Le Faubourg, n°103, 25 janvier 1931, p. 3.

"1° Pour la première fois Maria de Naglowska, prophétesse et surtout Grande Prêtresse d'Amour du Temple de la Troisième Ère, sur Magie et Sexualité, Magie noire et Magie d'or, sorcellerie et magie. Qu'est-ce que la femme pour l'Homme ? Qu'est que le coït sec ? Qu'est-ce que le coït magique ? Qu'est-ce que le serpent symbolique ?

2° L'oratrice bien connue, la doctoresse Madeleine Pelletier, défendra son nouveau livre, *La Rationalisation sexuelle*; avec débat sur la dévirginisation. La nuit de noce est-elle un viol légal ? La jeune fille doit-elle être dévirginisée scientifiquement avant le mariage ? Dépopulation et civilisation. Accusateur : Jacques Ditte, avocat à la cour.

3° Pour la première fois, mise en accusation du livre *La Liberté de la conception*. Accusés : docteur Marchal, O. J. de Méro et Marcelle Auclair. avec débat sur une Révolution ? La découverte du savant japonais Ogino : la conception n'est possible que 65 jours par an.

Lesquels ? Pourquoi condamner l'époux à fuir l'épouse ? Les rapports conjugaux en période agénésique et la morale catholique. Les relations interrompues sont-elles dangereuses pour la santé de la femme ? Peut-on concevoir ou ne pas concevoir à volonté ? Oui ! Catholiques et protestants doivent-ils approuver ou condamner le livre ? Avec accusateurs, défenseurs, témoins.

Accusateurs : le docteur Cattier, lauréat du Prix Michelin en faveur de la Repopulation.
Sont convoqués : Fernand Boverat, secrétaire général de l'Association Nationale pour l'Accroissement de la Natalité, l'abbé Taine etc."

corrigé ensuite ainsi :

"2° Devant le Tribunal populaire, Pour et contre la chasteté avant le mariage. Accusée la doctoresse Pelletier. Accusateurs : Jacques Ditte, avocat à la cour, le psychiste Ludovic Trarieux."

Ce texte est un bon exemple, à peine caricatural, d'intitulés que Poldès choisit en collaboration étroite avec les orateurs invités, dans le but évident d'accrocher le lecteur, et ce d'autant plus qu'il ne dispose pas d'énormément de moyens de diffusion, en dehors du Faubourg : une seule affiche, manuscrite, devant la salle, et quelques entrefilets dans des journaux (cf. infra).

Poldès rappelle à l'occasion de ce procès l'acharnement de la Revue internationale des Sociétés Secrètes, revue antisémite et antimaçonnique, où écrit l'avocat de la partie adverse, contre Le Faubourg. Le Club est accusé par exemple de complicité dans l'assassinat de Doumer pour avoir indiqué que Lebrun était peut-être un futur président ; "Le Club du Faubourg : un puissant diffuseur d'idées. c'est le tremplin du libéralisme." "Cette définition qui voudrait être injurieuse, nous la revendiquons avec fierté. Entre le sectarisme qui perpétue les haines et le libéralisme qui s'efforce de les apaiser, nous avons choisi"⁴⁵. Ce débat annexe montre bien les profondes implications du procès, pour Poldès et pour ses adversaires.

Mais l'avocat du Faubourg, Maurice Garçon, peut présenter des témoins aussi variés que le pasteur André Monod, le colonel Picot et l'ancien directeur de la Sûreté générale Jean France, et affirmer que les mots incriminés sont des "termes scientifiques dont on use couramment dans les ouvrages de magie"⁴⁶... Après une condamnation symbolique, Poldès est relaxé en appel. Cela montre sans doute que le Club, notamment par la personnalité de ses intervenants, a acquis une réputation suffisante de crédibilité pour se permettre ce type d'écarts, même répétés. En effet, quelques mois auparavant, en février 1935, le jury du Faubourg avait acquitté une danseuse nue dans un "procès" l'opposant à M. Boverat, qui avait eu un certain retentissement dans la presse, car mené parallèlement à un procès bien réel.⁴⁷

L'aspect "osé", devenu ainsi un élément d'identité du Club, n'a toutefois pas que des avantages, et c'est sans doute en partie par là qu'on peut expliquer les difficultés éprouvées à obtenir une radiodiffusion des séances, alors que les liens entre le Faubourg et la radio sont très précoces. De ce fait, au début, seules les présentations des séances et conférences principales sont diffusées, mais non les débats contradictoires :

" Je doute que le *Faubourg* obtienne de figurer, d'une façon régulière, au programme des émissions radiophoniques. Les thèmes de ses débats sont trop souvent inconciliables avec le grand principe de la T.S.F. : "A public de famille, auditions familiales". Impossible de confier aux ondes qui vont partout l'écho de discussions sur des sujets un tantinet libertins malgré leur caractère social. Et quand il s'agit de politique, certains des "tribuns" du *Faubourg* lancent parfois des imprécations à la manière du *Père Duchesne* qui risqueraient de chiffonner nombre de sans-filistes."⁴⁸

Cet exemple d'enjeu qui peut paraître anodin mais qui était important pour Poldès permet donc déjà d'envisager comment le choix d'une certaine identité a des effets contradictoires en termes d'attrait sur le public.

C Des spécificités de forme : la discussion avant tout, et une discussion réglementée

Avec le thème principal de la liberté de parole coexiste toutefois, plus ou moins selon les périodes, celui de la promotion de l'éloquence, souvent associée à une forme d'"esprit français" plus ou moins humoristique. Il semble même qu'on passe - du moins dans le discours - d'une volonté d'éducation, d'"école du Forum" apprenant à chacun comment exprimer ses idées, à l'exclusion des plus malhabiles au profit de "professionnels" de la conférence (on y reviendra). Mais, en même temps, cette éloquence est encadrée par un règlement de plus en plus strict⁴⁹, dont les points les plus originaux, si l'on en juge par les appréciations des contemporains et les quelques comparaisons possibles (notamment à l'occasion de la réception de Poldès aux Annales⁵⁰), sont la recherche de la concision et le pouvoir quasi absolu du président de séance (Poldès, sauf empêchement), qui doivent tous deux permettre la participation du public.

⁴⁵Léo POLDES, Pour la défense des libertés, le Club du Faubourg réclame justice. Paris : Au Club du Faubourg, 1936.

⁴⁶Ibid.

⁴⁷BHVP, Fonds Marie-Louise Bouglé, dossier Variétés.

⁴⁸Clément VAUTEL, Radio-Magazine, cité in Le Faubourg, "La T.S.F. au Faubourg", n°112 10 février 1932 p 6

⁴⁹cf. annexe B.

⁵⁰Léo POLDES et al., "Où va le peuple ?". Conférencja, n°20, 1° octobre 1926, p 387-407.

a/La parole plus que l'écrit : peu de publications, mais des concours d'éloquence

A plusieurs reprises, en 1928, Le Faubourg se fait l'écho de la création d'un "Musée de la Parole" conservant des disques des principaux orateurs.⁵¹ Lorsqu'un disque y est enregistré, que des séances sont filmées ou radiodiffusées, les adhérents sont abondamment informés. En revanche, seules trois brochures contenant le compte-rendu sténographique de débats, ou plutôt, en l'occurrence, de conférences, sont signalées⁵². Même s'il peut en exister d'autres (ce qui serait étonnant, car Poldès laisse rarement passer une occasion de médiatisation), cette attitude est originale et intéressante. En effet, contrairement au Faubourg, des groupements aussi différents que l'Idée Libre, de l'anarchiste anticlérical André Lorulot, ou les Annales, éditent très régulièrement ce type de comptes-rendus⁵³. Et, au moins pour l'Idée Libre, orateurs, thèmes et formes de débats ne semblent pas radicalement différents de ceux du Faubourg. Il est donc tentant, même si les contraintes techniques, financières, ou simplement de choix des débats à éditer, dans un volume énorme, sont évidentes, d'y voir un indice supplémentaire de la préférence de Poldès pour la forme orale.

En outre, le simple plaisir de cette forme est valorisé : cela rejoint certaines préoccupations de l'époque, ou en tout cas d'un certain milieu. C'est en tout cas ce que suggère la comparaison avec le livre d'un orateur occasionnel du Faubourg, recommandé aux adhérents et auditeurs par Poldès⁵⁴ : L'Art de parler en public, de Fernand Corcos⁵⁵. Ce manuel très détaillé sur toutes les questions de forme⁵⁶ valorise en outre la discussion parlementaire par rapport à la réunion publique, pas assez "policée", mais aussi à la conférence, lieu "de petits discours prétentieux et ornés" : le conférencier n'est pas vraiment orateur. Partant du même type de critiques, Poldès va encore plus loin, puisqu'il y ajoute celle de la "phraséologie parlementaire" (y compris dans le règlement) et réclame encore plus de concision et de débats sous forme de "matches oratoires" : le choix de la métaphore sportive est significatif.

Le "match oratoire", bien qu'assez rarement pratiqué (peut-être 10 ou 20 fois, d'après les comptes-rendus, dans sa forme pure), est donc par sa codification un bon exemple des "innovations du Faubourg" dont Poldès se glorifie. Le vocabulaire employé ("match en deux exposés et quatre reprises") file la métaphore sportive⁵⁷. Et les temps de parole autorisés sont à chaque fois courts, même s'ils dépassent les six minutes généralement accordées à un interpellateur. Mais cette "innovation" est aussi de manière assez évidente la

⁵¹Dès le n°78, 10 octobre 1927, et dans Le Faubourg, n°87, 10 novembre 1928, p. 4 : "Le Musée de la Parole est créé", notamment.

On peut noter en outre, dans le n°101 du 1^{er} novembre 1930, sous le titre "Projets" : "Une discothèque du Faubourg ? Pouvoir entendre chez soi, à sa guise, en mettant un disque sur son phono, la voix de Georges Pioch, de l'abbé Viollet, etc. Jean Lorriss, le réalisateur de *La Voix des Nôtres*, nous propose de réaliser ce projet. Qu'en pensez-vous ?"

⁵²La volonté, exprimée dans le n°16 du 15 janvier 1920, d'éditer un Bulletin des séances avec ce type de compte-rendu, n'est même plus évoquée par la suite.

Et l'initiative, en 1922-23, du philosophe anarchiste Follin, toujours signalée comme indépendante de la direction du Faubourg, qui souhaitait primer chaque mois un essai écrit par un auditeur à partir d'un débat, est éphémère. Le règlement de ce "prix du Faubourg" est publié dans le n°38, le 25 mai 1922. Six concours donnent lieu à la publication de suppléments (dont 4 sont conservés à la B.N.).

Les quelques conférences éditées : Georges GRANDJEAN, De la dépravation... des femmes... des décadences ! . Paris : La Maison d'art et d'édition, 1919, 64 p. ; la controverse Georges Pioch/ abbé Viollet sur "Foi et raison", du 19 mars 1923, et en 1925 "Henriette Régnier, de l'Opéra, a fait le compte-rendu sténographique de sa pittoresque conférence sur la danse moderne inspirée des gestes et attitudes des animaux" (avec le texte des autres interventions) : cf. Le Faubourg, n°63, 15 octobre 1925.

Dans le n° 44, du 15 avril 1923, Poldès écrit : "La sténographie ? Cela coûte cher. La photographie glaciale, inanimée, qui ne ressuscite pas l'inégalable rythme de la parole et l'écho tumultueux des acclamations populaires..." et leur préfère la perspective d'une radiodiffusion des séances.

⁵³Le premier a sa maison d'édition, le second sa revue, Conférenci.

⁵⁴Le Faubourg, n°42, 15 février 1923.

⁵⁵Fernand CORCOS, L'art de parler en public. Paris : Jouve & Cie, 1922, p. 80-82.

"livre indispensable pour tous ceux qui veulent prendre la parole au cours des séances du Faubourg", selon Le Faubourg, n°42, 15 février 1923 ; notons aussi, moins répandu apparemment, d'Émile Amet, Comment on apprend à parler en public : "Tous les auditeurs et auditrices désireux d'intervenir dans les débats, ont intérêt à lire ce gros volume de 700 pages." (ibid.)

⁵⁶ Les chapitres, très découpés, s'intitulent : "de l'éloquence", "éloquence et lyrisme", "qualités requises de l'orateur", "la tribune et la scène", "préparation du discours", "du style oratoire", "les genres oratoires", "la femme et l'art oratoire", "la plastique oratoire", "orateurs et auditeurs".

Corcos est avocat, et à l'époque il anime aussi des cours d'art oratoire pour les cadres de la SFIC, selon le même plan. cf. Danielle TARTAKOWSKY, Les premiers communistes français. Paris : PFNSP, 1980, p. 44.

reprise d'une forme employée à l'Idée Libre dès avant la guerre, en y ajoutant justement l'aspect sportif et une plus grande concision⁵⁸...

De même, si Poldès innove, c'est dans un cadre existant dès l'avant-guerre, lorsqu'il lance l'idée de l'élection d'un "Prince du Verbe"⁵⁹ :

"La France peut être un grand pays démocratique, néanmoins ses littérateurs ont l'amour des princes. Les poètes [de Verlaine à Paul Fort], les philosophes, les chansonniers, les conteurs et ainsi de suite ont tous un prince de leur espèce. Parmi ces divers souverains de la République des Lettres, élus par leurs pairs, l'actuel Prince des Conteurs, Han Ryner, est une intéressante figure."⁶⁰

Mais ce qui frappe les contemporains, d'après les articles sur le sujet, c'est la plus grande ouverture de cette nouvelle compétition : la définition de l'éloquence est plus vaste que celle, par exemple, de la poésie. Certes, un vote est demandé dans plusieurs catégories : éloquence sociale (réunions publiques, meetings, séances populaires, clubs, etc.), parlementaire, judiciaire, littéraire (Université, Académies, Conférences), religieuse⁶¹... mais la catégorie générale de Prince du Verbe s'y ajoute. Et surtout, s'il est "élu par ses pairs", puisque tout le monde peut parler, il ne l'est plus seulement par la "République des Lettres" (qui s'était par exemple déchirée entre rives droite et gauche à l'occasion de l'élection de Han Ryner⁶²), mais bien par tout le public.

b/Une participation demandée au public

C'est en effet là une autre originalité, encore plus revendiquée par Poldès, souvent critiquée, toujours remarquée. Ainsi, l'un des seuls commentaires dans les relevés de la Préfecture de Police précise que Poldès, pour susciter son intervention, a posé des questions au public, "selon la coutume pratiquée au Faubourg."⁶³ Le Faubourg doit en quelque sorte offrir une nouvelle échelle d'espace public, avec une assistance plus nombreuse que dans les salons, plus impliquée par la parole que dans les Universités Populaires⁶⁴, plus discipliné que dans les meetings. C'est un véritable combat pour Poldès, si l'on en juge par les métaphores employées :

"La conférence doit être contradictoire.

Ou elle ne doit pas être.

Trop longtemps galvaudée par les mercantis de l'Art oratoire, la conférence est devenue un monologue débité par un monsieur en habit devant un auditoire amorphe, poli et somnolent.

Une barricade le sépare du public :

La rampe(...) A bas la rampe !

La conférence (de *conferre* : comparer) ne doit pas être un soliloque pour eunuques. (...)

⁵⁷Ce n'est donc sans doute pas par hasard qu'Alejo Carpentier qualifie l'estrade de la salle Wagram de "carrée comme un ring de boxe". Alejo CARPENTIER, "La consécration de nos rythmes". Carteles, 10 avril 1932.

⁵⁸On le voit dans les comptes-rendus sténographiques publiés : par exemple Jean VIOLLET, L'Église et l'amour. Controverse publique entre MM. l'Abbé Viollet et André Lorulot (texte sténographié, revu par les orateurs). -Herblay] : éditions de l'Idée Libre, 1929, 92 p. ; Jean VIOLLET, Dieu existe-t-il ? : controverse publique, à Paris, entre MM. l'Abbé Viollet et H. Ryner. [Herblay] : éditions de l'Idée Libre, 1932, 48 p. ; ou Jean VIOLLET, Pour ou contre la confession ? controverse publique entre l'Abbé Viollet et A. Lorulot. Herblay : éditions de l'Idée Libre, 1938, 32 p. Et on trouve aussi de tels comptes-rendus pour les années 1910-1912

⁵⁹Le Faubourg, n°s 28, 30, 31. (avril-août 1921)

⁶⁰"Le Prince des conteurs, noble titre décerné à un Français par ses pairs". D'après T.P.'s and Cassel's Weekly. Cité dans Cahiers des amis de Han Ryner, n°66, p 27. Han Ryner a été élu en 1912, les autres, depuis Verlaine, également avant-guerre.

⁶¹Le Faubourg, n°28, 10 avril 1921.

⁶²La rive droite, par opposition à la rive gauche, représentant les auteurs de boulevard. "arrivés". Cahiers des amis de Han Ryner, n°66.

⁶³AN/F7 12964, pièce 142, séance du 5 mars 1936

⁶⁴Même si leur fondateur "Deherme aurait souhaité partager la causerie en trois séquences de vingt minutes - la première réservée à une interrogation sur la conférence précédente suivie de l'exposé du sujet du jour et d'une discussion" ; et même si les adhérents y ont un droit de parole lors des Assemblées Générales, alors que cet autre niveau d'implication n'existe pas au Faubourg, où Poldès décide seul. Lucien MERCIER, Les Universités Populaires : 1899-1914. Éducation populaire et mouvement ouvrier au début du siècle. Paris : Éditions ouvrières, 1986, p. 22 et 77.

Abattons la barricade factice qui sépare de l'auditeur le conférencier. - Quel que soit le sujet - et l'orateur - la conférence s'impose, contradictoire."⁶⁵

Le développement maximal de cette participation se fait d'ailleurs à travers ces avatars du Prince du Verbe que sont la Coupe du Verbe et autres championnats de la parole, qui en prennent le relais, mais s'adressent explicitement au public, plutôt qu'aux orateurs reconnus. C'est sans doute un moyen d'encourager une participation du public, qui semble avoir un moment décliné à mesure qu'augmentait le succès médiatique du Club (cf. infra), outre que la distribution de primes permet de nouer de précieux contacts publicitaires. Dans ces concours, la forme apparaît d'autant plus importante que le sujet du débat n'est pas toujours connu d'avance :

"Le Faubourg ne cesse pas de "créer". (...)

Le samedi 27 mars 1926 a eu lieu, pour la première fois, *un débat-concours*. Un thème de débat, annoncé dans les journaux, a été soumis au public. Rang par rang, fauteuil par fauteuil, tous les auditeurs et auditrices ont été priés de se lever et d'exprimer leur opinion. Le résultat a dépassé toute espérance. *Plus de cent soixante personnes* ont parlé au milieu d'une extraordinaire animation. Tous les noms des interpellatrices et interpellateurs ont été mis dans une urne. Et le sort a réparti de la façon la plus amusante de très belles primes, entre autres six coffrets élégants de bas de soie offerts par le bonnetier Marny, des livres de luxe offerts par

⁶⁵Le Faubourg, n°8, 15 juin 1919, p. 58.

l'éditeur Delpeuch et des livres nouveaux offerts par les Éditions Curio et par le Club du Faubourg.

En raison de succès de cette initiative, nous la reprendrons bientôt, mais avec une nouvelle création :

Le débat improvisé.

Au lieu d'annoncer le sujet du débat et de permettre au public de préparer ses répliques, nous le tiendrons secret, et, sous une forme originale que nous nous réservons de ne révéler que le dernier jour, nous le lancerons au public. "⁶⁶

Cependant, ici, il ne s'agissait pas réellement d'un concours, puisque les gagnants étaient tirés au sort. En revanche, en 1936, c'est la "Coupe du Verbe", "Championnat de l'Éloquence", qui est organisée, et la même formule est reprise en 1938 (couplée avec l'élection de Miss Photo...). Femmes et hommes, sans distinction

⁶⁶"Les initiatives du Faubourg. Débat-concours et débat improvisé." Le Faubourg, n°68, 25 avril 1926, une.

d'âge, d'opinions, de professions, concourent séparément pour deux épreuves : éloquence préparée et éloquence improvisée (sur un sujet tiré au sort) ; le temps de parole est de 5 minutes, puis le jury pose des questions. "Cette manifestation, qui figure sur le calendrier officiel des Fêtes de Paris, sera cinématographiée et radiodiffusée." Un appel est lancé aux industriels et commerçants pour les prix.⁶⁷

Cependant, dans ces nouveaux concours, ce n'est plus le public qui est juge, mais un jury de professionnels de la parole, sous ses divers aspects, c'est-à-dire en fait de "personnalités" (aussi bien Paul-Boncour que le pasteur Monod, le colonel Picot, etc.). Cela semble s'inscrire dans une évolution générale qui fait de plus en plus refuser toute forme de vote au Faubourg, et peut donc nous faire relativiser l'importance de la participation du public. Ce refus, inscrit dans le règlement, n'a pas toujours été appliqué en pratique : ainsi, en 1923, dans la perspective des élections, une présentation de tous les partis politiques est organisée :

"Ajoutons qu'en outre, à la dernière séance, après l'exposé de tous les programmes, un bulletin de vote sera remis, à l'entrée, à chaque auditeur, qui devra y inscrire non pas les noms des candidats, mais celui des partis ou des "blocs" de partis choisis par lui en toute connaissance de cause. Des personnalités de tous les partis entreront dans la commission chargée de dépouiller ces bulletins. Cette consultation publique constituera, en quelque sorte, la répétition générale des élections de mai 1924."⁶⁸

Et, d'une manière générale, il peut paraître paradoxal qu'une institution qui s'intitule très souvent "Tribunal Populaire" ou "Parlement du Peuple" (et, selon Dominique Desanti, le Club du Faubourg était "surnommé par ses adversaires "le parlement du pauvre"⁶⁹) proscrive le vote. La forme de débats par mise en accusation, avec avocat, accusateur, témoins..., appliquée surtout, mais pas seulement, aux livres nouveaux, doit pourtant, concrètement, conduire souvent à un verdict (le public est alors qualifié de "Jury", comme en témoigne Alejo Carpentier). Ainsi, dans les documents de la Préfecture de Police, nous dit-on que la danse avec musique a été préférée à la danse sans musique, le 17 mars 1936⁷⁰. Mais on ne sait pas comment s'est exprimée cette décision. En tout cas, il paraît probable que s'il s'agit d'un vote par acclamations, il n'est plus formalisé après les premières années : en effet, Poldès revient souvent sur ce thème du vote ou même de la conclusion des débats :

"On nous reproche parfois de ne pas conclure nos débats. Oui, nous voulons que le public reste maître de sa pensée. Jamais d'ordre du jour en fin de réunion. Pas de conclusion "imposée". A l'auditeur de choisir, lui-même, l'idée qui lui semble être la plus raisonnable."⁷¹

On pourra sans doute mieux comprendre ces dispositions particulières concernant l'implication du public en se référant à la conception de la démocratie et du débat politique selon Poldès⁷². Mais on peut d'ores et déjà les expliquer en partie en se référant à la volonté générale d'éviter tout débordement dans la salle tout en accueillant un public aussi nombreux et varié que possible : il semble que Poldès craigne des troubles en cas de vote, et qu'une conclusion imposée ne repousse une partie du public.

3 Importance de la réglementation et surtout du rôle du président : une entreprise personnelle, avec un "chef"

Or, d'une manière plus générale, il a édicté une réglementation à la fois extrêmement stricte, précise, et lui laissant un large pouvoir discrétionnaire (notamment dans sa dernière version, en 1930), qui est précisément justifiée par la volonté d'éviter les violences, verbales ou physiques, tout en attirant un maximum d'orateurs et d'auditeurs.

Ce règlement, sur lequel se conclut le livre de Juliette Goublet⁷³, est aussi largement évoqué pour le cinquantenaire du Club : il est alors décrit comme "un règlement à la fois aussi strict et aussi libéral pour

⁶⁷"La Coupe du Verbe aura lieu le 4 juin." *Le Faubourg*, n°139, 1^o mai 1936, une ; n°140, 25 juin 1936, p. 6 ; et n° 149, 25 octobre 1938, p. 10

⁶⁸*Le Faubourg*, n°48, 15 octobre 1923.

⁶⁹Dominique DESANTI, *La Banquière des années folles : Marthe Hanau*. Paris : Fayard, 1968, 253 p.

⁷⁰AN/F7 12965, pièce 134.

⁷¹*Le Faubourg*, n°56, 20 novembre 1924.

⁷²Le rapport est très net à ses débuts : "Au *Faubourg*, rien qui puisse ressembler à l'oppression d'une majorité. Loin de nous l'urne grotesque, les motions pompeuses, les platoniques et prétentieux ordres du jour, tous les oripeaux défraîchis et périmés de l'écoeurante, flasque et lamentable phraséologie parlementaire où dans le tumulte déprimant des assemblées bourgeoises et des congrès prolétariens, entre le buste de Marianne et les pourpres bannières, se suicide misérablement le bel idéal populaire..." *Le Faubourg*, n°18, 15 avril 1920, p. 35-36. cf. infra.

⁷³Juliette GOUBLET, *Léo Poldès. Le Faubourg*. Aurillac : Éditions du Centre, 1965, 87 p.

défendre la liberté d'expression"⁷⁴. Et Poldès cite avec fierté le ministre de la Justice Rucart, lorsqu'il déclare : "Je retiens de votre Club qu'on y trouve les avantages, sans y subir les inconvénients de l'ancien club révolutionnaire. Vous y avez concilié l'ordre et la liberté."⁷⁵

Il est vrai que la lecture, certes fastidieuse, de ses versions successives, est peut-être la meilleure introduction au projet de Poldès : des professions de fois y alternent avec les dispositions les plus concrètes ; et même celles-ci sont très intéressantes. La longueur même des règlements, le fait qu'ils s'étendent sur des points qui auraient pu paraître mineurs, comme l'interdiction de quêter, le titre des tribunes libres de province ou leurs jours de séance, etc., tout en martelant le rôle du président (qui n'est certes pas nommé, mais pour lequel aucun processus de désignation n'est prévu ; et ses bureaux se trouvent à l'adresse de Poldès...) sont pourtant des faits significatifs.

⁷⁴"Le Cinquantenaire du Club du Faubourg". Le Monde, 13-14 octobre 1968

⁷⁵Léo POLDES, Pour la défense des libertés, le Club du Faubourg réclame justice. Paris : Au Club du Faubourg, 1936.

Quelques points, qui ont là encore particulièrement frappé les témoins, méritent d'être développés comme exemples de l'application concrète de ce règlement strict.

Il en est ainsi de la "guillotine oratoire"⁷⁶ (dont l'appellation a sans doute favorisé les comparaisons récurrentes avec les clubs révolutionnaires). Ce sablier, réveil, ou horloge à signaux lumineux⁷⁷, quelle que soit sa forme, est un élément incontestablement original. Ainsi, pour comparaison, une conférence de Han Ryner sur Baudelaire en 1921 rue de la Boucherie devait durer 3/4 d'heure⁷⁸, une autre sur L'Ennemi du Peuple, d'Ibsen, en 1904, une heure et demie.⁷⁹ Et la longueur des textes préparatoires de Marguerite Guépet (plus de 10 pages de cahiers) semble indiquer des durées similaires, quand elle parle ailleurs qu'au Club⁸⁰. Même si, en fait, règlement et témoignages semblent montrer que le président a une certaine latitude pour passer outre ses signaux, cette manière concrète et objective de limiter le temps de parole a frappé les esprits⁸¹. L'exigence de concision étonne notamment quand elle est appliquée aux parlementaires qui s'expriment au Club. En filigrane, elle semble bien, comme de nombreuses autres dispositions réglementaires, s'opposer au repoussoir que constitue l'organisation des débats parlementaires. On le voit bien dans le premier texte de Poldès présentant l'instrument :

"Le *Faubourg* exige de ses amis et de ses auditeurs, une discipline sévère seule susceptible de sauvegarder la liberté de parole pour la défense de laquelle son Club fut créé(...)

Afin d'éviter que la liberté de discussion ne soit étranglée par les orateurs trop prolixes, le *Faubourg* a imaginé un sablier spécial, en permanence sur la scène, face au public, et qui permet de réaliser harmonieusement le principe égalitaire de la parole pour tous.

Quand cette guillotine oratoire a fonctionné et que le sable contenu dans la bouteille supérieure s'est entièrement écoulé dans la bouteille inférieure, quelle que soit la personnalité à la tribune, avocat, charcutier, député, bandagiste ou ministre, le président lui retire la parole à moins que l'assemblée unanime ne consente à lui accorder un second tour.

Ainsi se font les discussions fécondes et disciplinées.

A quand l'application au Parlement de la guillotine du *Faubourg* ?"⁸²

Un autre élément montre très bien la caractère strict des règlements du *Faubourg*, qui semblent presque, pour Poldès, être un élément d'identité du Club. Il s'agit de la gestion des rapports avec les autres lieux souhaitant s'inspirer des "méthodes du *Faubourg*", en matière essentiellement de participation du public et de suivi de l'actualité. Ce problème prend une grande place dans la plupart des numéros du *Faubourg* à partir de 1923 environ. Il préoccupe beaucoup Poldès, qui laisse une alternative dont les deux termes motivent des réglementations strictes : l'adhésion à la Fédération des Tribunes Libres, pour les groupements de banlieue, de province, de l'étranger ; sinon, la rupture qui se concrétise par un refus de partager les orateurs. Poldès prend soin d'expliquer cette seconde attitude, vis-à-vis de ce qu'il qualifie de "plagiat"⁸³, dans de nombreux articles, souvent très acerbes, un temps publiés sous les titres "petite chroniques du plagiat", indice de régularité. Il précise bien à quels groupements s'applique son hostilité.

⁷⁶"la sonnette retentissante et la terrible guillotine oratoire, emblèmes présidentiels du *Faubourg*". Le Faubourg, n°21, 26 juillet 1920.

⁷⁷"Deux grandes bouteilles emplies de liquide coloré d'abord, puis de sable, ensuite, nous ont permis de fabriquer un appareil qui accordait 6 minutes aux interpellateurs. Notre excellent confrère M. Robert Schreiber, directeur de la grande revue commerciale Les Échos, président de l'Association des Abonnés au Téléphone, a bien voulu mettre à la disposition du Club du *Faubourg* une "guillotine oratoire" électrique des plus ingénieuses permettant au président de régler, à volonté, le temps de parole à l'aide de 2 cadrans. Une lampe blanche s'allume pour prévenir l'orateur qu'il ne lui reste plus qu'une minute pour conclure. Et une lampe rouge donne le signal définitif de la fin du discours." Le Faubourg, n°60, 15 avril 1925.

⁷⁸Cahiers des Amis de Han Ryner, n° 85, p 14-15.

⁷⁹"L'Ennemi du Peuple", Cahiers des Amis de Han Ryner, n° 48, p. 25-28.

⁸⁰Dossier Marguerite Guépet, fonds Marie-Louise Bouglé, BHVP.

⁸¹cf. par exemple la parodie dans Fantasio, annexe K.

⁸²"La guillotine oratoire", Le Faubourg, n°16, 15 février 1920, p. 19.

⁸³Selon Léo Poldès, "plus de 20 tentatives de plagiat se sont effondrées misérablement après quelques semaines d'existence depuis le Club de Bonzon en 1919 jusqu'au Club du Quartier Latin [André Enfière] en 1925", en passant par Connaître, d'Henry Marx, une tentative d'Émile Pignot, etc. cf. Le Faubourg, n°60, 15 avril 1925, p. 3 ; n°65, 1^o janvier 1926, etc. Et le n° 136 du 1^o octobre 1935 contient encore une liste de 17 groupements (etc.) avec lesquels le *Faubourg* n'a "rien de commun", et dont beaucoup n'apparaissent pas dans les années 20.

Dans les premières années, le Faubourg soutient ainsi les Universités Populaires encore actives, notamment celle du Faubourg Saint-Antoine, qui l'accueille plusieurs fois. Par la suite, des relations assez amicales⁸⁴ semblent se maintenir avec l'Université des Annales, qui reçoit Léo Poldès et plusieurs autres orateurs du Faubourg sur le thème "Où va le peuple ?", avec le salon de Mme Aurel⁸⁵, qui participe elle-même, ainsi que son mari Alfred Mortier, aux séances du Faubourg. Ou encore avec la Conférence Molé-Tocqueville⁸⁶, dont le président, André Kaminker, est le second par la fréquence de ses interventions au Club et avec l'Université Alexandre Mercereau⁸⁷. De même pour le journal L'Impartial français, avec son "principe *Pour et Contre*"⁸⁸, ou le "Journal Parlé"⁸⁹. Ainsi, des lieux de parole très variés par leur public et les sujets qui y sont abordés sont considérés comme fréquentables, voire encouragés ; mais Léo Poldès réaffirme fréquemment que les méthodes du Faubourg ne sauraient se comparer aux leurs. Ce sont ceux qui veulent organiser des débats contradictoires sur des sujets d'actualité, avec intervention du public et notamment des mises en accusation de livres (ce qui semble constituer une bonne définition de ces "méthodes") qui risquent la mise à l'index. Et la conception du plagiat par Poldès est très vaste, à la mesure de l'idée qu'il se fait de la nouveauté de son entreprise :

"Avoir créé en 1918 les premiers débats [sic], avoir présenté en 1921 les premiers films discutés, avoir abattu la barricade qui séparait les foules des orateurs, avoir, le premier, donné

⁸⁴"Si nous combattons impitoyablement le plagiat, la mesquine copie, le démarquage de méthodes, nous nous faisons aussi un devoir de signaler les *initiatives* intéressantes, les groupements qui font à Paris une besogne utile." Le Faubourg, n°63, 15 octobre 1925, p. 6.

⁸⁵"Elle se donnait comme tâche de faire connaître des écrivains ou des poètes ignorés du grand public.(...) Ces matinées avaient lieu l'après-midi, à un jour fixe de chaque semaine, si je ne me trompe pas.(...) Le public se composait d'un grand nombre de femmes. Mais nous n'étions que quelques hommes... au fond de la salle.(...) Le salon, je dois le dire, était de composition fort "bourgeoise"." Maurice BLANCHARD, "Une réunion chez Aurel", Cahiers des Amis de Han Ryner, n° 86, p 17-18.

⁸⁶André Salmon qualifie le Faubourg de "conférence Molé ouverte à l'homme de la rue". cf. Le Faubourg, n°113, 15 mars 1932, p. 8.

⁸⁷Alexandre Mercereau, né en 1884, publie un livre de poèmes en 1898, dirige une revue littéraire, voyage beaucoup et s'occupe du "rapprochement des peuples", puis fonde, vers 1910, la "Société Universelle des Grandes Conférences". Il "reprit aussitôt après la guerre, en plein Montparnasse, carrefour des nations, cette Université Alexandre-Mercereau, tenue d'abord au "Caméléon" et où il a organisé plus de douze cent séances sur les manifestations spirituelles de toutes les races du globe." Il est défini comme "un mystique de l'éthique, de l'esthétique, de la philosophie." Nath IMBERT (dir.), Dictionnaire national des contemporains. Paris : Lajeunesse, 1936-1939.

⁸⁸"Une opinion originale", L'Impartial français. Cité dans Le Faubourg, n°81, 10 février 1928, p. 3.

⁸⁹Fondé en 1922, sur une idée qui avait eu une application éphémère en 1882. C'est Maurice Privat qui dirige un groupe de chroniqueurs, commentant l'actualité dans des salles semblables à celles du Faubourg. Le but originel est de combattre la propagande communiste. En 1923-24, les émissions sont radiodiffusées, puis de 1925 à 1936, avec toujours Maurice Privat, et notamment Georges Delamare (ironiste ; propos en l'air) et Pierre Vachet (chronique médicale). cf. Christian BROCHAND, Histoire générale de la radio et de la télévision en France : t. 1 : 1921-1944. Paris : La Documentation Française, 1995, p. 424-431.

la parole au public et constater aujourd'hui, alors qu'à notre Tribune aucune idée n'est étouffée, que nos méthodes sont plagiées, démarquées, caricaturées, par des copistes sans scrupules, et ne pas crier de dégoût, cela jamais ! (...)"

Pas de confusion entre cela, et tous les margoulins de la Tribune : libertaires repentis, "professeurs" de lignes de la main, baronnes de la rue du Rocher, colonels d'affaires, cinéastes repris de justice, médecins marrons, philosophes invertis, spirites truqueurs, viveurs intégraux, sionistes orientaux, féministes excitées.[beaucoup de ceux qui se font ainsi qualifier, sinon tous, ont tout d'abord assidûment fréquenté le Faubourg...]"⁹⁰

La motivation principale, sous-jacente et même assez souvent exprimée, de ces rappels à l'ordre qui occupent parfois, sous leurs diverses formes, près de la moitié du Faubourg, est bien sûr le problème du partage du public, mais aussi des orateurs les plus populaires. Cette préoccupation semble prouver que le

⁹⁰"Aux orateurs et écrivains". Le Faubourg, n°101, 1^o novembre 1930, p. 4 .

public - comme, dans une assez large mesure, les orateurs (cf. infra) - se compose surtout d'habitues, plus fidèles que nombreux.

Mais, dans la volonté de ne pas diviser le public, apparaît aussi une exigence qui pourrait faire partie de l'éthique de Poldès et du Faubourg : celle de ne pas créer de groupes spécifiques pour l'expression des femmes, des jeunes, des juifs, etc. (qui sont en outre accusés de ne pas se tenir à ce programme), mais de les faire participer à un débat général :

"D'autres, avec hypocrisie, baptisent "confrontation d'idées" leurs débats [Charles-Auguste Bontemps à *Vivre intégralement*, club nudiste], déclarent que leurs tribunes seront "la réplique cinématographique du fameux Club du Faubourg" et qu'ils s'adressent aux nudistes, aux israélites, aux gens de cinéma, aux spirites.

A quand le Club des Vieillards, le Club des Bébés, le Club des Musulmans, le Club du Théâtre, le Club du Roman, le Club du Music-hall, le Club des Concierges, le Club des Syphilitiques, le Club des Charcutiers et le Club des Cocus ?"⁹¹

"Nous avons connu déjà une *Tribune des femmes* où ne parlaient que des hommes, un *Club des Jeunes* qui groupait de vénérables jouvenceaux de 75 ans, un *Club du Quartier Latin* dont le président voulut louer la Salle Wagram pour transporter le boulevard Saint-Michel près de l'Arc de Triomphe."⁹²

A cet égard, on peut évoquer brièvement l'une des polémiques les plus développées, sur laquelle on a des sources extérieures. Il s'agit du cas de Marie Laparcerie, fondatrice de la Tribune Libre des Femmes. On y voit bien quels sont les principaux griefs :

"copier nos mises en accusation, d'imiter nos débats, et avait choisi comme l'un des jours de ses séances le samedi après-midi, jour où nous donnons régulièrement nos réunions depuis 9 ans"⁹³

"A Paris, nous avons créé une Tribune Libre. Nous n'avons jamais refusé de traiter aucun sujet. Il y a un public spécial et restreint qui suit les réunions. En présence de la multiplicité des groupes organisant des débats identiques, il est obligé d'opter. D'autre part, devant l'avalanche des communiqués qui pleuvent sur eux, les secrétaires de rédaction finissent par ne plus rien insérer."⁹⁴

Si Marie Laparcerie est particulièrement visée, c'est aussi pour n'avoir pas suivi ses propres déclarations⁹⁵ : "Elle nous déclara qu'elle n'organiserait que des débats sur des sujets féminins devant un public mondain dans une salle élégante. Elle donne aujourd'hui, dans une salle de mairie, car la mairie du IX^e s'appelle maintenant Mairie Laparcerie - des débats sur le fascisme et la politique coloniale."⁹⁶

En conclusion de cette action contre le plagiat, le texte suivant est répété dans presque tous les numéros du Faubourg, après sa première parution⁹⁷ en 1926 :

"A nos orateurs

Le Club du Faubourg, Tribune Libre de Paris, se contente simplement de rappeler :

1° Que tous les orateurs et écrivains sont parfaitement libres de parler où ils veulent ;

⁹¹Ibid.

⁹²*Le Faubourg*, n°106, 25 mai 1931, p. 3.

⁹³*Le Faubourg*, n°60, 15 avril 1925.

⁹⁴*Le Faubourg*, n°65, 1^{er} janvier 1926. Notons que les communiqués consultables à la BHVP, fonds Marie-Louise Bouglé, dossier Tribune Libre des Femmes, sont effectivement on ne peut plus proches de ceux du Faubourg, jusqu'à la typographie.

⁹⁵Christine BARD, *Les Filles de Marianne : histoire des féminismes, 1914-1940*. Paris : Fayard, 1995, p. 267, cite ce programme : "une façon amusante et éducative d'obliger les foules à un travail de pensée et d'élever de la sorte le niveau moral" (Programme circulaire par Marie Laparcerie, correspondance de Jeanne Mélin, BHVP) et précise qu'une succursale est fondée à Lyon. Jeanne Mélin craint qu'"à cet effort-là, on s'essouffle, on dévie ou on se lasse" car "pour tenir le public en haleine, il faut lui offrir des morceaux d'actualité qui s'éloignent presque toujours considérablement du vote des femmes."

⁹⁶*Le Faubourg*, n°65, 1^{er} janvier 1926. Cependant, le public visé semble moins large qu'au Faubourg : si les prix en général sont proches, le couvert au banquet coûte déjà 40F en 1926, contre 25 au Club, et la tenue de soirée est exigée : cf. dossier Laparcerie, fonds Marie-Louise Bouglé, BHVP.

⁹⁷*Le Faubourg*, n°69, 10 juin 1926, p. 3.

2° Que le Club du Faubourg se déclare, lui aussi, **parfaitement libre de ne plus solliciter le concours des orateurs et de ne plus discuter les livres des écrivains qui acceptent de collaborer, d'une façon quelconque, à des groupements créés pour plagier ou pour combattre le Faubourg.**

[ici une liste de groupements considérés comme amis ou ennemis, supprimée par la suite]

A ceux qui se prétendent nos amis de choisir.

Ou avec nous. Ou contre nous.[...]

D'accord avec la Fédération des Tribunes Libres de France et avec la Fédération Internationale des Tribunes Libres, **le Club du Faubourg rappelle qu'il cessera toutes relations avec tous ceux et toutes celles qui, au courant de ces procédés, consentiraient encore à aller chez ses adversaires".**

Par la suite, ce dernier paragraphe est remplacé par le suivant :

"La Fédération des Tribunes Libres de France approuve cette décision, s'y associe, rappelle qu'une seule tribune doit être fondée dans chaque ville, invite toutes les tribunes libres des départements, des colonies et de l'étranger à cesser toutes relations avec les groupements qui accomplissent une besogne de division, et à ne plus demander leur concours aux orateurs qui acceptent de parler dans ces groupements."⁹⁸

Une décision moins souvent reproduite ne doit pas avoir moins d'impact :

"(...)s'abstenir désormais de discuter à sa tribune ou de vendre dans sa salle les oeuvres qui ont été ou qui seront discutées, avec l'assentiment de leurs auteurs, dans les groupements créés contre le "Faubourg", ainsi que les oeuvres des collaborateurs de ces groupements.

Bien visé, n'est-ce pas ?(...)".⁹⁹

⁹⁸Par exemple, Le Faubourg, n° 99, 15 juin 1930, p. 2.

⁹⁹"Le "Club du Faubourg" se défend !" Le Faubourg, n°61, 20 mai 1925, p. 4

Notons d'ores et déjà que les formes de sanctions envisagées dans ces textes, qui reviennent à retirer une tribune d'expression, voire de publicité rédactionnelle, aux orateurs, nous renseignent sur certaines motivations des habitués du Club. On y reviendra.

Il est également intéressant de remarquer que ce texte engage la Fédération des Tribunes Libres, dont la gestion n'est en général pas moins stricte que celle du Club lui-même : bien que l'objectif d'autonomie de chaque tribune soit constamment rappelé, les règlements et le rôle de Poldès sont particulièrement importants. Ils peuvent même sembler paradoxaux : ainsi de l'insistance pour limiter le nombre de tribunes, qui en fait est évidemment liée au postulat selon lequel le public potentiel, aussi bien que les orateurs disponibles, n'est pas très nombreux. Lucien Mercier remarque déjà que "les universités de province sont généralement plus grandes que celles de Paris ou de banlieue, phénomène normal si l'on considère que dans les départements, l'unicité est la règle et que la concurrence avec d'autres sociétés aux buts similaires ne joue pas." : à Paris, il y avait parfois plusieurs U.P. par arrondissement, les adhérents les rejoignant à pied¹⁰⁰. Poldès en a peut-être tiré des leçons quand il a édicté ce règlement. Ainsi, les Tribunes Libres, notamment celles de banlieue, se voient interdit (et cette interdiction est très souvent rappelée) de siéger les mêmes jours que le Faubourg, surtout lorsqu'elles accueillent des orateurs parisiens¹⁰¹.

La Belgique fournit un bon exemple de l'application stricte de ces règlements. Pour l'ouverture de la tribune de Seraing, une autorisation est demandée à Fontaine, président de la tribune bruxelloise, qui coordonne la FTL en Belgique. Il doit en référer à Poldès. Celui-ci interdit même la création d'une tribune à Flémalle-Haute, en 1932, dans une lettre probablement écrite par Fontaine à sa demande :

"(...) le fait que vous habitiez Liège et non Flémalle-Haute est un inconvénient assez grave pour l'affiliation de la tribune que vous proposez de fonder. Le fait qu'il existe également et à Liège et à Seraing une tribune affiliée, se trouve être, pour le surplus, un empêchement. En effet, ces tribunes sont trop proches l'une de l'autre pour songer actuellement à en patronner une troisième dans la même contrée.(...) Voici les raisons pour lesquelles nous nous voyons, à notre grand regret, obligés de vous demander de surseoir à ce projet."¹⁰²

Füeg note aussi que Poldès aurait voulu être informé de tous les intervenants français, mais il semble cette fois que cette règle ait été contournée.

En tout cas, d'une manière générale, Léo Poldès s'occupe seul de la gestion de la FTL ; même s'il s'affirme souvent débordé et demande un jeune secrétaire pour l'assister, il ne semble jamais se résoudre à en employer un.

C'est peut-être pour cela que la théorisation explicite du rôle de chef de Poldès se trouve dans le journal de la tribune belge *Le Rouge et le Noir*, (qui a des tendances politiques spécifiques qui peuvent faciliter l'emploi de cette rhétorique : cf. infra) ; cependant, elle résume bien ce qui se dégage du règlement et d'autres articles :

"Poldès est un chef, un vrai. Il a compris que les Comités ne servent qu'à créer l'indécision et la phraséologie. La discipline la meilleure est celle qui relève d'un seul homme qui, muni d'une saine logique, sait prendre des décisions brusques et imposer avec tact une certaine tyrannie, indispensable dans ces sortes d'organismes.

Poldès est un chef véritable. Son seul secret, c'est sa grande diplomatie."¹⁰³

On retrouve une conception similaire dans la présentation du Club par André Lang aux *Annales* - dont celui-ci précise toutefois qu'elle est personnelle, et non dictée par Poldès :

"On peut toujours, avec de l'énergie et de l'audace, faire surgir du sol un groupement tout armé, avec un but, des statuts et des règlements flamboyants. La difficulté commence lorsqu'il s'agit de durer. C'est ce que Poldès comprit. Il comprit immédiatement que, puisqu'il faisait appel à la collaboration du public, il lui fallait d'abord éduquer ce public ; et que s'il laissait le bon plaisir de chacun, la vanité oratoire des conférenciers et des interrupteurs se manifester trop fréquemment et trop bruyamment au Faubourg, il allait à un échec certain.

¹⁰⁰Lucien MERCIER, *Les Universités Populaires : 1899-1914. Éducation populaire et mouvement ouvrier au début du siècle*. Paris : Éditions ouvrières, 1986, p. 60 et 75.

¹⁰¹*Le Faubourg*, n°136, 1^o octobre 1935.

¹⁰²Jean-François FÜEG, *Le Rouge et le Noir. Un hebdomadaire bruxellois non conformiste*, Bruxelles : Ed. Quorum, à paraître, p. 14-16

¹⁰³*Le Rouge et le Noir*, Bruxelles, Pierre VANDENDRIES, "Léo Poldès en robe de chambre", cité dans *Le Faubourg*, n°107, 20 juin 1931, p. 3.

L'intérêt de ce qu'il tenta alors, c'est qu'avec une prudence, une souplesse et une intelligence qui, pour être faubouriennes, n'en étaient pas moins souvent... dictatoriales, il parvint à orchestrer peu à peu son public."¹⁰⁴

Poldès lui-même est toujours resté dans l'implicite : par exemple en écrivant, lapidaire : "Ma méthode : la poigne et le sourire !"¹⁰⁵ Ou encore, à la suite d'un débat troublé par les catholiques à Lille, quand il s'engage à y aller présider une séance, il affirme :

"Aucune goutte de sang ne coulera.

Je demande seulement à mes amis de Lille de me laisser agir.

Seul.

Le service d'ordre, c'est moi !

De la bonne humeur et de la poigne, voilà tout le secret de nos méthodes !"¹⁰⁶

Cette place du président est-elle compréhensible dans le cadre de la conception de la politique et de la démocratie que Poldès exprime d'une manière générale ? Avant de tenter de répondre à cette question, il faut en tout cas souligner que le rôle du président est souligné dans la plupart des témoignages avant tout pour son efficacité pratique, faisant l'originalité du Club. Par rapport aux autres lieux de discussion, il est effectivement remarquable, même dans les comptes-rendus policiers, que les séances se terminent le plus souvent dans le calme, rarement dans le bruit, même quand les échanges ont été animés, mais qu'aucune

¹⁰⁴Léo POLDES et al., "Où va le peuple ?". Conférencià, n°20, 1° octobre 1926, p 389.

¹⁰⁵Léo POLDES, "Le "journal parlé" de l'actualité - Une tribune pittoresque : le "Faubourg"". Le Miroir du Monde, n°151, 21 janvier 1933, p. 89.

¹⁰⁶"Pour la liberté de réunion - Présent !" Le Faubourg, n°98, 30 avril 1930, p. 3.

bagarre n'est signalée et qu'aucun orateur n'a été empêché de parler par le public, contrairement à ce qui arrive à des orateurs de droite aux Causeries Populaires de l'anarchiste Louvet (même si l'échantillon consulté est temporellement limité).

D Le Faubourg et la politique : volonté de neutralité, d'engagement ou de critique globale ?

Tous ces impératifs méthodologiques ne sont en effet pas seulement rattachés à une certaine éthique générale de la parole. Poldès relie aussi explicitement, dans son discours, l'expérience du Club avec des critiques et des propositions concernant la vie politique. On a déjà dit quelle influence il accordait à

l'expérience des meetings et au refus de l'éloquence parlementaire. Mais les enjeux sont plus vastes, et ils évoluent au cours de l'entre-deux-guerres, parallèlement aux engagements personnels de Poldès.

1 De l'engagement socialiste à la critique des partis : continuités et ruptures

La consultation rapide des programmes publiés par Poldès pour ses candidatures de 1919 et de 1928 est sans doute la meilleure introduction aux permanences et aux évolutions du discours politique de Poldès, intimement lié à sa conception du Club¹⁰⁷ : d'une campagne socialiste assez classique à un mélange personnel de thèmes de gauche, d'antiparlementarisme et de valorisation des méthodes du Faubourg. Cette évolution mérite d'être étudiée plus en détail, notamment pour tenter d'éclairer les liens entre l'activité politique (et d'auteur dramatique militant, en 1919) de Poldès et ses projets au Club.

¹⁰⁷cf. annexe D.

Dans les premières années, si Poldès tient déjà un discours tolérant, il intègre explicitement son action au Club dans le cadre général de son activité militante. La rupture en la matière, à partir du moment où Poldès doit quitter le PC¹⁰⁸, est assez claire. Certes, dans ces premiers temps, Poldès précise périodiquement qu'il ne faut pas confondre le Club et Le Faubourg, pamphlet où il exprime ses idées personnelles (cf. règlement). D'une manière symptomatique, ce n'est qu'à partir du n°48 du 15 octobre 1923 que celui-ci est sous-titré "organe officiel du Club du Faubourg", alors que la mention "pamphlet libre" a disparu en 1921.

Si l'on voulait donc tenter d'apprécier l'existence d'une coloration politique imposée par Poldès au Club en lui-même, un indicateur assez intéressant, mais difficile à construire, serait le choix des thèmes des débats. En effet, ce choix dépend de Poldès, même s'il affirme toujours s'efforcer de rencontrer les attentes du public. Le volume des sources¹⁰⁹ et les difficultés de classement rendent l'entreprise très difficile. Mais, pour avoir une idée des rapports entre engagement politique et thèmes des débats, on peut déjà analyser un échantillon de séances, constitué par les mois de février 1920, 1923, 1926, 1929, 1932, 1935, pour lesquels on dispose d'une série complète de comptes-rendus¹¹⁰. Les résultats semblent assez significatifs. Les débats sur le socialisme, la révolution, l'URSS, sont au nombre de 5 en 1920 (en huit séances), 3 en 1923, 1 en 1926, 2 en 1929, 1 en 1932, 3 en 1936. Certes, le Faubourg suit l'actualité, mais la formulation même des titres montre que les débats de 1920 s'adressent plus à des militants, avec deux débats intra-SFIO sur le Congrès de Strasbourg¹¹¹. En revanche, les débats sur les "affaires" politico-financières apparaissent en 1926, et il n'y en a plusieurs qu'en 1935 (5 débats). Et, hors de la politique, les débats sur la poésie, la littérature sont 1 en 1920, 7 en 1923, 4 en 1926, 2 en 1929, 6 en 1932, 1 en 1935 ; ceux sur l'amour débutent en 1926 (2) ; il en a 3 en 1929, 6 en 1932, 5 en 1935.

Certes, un plus grand scepticisme, un moindre engagement politique peuvent se dégager de ce petit sondage. Mais, de toute façon, la complexité des liens entre positions du président, sujets d'actualité, attentes du public et compétences des orateurs doit nous inciter à confronter ces indications avec celles d'autres sources, Le Faubourg compris, car il est de toute manière difficile de concevoir une complète déconnexion entre les positions du Poldès pamphlétaire et du Poldès président.

Or, les références symboliques abondent dans Le Faubourg. Dans l'ensemble, elles se rapportent d'ailleurs plus à la Révolution française ou à la Commune qu'à la Révolution russe directement. Mais ces références sont aussi celles des premiers communistes français.

On peut ainsi évoquer la présentation matérielle du journal. Le n°13 (décembre 1919) est daté de frimaire an 128 et porte en couverture une citation de Babeuf. Le n°14 promet une nouvelle carte d'adhérent "qui sera présentée sous la forme historique des cartes en usage dans les *Clubs* de la grande Révolution." Une Marianne est placée sous le titre à partir de janvier 1921. Dans les comptes-rendus, pendant plusieurs années, orateurs et surtout oratrices sont qualifiés de citoyen(ne) X... Et les comparaisons avec les Jacobins, fréquentes dans la presse, sont reprises par Poldès lui-même¹¹². De manière plus originale, même si,

108 En décembre 1923 (n°50), en réponse à une critique de L'Internationale sur sa pièce Le Forum, Poldès écrit : "L'ex-camarade Léo Poldès n'a pas démissionné d'un Parti où il lutta pendant 15 ans. Exclu hypocritement en janvier dernier comme membre du Comité d'initiative du Journal du Peuple - pourquoi l'Humanité depuis 11 mois n'a-t-elle pas annoncé cette exclusion ? - il n'appartient, à l'heure actuelle, à aucun parti."

Dans le n°46, du 25 juin 1923, il s'affirme "excommunié l'an dernier par Frossard, pour avoir défendu, en la personne d'Henri Fabre, la liberté d'opinion au Club du Faubourg." cf. aussi le n°49, 20 novembre 1923, p. 2, du Faubourg ("Au Carrefour"), et Charles RAPPOPORT, Une vie révolutionnaire. Paris : Ed. de la Maison des sciences de l'homme, 1991, p. 400.

109 Comptes-rendus détaillés dans Le Faubourg (rubriques "l'Action du Faubourg", puis "Séances du Faubourg") de 1937 séances, de 1918 au 9 septembre 1936, avec peu d'interruptions.

110 Bien sûr, il faudrait tenir compte du nombre variable de séances dans un mois : 8 en 1920, 10 en 1923, 12 en 1926, 13 en 1929, 12 en 1932, 14 en 1935 ; et le nombre de débats par séance varie...

111 On peut noter aussi qu'un débat intitulé "pour ou contre la dictature" se situe en fait seulement dans le cadre de la gauche, puisqu'il oppose "la thèse communiste et la thèse antidictatoriale (libertaire)", le 29 janvier 1921. Le Faubourg, n°26, 15 février 1921.

Un banquet a aussi eu lieu le 11 avril 1920 sur le thème "Si vous pouviez le désigner, qui choisiriez-vous comme futur président des soviets ?". Le Faubourg, n°18, 15 avril 1920.

112 Cependant, dans le n°9, du 15 juillet 1919, cette référence semble moins importante que celle à la liberté d'expression : "Dans ce pamphlet admirable de courage et de sincérité qui s'appelait Les actes des apôtres, Rivarol écrivait : "on ne tue pas les Idées avec des Balles."" Cette citation est reprise au moins deux fois, dans les n°s 18 et 46 (15 avril 1920, 25 juin 1923). C'est en fait la Révolution en tant qu'époque, qui semble considérée comme celle du triomphe du verbe, ce qui interfère avec les références politiques : "Un homme debout sur une chaise dans le jardin du Palais-Royal a pu, en cinq minutes, entraîner les foules vers la révolte." Le Faubourg, n°34, 26 décembre 1921.

curieusement, Poldès n'en parle qu'une fois (peut-être est-ce une justification a posteriori), il semble que le nom du journal et du Club constitue une référence à un journal de la Commune, fondé par Gustave Maroteau¹¹³ :

"Sublime explosion de patriotisme exacerbé, la Commune opposa en 1871 aux égoïstes capitulards de Versailles la plèbe héroïque de la Capitale. Gustave Maroteau, directeur du *Faubourg*, notre ancêtre, fut un de ses chefs. C'eût été ingratitude de la part du *Faubourg* de ne pas apporter son hommage aux glorieux morts du Mur des Fédérés. Groupés derrière notre pancarte rouge que portait le citoyen Desmurs, les *Amis du Faubourg* ont participé à la manifestation du 26 mai. Tout le long du parcours des acclamations enthousiastes ont salué le *Faubourg* qui défila entre le syndicat du bronze et la section socialiste de Saint-Ouen. Jusqu'à la porte du Père-Lachaise, ce fut un cri unanime :

- Bravo, le *Faubourg* ! Vive le *Faubourg* !"¹¹⁴

De plus, et cette fois dès le début, il s'agit plutôt du faubourg Saint-Antoine que du faubourg Saint-Germain (alors que certains journalistes ont ensuite interprété ce titre comme associant justement les deux types) ; et, selon une phrase du n°1 du pamphlet (septembre 1918), remarquée par la censure, "Patience ! Le Faubourg, un soir, ira manger son dessert aux Champs-Élysées...".

¹¹³Ce pamphlétaire d'une grande violence verbale a fondé plusieurs journaux éphémères pendant la Commune (La Montagne, Le Salut public, Le Drapeau rouge, Le Vrai Père Duchêne) ; Le Faubourg a trois numéros en 1870, alors que Maroteau a 21 ans, dont un spécial (protestation dans l'affaire Victor Noir, qui amena sa suspension), et un en 1871. Mort en 1875, au bague (il avait d'abord été condamné à mort, pour ses seuls articles), Maroteau a été qualifié de "seul libertaire de la Commune". cf. DBMOF.

¹¹⁴"Le Faubourg dans la Rue". Le Faubourg, n°8, 15 juin 1919.

A ces références lointaines, Poldès ajoute ensuite quelques appels explicites à l'adhésion communiste - toujours dans le journal, bien sûr : ainsi, après avoir, à propos d'une interpellation parlementaire, exalté Moscou comme "terre sainte de la fraternité universelle" :

"J'ai confiance dans la sagesse et dans le bon sens du prolétariat français. Demain, sans délai, sans réserve, avec la force que donne la certitude de la vérité, il s'enrôlera joyeusement sous la rouge bannière des soviets.(...) nous, nous ne l'oublions pas, le Paris terroriste de 93, le Paris "partageux" de 1848, et le Paris communard de 71 !" ¹¹⁵

L'adhésion au PC, "seul parti dressé en face de toutes les réactions coalisées", est même présentée explicitement, dans un éditorial, comme le seul moyen de lutter contre "le fascisme français" (matérialisé par une Union civique formée dans le but de briser les grèves). ¹¹⁶

¹¹⁵Le Faubourg, n°22, 10 octobre 1920 ; suivent des références à Babeuf, Blanqui, Vallès.

¹¹⁶Le Faubourg, n°35, 25 janvier 1922.

Mais surtout, l'expérience du Club elle-même est, rarement mais explicitement, intégrée dans une stratégie partisane (plutôt d'ailleurs à la SFIO qu'à la SFIC, qui accepte vite l'expérience) :

"Oui, le vrai Parlement du Peuple, c'est le *Club du Faubourg*. Les Soviétiques qui ont sauvé l'honneur de la Russie ne sont que la résurrection des clubs révolutionnaires, lesquels, jaillis spontanément des faubourgs, émanation même de la pensée et de la volonté publiques, forts de la présence permanente du peuple qui de ses grondements couvrait parfois la voix des orateurs, suppléaient à l'insuffisance parlementaire par leurs délibérations agissantes."¹¹⁷

Et Poldès signale le vote d'une motion, par la 9^e section de la SFIO (la sienne) : "proclamant hautement le droit pour tous les militants du Parti de faire retentir la parole socialiste dans tous les milieux, anarchistes et bourgeois, déclare que le plus efficace n'est pas la propagande accomplie à huis-clos, dans les cadres des groupes ou des sections, devant des convertis ou des convaincus, *mais au contraire, la propagande faite en dehors du Parti, par la confrontation de nos doctrines avec celles des adversaires : à la claire lumière des discussions publiques* qui ne peuvent qu'amener à l'idéal socialiste le plus grand nombre d'adhérents."¹¹⁸ Jean-Michel Renaitour relaie cette idée dans le *Journal du Peuple*¹¹⁹ : "Nos vœux vous accompagnent : car nous n'oublions pas que votre Faubourg a fait beaucoup pour la pénétration de l'idée socialiste chez les bourgeois oisifs, propagande que nos organisations ouvrières, de par leur essence, sont contraintes de trop négliger." Poldès réclame même "la création, à côté des syndicats, en marge des sections du Parti" de Clubs du Faubourg, constitués "à l'issue de manifestations d'avant-garde".¹²⁰

Le discours politique de Poldès dans cette première période pourrait être résumé par sa campagne de 1919, alors qu'il est candidat SFIO aux législatives. Pour cette campagne, il publie des proclamations dans *Le Faubourg*¹²¹, et écrit une pièce de théâtre, *Le Forum*, qui est à la fois une satire des campagnes électorales et une pièce à clés dirigée contre ses adversaires directs dans les Hautes-Pyrénées¹²². C'est dans cette pièce qu'on peut trouver un discours semble-t-il assez personnel sur les insuffisances de la démocratie, du suffrage universel. Le "forum", qui permettrait une expression plus directe du peuple, serait dévoyé. Ce discours peut permettre de replacer la création du Club dans le cadre du projet politique de Poldès : de manière immédiate, comme expression d'un refus des faux débats des meetings électoraux (cf. les mythes fondateurs du Club...), mais aussi comme élément permettant un retour du peuple, femmes comprises, sur la scène politique. Mais, si celle-ci apparaît confisquée par des partis, il s'agit seulement des partis de droite, vendus au Capital. Cette critique a ensuite beaucoup évolué.

En effet, que Poldès se présente aux élections, comme en 1928 et 1929, ou non, comme en 1924¹²³ et 1932, ses commentaires dans *Le Faubourg* s'orientent essentiellement vers une critique du système politique en place, de plus en plus associée à une valorisation, comme solution de remplacement, des méthodes du Club. Déjà, le règlement du Club avait été construit en partie en réaction à la phraséologie parlementaire. Et le discours sur ses origines avait mis en valeur le refus des violences partisans. Mais c'est surtout à l'occasion de ces campagnes électorales que se cristallisent les critiques.

Il est à noter que les diverses "affaires" ne sont pas mentionnées, et que le manque d'efficacité l'est peu. Les reproches qui dominent peuvent sembler plus formels ; ils permettent surtout de présenter, par opposition, les avantages des méthodes du Faubourg.

Le choix des candidats est contesté par Poldès ; dans l'ensemble, la valeur individuelle lui semble pénalisée par rapport à la fidélité aux dogmes, ou aux positions installées. Et cette critique du dogmatisme ne vaut pas seulement pour les partis "extrémistes", mais aussi, par exemple, pour la SFIO, dans son attitude vis-à-vis des "néos". Outre la valorisation des "jeunes", cette attitude semble signaler une certaine attention apportée au style personnel, plus qu'à l'idéologie du parti dans son ensemble, qui s'accorderait avec la valorisation de

¹¹⁷*Le Faubourg*, n°18, 15 avril 1920, p. 35-36.

¹¹⁸*Le Faubourg*, n°19, 5 mai 1920.

¹¹⁹le 22 octobre 1919, cité dans *Le Faubourg*, n°12, 1^o novembre 1919.

¹²⁰*Le Faubourg*, n°22, 10 octobre 1920.

¹²¹cf. annexe D.

¹²²cf. annexe E.

¹²³Ce qui permet de critiquer en plus le système électoral : "Nous voulions batailler pour l'Amnistie, pour la Paix, contre tous les sectarismes et toutes les dictatures. Il paraît que ce n'est pas possible sous la III^e République. Pour être candidat, le suffrage "universel" exige que nous possédions, au moins, une cinquantaine de mille francs. Nous ne les avons pas." (*Le Faubourg*, n°53, 1^o mai 1924, une).

l'éloquence pour l'éloquence dans le cadre du Club. Mais il faut nuancer cette interprétation, car Poldès s'en prend aussi aux querelles de personnes à l'intérieur des partis, ce qui semble plutôt rejoindre sa tendance à refuser toute forme de conflit.

Toutes ces critiques sont surtout exprimées, sous des formes qui varient peu, en 1924 et 1928 :

"En 1924, j'écrivais ces lignes :

"Il faut en finir avec la tyrannie des partis politiques.

Dans notre Démocratie actuelle, il n'y a pas de place pour les hommes libres.(...)

Ceux-là sont nombreux qui, en marge des coteries républicaines ou révolutionnaires, au-dessus des dogmes et des doctrines, se glorifient aujourd'hui plus que jamais de ne pas être embrigadés dans un parti !(...)¹²⁴

Et le 1^o mai 1924, quelques jours avant les élections, dans le *Faubourg* je complétais nettement ma pensée sous ce titre significatif : *La nouvelle escroquerie du 11 mai. L'éternelle victime : la République*.(...)

Je me glorifie plus que jamais de n'appartenir à aucun groupement politique."¹²⁵

"Pas d'alliances électorales !... Pas de désistements !... Pas de Comités !... Pas de maquignonnage !... Pas de pots-de-vin ! Pas de promesses ! Pas d'injures !... Pas d'investiture ! ...(...)

¹²⁴Déjà, dans le n°50 du *Faubourg*, le 20 décembre 1923, le Club est identifié au "parti des sans-partis, des en-dehors, des réfractaires et des indépendants."

¹²⁵"Contre la dictature des Partis". *Le Faubourg*, n°78, 10 octobre 1927, p. 4.

Je violerai délibérément la loi en ne choisissant pas dans l'assemblée trois quelconques ivrognes pour servir de président et d'assesseurs. C'est moi-même qui présiderai (...) Des idées ! Des idées !

J'ai acquis une connaissance suffisante de la psychologie populaire pour savoir que le peuple français est saturé de phrases creuses et de verbalisme inconsistant. (...)

Le peuple français en a assez d'assister, à l'intérieur du parti radical, à la rivalité Dalimier-Franklin-Bouillon ; à l'intérieur du parti communiste, à la querelle Treint-Vaillant-Couturier ; à l'intérieur du parti socialiste, à la querelle Renaudel-Ziromski, et, à l'intérieur du parti catholique, à la querelle Action Française-Papauté, etc., etc.

Il en a assez, enfin, pour revenir à la question que vous me posez, d'être considéré comme une marchandise que l'on troque, au second tour, sans le consulter, par le jeu des désistements immoraux, et des alliances occultes."¹²⁶

Et, même entre les élections, un dégoût général de la politique au nom des principes du Faubourg est bien exprimé dans cet extrait, qui conclut un article au sujet bien plus ponctuel :

"Le plus triste, c'est que tous ces ilotes ivres se bâillonnent les uns les autres en invoquant la sacro-sainte Liberté et se décervellent en chœur au nom de la Paix universelle ou de l'Union nationale.

Maeterlinck a raison qui aime mieux observer les insectes que les hommes.

La principale supériorité des insectes sur les hommes, c'est qu'ils n'ont pas encore imaginé de créer des partis politiques et qu'ils ne se dévorent entre eux que lorsqu'ils ont faim."¹²⁷

En revanche, dans les années 30, ce genre de critique se retrouve bien moins fréquemment. Il semble que Poldès se soit plus éloigné du champ politique, peut-être à la suite de ses échecs électoraux (cf. infra). On peut remarquer qu'il arrête également ses activités d'auteur dramatique, et relie tout cela au caractère plus prenant de ses fonctions au Club. Toujours est-il que, si la critique des partis est plus rare, la présentation d'un rôle positif du Faubourg pour la démocratie et surtout la paix demeurent.

A cet égard, la proclamation électorale de 1928¹²⁸ est sans doute la synthèse la plus complète des idées de Poldès. Au milieu de la période étudiée, elles permettent de constater la présence de thèmes qu'on peut rattacher à un programme de gauche, mais qui ne sont pas identifiés comme tels¹²⁹, comme le droit de vote pour les femmes, la confiscation des bénéfices de guerre, la neutralité de l'école, etc. Mais à ces thèmes s'ajoute une critique des partis et des candidats traditionnels, auxquels Poldès commence par s'opposer clairement. En contrepartie il propose d'étendre les méthodes de libre parole et de refus de la violence du Club dans le champ politique, la guillotine oratoire au Parlement, etc.

2 Les méthodes du Club comme réponse : une autre pratique de la démocratie, une conception globale du pacifisme

L'originalité de la démarche, notamment en 1928-29, est en effet d'être constructive : l'application des méthodes du Club aux joutes électorales, par l'organisation de débats contradictoires (gratuits) sur les grands thèmes politiques, tient une place essentielle. Dans la pratique, ces débats semblent surtout opposer des orateurs du Club - ce qui, toutefois, garantit une certaine diversité : si tous soutiennent Poldès, ils ont par ailleurs des opinions diverses.

"(...) Cette candidature posée en dehors de tous les partis, nous permettra de soumettre au corps électoral les principes de liberté défendus et réalisés depuis 10 ans par le Club du Faubourg(...)

Avec le concours de tous nos amis, savants, écrivains, artistes, orateurs et oratrices, nous utiliserons les préaux d'école pour offrir au peuple de Paris, non la basse et déprimante campagne d'injures et de calomnies politiques, mais de loyales et courtoises batailles d'idées. Nous créerons les "débats électoraux", où les personnalités les plus qualifiées discuteront avec

¹²⁶"Une opinion originale". L'Impartial français, cité dans Le Faubourg, n°81, 10 février 1928, p. 3.

¹²⁷"Le cas René Benjamin". Le Faubourg, n°74, 5 mars 1927, une.

¹²⁸cf. annexe D.

¹²⁹Poldès refuse tout classement, non seulement partisan, mais "à gauche" : ainsi, quand, dans le n°122 (1^o juin 1933), il cite Émile Buré, dans un éditorial de L'Ordre : "Encore que le Club du Faubourg ait donné librement la parole à des orateurs de toutes opinions, il se réclame de la gauche et même d'extrême-gauche", Poldès dément aussitôt.

les électeurs sur de vastes sujets, tels que : *Les Français sont-ils las de la dictature des partis et des comités ? Pour ou contre le vote des femmes. Politique d'autorité ou politique de liberté ? Comment empêcher le retour de la guerre ?* etc.

A ces réunions publiques et gratuites, destinées à modifier la mentalité de l'électeur, tous nos amis seront conviés. Pour la première fois, la T.S.F., la musique, la littérature seront utilisées dans les réunions électorales.(...)"¹³⁰

Il doit donc s'agir d'"une sorte de Faubourg électoral régi par la discipline la plus sévère, avec limitation du débit de parole à dix minutes, et fonctionnement de la guillotine oratoire."¹³¹

Les neuf réunions électorales permettent donc de recueillir les suggestions des électeurs. Les orateurs qui y prennent la parole appartiennent à toutes les tendances politiques. Parmi eux, un sénateur, un député, un secrétaire du Parti Radical, un membre du Faisceau...¹³². Poldès est, d'après les extraits qu'il publie, soutenu par Le Cri du Jour et Paris-Phare, tandis que L'Information, plus sceptique, rend toutefois longuement compte d'une réunion. Selon ce journal "Alors qu'à 8 h 30 - heure annoncée - la réunion ne s'ouvrait que devant quelques rangées de vieilles dames, habituées du Club du Faubourg, la salle de l'école est maintenant pleine d'électeurs de tous les âges et de toutes les conditions, étonnés de ne pas entendre d'injures et flattés de voir qu'on fait appel à leur collaboration.(...)En dépit des thèses absolument opposées qui se sont trouvées soutenues au cours des débats, la réunion s'achève sans le moindre tumulte ; et mon voisin de constater à haute voix : "C'est la première fois que, dans une réunion électorale, je n'entends pas pousser des cris variés."¹³³

En 1928, donc, Léo Poldès obtient 614 voix au premier tour et 1139 au second¹³⁴ (deuxième position, devant le communiste), sans désistement en sa faveur, ce qu'il affirme considérer comme une réussite. Il affirme aussi que Ferdinand Buisson et Henri Guernut, de la LDH, ont voté pour lui.¹³⁵

Après ce qui semble donc un succès médiatique, sinon électoral, Poldès affirme toujours "JE NE SUIS PAS UN POLITICIEN". Mais, en vue des élections municipales, il crée un "Comité Républicain Indépendant des Ternes-Monceau", pour que "tous les commerçants, industriels, employés, ouvriers oubliés par leurs élus puissent, dès maintenant, nous présenter eux-mêmes leurs légitimes revendications." On voit ici le terme d'un processus de transformation des revendications, qui s'adressent de plus en plus directement aux électeurs, en prenant en compte leurs problèmes concrets. En même temps, Poldès affirme, ce qui est rare dans Le Faubourg, son goût de l'action politique, de préférence à la position où le cantonne la présidence du Club :

"Président soliveau, voué à l'impartialité du haut de mon perchoir où, depuis dix ans, j'observe la comédie politique, je suis las de me condamner à l'éternel silence.

Homme d'action, l'immobilité me pèse.

Et je voudrais avoir moi aussi le droit de parler.

Je reprends aujourd'hui mon impassibilité présidentielle.

Mais - tonnerre de dieu ! - dès la première bataille, gardant avec orgueil toute mon indépendance, je suis bien décidé à sauter dans la mêlée pour avoir le plaisir d'exprimer encore une fois devant des foules asservies l'opinion d'un homme libre."¹³⁶

Par la suite, il est fait écho¹³⁷ d'un manifeste publié par "Gaston Charpentier, président de l'Association Républicaine Indépendante", à l'occasion de la candidature de Poldès, associé au docteur Vachet¹³⁸, aux municipales. Il annonce une série de débats au cours desquels "des personnalités autorisées [il s'agit surtout d'"habitueés" du Faubourg : Armand Charpentier, Jacques Ancel, Henri Clerc, Francis Delaisi, Jean-Michel Renaitour...], appartenant à tous les partis, développeront le sujet mis à l'ordre du jour et la controverse sera

130"Léo Poldès sera candidat dans le XVII^e." Le Faubourg, n°79, 25 novembre 1927, p. 3.

131"Une opinion originale". L'Impartial français, cité dans Le Faubourg, n°81, 10 février 1928, p. 3.

132"A la prochaine !" Le Faubourg, n°83, 29 mai 1928, une.

133article de René LELU en première page de L'Information, selon Le Faubourg, n°83, 20 avril 1928, p 2.

134Tous les résultats électoraux sont tirés de la notice "Léo Poldès" du DBMOF.

135"A la prochaine !" Le Faubourg, n°83, 29 mai 1928, une.

136Ibid.

137"Aux Ternes-Monceau". Le Faubourg, n°89, 20 février 1929, p. 10.

138Celui-ci, habitué du Club, soutient les tentatives électorales de Poldès depuis 1924. Il est connu pour professer une médecine par le rire (ce qui lui a valu l'honneur des Actualités Gaumont en janvier 1933). Mais il n'est pas seulement un candidat fantaisiste, puisqu'il s'intéresse aussi à la psychologie des foules et anime des débats électoraux sur la psychologie de l'électeur et du candidat".

admise". Deux réunions sont "réservées aux commerçants et industriels du quartier pour y faire connaître leurs désirs". Apparemment, l'"Association" n'a pas encore d'existence réelle :

"Nous espérons qu'il sortira de ces réunions l'habitude de discuter ensemble et qu'ainsi un groupement important, dont la commune pensée sera le bien public, pourra être fondé."

Mais, pour éviter toute compétition, les candidats aux municipales, Poldès et Vachet, ont déjà été désignés... L'Association doit survivre à l'élection, constituant "un lien entre électeurs et élus", permettant aux premiers de contrôler l'emploi de leurs fonds. Il s'agit toutefois d'une évolution importante par rapport au refus de toute forme de Comité. C'est sans doute à ce point de son parcours qu'on pourrait voir en Poldès avant tout un ancien militant, nostalgique de l'action politique, utilisant le Club pour revenir dans ce champ. Vision peut-être exagérée, en tout cas difficile à affiner, puisque l'A.R.I., si elle a jamais existé concrètement,

semble éphémère. Certes, la candidature aux municipales marque l'extension maximale des ambitions liées à l'application du programme du Club :

"Il m'importe peu d'être élu ou battu.

Ce que je veux, c'est utiliser la bataille électorale pour propager nos méthodes de liberté ; c'est obliger les foules les plus avides de querelles personnelles à s'intéresser à autre chose qu'à des luttes misérables entre individus, c'est contraindre cette machine à voter qui s'appelle l'électeur, à exprimer lui-même ses opinions et à participer à des batailles d'idées.

Je ne pars pas à la conquête d'un siège, mais à l'assaut des consciences.

Le Parlement, pour moi, c'est le pays tout entier.(...)

A chaque séance, un débat sur un grand problème politique et social. Aucun ordre du jour en faveur de ma candidature. Plus de procédés périmés. Des méthodes nouvelles pour réaliser une nouvelle Démocratie.(...)

L'électeur n'est pas un bétail que l'on troque. Et je n'ai point, moi, l'âme d'un maquignon.

Au second tour, sans me mêler à aucune combinaison et sans me soucier des haines que suscitera mon attitude, je continuerai par la parole et par l'affiche, en ne réclamant que les suffrages des hommes libres, ma campagne contre tous les fanatismes et contre toutes les intolérances.(...)

Élu, c'est à la Chambre que nous réaliserons nos méthodes en les poursuivant dans le pays.

Battu, notre défaite sera encore une victoire puisqu'elle nous aura permis de propager nos idées parmi les foules les plus réfractaires à la liberté de pensée : les foules électorales.(...)

J'ai parlé,

Vous avez maintenant la parole."¹³⁹

A cette occasion, Poldès affirme avoir rencontré "dans des salles archibondées, des foules d'abord ironiques, hostiles, hurlantes"¹⁴⁰ (mais c'est pour mieux mettre en valeur leur conversion aux méthodes du Faubourg). Toujours est-il qu'il obtient 313 voix au premier tour, et seulement 269 au second, affirmant avoir cette fois été victime du silence de la presse, et d'une sorte de complot de "tous les francs-maçons, tous les radicaux et tous les socialistes", alors qu'il s'était retiré en 1924 en faveur d'un candidat radical ("- Discipline républicaine ! Ce sont deux mots que les orthodoxes du radicalisme et les purs du socialisme ne prononcent que lorsqu'ils ont besoin de les utiliser."¹⁴¹) Cette expérience marque apparemment la fin des ambitions politiques personnelles de Poldès.

¹³⁹"Aux Amis du Faubourg". Le Faubourg, n°83, 29 mai 1928, une.

¹⁴⁰"Notre campagne électorale". Le Faubourg, n°91, 25 mai 1929, p. 2.

¹⁴¹Ibid.

En 1932, cependant, s'il n'est plus question d'action politique directe, la tentative d'influencer le choix des électeurs se fonde sur les mêmes principes, un peu atténués, d'entrée des idées du Faubourg dans le champ politique. Mais il semble s'agir ici de compléter les méthodes traditionnelles plus que de les remplacer :

"Pour qui devons-nous voter ?

Telle est la question que nous posent nos milliers d'amis.

Réponse :

Votez, de préférence, à valeur égale, pour les candidats qui sont venus au Club du Faubourg, pour les députés sortants que vous avez entendus à notre Tribune, pour tous ceux qui ont accepté de défendre leurs idées chez nous.

Par contre, REFUSEZ VOTRE SUFFRAGE à tous les députés sortants et à tous les candidats, SANS DISTINCTIONS D'OPINIONS, qui n'accepteront pas de répondre affirmativement à ces deux questions précises et catégoriques :

- Êtes-vous partisan de la liberté absolue d'expression de toutes les idées ?
- Consentiriez-vous, le cas échéant, si vous êtes élu, à défendre vos idées devant le peuple de Paris au Club du Faubourg ?

Telles sont les questions qu'il faut poser à *chaque candidat*.

Il y a, à travers la France, des milliers d'électeurs, membres du Club du Faubourg et des Tribunes affiliées.

Qu'ils agissent !

Ces deux questions, nous les posons par la voie du Faubourg, à tous les candidats.

Après avoir lu ici ces lignes, qu'ils nous répondent directement.

Nous transmettrons leur réponse aux électeurs de leurs circonscriptions.

LE CLUB DU FAUBOURG.

LA FÉDÉRATION DES TRIBUNES LIBRES DE FRANCE."¹⁴²

Poldès semble donc s'être résolu à diriger un groupe de pression, plutôt qu'une véritable force politique.

En revanche, dans les années 30, un autre aspect positif et général du projet de Poldès apparaît de manière de plus en plus aiguë, peut-être à mesure que les tensions de politique extérieure, mais aussi intérieure, se font plus évidentes. Il s'agit de l'affirmation d'une forme assez globale de pacifisme, qui postule un lien entre

¹⁴²Le Faubourg, n°114, 1° mai 1932, p. 11. Il n'est plus fait mention par la suite de réponses à ces questions.

toutes les formes de conflit : entre personnes, entre partis, entre États... et donc une manière unique de les éviter : les méthodes du Faubourg. La violence doit être remplacée par la discussion, qui peut et doit être ardente (Poldès est nostalgique des pamphlets), mais courtoise. Cette idée peut sembler beaucoup moins nouvelle que l'application des méthodes du Faubourg aux campagnes électorales.

Ainsi, pour Lucien Mercier, le titre souvent repris de *Coopération des Idées* était, déjà vers 1900, révélateur des principes de certaines Universités Populaires : "le désirable avant tout c'est la paix et l'union entre tous, l'amour entre les hommes." ; "Par là, nous affirmons... que l'action de l'individu ne se complète, ne s'achève que par celle des autres hommes, donc qu'elle doit être avant tout un effort pour chercher par l'entente des esprits, le concert des volontés."¹⁴³ Cependant, les grands textes théoriques de Poldès dans les années 30 vont beaucoup plus loin. Trois d'entre eux méritent d'être évoqués en particulier, qui balayent les divers niveaux de conflits possibles.

Tout d'abord, il faut mentionner un appel à la participation du public aux débats¹⁴⁴, paru en 1932. Comme tous les textes importants définissant les projets de Poldès, il porte sa signature manuscrite. A partir du problème concret de la prise de parole, Poldès y évoque de manière assez lyrique une atmosphère d'amitié générale, le Faubourg devenant une sorte de bulle, dans un monde où des conflits perpétuels opposent les individus.

L'utilisation du terme "barricade" dans ce contexte, récurrente depuis 1918, mais systématisée ici, mérite d'être notée. En effet, ce symbole est aussi utilisé plus classiquement, soit pour rappeler la Commune, dans les premières années du Faubourg, soit pour séparer orateurs de gauche et de droite au temps du Front Populaire et du Front National, et même dès les élections de 1929, sans intention péjorative, comme un constat. Ici, les connotations négatives rappellent plutôt la volonté d'interclassisme qui opposait déjà Deherme aux socialistes au temps des Universités Populaires.

Ensuite, il faut citer brièvement le "Manifeste du Faubourg"¹⁴⁵. Le point culminant en est le suivant :

"FRANÇAIS !

Le Club du Faubourg vous lance un suprême appel.

Si vous croyez qu'un citoyen qui ne partage pas toutes vos opinions est, pour ce seul fait, une canaille et un traître, et qu'on ne doit pas discuter avec lui ; si vous ne voulez connaître que vos propres idées en refusant d'examiner celles des autres ; si vous êtes incapables d'entendre en silence, avec sang-froid, sachant que votre parole ne sera pas étouffée, l'exposé d'un adversaire, si vous êtes un fanatique,

NE VENEZ PAS CHEZ NOUS

Restez dans vos chapelles ou dans vos loges. Préparez vos fusils.

VOUS ÊTES MÛRS POUR LA GUERRE.

Mais si vous estimez, au contraire, qu'au-dessus de tous les partis, toutes les doctrines, toutes les opinions, toutes les idées doivent être examinées, discutées, confrontées ; si vous comprenez, en présence du péril qui menace en même temps la France et le monde, que l'heure est venue de l'apaisement des passions et du désarmement des haines ; si vous considérez que ce n'est pas se diminuer, mais se grandir, que de saluer, après l'avoir combattu, un adversaire politique comme l'ont fait Léon Daudet dans "l'Action Française" et François Le Grix dans "l'Ami du Peuple" en rendant hommage à Henri Barbusse, n'hésitez pas et venez à nous.

Votre place est au Club du Faubourg."

Ici, guerre étrangère, guerre civile, violences politiques et simple dogmatisme sont donc sciemment assimilés, et le Faubourg apparaît comme un dernier recours face à leur recrudescence. Mais ce discours se limite aux Français.

Or, parallèlement, grâce à l'existence de la Fédération des Tribunes Libres, Poldès poursuit un objectif plus vaste, qui cette fois fait l'objet d'un manifeste publié plusieurs fois dans *Le Faubourg*, tout au long des années 30 :

"NOTRE BUT

¹⁴³Lucien MERCIER, *Les Universités Populaires : 1899-1914. Éducation populaire et mouvement ouvrier au début du siècle*. Paris : Éditions ouvrières, 1986, p. 89 ; et p. 25, citation de Gabriel SEAILLES, *Éducation ou Révolution*, Paris, Armand Colin, 2^e éd., 1914.

¹⁴⁴"Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs". *Le Faubourg*, n°117, le 1^o octobre 1932, p. 12. cf. annexe F.

¹⁴⁵*Le Faubourg*, n°136, 1^o octobre 1935, p. 8-9.

Cet hiver, à travers le monde, plus de 500 000 personnes de toutes opinions répondront à notre appel.

Le *Club du Faubourg* est devenu une force nationale et internationale.

Nous allons bientôt pouvoir réaliser notre but :

Assembler le même jour, à la même heure, dans toutes les villes du monde entier, des centaines de milliers d'hommes et de femmes de toutes opinions, qui examineront et discuteront le problème, la doctrine, l'événement, le livre fixés par nous.

Telle est l'oeuvre gigantesque que nous allons accomplir.

Un simple exemple :

Sur mon mot d'ordre, le même soir, à Paris, à Londres, à Bruxelles, à Berlin, à Genève, à Vienne, à Moscou, à Rome, à Pékin, à New-York, dans les plus grandes villes et dans les plus

petits villages, des personnalités de tous les partis sans exception examineront ce problème angoissant : La guerre vient-elle ? Comment l'empêcher ?

En m'efforçant de réaliser cette action en dehors de tous les partis et au-dessus de toutes les frontières, je crois servir la France en même temps que la cause de la paix à travers le monde. (signature manuscrite)."¹⁴⁶

Le choix de l'"exemple" de débat, systématiquement repris, n'est bien sûr pas anodin : il vient en quelque sorte couronner la nouvelle ambition politique, au sens le plus large du terme, de Poldès, qui est de nouveau en interaction étroite avec son expérience du Faubourg. En effet, il est difficile d'affirmer qu'il utilise seulement la FTL comme instrument de propagande pacifiste (puisque'on sait d'autre part qu'il a signé personnellement des appels lancés par des mouvements pacifistes), ou pour reprendre une place dans le débat public, sur un thème assez courant dans les discours des années 30.

¹⁴⁶Le Faubourg, n°106, 25 mai 1931, une (et déjà, en page intérieure, dans n°105 du 20 avril 1931).

Ou encore Léo POLDES, "Le "journal parlé" de l'actualité - Une tribune pittoresque : le "Faubourg"". Le Miroir du Monde, n°151, 21 janvier 1933, p. 92, avec une allusion cette fois à plus d'un million d'adhérents et d'auditeurs, la qualification du but de "final"... et le remplacement de Rome par Bucarest et Tokyo.

En tout cas, on touche sans doute là, après la tentative de fondation d'un parti, à un autre point extrême du projet de Poldès, qui a connu aussi peu d'écho dans la réalité. Il est donc maintenant nécessaire de s'interroger plus précisément sur l'identité, le nombre, les niveaux et les raisons d'implication de ceux qui ont été liés par différents biais à cette expérience élaborée par Poldès.

II Les orateurs : conditions et motivations de la prise de parole

Pour bien comprendre le Club du Faubourg, il est essentiel de s'interroger sur la notion centrale d'"orateur" : quelles compétences suppose-t-elle ? Sont-elles acquises au Club ou auparavant ?¹⁴⁷ Une réponse à ces questions impose l'étude comparée de biographies succinctes des orateurs les plus assidus. Cela permettra en même temps de dégager quelques grandes tendances : appartenances politiques, réseaux de sociabilité... relativisant le caractère ouvert et inclassable que Poldès revendique, tout en montrant que son discours a pu séduire (ou quels autres éléments ont conduit des orateurs au Club).

Pour recenser les "orateurs" principaux, il faut s'en remettre aux résumés des séances publiés dans Le Faubourg. Ils ne peuvent bien sûr pas être exhaustifs, mais semblent de très grande qualité, mentionnant presque à chaque fois tous ceux qui ont pris la parole (pour une conférence, une interpellation, une question, etc.). Ceux qui ont chanté, dansé... ou sont seulement mentionnés comme présents n'ont pas été comptés. Le corpus comprend 1937 séances, avec très peu de lacunes jusqu'au milieu des années 30. Malheureusement, il s'interrompt en 1936, et les résumés sont très succincts avant 1920 environ. Mais dans l'intervalle, c'est une très bonne base de travail. On a choisi d'étudier plus spécialement ceux qui sont intervenus au moins 15 fois : il y en a 211, ce qui permet une étude biographique sommaire assez valable, sachant qu'un certain nombre ne sont connus que par Le Faubourg¹⁴⁸.

Notons tout de suite que ces orateurs qui s'expriment le plus souvent font assez rarement partie de ceux mentionnés dans les divers articles ou essais sur le Club, dans la conférence de présentation du Faubourg aux Annales, ou en marge du papier à lettres sur lequel Poldès envoie ses invitations.¹⁴⁹ En revanche, on les retrouve, leur nom parfois altéré, dans les parodies ou les romans qui visent à donner une description finalement plus exacte de cet aspect des séances, même si leur tonalité générale est orientée. On pourra revenir sur les orateurs les plus connus par ailleurs, ou du moins garder en tête leur présence, lorsqu'on s'interrogera sur les motivations qui poussent le public ou la presse pour s'intéresser aux séances. Mais on n'évoquera pas, ou peu, ici les célébrités venues une ou quelques fois, ou même ayant présidé un banquet, comme Herriot ou Caillaux. D'abord, parce qu'il faudrait avoir de nombreuses sources pour comprendre leurs motivations en sollicitant ou acceptant de s'exprimer, sources difficiles à trouver ou inexistantes. Ensuite, parce qu'il est peut-être plus fécond, car moins évident, d'étudier cette masse d'orateurs plus ou moins connus par ailleurs autour desquels s'organise une bonne partie des séances, et pas forcément les moins fréquentées, comme le montrent les relevés de la préfecture.

L'étude sociologique et politique de ce corpus d'habitues, et celle, plus précise, de quelques parcours particulièrement intéressants, nous permet de définir un premier cercle de rayonnement du Club, de comprendre dans quels milieux il s'insère, comment, et éventuellement pourquoi, ses membres y entrent. Si c'est surtout sa variété interne qui frappe, quelques grands traits pourront être dégagés pour chacun de ces aspects.

A Le sexe, l'âge, les opinions politiques : représentativité et/ou marginalité des orateurs

Les textes sur le Faubourg considèrent souvent comme une originalité le fait que s'y expriment des femmes, des jeunes, et des membres de partis politiques d'extrême-gauche, d'extrême-droite, voire de mouvements en marge de la politique. Une étude de ces éléments dans le groupe défini plus haut nous permet de confirmer cette vision générale, mais de la nuancer par l'étude plus fine des mécanismes de prise de parole de chaque groupe.

1 Des femmes, des jeunes : poids et statuts

Le trait peut-être le plus frappant parmi les orateurs du Faubourg est le nombre d'oratrices : 48 ou 49 (on ne sait rien sur "Lally") sur les 211 plus fréquents, soit près de 20%. Cette part semble assez considérable pour

¹⁴⁷"Le Club du Faubourg révèle des talents et consacre des réputations". Le Faubourg, n°61, 20 mai 1925, p. 3.

¹⁴⁸Notons que 322 orateurs sont intervenus au moins 10 fois sur notre corpus de séances, 662 au moins 5 fois, et plusieurs milliers au moins 1 fois (dont on conserve les noms, sans en avoir le nombre exact).

En annexe G sont présentés les principaux renseignements biographiques sur les orateurs étudiés.

¹⁴⁹Fonds Jeanne Humbert. Il s'agit là de ministres, d'anciens présidents du Conseil, de généraux, d'abbés, d'académiciens... signalés comme tels et classés selon ces catégories.

l'époque, surtout si l'on se réfère au cas des partis politiques¹⁵⁰, alors que les femmes n'ont pas le droit de vote, ou même à celui des pétitionnaires du Front Populaire, parmi lesquels B. Laguerre recense 10% de femmes¹⁵¹. En outre, le peu d'informations disponibles sur la "Tribune Libre des Femmes" semble confirmer les attaques de Léo Poldès : au moins parmi les conférenciers annoncés, les femmes y sont plus rares qu'au Faubourg (outre que ce sont souvent les mêmes).

On peut penser que cette féminisation se rattache à l'esprit de "salon", littéraire ou mondain, comme ceux d'Aurel ou de Rachilde, qui est en partie (et de plus en plus) celui du Club. Et en effet, les romancières, souvent oubliées depuis, sont assez nombreuses, ainsi que les chanteuses ou actrices plus ou moins classiques.

Cependant, il faut noter un autre aspect : la fréquence des débats sur les femmes et/ou le féminisme, qui se retrouve dans les engagements de nombreuses oratrices (engagements d'ailleurs très divers à l'intérieur du féminisme). Ce trait date des débuts du Faubourg ; il a pu motiver des femmes de condition sociale inférieure à intervenir dès les débuts du Faubourg : ainsi l'institutrice Thérèse Delamour ou l'ouvrière Henriette Villars, considérée comme un soutien des plus fidèles par Poldès, jusque dans les polémiques avec la Tribune Libre des Femmes ou L'Humanité¹⁵².

Mais, finalement, les interventions féminines en dehors des sujets "féminins", littéraires ou spiritistes semblent assez rares. On peut se référer pour s'en convaincre, en sortant en partie du cadre des oratrices les plus fréquentes, au dépouillement des séances résumées par la préfecture de police, qui malgré sa date tardive reflète bien une situation d'ensemble¹⁵³. D'une manière similaire, si Séverine avait obtenu de nombreuses voix lors de l'élection du Prince du Verbe, les Coupes du Verbe ou Championnats d'Éloquence ont comme on l'a vu une catégorie féminine spécifique, ce qui semble postuler que les femmes n'auraient sinon aucune chance... Un certain nombre de couples se retrouve de plus parmi ces orateurs, ce qui pourrait laisser croire que la femme est une sorte d'alibi¹⁵⁴ (le même phénomène apparaît dans les pétitions du Front Populaire¹⁵⁵). Notons tout de même que Marie Le Foyer parle la première fois pour remplacer son mari absent... et s'exprime par la suite beaucoup plus souvent que lui.

En tout cas, les interventions, tout de même non négligeables, sur des sujets que Poldès lui-même, si on se réfère à ses attaques contre la TLDF, considère comme non féminins¹⁵⁶ (politique extérieure, par exemple) sont surtout le monopole de personnalités exceptionnelles, et essentiellement de Madeleine Pelletier. Celle-ci met à profit ses compétences de médecin et de militante de gauche (et notamment de voyageuse en Russie dès les premiers temps de la Révolution, pour un thème souvent abordé) pour intervenir sur à peu près tous les sujets, comme le note Claude Maignien :

"Durant toute cette période [milieu des années 20 - milieu des années 30], elle est considérée comme spécialiste des questions d'éducation sexuelle, du féminisme, de la médecine et du travail. Ce qui ne l'empêche pas de prendre position dans la plupart des débats politiques concernant le Parti communiste, l'évolution de la Russie bolcheviste et la montée des fascismes. Les intervenants du Club du Faubourg reconnaissent la valeur scientifique de ses causeries, saluent ses dons d'oratrice et sa combativité."¹⁵⁷

150Par exemple, pendant les années 30, les femmes représentent de 2 à 3% des adhérents de la SFIO. Le "groupe des femmes socialistes" compte environ 200 membres, dont la moitié de Parisiennes, sur ces plus de 100000 adhérents revendiqués dont 3000 femmes. Et le parti ne soutient pas ce groupe. Le pourcentage de 2% se retrouve pour les déléguées des congrès nationaux, avant-guerre cette fois ; encore s'agit-il souvent de femmes de délégués, ou de Madeleine Pelletier. Charles SOWERWINE, Les femmes et le socialisme. Paris : PFNSP, 1978, p. 219-226 et p. 252-256.

151Bernard LAGUERRE, "Les pétitionnaires du Front Populaire. 1934-1939". Revue d'histoire moderne et contemporaine, XXXVII, juillet-septembre 1990, p. 500-515.

152Le Faubourg, n°66, 10 février 1926. Son témoignage est suivi de l'incise : "il n'y a pas d'ouvrières au Faubourg, n'est-ce pas ?"

153cf. annexe H.

154Ce n'est cependant qu'une hypothèse : B. Goyer montre ainsi, dans des travaux inédits sur les milieux royalistes autour d'Henri de France, que c'est parfois la femme, dans la haute société, qui a la plus grande activité politique, par la lecture de journaux et surtout par l'organisation de salons. Parmi les signataires des livres de visite au prétendant, on compte un quart de femmes signant seules, un quart d'hommes et la moitié de couples.

155Bernard LAGUERRE, "Les pétitionnaires du Front Populaire. 1934-1939". Revue d'histoire moderne et contemporaine, XXXVII, juillet-septembre 1990, p. 500-515.

156Cependant, il faut faire la part du cadre polémique. En général, le discours de Poldès, cohérent avec son refus de toute exclusive, encourage plutôt les femmes, notamment à assister aux banquets ou à poser des questions. Il emploie systématiquement le féminin à côté du masculin pour parler d'"auditeurs et auditrices", etc.

157Claude MAIGNIEN, Charles SOWERWINE, Madeleine Pelletier, une féministe dans l'arène politique. Paris : Éditions ouvrières, 1992, 250 p.

Au total, les deux sexes confondus, c'est elle qui prend le plus souvent la parole. Et lorsqu'elle se trouve paralysée, Rachilde lance une collecte en sa faveur dans Le Faubourg, qui produit 2884 francs du 8 janvier au 20 mars 1938¹⁵⁸ : presque autant que les collectes pour les campagnes de Poldès ou la caisse de propagande du Faubourg, même s'il faut tenir compte de l'érosion monétaire. Cependant, Rachilde éprouve le besoin de préciser que Madeleine Pelletier présente un "aspect bourru", une "physionomie pittoresque", "une enveloppe rugueuse"... Ce personnage qui a une légitimité non spécifiquement féminine semble rester une exception un peu bizarre.

Ce cas exceptionnel semble en tout cas montrer que les femmes, pour le nombre et le sujet de leurs interventions, sont conditionnées par leurs compétences, et notamment par leurs études et leur engagement politique. Les lois de l'époque sont restrictives en la matière. On verra plus loin que les capitaux culturels et sociaux de beaucoup des orateurs ne pouvaient être réunis par de nombreuses femmes à l'époque - sinon par

¹⁵⁸Le Faubourg, n°s 147-148.

les plus jeunes vers la fin des années 30, où l'on note en effet l'intervention plus fréquente de journalistes comme Claude Helly, née en 1910 (même si ce n'est que sur le cinéma), d'une femme politique, même peu connue, comme Charlotte Charpentier, etc.

Malgré toutes ces restrictions, il ne faut pas occulter ce que la présence même d'oratrices et surtout de contradictrices ou de femmes devant répondre à la contradiction a apparemment d'original, voire d'audacieux dans le contexte de l'époque. En tout cas, les héritages ne semblent pas propices à ce type d'expression. Comme Christine Bard le rappelle, l'éloquence féminine n'a pas bonne presse à l'époque. On se souvient de l'interdiction des clubs féminins en 1793, et de 1848. Des articles stigmatisent "les oratrices de club, les navrantes et lugubres sorcières qui aiment à louisemicheler au milieu des pipes et sous les faisceaux de torchons rouges."¹⁵⁹ Et dans les Universités Populaires, selon Lucien Mercier, si les femmes constituaient souvent l'essentiel de l'auditoire, les conférencières étaient rares.¹⁶⁰

Enfin, pour comprendre ce climat, l'analyse du livre de Corcos sur l'art oratoire, recommandé par Poldès aux auditeurs, est très intéressante. Tout d'abord, ce livre énumère des formes de discours où ne figure pas celle,

¹⁵⁹Christine BARD, Les Filles de Marianne : histoire des féminismes, 1914-1940. Paris : Fayard, 1995, p. 20.

¹⁶⁰Lucien MERCIER, Les Universités Populaires : 1899-1914. Éducation populaire et mouvement ouvrier au début du siècle. Paris : Éditions ouvrières, 1986, p.155-157.

hybride, du Faubourg, et qui sont essentiellement orientés entre deux pôles : l'éloquence parlementaire et la conférence, assimilée à la lecture publique ou au cours magistral. Comme on l'a vu, Poldès refuse également ces deux types. Or Corcos affirme :

"Qui veut être orateur n'a pas beaucoup à gagner à multiplier les conférences. Pour nager, il ne faut pas toujours barboter, un jour il faut prendre le large. Cependant, nous verrions quelque profit pour la femme orateur dont nous parlerons plus loin, à s'attarder davantage dans le genre conférence. Si cette comparaison est intelligible, nous dirons que la conférence est au discours ce que la pharmacie est à la médecine. Parmi les professions destinées aux femmes, celle de pharmacien leur agréerait parfaitement. Qu'elles soient donc conférencières. Nous le disons sans ironie, bien entendu. C'est un genre intermédiaire où plus d'une pourra utilement faire ses premières armes."¹⁶¹

¹⁶¹Fernand CORCOS, L'art de parler en public. Paris : Jouve & Cie, 1922, p. 82.

En vérité, je te le dis, Auditeur honnête et sérieux, moi qui, porteuse de Vérité ESSENTIELLE en ai été chassée :

Une fois encore,

LES... MARCHANDS... SONT...DANS...LE...TEMPLE !!!"

Bien sûr, la forme de ce texte doit amener à relativiser son contenu. Cependant, on peut penser qu'il dénote la déception d'une partie de certains qui auraient trop pris à la lettre les ambitions de Poldès en termes d'ouverture : ouverture au peuple (par la question du prix, sur laquelle on reviendra), et ouverture à toutes les idées, même les plus marginales - ce qui se heurte forcément à la contrainte du temps de parole. Les "monomaniaques" réellement convaincus de la justesse de leur cause peuvent être heurtés par ces limitations.

En effet, l'origine de la polémique est connue par quelques lettres échangées en décembre 1929²⁸⁷ (qui évoquent aussi d'obscurs problèmes de sacs perdus, permettant à Marguerite Guépet d'opposer sa condition de salariée pauvre à celle de Poldès, accusé de s'enrichir grâce à la parole et aux idées des autres) :

"Mademoiselle, Nous avons au Club du Faubourg, une discipline. Personne n'est obligé de la supporter. Il suffit de ne pas venir chez nous. Mais quiconque entre dans notre salle s'engage, par ce seul fait, à accepter nos méthodes.

Nous n'avons la salle des Sociétés Savantes que jusqu'à 11 heures. Alexandre Zévaès n'a terminé sa réplique qu'à 11 heures 20. De nombreux orateurs convoqués par le Faubourg n'ont pu, en raison de l'heure tardive, prendre la parole, tel M. Maurice Kemberger [?] Ancien Combattant, Jacques Reboul, Pierre Durville, etc...

La séance était levée. Vous vous êtes permis de vouloir prendre la parole. Notre règlement est formel. D'autres oratrices comme Madeleine Pelletier, Berthe Gasselin, Isabelle Tonarelli, connaissent notre règlement et s'inclinent devant lui. Je vous ai retiré la parole. Vous vous êtes efforcée de vouloir nous injurier et de déclarer que le Club du Faubourg n'était pas une Tribune Libre !(...)

Pour la première fois depuis onze ans, un incident a eu lieu en fin de séance. Cet incident ne peut pas se renouveler et ne se renouvellera pas. En complet accord avec tous nos amis, sans distinction de sexe ou d'opinion, nous avons décidé de ne jamais laisser saboter nos séances. Notre décision est précise :

"L'ACCES DU FAUBOURG SERA INTERDIT À TOUTE PERSONNE AYANT TROUBLE D'UNE FAÇON QUELCONQUE UNE SÉANCE DU FAUBOURG."

Après vos déclarations très nettes, contre le Club du Faubourg, déclarations entendues par tous les assistants, on ne pense point que vous songiez à revenir chez nous. Vous aviez déjà collaboré avec des adversaires du Faubourg, et, néanmoins, croyant à votre sincérité, j'ai eu la faiblesse de vous mettre à la tribune parmi nos amis. Si jamais vous vouliez revenir parmi nous, nous exigerions des excuses formelles et l'engagement écrit de vous incliner désormais devant nos méthodes.(...)

Une fois de plus, vous aviez agi dans un moment de nervosité. L'admirable philosophie de Céline Renooz n'avait pas prévu cela.

Croyez, Mademoiselle, à l'expression de mes salutations.

Léo Poldès."

L'appel au règlement est donc évident ; mais il faut noter qu'on a vu que Poldès appliquait ce règlement avec plus de souplesse dans le cas de Georges Pioch, par exemple. Cela ne peut pas être le seul élément d'exclusion. L'allusion à d'autres femmes qui, elles, respectent le règlement donne l'impression qu'elles doivent satisfaire plus d'exigences que les hommes pour s'imposer au Faubourg. Cela peut se comprendre de la part de Poldès, qui incite souvent sur l'importance de la voix, domaine où les femmes sont a priori désavantagées. Mais, surtout, la pique finale montre bien une certaine lassitude vis-à-vis des convictions que Marguerite Guépet, contrairement à Charles-Auguste Bontemps, n'a pas nuancées. D'ailleurs, celle-ci est très touchée par cette allusion, comme le montre sa réponse :

²⁸⁷Ces lettres sont lues à la tribune du Club, comme c'est l'habitude de Poldès lorsque se posent des problèmes de discipline, internes ou externes (plagiat). Poldès les agrémentait de rappels d'appréciations élogieuses que Marguerite Guépet avait faites auparavant sur le Club, ce qui est une ressource d'argumentation assez fréquente chez lui. Ici, cela apparaît d'autant plus important que la venue au Club a été déterminante pour la carrière de l'oratrice, qui apparaît comme une ingrate.

"Pauvre "DINGO" que je suis" comme Christ (...), Jeanne d'Arc, Fabre d'Olivet, Galilée, Hélène Brion...(…)

Vous avez - CONTRE VOTRE ORDINAIRE - RÉUNI les 4 exposés de la soirée (...). Mon intervention, quelque sujet qu'elle visât, ne pouvait donc se manifester qu'à la suite des 4 exposés.

Secundo - Vous prétendez n'avoir pu me donner la parole qu'en raison du grand nombre d'orateurs inscrits... Oseriez-vous prétendre que M. Maurice Garçon - qui parla pendant plus de 15 minutes était un orateur inscrit, puisque lui-même débuta en disant : "Qu'il n'avait pas l'intention de prendre la parole ce soir". ?

(...) moi qui ne spécule ni sur le travail manuel, ni sur le travail intellectuel des autres, à moi d'autant plus pauvre que l'apostolat auquel je me suis délibérément vouée n'est pas de ceux qui enrichissent et glorifient, loin de là, hélas !(…)

Salutations d'une "Dingo" - en bonne compagnie, et mûre pour la couronne d'épines."

On voit bien que Marguerite Guépet réaffirme l'inflexibilité de ses convictions, et se place en opposition à Maurice Garçon, type de l'orateur "généraliste" et reconnu, qui, lui n'est pas soumis aux mêmes contraintes réglementaires.

Cependant, il faut remarquer que, même après cette rupture, Marguerite Guépet continue à faire ses conférences dans des lieux remarquablement variés : Fructidor, Causeries Populaires, Club des Insurgés, Parthénon, Studio Addéiste, et même une tournée apparemment réussie en Belgique. Son cycle d'une douzaine de conférences, de plus en plus formalisé, constitue pour elle une véritable théorie philosophique.

Ce cas est sans doute assez typique, jusque dans son caractère extrême, à la fois des orateurs les moins instruits et des "monomaniaques", défenseurs exclusifs d'une cause ou d'une invention. Bien souvent, leurs fréquentes interventions sont concentrées dans une courte période, après laquelle, semble-t-il, ils lassent. Ils ne possèdent sans doute pas le capital technique ni la flexibilité, ni la variété d'intérêts qui semblent nécessaires pour faire un orateur régulier, et parfois ne veulent pas les acquérir au détriment de leurs convictions.

Peut-être leur style oral est-il ce qui les handicape le plus, si on en juge par la plus forte représentation de jeunes ouvriers et employés dans les concours de dissertation de 1922-23 que dans les comptes-rendus de discussions.

En outre, le manque de flexibilité de Marguerite Guépet, qui se réfère aux idéaux d'origine du Club, ceux d'une "tribune libre", s'oppose clairement ici à une organisation des séances qui laisse une grande place, pour la régulation, le choix des orateurs, et même les titres de débats, au bon vouloir de Léo Poldès, et qui a été mieux intégrée, par exemple, par Isabelle Tonarelli ou Maurice Garçon. Les mêmes problèmes ne semblent pas se poser à Marguerite Guépet dans les autres lieux où elle s'exprime, pourtant encore plus longuement.

Cet exemple met donc en évidence la spécificité formelle du Club, plus que celle qui en ferait une école d'orateurs issus du public. Cependant, il ne faut pas oublier que Marguerite Guépet, couturière sociologue, a été pendant quelques mois présentée par Poldès comme un exemple de réussite des méthodes du Club, École du Forum.

A cet égard, en faisant abstraction de leurs parcours ultérieurs, on peut considérer comme très comparable le cas de Nguyen Ai Quac (Ho Chi Minh), qui parle 14 fois au Faubourg (mais à presque toutes les séances pendant une courte période). Dans la présentation qu'en fait Boris Souvarine²⁸⁸, et qui est certes outrée dans le but de répondre à des biographies trop hagiographiques, il apparaît bien également comme un orateur-alibi²⁸⁹, limité à certains sujets (notons toutefois qu'il s'est en réalité largement exprimé sur le spiritisme et les religions orientales ; mais cela n'exclut pas qu'il se soit éloigné du sujet en cours d'intervention). Il fait connaissance de Poldès à la 9^e section de la SFIO, où il ne fait pas la preuve de ses capacités d'orateur :

"Nguyen Ai Quac regardait de tous ses yeux étonnés, écoutait de toutes ses oreilles attentives (...) Il n'a jamais ouvert la bouche. Il s'en sentait bien incapable. C'était un bon garçon timide, presque humble, très doux, avide de s'instruire en écoutant les beaux parleurs qui le fascinaient. (...) Ses propos n'offraient pas le moindre intérêt, je ne leur prêtais attention que par égard envers une victime du colonialisme. (...) J'étais pour ainsi dire son seul interlocuteur."

²⁸⁸Boris SOUVARINE, "De Nguyen Ait Quac en Hô Chi Minh". Est et Ouest, n°568, mars 1976.

²⁸⁹Un peu comme les membres du jury des championnats du verbe prévus dans Le Faubourg, n°32, 1^o octobre 1921, p. 3 : "Un jury compétent, dans lequel, en outre, des meilleurs orateurs, siégeront un ouvrier, un paysan, et une femme, sera chargé de classer les concurrents."

Cela ne l'empêche pas de faire une carrière au Faubourg ; un peu comme pour Marguerite Guépet, elle semble même fondée sur ces éléments eux-mêmes, et l'intervention de Poldès apparaît encore plus déterminante :

"Comment donc est-il sorti de son mutisme ? Cela ne s'est pas fait en un jour. Ici entre en scène Léo Poldès mentionné plus haut, et qui va donner sa mesure. (...) Nguyen Ai Quac, le muet du Faubourg Montmartre, qu'il planta d'office sur l'estrade en lui donnant la parole²⁹⁰ : pensez donc, un Annamite, une curiosité, une attraction en quelque sorte. Personne ne comprit un mot du bégaiement embarrassé de ce porte-parole de l'Asie opprimée, mais le baptême de la tribune lui était donné. En ce temps-là, il n'y avait pas de micro. On entendait mal, on ne comprenait rien, mais l'effet escompté par Poldès avait eu lieu, l'Annamite tenait debout tant bien que mal, il faisait entendre la plainte de ses frères d'au-delà les mers lointaines, la sympathie de l'auditoire lui était d'avance acquise, on l'applaudissait de confiance. Rassuré par cet accueil, Nguyen Ai Quac ne se fit pas prier pour revenir, il devint un habitué du Faubourg ; peu à peu, il surmonta le trac, acquit quelque assurance, apprit son métier de militant, participa à la section coloniale du parti et on le délégua au Congrès de Tours où s'accomplit la scission socialiste et communiste. Notre *Uomo qualunque*, petit à petit, devenait quelqu'un."

Ici, l'orateur-alibi, peut-être parce que ses convictions se situent moins en marge par rapport à celles représentées au Faubourg, peut-être parce qu'il connaît personnellement un certain nombre de "généralistes", et Poldès lui-même, qui étaient avec lui à la 9^e section, finit donc par intégrer les méthodes du Club et s'intégrer dans son milieu, même si, contrairement à Bontemps, il le quitte ensuite assez rapidement.

Ces quelques cas nous ont donc permis d'envisager très concrètement la variété des parcours d'orateurs au Faubourg, à travers les différentes versions d'étapes communes comme la première intervention, l'établissement de rapports avec Poldès, avec les objectifs et la forme du Club qu'il défend, avec les autres orateurs, mais aussi avec le public, qui reste un élément important, même s'il n'est pas toujours mentionné, dans la construction du succès d'un intervenant, même et surtout si lui-même n'en est pas issu. C'est maintenant ce public qu'il faut essayer de mieux connaître, pour caractériser ainsi un second cercle dans l'influence du Faubourg, plus éloigné mais essentiel à la légitimation et au renouvellement du premier (celui des orateurs).

²⁹⁰Le Faubourg nous montre tout de même qu'il adhère au Club avant d'y parler, puisqu'il insère une publicité pour ses activités de photographe dans la rubrique réservée aux adhérents (n° 33, 15 novembre 1921, par exemple), avant d'apparaître dans les comptes-rendus.

III Les publics du Faubourg : construction d'une influence

Le public du Faubourg, au sens large, c'est l'ensemble de ceux qui ont eu connaissance des activités du Club, des projets de Poldès, en y adhérant plus ou moins. Il s'agit bien sûr avant tout des spectateurs présents dans la salle à Paris, dont le nombre (selon les périodes, les séances...), les caractéristiques sociales et les opinions politiques nous permettent de comprendre dans quel cadre se situe l'influence du Club, et ont sans doute eux-mêmes influencé son évolution, dans la mesure où Poldès se défend toujours de négliger les attentes de son public. Mais, comme d'ailleurs de plus en plus dans le discours de Poldès, il faudra aussi mentionner le public des autres Tribunes Libres de province ou de l'étranger, dont on a vu qu'elles avaient l'obligation de maintenir des liens étroits avec le Club.

Ce public nous est en partie connu par des sources littéraires ou journalistiques contemporaines. Et cette médiatisation peut elle-même être considéré comme le moyen de créer un dernier cercle d'influence du Faubourg : celui de tous ceux qui en entendent parler, par des moyens variés, et qui s'en font ainsi une idée, qui ne correspond pas toujours aux volontés de Poldès. En effet, si le Club est assez unanimement considéré comme "pittoresque", il est dépeint dans bien des styles différents, et il s'en dégage une image assez composite, chacun ayant retenu des éléments particuliers à travers l'évolution du discours de Poldès, la variété des orateurs, des débats ou des spectateurs.

A Les spectateurs parisiens

Le public des séances est bien sûr encore plus difficile à connaître que la masse pourtant imposante des orateurs. Si les recoupements des sources littéraires, journalistiques et policières permet de se faire une assez bonne idée du nombre d'assistants à chaque séance, et de quelques éléments de comparaison permettant de délimiter le champ du succès du Club, il est difficile de se représenter plus concrètement cette foule. Des faisceaux d'indices peuvent seuls permettre de faire des hypothèses sur ses dominantes sociale et politique, et malgré l'importance que Poldès accorde à l'expression des spectateurs, leurs volontés et l'influence de celles-ci sur le fonctionnement du Club restent difficiles à saisir.

Cependant, il est nécessaire d'étudier ces indices et de faire quelques conjectures, tant l'image du public du Club apparaît aujourd'hui brouillée : pour Claude Maignien, qui rencontre le Club en étudiant Madeleine Pelletier, c'est "un lieu important dans la vie intellectuelle de la capitale entre les deux guerres, un lieu mondain où le Tout-Paris - surtout celui de gauche - accourt."²⁹¹ La mémoire locale du village de Tavel (Gard)²⁹², a plutôt retenu un adhérent de base : Héraud, le maire radical-socialiste des années 30, ancien employé de bureau à Marseille, qui fait dans Le Faubourg de la publicité pour son vin et assiste aux séances quand il est à Paris... Il faut donc essayer d'aller au-delà des cas particuliers et des extrapolations qu'ils pourraient inspirer, sans pour autant se contenter d'accorder foi a priori aux nombreuses déclarations de Poldès selon lesquelles "Nous avons, dans notre salle, des communistes et des libertaires, des républicains et des conservateurs, des catholiques et des athées, des spirites et des matérialistes, des idéalistes et des espérantistes, des obèses et des maigres, des boxeurs et des adversaires de la boxe."²⁹³

1 Fréquentation

Le Club, à partir de janvier 1926, siège, pour une de ses trois séances hebdomadaires, salle Wagram²⁹⁴. Il semble que ce lieu soit à l'époque un symbole de succès public, car la salle peut contenir plusieurs milliers de personnes.²⁹⁵ Cependant, il faut essayer de comprendre si, et quand, de telles salles peuvent être remplies. Pour cela, il faut se fier à un faisceau d'indices dont chacun est contestable, mais où on note une certaine

²⁹¹Claude MAIGNIEN, Charles SOWERWINE, Madeleine Pelletier, une féministe dans l'arène politique. Paris : Éditions ouvrières, 1992, 250 p.

²⁹²Enquête par M. Maby, professeur d'histoire-géographie.

²⁹³Le Faubourg, n°42, 15 février 1923, une.

²⁹⁴Le Faubourg, n°65, 1^{er} janvier 1926.

Claude Maignien, affirmant qu'au début des années 30 "le Club connaît un succès retentissant", note ainsi tout de suite qu'il "se réunit trois fois par semaine dans des espaces aussi vastes que la salle Wagram dont il fait parfois le plein." Claude MAIGNIEN, Charles SOWERWINE, Madeleine Pelletier, une féministe dans l'arène politique. Paris : Éditions ouvrières, 1992, 250 p.

²⁹⁵Dans un reportage des actualités Gaumont de février 1933, sur un congrès des agrariens, ce symbole apparaît bien ; et il est dit que plus de 10000 personnes - évidemment pas toutes assises - sont présentes.

convergence : notes de la Préfecture de Police, malheureusement à partir de 1936 seulement, indices dans Le Faubourg ou des extraits de romans et journaux à prendre avec beaucoup de précautions (cf. infra), mentions dans des mémoires moins engagés vis-à-vis du Club, mais parfois avec un grand écart dans le temps...

De manière très qualitative, notons que la plupart des descriptions romancées commencent par un tableau des longues files d'attente avant les séances, que semble confirmer la fréquente répétition, dans Le Faubourg, et jusque dans les règlements, des consignes d'exactitude, etc. Léo Poldès, lui, se contente le plus souvent d'évoquer, avec une imprécision remarquable, "nos milliers d'adhérents et d'auditeurs" : ainsi dans sa lettre au Progrès Civique²⁹⁶. Ici se pose la question redoutable (en l'absence d'archives administratives : adhésions, etc., qui n'existent d'ailleurs peut-être pas) du rapport entre auditeurs et adhérents au sein du public, et des rythmes de fréquentation du Club pour chaque groupe. Seule la peur du plagiat exprimée par Poldès (cf. supra) fait bien sentir que, si le public de chaque séance peut être nombreux, il est issu d'une base assez peu étendue et donc sans doute fidèle.

Évoquons maintenant les quelques chiffres dont on dispose. Pour 1936-38, selon la préfecture de police, ils varient entre 180 et 1200 personnes²⁹⁷ et on peut noter qu'une séance de cinéma réservée aux adhérents compte 300 spectateurs. Ces chiffres posent deux problèmes principaux : ils incluent forcément des invités (cf. règlement), et ils datent d'une période sur laquelle on a peu d'autres informations, mais qui, si on s'en tient à l'activité des tribunes de province ou à l'avancement du livre d'or, visibles dans Le Faubourg, semble un peu en retrait par rapport à la première partie des années 30. En tout cas, rien ne permet de la considérer a priori comme représentative. Mais d'autres sources éparses donnent des renseignements qui ne sont pas contradictoires avec l'hypothèse, certes un peu vague, d'un public de quelques centaines à 1000 personnes, exceptionnellement plus, selon les salles et les sujets.

Ainsi, Marguerite Guépet distribue ses tracts à une ou deux centaines d'exemplaires²⁹⁸. Pour une séance spéciale au profit de l'oeuvre des Artistes, les places étant à 10F, la recette est de 4800F.²⁹⁹ Alejo Carpentier évoque d'abord en général "un public de deux mille personnes", semblant considérer ce nombre comme une moyenne. Puis, pour la soirée à laquelle il a participé, consistant en un spectacle-débat, aux places plus chères (car plus taxées), mais sans doute plus couru qu'une séance ordinaire, il décrit "une salle pleine à craquer - salle qui contient plus de sièges que l'Opéra de Paris" ; il s'agit de la salle Wagram. Puis il donne un "chiffre officiel : 2234 spectateurs."³⁰⁰ Pour la séance du 24 mars 1931, à la salle Wagram, où Marthe Hanau vient en personne, pendant son procès, se confronter au "tribunal populaire", Dominique Desanti évoque "6000 entrées que le directeur du club, Léo Poldès, enregistra avec une surprise joyeuse."³⁰¹

Ces quelques exemples donnent un bon éventail des estimations retrouvées, ainsi que des dates où on en dispose : 1925-35 surtout, période aussi, on l'a vu, des plus grandes ambitions de Poldès, et du contenu le plus riche du Faubourg. Il faut maintenant leur trouver des points de comparaison. Là encore, les notes policières sont utiles, même si les données sur d'autres lieux ne sont pas contemporaines de celles sur le Faubourg.

Selon elles, en 1930³⁰², le Club de l'Écran (club de cinéma de Bontemps) accueille 100 à 300 personnes, le club Rochechouart (sorte de salon) 25 à 60, la Tribune Libre du Cinéma 300 à 350, les conférences naturistes des Durville 300 à 400, la Tribune de Vivre (Bontemps y participe aussi) 200, l'Université Populaire Juive (considérée aussi comme plagiaire) 150 à 300, Fructidor³⁰³ 30 à 100, et l'Université Populaire

²⁹⁶Et en 1936, selon lui, Le Faubourg tire à des milliers d'exemplaires. cf. Léo POLDES, Pour la défense des libertés, le Club du Faubourg réclame justice. Paris : Au Club du Faubourg, 1936. Or, comme il ne contient quasiment jamais d'articles de fond, mais surtout des résumés et annonces de séances, il s'adresse surtout aux spectateurs (plus ou moins épisodiques).

Autre indice, peut-être plus particulièrement crédible : en 1925, Poldès dit rechercher une salle d'au moins 800 places (n°59, 10 mars 1925).

²⁹⁷cf. annexe H.

²⁹⁸dossier Marguerite Guépet, fonds Marie-Louise Bouglé, BHVP.

²⁹⁹Le Faubourg, n°105, 20 avril, séance tenue en 1930 ; ce type de séances permet de se faire une idée précise du nombre de spectateurs ; mais leur caractère exceptionnel rend ce chiffre peu représentatif.

³⁰⁰Alejo CARPENTIER, "La consécration de nos rythmes". Carteles, 10 avril 1932.

³⁰¹On peut toutefois s'interroger sur ses sources : articles de l'époque ? témoignages oraux ? Dominique DESANTI, La Banquière des années folles : Marthe Hanau. Paris : Fayard, 1968, 253 p.

³⁰²AN F7 12962 ; à noter que cette période ne coïncide pas avec celles où l'on a des données pour le Faubourg, qui souffrait peut-être moins alors de la concurrence. A noter aussi que, dans la plupart des cas, la parole semble réellement être donnée au public, ce qui peut expliquer pourquoi Poldès crie au plagiat.

³⁰³Cette U.P. de proche banlieue, comme la suivante, a adhéré à la F.T.L. en octobre 1929 : cf. infra.

de Saint-Denis, accueillant Herriot, 800 personnes. Marguerite Guépet, dans ses notes contemporaines, évalue son auditoire, aux Causeries Populaires, à 500 ou 600 personnes. Notons enfin que la Coopération des Idées, première U.P., offrait vers 1900 300 à 400 places³⁰⁴, et qu'à la même époque les séances quotidiennes de la Solidarité, dans le XIII^e arrondissement, attiraient d'une cinquantaine (hygiène, géographie, histoire) à 137 (philosophie et morale) voire 180 personnes (soirées artistiques et littéraires du dimanche) en moyenne³⁰⁵.

Ainsi, il semble que le succès du Faubourg ne soit pas négligeable, mais n'apparaisse exceptionnel que pour des séances ponctuelles³⁰⁶, et que l'effectif de son public le rapproche plus des Universités Populaires et de leurs divers héritiers que des lieux de conférence plus formalisés, au public plus féminin, qu'ils s'intitulent "salons" ou non.

Mais au total, c'est avant tout la disparité des résultats qui frappe, qui semble distinguer le Faubourg des autres. Comme le remarque Georges Lecomte, le Club "tient ses séances en diverses salles de quartiers très différents, depuis certains théâtres de dimensions relativement modestes jusqu'à l'immense salle Wagram." Il y ajoute même que "Chaque fois, M. Léo Poldès, l'animateur de cette oeuvre créée par lui, choisit avec discernement le quartier et la salle plus ou moins vaste, selon le caractère du sujet offert à la discussion de l'auditoire, selon l'importance, la qualité, le prestige des orateurs inscrits pour exposer le thème sur lequel tout assistant a le droit d'exprimer brièvement son avis."³⁰⁷

Même dans Le Faubourg, dont les chiffres sont en général fortement sujets à caution, cet élément apparaît bien : "il réunissait le lundi 2000 personnes à Barbès, le mardi 4000 à Grenelle, le jeudi 1000 à la Bastille et le samedi après-midi 800 près de la gare de l'Est."³⁰⁸ Ainsi, il faudrait essayer de comprendre quel public fréquente telle salle ou s'intéresse à tel sujet, pour expliquer les variations d'effectifs.

2 Sociologie et politique : de la gauche intellectuelle à la diversité ?

Tentons maintenant de poser quelques hypothèses concernant la composition sociologique et les tendances politiques de ce public parisien. Ici, aux sources littéraires et journalistiques, on peut ajouter les éléments a priori plus objectifs, mais aussi moins directement explicatifs, que sont d'une part les possibilités d'assister aux séances, selon les lieux, heures et tarifs, d'autre part, les réactions du public telles qu'elles apparaissent dans le petit nombre de séances dont les notes de la préfecture de police rendent compte. Ces éléments, semblant dans l'ensemble se corroborer, permettent de mettre en relief quelques grands traits.

Les descriptions du public du club insistent en général sur sa diversité, que ce soit en termes d'origines sociales, de sexe ou d'âge. Cependant, l'accent est plus souvent mis sur la présence d'une gauche qui semble plus sociologique que réellement engagée politiquement, comprenant ouvriers, employés, mais surtout petits intellectuels : journalistes ou écrivains peu connus, etc. Mais ces caractéristiques sont surtout associées aux débuts du Club.

En 1925, Rachilde fait ainsi dire à un personnage de roman :

"Vous rencontrerez là des ouvrières comme vous qui sont, comme vous, très intelligentes et aussi quelques grues de lettres espérant épater le public par la somptuosité de leurs atours."³⁰⁹

En revanche, dans des descriptions contemporaines ouvertement polémiques, notamment du journal L'Insurgé, organe d'un club concurrent (plagiaire, selon Poldès), se réclamant plus explicitement de l'extrême-gauche, l'accent est mis sur le manque d'ouvriers alors même que le Club est considéré comme de gauche :

"Dans leur journal, on nous dit : "Vous ne pouvez nier que les ouvriers des faubourgs, les ouvriers qui peinent et qui pensent aussi ont peu fréquenté vos salles... Nous allons, nous vers ceux à qui vous n'avez pas songé ou qui n'ont pas songé à vous."³¹⁰ [Poldès cite en réponse, à la fois L'Humanité du 28 novembre et

³⁰⁴Lucien MERCIER, Les Universités Populaires : 1899-1914. Éducation populaire et mouvement ouvrier au début du siècle. Paris : Éditions ouvrières, 1986, p. 40.

³⁰⁵D. MAY, "Quelques réflexions sur les universités populaires". La Revue socialiste, 33, 1901, p. 32-49 et 165-184. Cité par Évelyne RITAINE, Les stratégies de la culture. Paris : PFNSP, 1983, p. 154.

³⁰⁶Ainsi, si aucun de ces groupements ne peut prétendre occuper la salle Wagram, certains se réunissent régulièrement, comme le Faubourg, dans la salle plus petite des Sociétés Savantes.

³⁰⁷Le Faubourg, n°114, 1^o mai 1932, p. 5.

³⁰⁸Le Faubourg, n°49, 20 novembre 1923.

³⁰⁹Rachilde, Refaire l'amour. Paris : J. Ferenczi et fils, 1928, 258 p.

³¹⁰Le Faubourg, n°65, 1^o janvier 1926.

l'Action Française, pour affirmer que le public des Insurgés est surtout intellectuel ; mais il ne réfute pas directement l'accusation s'agissant du Faubourg.]

Et Jacob Lévy raconte :

"Les uns, ouvriers et populaires, arrivaient de loin, à pied, tout essoufflés par leur course : les autres, employés et bourgeois, remontaient du métro prochain ; d'autres enfin, les fortunés, descendaient de leur taxi ou de leur automobile."³¹¹

Le R. P. Doncoeur, en 1926, s'exclame : "quel public ! Des femmes, beautés fanées, des artistes, des Juifs, des médecins, des spirites, des femmes encore, intellectuelles attentives, et sur la scène, une soutane noire, un prêtre avec une figure souriante et barbue."³¹²

Et en 1933, le Miroir du Monde souligne, photos à l'appui, mais probablement d'après des incitations de Poldès, que "les femmes s'intéressent particulièrement aux débats" et que "les jeunes gens, eux aussi, prennent la parole", ceux-ci paraissant effectivement très jeunes.³¹³ Ce sont les mêmes traits qu'on a mis en valeur parmi les orateurs.

Pour ce qui est des tendances politiques, André Lang, présentant le Faubourg aux Annales en 1926, a une vision plus critique du public :

"Il faut bien dire que les premières conférences du Club du Faubourg au Théâtre Impérial n'eurent pas toutes un attrait exceptionnel. Le Club du Faubourg, tout au moins à mon avis, en débuta pas brillamment et l'atmosphère de parti y régna"³¹⁴

D'autres critiques plus précises ont porté sur les opinions politiques elles-mêmes, mais on ne peut guère les mentionner que pour mémoire, sans savoir si ces cas en représentent beaucoup d'autres, car Poldès cite évidemment peu ce type de description. On peut noter celle de Jean Maxe dans les Cahiers de l'anti-France³¹⁵ : "Disons simplement que le Faubourg est une entreprise juive de critique intempérante à propos de tout, mais où l'admiration réciproque entre circoncis est de rigueur, mêlée toutefois d'âpres rivalités. Avocats ou journalistes tarés et oisifs, femmes parasites en quête de sensations, voilà le domaine ordinaire de ce mime iconoclaste, rabatteur de la dictature bolchevique." Et celle de L'Intérêt Français³¹⁶ : "Il y a aussi une organisation vaguement fantaisiste, mais nullement innocente qui, sous le nom de Club du Faubourg et sous le couvert d'un libéralisme tintamarresque, donne principalement asile à tous les caillautistes, défaillistes et "empoisonneurs de la France", comme dit M. Poincaré." Peu après, le directeur d'Aux Ecoutes défie le Faubourg de tenir un débat dans une plus grande salle, afin de ne pas se limiter au "public intoxiqué qui suit leurs séances" pour discuter des responsabilités de la guerre : c'est apparemment la dénonciation d'un public pacifiste et partageant largement les analyses bolcheviques sur ces responsabilités.³¹⁷

De toute façon, ce type d'analyse est lié, certes, aux a priori de ces journaux, mais aussi à l'orientation que Poldès, on l'a vu, impose aux débuts du Club. Mais elle disparaît vite :

"Malgré son titre, le Club du Faubourg n'offre qu'une ressemblance très lointaine avec celui des Jacobins. On y fut, en 1918, révolutionnaire par principe, car le Faubourg siégeait au théâtre Impérial et aussi pour protester contre la Censure. Entre temps, le Faubourg se vit excommunier par le Congrès Communiste de Moscou. Il n'avait pas attendu cette mise à l'index pour s'embourgeoiser. L'esprit révolutionnaire n'est là qu'afin de donner à l'atmosphère un petit parfum de danger."³¹⁸

En 1932, Clément Vautel, chroniqueur au Journal, qui a parlé 6 fois au Club, donne également une définition acerbe, mais plus précise, de ce public et des évolutions de son engagement :

"Autrefois, le *Faubourg* - non sans quelque humour, il est vrai - penchait pour la "Révolution", ses hommes, ses pompes et ses oeuvres... Certes, il lui en est resté quelque chose, quand ce ne serait que sa guillotine, souvenir de la Terreur, et qui se contente de couper, et encore tout moralement, la langue aux bavards par trop tyranniques. Son public s'est élargi tout

³¹¹Jacob LÉVY, Juifs d'aujourd'hui : tome 1 : Les Pollaks. Paris : Ferenczi, 1925, 254 p. Cité aussi, avec des coupures, dans Le Faubourg, n°62, 20 juin 1925, p. 2-3.

³¹²R.P. Doncoeur, Les Études "Quelques expériences d'action sur l'opinion publique". Cité dans Le Faubourg, n°70, 1^o octobre 1926, p. 6.

³¹³Léo POLDES, "Le "journal parlé" de l'actualité - Une tribune pittoresque : le "Faubourg"". Le Miroir du Monde, n°151, 21 janvier 1933, p. 89-92.

³¹⁴Léo POLDES et al., "Où va le peuple ?". Conférencie, n°20, 1^o octobre 1926, p 388.

³¹⁵Citée dans Le Faubourg, n° 49, 20 novembre 1923.

³¹⁶Citée dans Le Faubourg, n°50, 20 décembre 1923.

³¹⁷Cité dans Le Faubourg, n°60, 15 avril 1925.

³¹⁸ Les Annales, cité dans Le Faubourg, n°50, 20 décembre 1923.

en gardant un vieux fond d'"intellectuels" qui pensent très à gauche, d'"anarchos" qui sont, en vérité, de braves petits bourgeois, de "révoltés" qui se contentent d'applaudir des harangues enflammées, voire d'en prononcer eux-mêmes dans le vacarme des applaudissements, des huées et des rigolades...³¹⁹(...) Léo Poldès a créé un centre et même une droite dans ce Parlement *in partibus*."³²⁰

Enfin, pour cette deuxième période, l'impression d'une tonalité de gauche, mais assez floue se retrouve dans le récit de Georges Valois (où l'on retrouve aussi l'aspect stratégique des interventions au Club) :

" En octobre [1927], je fis au *Faubourg*, dans ce club si curieux et si vivant qu'a organisé Léo Poldès, un exposé du fascisme ; je développai les thèses de la République syndicale. Devant le public du Faubourg, c'était un rude casse-cou. J'eus à tenir tête à sept orateurs qui manquaient de tendresse pour nous. Les gens d'Action française, assez nombreux dans la salle, essayèrent de m'emboîter. Ils échouèrent. Un gros parti de syndicalistes ouvriers, socialistes et communistes, nous appuya manifestement. A la fin de la séance, nous avons pour nous une très grosse partie de l'assistance. Nous étions adoptés.

En novembre, nouvelle séance au même Faubourg, sur *l'Avenir de la République*. Nouvelle tentative de croc-en-jambe.(...) La salle nous appuya nettement. La cause était entendue. Nous étions dans la République. C'était la décision de ce curieux tribunal populaire que constitue le Club du Faubourg. L'opération fut renouvelée à Besançon, à la Tribune libre, dirigée par Bloch, où les républicains et les socialistes reconnurent que notre place était bien dans la République, avec les socialistes constructeurs. Même opération à Rouen [4 réunions organisées par le Faisceau, 100 à 5000 personnes]."³²¹

C'est bien un républicanisme ou un humanisme assez général qui sont plutôt signalés dans des textes de cette période. Ainsi, pour Georges Lecomte :

"Beaucoup d'entre eux sont d'opinions libres et avancées. Mais ils admettent qu'on en ait d'autres. (...) On les sent hostiles à tout pharisaïsme et favorables aux sentiments humains et généreux. (...) Ils aiment particulièrement la justice et l'indépendance d'esprit. J'ai moi-même fait l'expérience que, si l'on prend avec courtoisie la précaution de n'être ni fanfaron, ni provocant, on peut être unanimement applaudi dans la défense de thèses qui semblent ne devoir pas plaire beaucoup à une grande partie de cet auditoire si mélangé³²². Il faut s'adresser à son cœur en même temps qu'à sa raison et s'expliquer avec crânerie."

On retrouve la même caractérisation vague et généreuse dans un article de 1931 :

"Au milieu des courants d'opinion opposés qui entreheurtent leurs vitupération, *le Faubourg*, fort de milliers d'adhérents, cherche seulement à *faire comprendre*. C'est le rempart du bon sens, du Français moyen, sain et bien équilibré, par-dessus tout aimant la vie et comprenant que les autres l'aiment aussi, à leur façon."³²³

Un texte de Jean de Pierrefeu, "écrivain bien connu" (qui a parlé 5 fois au Club), auteur de Plutarque a menti, paru en une de Lyon Républicain, présente une assez bonne synthèse de ces visions, et déjà des éléments d'analyse du succès public :

"Le "Club du Faubourg" est un groupe d'éducation démocratique dont le recrutement est des plus larges. Les deux sexes s'y trouvent confondus et toutes les professions s'y rencontrent.

³¹⁹Cela rappelle une caractérisation des U.P. : "entre 1890 et 1900, le "prolétariat intellectuel", composé d'étudiants, de journalistes à la recherche d'un emploi, de jeunes écrivains..., groupe social aux contours mal définis, sensible à la dégradation de son statut, en proie aux difficultés d'insertion dans un monde en évolution, a des préoccupations proches de celles du monde ouvrier ou du moins l'imagine." Lucien MERCIER, Les Universités Populaires : 1899-1914. Éducation populaire et mouvement ouvrier au début du siècle. Paris : Éditions ouvrières, 1986, p. 32.

³²⁰Radio-Magazine, cité dans Le Faubourg, n°112, 10 février 1932, p. 6.

³²¹Georges VALOIS, L'homme contre l'argent. Paris : Valois, 1928, p. 328-329.

³²²Cela rejoint notre analyse de la présence des orateurs de droite.

³²³Nina GORFINKEL, Nouvelle Revue Juive. Cité par Le Faubourg, n°107, 20 juin 1931, p. 3.

Si les employés y sont en majorité³²⁴, les ouvriers n'y manquent point, ni même les petits bourgeois, les commerçants, les gens de lettres, les médecins, les avocats.(...)

Le Club est républicain et démocratique, mais il n'y a pas un seul de ses membres qui n'accepte avec joie d'entendre l'exposé des doctrines contraires.(...)

Il [Poldès] a par-dessus tout le don de présenter les discussions sous un jour pittoresque et plaisant. Il dira, à propos du livre de Léon Frapié : La virginité est-elle indispensable ? Ou sur la pièce de Claude Anet : l'inceste est-il permis ? Ce grossissement volontaire et ce tour saugrenu ajoutent aux problèmes un attrait d'humour qui convient ici.(...)

Certes, on formule bien des paradoxes et des utopies, mais l'on sent que la générosité et le bon sens dominant dans cette foule si passionnée d'idées, si ardente à tout connaître, si désireuse de se perfectionner.(...)³²⁵

Avant d'apporter quelques compléments à ce début d'analyse de l'attraction du Club, il faut toutefois tenter de trouver des points de comparaison, des sources différentes permettant de vérifier les tendances mises en évidence s'agissant de la composition du public. En effet, s'il était nécessaire d'énumérer quelques visions très subjectives et souvent orientées, parce que ce sont presque les seules sources, notamment pour évaluer les évolutions, elles ne peuvent suffire à donner une vision d'ensemble.

Pour ce qui est de sa composition politique, on peut donc rappeler les éléments plus assurés que sont l'existence dans les premiers temps du Club de défilés d'adhérents à l'occasion des commémorations de la Commune (cf. supra), et noter l'existence de souscriptions destinées explicitement aux adhérents et auditeurs communistes, qui ont un succès non négligeable.³²⁶ De plus, cet aspect ne paraît pas illogique puisqu'on a vu que l'engagement de Poldès, celui des orateurs et jusqu'aux sujets de débats étaient alors assez nettement marqués à gauche.

Dans la période suivante, cela peut paraître moins évident. Mais on dispose là d'une source intéressante malgré son caractère très partiel : il s'agit des notes de la Préfecture de Police pour 1936-38, qui donnent une idée assez claire des réactions du public.

Quant à la création d'un centre et d'une droite, on remarque en effet, plus précisément, que certains conférenciers ont su rameuter leurs troupes, ce qui a beaucoup changé, pour une séance, la composition habituelle du public. Cela ne vaut d'ailleurs pas seulement pour la droite, mais aussi pour ceux de l'Étoile Nord-Africaine, pour la séance exceptionnelle du 19 mars 1936, où Ferhat Abbas, notamment, devait parler, et où les policiers notent la présence d'une centaine d'"indigènes d'Afrique du Nord", sur 450 personnes environ³²⁷.

De manière encore plus évidente, pour la séance du 16.02.37, où Émile Bergeron met la CGT en accusation, ce directeur de cours d'orateurs des républicains nationaux, viscéralement anticommuniste et antimaçon, a attiré ses élèves. Et, comme le remarque avec regrets Léo Poldès, "les adhérents des partis nationaux sont venus nombreux, répondant à l'appel lancé dans tous les journaux de droite, tandis que les communistes sont défaillants et que la CGT n'a délégué aucun de ses membres responsables." : ni le Populaire, ni l'Humanité, ni Le Peuple n'ont inséré le communiqué annonçant la séance. De plus, d'après la police, les militants du Parti Républicain National et Social de Bergeron avaient bénéficié d'invitations, sans doute payées par ce parti, leur offrant des places à 2F au lieu de 5F, en même temps que la consigne de se tenir groupés à droite de la salle. En revanche, le déroulement houleux de cette réunion prouve la présence de militants de gauche qui, puisqu'ils n'ont pas été prévenus par ailleurs, sont peut-être des adhérents du Faubourg : des saluts du poing fermé répondent aux "saluts à la romaine", etc.³²⁸

Les "petits bleus" notent aussi assez souvent les réactions du public qu'on pourrait dire habituel, en dehors de ces séances qui semblent un peu exceptionnelles. La collecte des phrases ayant recueilli des applaudissements vifs et unanimes se révèle intéressante, qu'elles se rapportent à des sujets politiques, sociaux, moraux, ou même sentimentaux. Même s'il faudrait tenir compte aussi du charisme des orateurs, l'analyse de leur contenu est féconde. On y retrouve les axes principaux que sont un humanisme tolérant,

³²⁴ Ce que semble confirmer une annonce parue dans le n°50 du Faubourg (20 décembre 1923) : "Nos amis, commerçants et industriels, désirant des employées, comptables ou dactylos, sont priés de s'adresser au Faubourg." Et, encore dans le n° 71 (5 novembre 1926) : "Souvent, des hommes politiques, des écrivains, des directeurs de théâtres et de journaux, des industriels s'adressent au Faubourg pour lui demander des secrétaires ou des dactylos. Nous publierons ces offres d'emploi, ainsi que les demandes d'emploi."

³²⁵Cité dans Le Faubourg, n°56, 20 novembre 1924, p. 7.

³²⁶Le Faubourg, n°27, 15 mars 1921.

³²⁷AN/F7 12965, pièces 140 et 209

³²⁸AN/F7 12966, pièces 150 et 228.

sentimental, attentif aux problèmes sociaux et surtout pacifiste, et un certain dégoût de la vie politique partisane et parlementaire, qui s'inspire toutefois plus souvent de l'unanimité que d'une condamnation du régime, (condamnation fréquente de la part des orateurs, qui occasionne souvent des réactions mitigées) :

Thèmes de société, sentimentaux : "L'amour est le trésor des pauvres" (17.03.36) ; "Notre but, ce n'est pas tant le nudisme que la suppression des fléaux sociaux" (19.03.36) ; "L'amour et l'espérance sont indivisibles" ; "Je m'incline devant Roméo et Juliette" (10.02.37) préférer la contraception à l'abandon d'enfants (05.03.36) ; "N'est immoral, n'est obscène, que ce qui est susceptible de pervertir" (19.03.36)

Sujets politiques, au sens large : "La France doit prendre l'initiative de la construction européenne et bâtir une paix loyale et indivisible" ; appel au Droit et à la Moralité universelles ; la nationalisation des industries de guerre ne saurait tarder (26.03.36) ; "Enfin, ce qu'il y a d'admirable, c'est que le budget du ministère social est 9 fois supérieur au budget de la guerre" (en Scandinavie) ; "Pas de luttes de classes ; nous sommes des associés et il ne faut pas se mettre au travers de l'évolution nécessaire." "C'est un moyen de pression pour obtenir des améliorations prélevées sur la part du patronat qui est toujours égoïste." (11.02.37) ; "Les femmes ne doivent pas abandonner la politique. (...) Le féminisme nous apportera la paix." (21.02.37) ; "Pour moi cela me serait égal d'être chahuté en prenant la parole ; je ne suis pas député, je n'exerce pas ce métier, si être député est un métier" [Saint-Granier, à propos du radio-crochet] (28.03.36) ; "un domaine assez vain, celui de la politique (...) ce qu'il faut déplorer le plus, c'est de voir la France partagée en deux camps hostiles (...) il ne faut plus de thèses partisans [pour le bien de la classe moyenne]" (Henri Clerc, 16.02.37) ; "L'administration ruine l'épargne" (16.02.37) ; "Il conteste à Léon Blum le droit de se réclamer des ouvriers parce qu'il n'en est pas un" (05.03.36)³²⁹

Ce qui semble être un consensus minimal entre les spectateurs, malgré un caractère composite évident, ne contredit donc pas la mise en valeur par les auteurs cités de bons sentiments, surtout républicains, et libéraux culturellement.

D'autre part, pour ce qui est de la sociologie du public, on peut compléter les sources narratives par une étude des conditions matérielles des séances : lieux, dates, prix... qui peut permettre de comprendre quelles sont les contraintes éventuelles qui pèseraient sur les auditeurs de milieux populaires. Poldès lui-même affirme toujours qu'il leur offre de plus grandes facilités que toutes les institutions comparables. Ainsi, en 1931, le prix d'entrée est qualifié de "démocratique" et :

"En présence des prix écrasants de location des salles à Paris et de tous nos frais accessoires (correspondance, impression du journal, employés, service d'ordre des gardiens de la paix, etc.), le droit d'entrée ne constitue qu'une minime participation aux frais. Nombreux seront les Parisiens qui s'étonneront de ne verser qu'une somme dérisoire de 2 fr. 50 ou de cinq francs pour assister à de magnifiques débats d'idées **alors qu'ils sont contraints de payer soixante-dix francs un fauteuil dans un théâtre ou dans un music-hall pour voir un court spectacle coupé par de longs entr'actes**, et que nous avons organisé cet été, avec Georges Pioch aux Casinos de Brides-les-Bains et d'Evian, des séances identiques devant un public qui ne s'étonnait pas d'être obligé, pour assister à des débats, de payer des fauteuils à partir de 20 fr. jusqu'à 60 francs !³³⁰(...)"

En fait, les premières séances du Club semblent avoir été gratuites, même si, pour des raisons légales et du fait de la rareté des salles (le Faubourg ne bénéficiant même pas des subventions municipales qui faisaient vivre bien des U.P.), cette formule a vite été abandonnée.

En 1924, par exemple (resp. 1931, 1937, 1939) le prix d'entrée des adhérents est fixé à 1F, celui du public à 2F50, l'adhésion à 30F (resp. 2F50, 2F, 3F ou 5F, 5F, 6F, avec une adhésion à 60F, 50F, 60F). Pour les "débat artistiques et scientifiques avec expériences, auditions, défilés de mannequins, etc.", l'auditeur paie 2F50 ou 5F (resp. 3 ou 6F, 3 ou 6F, 5 ou 10 F), car les taxes sont plus élevées dans ce cas.³³¹

Le restaurant où ont lieu les banquets est changé en 1924 pour éviter de fixer le couvert à 16F, "ce qui eût éliminé les bourses modestes."

³²⁹AN/F7 12964-66.

³³⁰Pourtant, Poldès affirme que s'y mêlaient "le public mondain et les foules populaires". Les sujets étaient exclusivement du type "Amour et obésité", "Les femmes et la beauté", "Procès des belles-mères", etc. ; des orateurs habituels y participaient : Madeleine Pelletier, Ernest Judet, Suzanne de Callias, Armand Rozelaar, etc. cf. "Au public", et "La première "tournée" du Faubourg - Georges Pioch et Léo Poldès en Savoie." Le Faubourg, n°108, 1^o octobre 1931.

³³¹"Petite correspondance" et "Vous avez tous intérêt à adhérer au "Faubourg". Le Faubourg, n°56, 20 novembre 1924. Et n° 108, 1^o octobre 1931 ; n°142, 5 janvier 1937 ; n°150 10 janvier 1939.

Pour comparaison, en mars 1936, l'entrée aux Causeries Populaires (qui touchent un effectif comparable et emploient certains orateurs du Faubourg) coûte 4F et le public y compte 300 personnes ; en décembre 1930, 750 personnes paient 3F50 pour un débat sur le spiritisme³³². En 1933, une place de cinéma coûte de 3F à 5F au Ciné-Actualités³³³ ; au Gaumont-Palace en 1934-35 elles sont à 6, 7, 8F et 5F après minuit, pour une séance de 3h. Toujours en 1934-35, une place de théâtre coûte de 8 à 25F ; une place de music-hall 6 à 8F debout au promenoir, et assis 15 à 30F³³⁴. En 1938, alors que l'inflation a repris, une place de cinéma à l'Olympia est³³⁵ à partir 10F en matinée, 12F en soirée.³³⁶

A la même époque, le salaire hebdomadaire d'une petite main en Région Parisienne est de : 115F 20 en 1931 ; 89F 40 en 1935 ; 166F en 1938. Aux mêmes dates, une première main touche 218F40 ; 187F20 ; 271F80.³³⁷ En 1936-37, des familles ouvrières parisiennes dépensent en moyenne 154 F en "distractions, spectacles" sur un budget annuel de 22330 F.³³⁸

Ainsi, si Poldès semble quelque peu exagérer l'écart de prix entre le Faubourg et les autres spectacles, l'accès aux séances régulières et même à l'abonnement au Club ne paraît pas présenter de grandes difficultés financières pour les milieux populaires ; si l'on tient compte de la durée des séances, le Club peut être considéré comme un des loisirs populaires les moins chers.

Cependant, quelques autres éléments peuvent relativiser cette affirmation et montrer que l'accès régulier à toutes les activités du Club n'est peut-être pas si facile pour tous. Ainsi, si les séances sont longues³³⁹, certaines sont placées en soirée pendant la semaine (le mardi et le jeudi, pour la plus grande partie de la période). Les problèmes des horaires de séance par rapport à ceux de travail, qui semblent déterminants dans l'échec des U.P., sont peut-être moins graves depuis la loi des 8h, mais restent certainement à considérer. On a vu aussi que pendant les vacances (celles, du moins, des orateurs), des tournées avaient été organisées dans des stations balnéaires cotées. Sans aller jusque là, d'autres parties de l'activité du Club ne semblent pas s'adresser à tous.

Il s'agit en premier lieu des banquets, dont le prix subit une augmentation bien plus discriminante que celui des séances, et qui, de banquets champêtres ou repas dans des restaurants coopératifs, passent à des menus assez luxueux (champagne compris, etc.). Ainsi, en 1921, le banquet Han Ryner accueille 200 personnes³⁴⁰ pour 8F50 et "nous dûmes refuser une centaine de camarades".³⁴¹ En 1930, le prix du couvert aux banquets est de 30F pour tous. En 1932, il est de 40F, et 35F pour les adhérents. D'autre part, au cours même des séances, apparemment sur la demande des femmes et des plus âgés, lors des changements de salle (par exemple, pour le samedi, passage au Crystal-Palace en 1932), des fauteuils remplacent les chaises, et des places réservées (plus chères) sont mises à la disposition de ceux qui ne veulent pas attendre trop longtemps pour être bien placés.³⁴² :

"Pour couvrir nos frais nouveaux, *sans augmenter le prix d'entrée, ni le montant de l'adhésion*, nous avons décidé, à la demande d'un grand nombre de nos auditrices et de nos auditeurs, de créer une *enceinte réservée à droite de la tribune*, le mardi soir, dont l'accès sera accordé au public moyennant un prix d'entrée de dix francs. (Pour les adhérents : cinq francs)."
[les invités ont une autre enceinte et l'entrée gratuite]³⁴³.

Enfin, élément peut-être anecdotique mais assez significatif dans le cadre d'un journal court, qui se limite souvent aux informations pratiques essentielles, la rubrique "le chapeau au Faubourg"³⁴⁴ (conseils de port qui s'adressent déjà à un public spécifique ; le symbolisme du chapeau opposé à la casquette est sans doute à

332AN/F7 12965 et 12962.

333 *Le Journal*, 14 mars 1933, cité par Jean Pierre JEANCOLAS, *15 ans d'années 30*. Paris : Stock, 1983, 383 p.

334 *Ibid.*, p. 108.

335 *Ibid.* (*Le Journal*, 21 avril 1938).

336 *Ibid.*

337 Alfred SAUVY, *Histoire économique de la France entre les deux guerres, tome 2 : 1931-1939*. Paris : Fayard, 1967, p. 517.

338 Georges DUPEUX, *La société française : 1789-1970*. Paris : Colin, 1972, p. 236.

339 cf. annexe H.

340 Des nombres de cet ordre se retrouvent à peu près constamment pour les banquets, ou du moins pour la capacité des salles, qui est seule annoncée.

341 *Le Faubourg*, n°30, 20 juin 1921.

342 *Le Faubourg*, n°117, 1^o octobre 1932, p. 12.

343 *Le Faubourg*, n°108, 1^o octobre 1931, p. 7.

344 à partir du n°81, du 10 février 1928.

considérer) devient au fil du temps une publicité de moins en moins déguisée pour un chapelier de luxe (qui mentionne ses tarifs, atteignant parfois 100F³⁴⁵), placée dans les premières pages du Faubourg.

Ainsi, on peut supposer une grande diversité dans le public du Faubourg, d'une manière générale et surtout selon les séances et les formes d'implication, qui le distingue notamment de ce qu'était celui des Universités Populaires : selon Lucien Mercier, les ouvriers constituent d'un tiers à la quasi totalité des adhérents des Universités Populaires en région parisienne (qui sont au total 5000 à 6000). Dans le XV^e, les femmes sont moins de 10%.³⁴⁶ Et "il y a au moins un élément socialiste dans l'Université populaire... c'est le public qui suit les conférences."³⁴⁷

Cet infléchissement, qui est en partie contrôlé par la politique de tarifs, semble répondre à certaines attentes de Poldès, qu'il exprime au mieux lors du choix de sa circonscription électorale : en 1928, il choisit "comme lieu d'expérience, la première circonscription du XVII^e arrondissement, parce qu'elle est composée à la fois du quartier populaire des Ternes et du quartier aristocratique de la Plaine-Monceau."³⁴⁸

3 Les réactions du public : éléments d'explication et de délimitation de l'influence du Club

Il faudrait maintenant essayer de comprendre les motivations de ce public divers : celles qui le font fréquenter le Faubourg, mais plus ou moins selon les jours ; celles qui le font adhérer ou non aux fréquentes initiatives de Poldès en vue d'étendre ses activités. Ici, cependant, les indices sont assez rares, et les hypothèses ne pourront être que des esquisses.

Un élément intéressant serait constitué par les résultats de consultations de ce public : à plusieurs reprises, il est sommé, par référendum, de désigner les sujets de débats qu'il préfère, ainsi que les orateurs qu'il souhaite entendre plus... ou moins souvent.

En 1932, par exemple une "grande enquête" est annoncée, dont les résultats ne sont jamais publiés, en dépit d'annonces répétées, peut-être à cause de réponses trop rares mais plus probablement parce qu'à ce moment de grande activité la place manque dans le journal du Club. Elle ne comprend que deux questions, celles qui sont sans doute primordiales pour assurer au Club le public le plus large possible : "Quels sont les débats que vous préférez ?" et "Dans quel journal lisez-vous le programme du "Faubourg" ?" (il est ensuite demandé dans quels journaux et hebdomadaires il devrait aussi être publié).³⁴⁹

Plus tard, le public (adhérents et auditeurs) doit se prononcer sur l'heure de début et de fin des séances, les sujets de débats, préférés ou à supprimer, les orateurs préférés ou à inviter moins souvent (réponse confidentielle...), les spectacles-débats (faut-il en faire plus ou moins), les banquets, à faire suivre de débats, chansons ou bals, la présentation de films avec débats, le fait de donner plus souvent la parole au public, les journaux où il souhaiterait lire le programme des séances.³⁵⁰

Il est intéressant de constater que, d'après les réponses aux questions où une seule était possible, ce référendum a touché environ 1000 personnes, qu'on peut sans doute qualifier de fidèles du Club, même si elles n'en sont pas forcément des adhérents.³⁵¹ Ce n'est pas exceptionnel : pour l'élection du Prince du Verbe (scrutin il est vrai plus ouvert), plusieurs milliers de personnes avaient voté, puisque les premiers de chaque catégorie recueillent de 300 à 1000 voix, suivis de près par deux ou trois concurrents.³⁵²

On peut noter aussi d'une manière générale l'intérêt du public pour les "questions sociales", qui, si elles ne sont jamais définies, semblent s'accorder avec sa réputation d'orientation à gauche, tout comme son peu d'intérêt pour les problèmes militaires³⁵³. D'autre part, et cette fois au contraire d'une certaine réputation du

³⁴⁵Le Faubourg, n°112, 10 février 1932.

³⁴⁶Lucien MERCIER, Les Universités Populaires : 1899-1914. Éducation populaire et mouvement ouvrier au début du siècle. Paris : Éditions ouvrières, 1986, p. 75-76

³⁴⁷Eugène FOURNIERE, dans La Petite République, 29 octobre 1900, cité par Lucien MERCIER, Les Universités Populaires : 1899-1914. Éducation populaire et mouvement ouvrier au début du siècle. Paris : Éditions ouvrières, 1986, p. 91

³⁴⁸"Aux Amis du Faubourg". Le Faubourg, n°83, 20 avril 1928, une.

³⁴⁹"Aux adhérents et auditeurs du Faubourg - Notre grande enquête" .Le Faubourg, n°116, 1^o juillet 1932.

³⁵⁰Le Faubourg, n°134, 1^o avril 1935, p. 2.

³⁵¹Le Faubourg, n°136, 1^o octobre 1935, p. 10.

³⁵²Le Faubourg, n°31, 1^o août 1921, une.

³⁵³La tendance générale ne semble pas éloignée d'un exemple connu d'U.P. : Entre 1900 et 1906, au Foyer du Peuple de Toulouse, sur 230 conférences, 18 concernent les problèmes religieux, 49 les études sociales, 36 les études littéraires et artistiques, 17 les études politiques, 12 la politique extérieure, 16 les études historiques, 25 les question

Faubourg³⁵⁴, les questions sexuelles ne sont pas les plus plébiscitées. Cependant, il faut remarquer que l'adhérent ou auditeur doit indiquer son nom sur la réponse, ce qui peut peut-être orienter celle-ci s'agissant des sujets "légers". Ainsi, en 1935³⁵⁵, peut-être en partie pour cette raison, actualités, politique, littérature arrivent en tête des thèmes préférés, avec environ 500, 500, et 400 voix. Viennent ensuite, dans l'ordre, théâtre, morale, science, médecine et sciences occultes, cinéma, religion, questions sexuelles, sports, mode (environ 350 voix pour chacun de ces trois sujets). Pour ce qui est des banquets, un peu moins de 300 personnes souhaitent les associer à des débats, un peu moins de 150 à chaque fois à des chansons ou à un bal. Il ne faut donc pas exagérer l'image du Faubourg comme simple divertissement, comme lieu de sociabilité. Le public, plus peut-être que les orateurs, semble y voir aussi et avant tout un lieu d'instruction. Un bon exemple de l'éclectisme des débats préférés par ce public est cependant donné par la une d'un numéro du Faubourg³⁵⁶, qui signale particulièrement à l'attention des abonnés les venues : du financier Rochette pour raconter l'"affaire" à laquelle il avait été mêlé ; de Maurice Dekobra sur son nouveau livre, avec débat sur "L'Amérique et la France, Aux États-Unis, l'homme est-il l'esclave de la femme ? Le sexe Appeal." ; de l'abbé Englebert, sur son livre et sur "Les curés conviennent-ils pour élever les enfants ? Y a-t-il rien de plus stupide et de plus pernicieux que les concours de beauté ?" (match oratoire) ; enfin de Kardec, petit-fils du "médiuim", contre le spiritisme. Ces débats sont sans doute soulignés car les plus propres à attirer un large public, et les sujets et les personnalités des intervenants sont particulièrement variés.

Cependant, si les attentes du public semblent bien s'accorder avec l'éclectisme revendiqué par Poldès, toutes les initiatives de celui-ci ne rencontrent pas un succès égal. On a déjà mentionné ses résultats assez modestes aux élections. Il faut aussi rappeler un des projets qui paraissent les plus importants pour lui, si l'on en juge par la place que tiennent les appels en sa faveur dans *Le Faubourg*, du début à la fin de la période : il s'agit d'acquérir une salle, pour éviter les changements fréquents et les problèmes de financement, certes, mais aussi pour fonder une véritable "Maison du Faubourg"³⁵⁷, dont les activités diversifiées semblent devoir retrouver une partie de l'atmosphère des U.P. :

Elle "doit être, sous une forme nouvelle, la résurrection de l'admirable UP du Faubourg Saint-Antoine, où chaque soir de la semaine serait consacré à une controverse (politique, littéraire, sociale, théâtrale, artistique, scientifique, sportive)(...)Une galerie de la Maison du Faubourg serait réservée au SALON DU PEUPLE"³⁵⁸

Il s'agit d'un salon de peinture ; pour la musique et la danse est prévu un cabaret du Faubourg ; doivent également trouver place un cinéma social, un théâtre, une salle de lecture gratuite de journaux, une École du Forum pour enseigner l'éloquence aux "masses" ; "Enfin, comme dans la Grèce antique où étaient en honneur les nobles combats intellectuels, nous organiserons, en octobre, un grand championnat oratoire annuel auquel participeront tous les adhérents du *Club du Faubourg*. Nous voulons glorifier le Cerveau et exalter le Verbe, comme d'autres magnifient le Muscle." La conclusion révèle encore mieux l'ambition du projet :

"Genève, Bruxelles, Pétrograd, Moscou, Londres, New-York ont leur *Maison du Faubourg*. Notre capitale seule, connaît le déshonneur de ne point posséder un *Palais du Peuple*. Cet asile de la pensée Libre, cet asile d'art et de beauté, d'idées et d'harmonie, nous voulons l'offrir, avec votre concours, au peuple de Paris."³⁵⁹

La version la plus élaborée du projet est sans doute fournie en 1928 - significativement au moment même où les ambitions politiques de Poldès sont les plus évidentes :

scientifiques, 4 l'éducation et 26 divers sujets. Les questions sociales (socialisme, féminisme...) sont les plus prisées. Lucien MERCIER, *Les Universités Populaires : 1899-1914. Éducation populaire et mouvement ouvrier au début du siècle*. Paris : Éditions ouvrières, 1986, p. 79-80, et 51..

³⁵⁴"La séance de jeudi dernier au Faubourg était réservée aux questions financières. L'affluence cette fois n'était pas considérable ; le public aime mieux les questions sexuelles ; cependant, s'il est permis de s'amuser, il est nécessaire aussi de s'instruire." *La Fronde*, 27 - 28 novembre 1926 (compte-rendu d'une séance par Madeleine Pelletier).

³⁵⁵*Le Faubourg*, n°136, 1^o octobre 1935, p. 10.

³⁵⁶*Le Faubourg*, n°106, 25 mai 1931.

³⁵⁷Qui développe les projets de Théâtre du Faubourg et de "Cercle gratuit de lecture des quotidiens et périodiques", cités dans le n°18 du 15 avril 1920, ou encore ceux, tout aussi avortés, de cours scientifiques du soir et de camping en commun (n° 47-48, 20 juillet et 15 octobre 1923)

³⁵⁸*Le Faubourg*, n°21, 26 juillet 1920, p. 56.

³⁵⁹Ibid.

"Sans compter toutes les initiatives que nous n'avons pas pu réaliser parce que, errant de salle en salle, nous attendons toujours - depuis 10 ans !- le mécène qui nous édifiera, en plein centre de Paris,

LA MAISON DU FAUBOURG

où nous organiserons l'École du Forum, le Championnat du Verbe, le Salon du Peuple, le Théâtre d'Idées, le Cinéma du Faubourg, l'Imprimerie radiophonique, et d'autres créations que nous devons taire en ce moment."³⁶⁰

La maison du Faubourg de Poldès rappelle le "Palais du Peuple" de Deherme, projet également conçu très vite et jamais réalisé, devant inclure magasin, salle de lecture, café, théâtre, musée, bibliothèque etc.³⁶¹

Or, si le public répond généralement favorablement aux appels à souscription, pour Madeleine Pelletier ou pour la retraite des artistes, comme on l'a vu précédemment, si les industriels ou commerçants qui s'y trouvent fournissent des primes pour les concours, jamais ce projet précis ne semble connaître un début de réalisation. Sur plusieurs années, à peine quelques milliers de francs sont réunis en réponse à cet appel : "Pour nous permettre de créer la "Maison du Faubourg", pour développer nos initiatives, organiser le Championnat du Verbe, l'École du Forum, une nouvelle série de "débats électoraux", nous recueillons avec plaisir toutes les souscriptions pour notre Caisse de Propagande." Pourtant, pour Poldès, l'auditeur qui ne souscrivait pas ne serait "qu'un simple passant"...³⁶²

Cet ensemble d'éléments semble donc poser le Faubourg plutôt dans la sphère des loisirs, même éducatifs, du point de vue de son public, et non dans le champ politique, ni même réellement comme héritier des U.P. Bien sûr, il ne s'agit là que d'une hypothèse, qui sera notamment à confronter avec les interprétations faites plus directement par des contemporains (mais ceux-ci ne sont pas forcément représentatifs) sous forme littéraire ou journalistique.

B Un aperçu sur les Tribunes Libres

Mais, auparavant, il faut au moins mentionner un autre type de public, très important mais difficile à connaître : celui qui fréquente la Fédération des Tribunes Libres. Seuls quelques sondages très partiels et l'interprétation d'un exemple déjà bien analysé seront ici possibles.

Si, notamment de 1928 à 1932, le compte-rendu des activités de la FTL occupe parfois une page par numéro, il paraît aventureux d'étudier ces activités à partir de cette seule source. En effet, comme on l'a dit en étudiant la politique réglementaire de Poldès, les Tribunes sont soumises à un tel contrôle, notamment pour l'envoi de leurs comptes-rendus, le nombre de séances à tenir, les jours de séance, que les informations qu'elles adressent au Président de la F.T.L. risquent d'être biaisées. Poldès rend parfois aussi compte des activités d'institutions qui semblent préexistantes et sans lien avec la FTL, en gardant un flou artistique : ainsi le Ford Hall Forum de Boston (par le biais d'un courrier).³⁶³

Aussi, après un rapide survol de quelques données qui semblent fiables et qui donnent une idée générale de la F.T.L. (et incitent à rechercher dans l'avenir d'éventuelles archives locales) se limitera-t-on à résumer l'analyse précise par J.F. Füeg de la Tribune Libre de Bruxelles, qui fournit un contrepoint intéressant pour dégager l'originalité du Faubourg à l'intérieur de la F.T.L.

1 Un tour d'horizon

Pour avoir une petite idée du nombre et de la pérennité des T.L., on peut comparer les premières listes de créations, les listes les plus complètes de la période de grand succès (elles sont rares) et les dernières listes de renouvellement d'adhésion (au moment où celui-ci est soumis à des conditions drastiques)³⁶⁴. En effet, ce

³⁶⁰Le Faubourg, n°85, 15 juin 1928, p. 5.

³⁶¹Lucien MERCIER, Les Universités Populaires : 1899-1914. Éducation populaire et mouvement ouvrier au début du siècle. Paris : Éditions ouvrières, 1986, p. 123.

³⁶²Le Faubourg, n°87, 10 novembre 1928. Par la suite, les résultats de la souscription sont irrégulièrement publiés jusque vers 1932.

³⁶³Le Faubourg, n°116, 1° juillet 1932, p. 6.

³⁶⁴Autant que possible, on a sélectionné des listes comprenant des preuves réelles d'activité de la part des tribunes : comptes-rendus de séance, demande d'adhésion...

Le Faubourg, n°25, 10 janvier 1921, n°61, 20 mai 1926, n°70, 1° octobre 1926, n°71, 5 novembre 26, n°74, 5 mars 1927, n°87, 10 novembre 1928, n°89, 20 février 1929 ; n°136, 1° octobre 1935, et 138, 1° mars 1936 (affiliations pour la session 1935-36), n° 142, 5 janvier 1937 (session 1936-37), n°147, 8 janvier 1938, et 148, 20 mars 1938

sont les listes les plus complètes, Poldès ayant généralement tendance à préférer les énumérations se terminant par "etc.", qui ne facilitent pas la tâche de recensement. Dès juin 1919³⁶⁵, Poldès affirme : "Nous apprenons avec plaisir qu'à Paris et en Province se constituent des sections du *Faubourg*. Au fur et à mesure de leur création, nous les signalerons à nos lecteurs qui ont intérêt à y adhérer."

Dans notre corpus, 73 tribunes sont mentionnées : 13 de banlieue (couvrant parfois plusieurs communes), 39 de province (généralement au moins dans des préfectures), 21 des colonies et de l'étranger. Cependant, il est plus intéressant de constater que seulement 37 apparaissent au moins 2 fois, et 25 au moins 3 fois. Beaucoup de ces tribunes paraissent donc relativement éphémères (à moins qu'elles ne continuent à exister, mais sans rapports avec le Club).

En revanche, les quelques tribunes mentionnées au moins 5 fois apparaissent avec plus de détails, et on constate que leurs activités sont importantes (plusieurs séances par mois...), et qu'elles ne tardent pas à renouveler leur affiliation lorsque c'est nécessaire. Ces tribunes ont aussi les mêmes secrétaires tout au long de la période. On peut penser que c'est un élément important de pérennité, d'après le rôle tenu par Poldès à Paris, tant dans la discipline des séances que par son réseau amical qui amène des orateurs. Ces tribunes sont celles de Nantes, Fontainebleau, Besançon, Tunis, Bruxelles, Le Havre, Reims. On reviendra sur le cas de Bruxelles. On peut déjà noter qu'au Havre et à Rouen (qui s'échangent des orateurs), comme à Fontainebleau (le secrétaire y est directeur d'école communale), les Tribunes Libres sont d'anciennes Universités Populaires³⁶⁶, et que le secrétaire de la Tribune de Tunis est aussi directeur de Tunis socialiste.³⁶⁷

Pour ce qui est des implantations françaises, il est à première vue difficile de mettre en évidence une logique particulière. Les mécanismes principaux semblent assez peu uniformes, car tenant surtout à la reprise de groupements antérieurs et/ou à l'impulsion donnée par un orateur habitué du Club sur son lieu de vacances, de retraite, etc. : ainsi, Desdemaines-Hugon à Bordeaux, Goyard à Périgueux (retraite), Kaminker à Fontainebleau (résidence principale), l'écrivain Chen Tcheng, qui a étudié en France et s'est beaucoup exprimé au Club³⁶⁸, à Montpellier (avant d'intervenir à Paris) puis en Chine (après avoir quitté la France).

Quant à la fréquentation de ces tribunes, des chiffres ne sont communiqués que dans des cas exceptionnels, et sont bien sûr à prendre avec précautions. Au Havre, un débat entre l'abbé Viollet et André Lorulot sur *L'Amour et la Morale* (un grand classique de l'Idée Libre...) attire ainsi 900 personnes en juin 1929.³⁶⁹ "Critérium du succès croissant de la Tribune Libre de Besançon : c'est la troisième fois depuis sa fondation (novembre 1925) qu'elle doit changer de local, faute de place" (la nouvelle salle offre 800 places).³⁷⁰, etc. Ces indications ponctuelles montrent toutefois un succès comparable à celui du Faubourg (mais non supérieur, contrairement à ce qui se passait pour les U.P. de province ; en revanche, il faudrait mieux étudier le cas de la banlieue, qui semble offrir des séances régulières, avec des orateurs connus, à un public populaire), mais sans doute encore plus variable selon les séances, celles-ci étant de toute façon moins régulières.

D'une manière générale, il semble enfin qu'en fonction de leurs ancêtres éventuels et de la personnalité de leurs fondateurs, les Tribunes se répartissent en deux groupes dont chacun n'assume qu'une partie des fonctions qu'on a pu esquisser pour le Club parisien. D'une part, on trouverait les anciennes universités populaires (elles-mêmes souvent nées de la transformation d'associations préexistantes³⁷¹) qui semblent se renouveler et s'ouvrir par ce biais ; d'autre part des tribunes proposant surtout des débats littéraires ou "mondains", parfois issues de sociétés de discussion préexistantes : ainsi dans le Midi.³⁷²

(session 1937-38), n°150, 10 janvier 1939 (session 1938-39).

³⁶⁵Le Faubourg, n° 8, 15 juin 1919.

³⁶⁶Le Faubourg, n°71, 5 novembre 1926.

³⁶⁷Le Faubourg, n°61, 20 mai 1925.

³⁶⁸Et dans d'autres cadres : ainsi, on a la trace d'une "conférence faite au groupe ouvrier espérantiste de Cette" sur "La Chine pacifique", publiée en 1926 à Lyon : cf. Charles SOWERWINE, Les femmes et le socialisme. Paris : PFNSP, 1978, p. 272, n. 3.

³⁶⁹Le Faubourg, n°93, 1° octobre 1929, p. 6.

³⁷⁰Le Faubourg, n°74, 5 mars 1927, p. 3.

³⁷¹Lucien MERCIER, Les Universités Populaires : 1899-1914. Éducation populaire et mouvement ouvrier au début du siècle. Paris : Éditions ouvrières, 1986, p. 63.

³⁷²Le Tribunes de Marseille, Nice, Toulon et Avignon étaient préalablement coordonnées par Mme Émile Ripert : cf. Le Faubourg, n°70, 1° octobre 1926.

Mais on retrouve le même type, dans certains cas, en banlieue : ainsi, c'est la T.L. de Vanves qui affirme, après sa séance d'inauguration : "L'auditoire que nous avons réussi à amener à nous pouvait être considéré comme l'élite intellectuelle de Vanves et des communes limitrophes, et cependant cette élite représentait toutes les idées, toutes les opinions groupées en un même lieu." : Le Faubourg, n°74, 5 mars 1927, p. 3.

L'apport d'Universités Populaires relativement florissantes semble primordial pour Poldès, sans qu'on sache s'il s'agit seulement d'éliminer la concurrence. Ce phénomène est mentionné dès 1926, pour la province : "Suivant l'exemple des UP de Fontainebleau et de Rouen, l'importante UP du Havre a décidé, au cours de sa dernière réunion, d'apporter son adhésion à la FTL. De nombreuses UP qui suivent nos méthodes et sollicitent notre concours ne tarderont pas à faire le même geste."³⁷³ Par la suite, les adhésions de *Fructidor*, de Puteaux, et de l'Université populaire de Saint-Denis sont signalées par un article spécial sous le titre "Une adhésion importante". Poldès cite une lettre de Bertrand, secrétaire général de l'U.P. de Saint-Denis :

"Nous avons quelquefois professé des opinions différentes sur la question de l'éducation populaire. Nous fûmes, cependant, toujours d'accord pour désirer le regroupement des UP et des Tribunes Libres. Elles sont, comme je l'ai dit maintes fois, des organismes de transition qui préparent l'avenir."³⁷⁴

C'est aussi l'occasion pour nous de découvrir la formule exacte d'affiliation, qui peut expliquer le caractère éphémère de beaucoup d'adhésion :

"La Tribune Libre de Puteaux (*Fructidor*) demande son affiliation à la Fédération des Tribunes Libres et l'autorisation d'ajouter à son titre ces mots : "sur le modèle et avec le concours du Club du Faubourg" et s'engage, sous peine de radiation, à respecter les méthodes et la discipline du *Faubourg* et à ne pas faire appel à des orateurs ou écrivains qui participent, d'une façon quelconque, à une oeuvre dirigée contre le *Faubourg* ou la Fédération des Tribunes Libres de France."³⁷⁵

D'ailleurs, dans la même page, sous le titre "Une exécution", cet engagement est rappelé au président de la tribune de Cormeilles-en-Parisis, qui n'a pas voulu répondre de "faits graves" qui lui étaient reprochés par les journaux. Cette tribune est dissoute et remplacée par une autre.³⁷⁶

Notons pour finir que les adresses des Présidents de Tribunes Libres de Province, publiées dans Le Faubourg, font apparaître un certain nombre de directeurs d'écoles (et quelques médecins, comme dans le cas des U.P.³⁷⁷), ce qui confirme les assertions de Poldès : "On sait l'admirable besogne accomplie dans les départements par les Universités Populaires et les Tribunes Libres. A leur tête, dans la plupart des villes, des instituteurs, des employés, des ouvriers sacrifiant leurs rares instants de repos, groupant leurs économies pour faire tenir leur oeuvre"³⁷⁸. Cette spécificité des anciennes U.P., qui ne semblent pas avoir renoncé à leur héritage, est souvent sensible. C'est le cas de la Tribune Libre de Saint-Denis, qui outre les conférences (avec beaucoup d'habités parisiens du Faubourg) organise une saison théâtrale, une école de musique et une section de gymnastique harmonique.³⁷⁹

En revanche, Georges Lecomte semble accorder aux Tribunes de province (surtout celles créées ex nihilo), à qui s'adresse son texte, des buts moins ambitieux qu'au Faubourg, encore plus explicitement tournés vers le spectacle et le loisir :

"rien n'est plus simple, semble-t-il, que l'organisation d'une amusante séance de discussion où, à l'instar du "Club du Faubourg", on remue librement les idées. (...) de telles réunions, qui, d'ailleurs, n'ont besoin d'aucun prétexte et trouvent leur justification dans la petite fièvre intellectuelle qu'elles provoquent au coeur d'une cité un peu privée de divertissements. Il suffit d'un homme d'esprit et de bonne humeur pouvant accrocher un débat sur une question d'actualité morale, littéraire, artistique, sociale, qu'il connaisse bien (...)."³⁸⁰

Ainsi, l'analyse plus précise de certaines de ces Tribunes Libres nous permettrait sans doute de mieux comprendre comment fonctionnent, d'une part, un lieu de divertissement mondain fondé sur le débat politique et littéraire, d'autre part, actualisée des Universités Populaires dans l'entre-deux-guerres, ces deux aspects étant plus nettement séparables que dans le cas du Club du Faubourg lui-même.

2 Le Rouge et le Noir, Tribune Libre "non-conformiste" de Bruxelles

³⁷³Le Faubourg, n°71, 5 novembre 1926.

³⁷⁴Le Faubourg, n°89, 20 février 1929.

³⁷⁵Le Faubourg, n° 93, 1° octobre 1929, p. 6.

³⁷⁶Ibid.

³⁷⁷Lucien MERCIER, Les Universités Populaires : 1899-1914. Éducation populaire et mouvement ouvrier au début du siècle. Paris : Éditions ouvrières, 1986, p. 71.

³⁷⁸Le Faubourg, n° 93, 1° octobre 1929, p. 6.

³⁷⁹Ibid.

³⁸⁰Le Faubourg, n°114, 1° mai 1932, p. 5.

C'est plutôt au premier de ces modèles que semble se rattacher au départ Le Rouge et le Noir, Tribune Libre de Bruxelles. Cependant, son évolution ultérieure prend un tour très particulier, intéressant à évoquer, car les activités de la tribune ont eu une certaine ampleur et ont déjà été étudiées. Elles fournissent un point de comparaison utile pour clarifier notre vision du Club du Faubourg.

Quand Pierre Fontaine fonde le Rouge et le Noir, tribune libre de Bruxelles, en 1927, il est âgé de 29 ans (pendant la guerre, il est 2 ans captif en Allemagne) et a déjà participé à l'organisation de conférences pour la promotion des belles-lettres, et écrit, notamment des pièces de théâtre et des poèmes. La première séance a lieu symboliquement au solstice d'hiver, quand la lumière reprend ses droits, sur le thème provocateur : "Bruxelles, ville morte ?", dans un café. De 1928 à 1930, Fontaine est directeur du journal parlé de "Radio Belgique". Il entre ensuite à l'Institut National de Radiodiffusion, qu'il doit quitter parce qu'il refuse d'afficher une étiquette politique. En 1936, il devient chroniqueur dans un journal qui soutient le cabinet de Man.³⁸¹

"Selon Fontaine, il y eut, dès le premier débat, près de trois cent spectateurs et, après quelques semaines d'activité, il les évaluait à cinq cents par séance. Un droit d'entrée de deux francs était perçu et il était possible de s'abonner à la saison pour 45 francs. "Le Rouge et le Noir" fut au départ une affaire assez lucrative. (...) Par la suite, c'est la tribune qui alimentait les caisses du journal."

Rapidement, il y a un certain snobisme à fréquenter la tribune, et les débats recherchent plus le sensationnalisme, ainsi sur le nudisme, avec plusieurs milliers de personnes. "Le 30 avril 1930, 2500 personnes assistaient, dans la grande salle du palais des Beaux-Arts au débat : "Les fauves et les pompiers". (...) La même année, le débat intitulé "Religion ou révolution" avec l'abbé Viollet et le poète Georges Pioch attira 3000 auditeurs.", le prix d'entrée étant passé à 3 puis 4F ; mais parfois les conférenciers réclament 1200 francs de frais.³⁸²

En 1931, des articles sont titrés : "Aux 10000 auditeurs de nos séances" et "Bilan de la 4^e session du "Rouge et Noir" 1930-1931. 24 numéros débats, 4 banquets, 100 orateurs." En 1933, c'est l'apogée, avec 36 débats, certains répétés pour cause de succès, comme "Procès des incendiaires du Reichstag" ou "Que pensez-vous des Juifs ?". En revanche, en 1936-37, même les grands classiques ont moins de succès. "Les orateurs aussi se firent rares et on ne trouve plus trace dans les archives d'hommes politiques de premier plan. Lors du dernier débat, consacré à la presse, Fontaine ne put aligner qu'un seul conférencier. Sans la diversité d'opinion qui la caractérisait, la Tribune était virtuellement morte"³⁸³. Au total ont eu lieu 300 séances, avec 500 orateurs.³⁸⁴

La cessation des activités est annoncée par Fontaine le 11 novembre 1936, justifiée par le manque d'orateurs, mais aussi par un découragement vis-à-vis du sectarisme et des passions de l'opinion. Trente ans après, revenant sur cet échec, il rappelle la désaffection des orateurs et du public, mais l'explique plutôt par son soutien à de Man, alors que beaucoup le croyaient révolutionnaire. Pour Füeg, le pacifisme intégral de beaucoup était également de moins en moins accepté. La concurrence de la radio joue aussi. Toujours est-il qu'une tentative de relance, notamment pour des raisons financières, échoue.³⁸⁵

D'autres tribunes, souvent éphémères, se sont entre-temps ouvertes à Liège, Gand, Louvain, Charleroi, Verviers, Tirlement, La Louvière, Seraing.

Ainsi, Le Rouge et le Noir a eu une activité tout à fait conséquente en tant que Tribune, ce qui semble infirmer les analyses du Faubourg comme expression d'un microcosme parisien (cf. infra) et permettre une comparaison entre les clubs de Paris et de Bruxelles. Cette comparaison est d'autant plus légitime que, l'éloignement s'ajoutant à la disponibilité d'orateurs locaux, le Rouge et le Noir jouit d'une autonomie remarquable. En consultant les tables du journal pour 1931, 1933 et 1937 et la liste des conférences pour 1927-28, 1930, 1933, 1936-37 (le journal *hebdomadaire* devenant d'ailleurs vite plus important et proposant

³⁸¹Jean-François FÜEG, Le Rouge et le Noir. Un hebdomadaire bruxellois non conformiste, Bruxelles : Ed. Quorum, à paraître, p. 2-4

³⁸²Ibid., p. 7-9

³⁸³Jean-François FÜEG, Le Rouge et le Noir (1927-1938) De Stendhal à la "politique d'indépendance" Approche de l'évolution politique d'un hebdomadaire bruxellois non conformiste, vol II. Mémoire de licence en histoire, Université Libre de Bruxelles, 1988-1989 ; n°s du 9-30.12 et du 15.07.

Et Jean-François FÜEG, Le Rouge et le Noir. Un hebdomadaire bruxellois non conformiste, Bruxelles : Ed. Quorum, à paraître, p. 16

³⁸⁴Ibid., p. 18.

³⁸⁵Ibid., p. 17-18

surtout des articles de fond), on constate la présence de peu d'"habitues" du Faubourg³⁸⁶. En revanche, l'abbé Englebert³⁸⁷ semble avoir suivi le chemin inverse, de Bruxelles à Paris.³⁸⁸

Le premier élément, essentiel, de différence, est sans doute l'existence, en Belgique, d'un journal, Le Rouge et le Noir, de périodicité fixe (hebdomadaire), comprenant essentiellement des articles de fond, pas forcément en rapport direct avec les débats tenus, et qui survit à la Tribune. Ainsi, l'engagement dans une forme seulement orale est beaucoup moins net que dans le cas du Faubourg. Cet élément de forme explique dans doute en partie les différences dans la sociologie et la sociologie politique des orateurs et du public.

Fontaine évoque un public jeune, "éclectique et frondeur", "extra-conventionnel", "porté vers les idées nouvelles et la modernité", de "gauche sociologique". Des témoins parlent de "jeunes femmes un peu émancipées", d'un public étudiantin, filles et garçons de moins de 25 ans.³⁸⁹ Ces traits semblent assez proches de ceux du Faubourg. Mais d'autres semblent plus accentués : "Il est probable que le groupe gravitant autour de Pierre Fontaine ait été (...) essentiellement composé de petits bourgeois, sans formation politique, individualistes à tout crin et agissant suivant leurs impulsions du moment sans pouvoir eux-mêmes se situer dans le cadre strict des partis politiques et des doctrines."³⁹⁰ J. -F. Füeg évoque aussi "le réseau de connaissances de Pierre Fontaine ; jeunes écrivains et artistes quelque peu désœuvrés et mal à l'aise dans le Bruxelles des années vingt, noctambules non-conformistes qui allaient influencer le style de la tribune puis du journal dans leurs premières années."³⁹¹ Cependant, par la suite, l'évolution de l'accueil des catholiques semble très proche de celle relatée au Faubourg, même si le rexisme ravive le conflit, au moins verbalement, mais sans boycott. Et, si l'organe du PC belge affirme : "C'est le rendez-vous des dilettantes, des snobs qui ne croient à rien, qui ne croiront jamais à rien.", des communistes prennent la parole.³⁹²

On aurait donc un milieu (orateurs et public) assez proche de celui du Faubourg, mais en en retranchant schématiquement ce qui se rattache, à Paris, à l'héritage des U.P. Cette impression est confirmée si l'on s'intéresse non plus à la coloration politique du public, mais à l'orientation de la Tribune par rapport à la politique, essentiellement par la voix de son président (comme à Paris).

"Bien que ses méthodes soient largement inspirées du modèle parisien, les centres d'intérêt du "Rouge et Noir" furent plus spécifiquement littéraires.(...) Fontaine était bien moins ambitieux, déclarant simplement qu'il souhaitait animer la capitale et "faire connaître les artistes de chez nous"", mettre en contact les jeunes artistes avec le public.

En effet, il s'agit du milieu dans lequel Fontaine a ses réseaux de connaissances. Ainsi, il affirme en février 1928 : "Il n'est de question tant d'ordre moral, spirituel, politique même, que littéraire ou artistique qui ne soit appelée à y être soulevée" et éprouve le besoin de préciser que la tribune n'est pas réservée aux jeunes.³⁹³

"Pierre Fontaine affirmait : "Le Rouge et le Noir (...) a un postulat (...) c'est de ne toucher à la politique que dans la mesure et sur les points où ceux qui devraient parler font le silence. A vrai dire, d'ailleurs, ce n'est pas là de la politique (...) puisque notre ligne générale ne peut s'accommoder aujourd'hui de celle d'aucun des partis existants."³⁹⁴

³⁸⁶Jean-François FÜEG, Le Rouge et le Noir (1927-1938) De Stendhal à la "politique d'indépendance" Approche de l'évolution politique d'un hebdomadaire bruxellois non conformiste, vol II. Mémoire de licence en histoire, Université Libre de Bruxelles, 1988-1989. En 1931, un compte-rendu d'une intervention de Zévaès, un article de Grinberg ; en 1933, puis 1937, deux fois deux articles de Philippe Lamour, et chaque numéro de 1933 comprend des résumés de séances du Faubourg ; en 1937 un appel de Poldès à la réouverture de la tribune, et des souvenirs de Pioch. En 1930, 3 conférences du docteur Vachet, de même en 1933 et deux de Lamour, en 1936-37 une de Lamour et une de Pioch.

³⁸⁷Rédacteur en chef de la Revue catholique des idées et des faits, qui a parlé 9 fois au Faubourg.

³⁸⁸Pourtant, J. -F. Füeg, reflétant sans doute les propos des interviewés, affirme que "Le "Club du Faubourg" apporta un soutien important au "Rouge et Noir" en lui procurant des conférenciers, même s'il le considéra souvent comme "une filiale belge" plutôt que comme une tribune libre à part entière." Jean-François FÜEG, Le Rouge et le Noir. Un hebdomadaire bruxellois non conformiste, Bruxelles : Ed. Quorum, à paraître, p. 5

³⁸⁹Ibid., p. 9-10

³⁹⁰Ibid., p. 8-9

³⁹¹Ibid., p. 4.

³⁹²Ibid., p. 8 et p. 12-13.

³⁹³Ibid., p. 5 : citation de "Le Rouge et le Noir : Action". L'Aurore, 16.12.1928 ; et d'un manuscrit non identifié, fonds Pierre Fontaine.

³⁹⁴Jean-François FÜEG, Le Rouge et le Noir. Un hebdomadaire bruxellois non conformiste, Bruxelles : Ed. Quorum, à paraître, p. 13.

Cependant, "en 1937, au moment de la fermeture de la tribune, 50% des débats étaient consacrés à des problèmes politiques, contre 4% en 1927-28. Les réunions traitant de questions littéraires et artistiques étaient quant à elles passées au cours de la même période de 64 à 18% de l'ensemble."³⁹⁵

Cette évolution dans l'ensemble inverse de celle du Faubourg semble assez caractéristique d'un ajustement progressif entre les ambitions de chaque président et les attentes du public, pondéré par les évolutions des engagements des présidents eux-mêmes.

Tout cela amène J.F. Füg à des conclusions assez nuancées, face à la diversité qu'il a constatée à Bruxelles, comme nous à Paris, notamment dans les systèmes d'interprétation et de classement politique de la tribune (et, dans son cas, du journal) :

"On l'a dit anarchiste, conservateur, germanophile, il fut surtout un journal libre et ouvert, le point de rencontre de tout un milieu rebuté par les appareils de partis, les écoles artistiques, tout ce qui de près ou de loin ressemble à une institution ou à un groupe structuré. Pierre Fontaine avait créé en hebdomadaire pluraliste et indépendant et c'est ce caractère même qui interdit au chercheur de le faire entrer dans une classification rigide. Les visions réductionnistes indiquent bien l'embarras suscité par une publication dont on ne peut même pas affirmer qu'elle fut tout à fait de gauche ou de droite. "Le Rouge et le Noir" évolua sans cesse sous l'impulsion de ses collaborateurs successifs et des états d'âmes de son directeur. (...) Ainsi, Marcelle Simon-Rorive écrit-elle : "Le Rouge et le Noir (...) ne dépassera jamais l'individualisme dilettante et caustique pour entrer de plain-pied dans le combat politique."

Pourtant, de la Pensée Libre érigée en programme au pacifisme de la plupart de ses collaborateurs, "Le Rouge et le Noir" fut le porte-parole de sensibilités existant dans la Belgique des années trente et, s'il n'eut pas de cohésion idéologique, la démarche intellectuelle de Fontaine resta d'une rigoureuse logique."³⁹⁶

"Le Rouge et le Noir" a brassé tous les problèmes qui préoccupaient les jeunes intellectuels des années trente et, même s'il n'a sans doute pas fait oeuvre éducative, il a forcé le débat à une époque où l'intolérance apparaissait comme une vertu."³⁹⁷

Ces conclusions, qui sont nécessairement floues et difficiles à vérifier ou à infirmer, constituent en revanche une très bonne introduction aux analyses contemporaines du succès du Club, qui se rattachent à un nouveau et dernier cercle d'influence ou en tout cas de notoriété : celui qui résulte d'une médiatisation multiforme.

C Une médiatisation multiforme

Poldès, dans les années 30, devient semble-t-il un "speaker" très recherché pour toutes sortes de fêtes, d'oeuvres de charité, etc., où il s'exprime "au nom du peuple de Paris, de ce Paris qu'il connaît si bien."³⁹⁸ : cette réputation le conduit à animer des événements médiatiques, au Faubourg ou ailleurs. Ainsi, les seconds éliminatoires de l'élection de M^{elle} Paris ont lieu au Faubourg le 23 décembre 1930.³⁹⁹

Dans le même temps, les activités mêmes du Club sont de plus en plus médiatisées, et de manières de plus en plus variées. En 1925, Poldès affirme déjà :

"On sait l'influence considérable du Club du Faubourg. Le sénateur de Kerguézec l'a proclamée au point de vue politique. De nombreux écrivains, depuis Anatole France jusqu'à Maeterlinck, l'ont signalée dans le domaine littéraire. Tous les journaux du monde suivent attentivement nos débats."⁴⁰⁰

Cependant, le domaine politique n'a guère d'autre exemple que le discours cité, si ce n'est deux questions de parlementaires sur la censure du Club, dans ses premiers temps ; et les écrivains se sont souvent contentés d'écrire ou de parler au Club pour exprimer leur estime. Par la suite, les occasions de médiatisation apparaissent plus nombreuses et variées, et Poldès lui-même les sollicite. Ainsi, il affirme :

³⁹⁵Ibid., p. 16

³⁹⁶ Ibid., p. 1 : citation de Marcelle SIMON-RORIVE, "La presse socialiste et révolutionnaire en Wallonie et à Bruxelles de 1818 à 1940". Cahier du centre interuniversitaire d'histoire contemporaine, 1974, p. 25.

³⁹⁷Jean-François FÜEG, Le Rouge et le Noir. Un hebdomadaire bruxellois non conformiste, Bruxelles : Ed. Quorum, à paraître, p. 18.

³⁹⁸Comoedia, 18 avril 1932, cité dans "Léo Poldès speaker". Le Faubourg, n°114, 1^o mai 1932, p. 5.

³⁹⁹AN/F7 12962.

⁴⁰⁰"Le "Club du Faubourg" se défend !" Le Faubourg, n°61, 20 mai 1925.

"Tous les écrivains et tous les auteurs dramatiques assistent avec intérêt aux séances du Faubourg. Ils n'ont pas besoin de chercher bien loin le sujet de leurs livres et le scénario de leurs pièces. Dans nos assemblées populaires où s'exhale l'âme des foules, n'y a-t-il pas, en effet, le plus prestigieux de tous les drames : le drame humain ? Atmosphère de fièvre, clameurs de colère, cris d'enthousiasme, boutades cinglantes, confessions douloureuses, n'est-ce pas, pour les psychologues, le champ d'observation le plus mouvant ?"⁴⁰¹

Et, à partir de 1931, une notule encore plus explicite sur les avantages d'une publicité réciproque est insérée dans Le Faubourg :

"Écrivains, citez le Club du Faubourg dans vos livres.

Auteurs, nommez le Club du Faubourg dans vos pièces.

Revueistes et cinéastes, mettez le "Faubourg" à la scène et sur l'écran.

Vous parlerez du Club du Faubourg.

Le Club du Faubourg parlera de vous."⁴⁰²

Léo Poldès est si soucieux de publicité qu'il relève dans Le Faubourg toutes les formes de médiatisation dont le Club est l'objet. Cela se fait d'abord informellement, puis par le biais de pages spéciales constituées d'extraits d'articles divers consacrés au Faubourg, qui s'ajoutent au "Livre d'Or", objet de 66 parutions d'appréciations de personnalités, et dont il est envisagé de faire un livre - projet semble-t-il avorté. Cette source est donc précieuse, même si les appréciations du Livre d'Or sont trop nombreuses, stéréotypées et invérifiables pour permettre une étude rapide et féconde. C'est pourquoi on indiquera seulement que s'y retrouvent notamment des hommes politiques et écrivains plus connus que ceux qui parlent le plus souvent au Club (ministres, académiciens, personnalités étrangères...) et dont le nom, comme ceux mentionnés sur le papier à lettres de Poldès, constitue en lui-même un élément important de crédibilité pour le Club.

Aussi, on s'en tiendra ici à un rapide recensement des divers media impliqués dans cette notoriété du Club, avant d'analyser, grâce à quelques exemples de discours sur le Club, moins nombreux mais plus construits que ceux du Livre d'Or, quelques-uns des grands traits de son image parmi les contemporains.

Ce qui frappe avant tout, c'est moins l'ampleur concrète de la médiatisation, difficile à évaluer, que la variété de ses formes, bien mise en valeur dans cet encart triomphal de Poldès :

"-Où allez-vous ce soir ?

- Au Club du Faubourg.

- Et vous ?

- Au Club du Faubourg.

Dans les salons, dans les ateliers, dans les coulisses, au cinéma, aux Bouffes-Parisiens, dans le Roi Pausole, dans le faubourg Saint-Antoine comme dans le faubourg Saint-Germain, on ne parle que du Faubourg."⁴⁰³

En effet, la diversité des media utilisés montre la volonté de toucher différents publics, confirmant nos analyses sur les spectateurs.

1 La presse écrite

Dès ses débuts, comme d'ailleurs le fondateur des U.P.⁴⁰⁴, Poldès a utilisé les moyens les plus classiques pour se faire connaître, comme le lancement d'une enquête dans les journaux, avec une formulation plutôt provocatrice ("si vous pouviez supprimer un Académicien, lequel choisiriez-vous ?"⁴⁰⁵), qui lui attire de nombreuses réponses.

Aux débuts du Faubourg, Poldès publie régulièrement une liste de journaux qui passent les communiqués du Faubourg, plus ou moins régulièrement⁴⁰⁶ : il s'agit simplement d'annoncer date, heure, lieu, sujets de la séance et quelques-uns des orateurs principaux, généralement dans le cadre des programmes de spectacles. Poldès semble surtout publier ces listes pour les assortir d'une demande de boycott des journaux qui ne

⁴⁰¹"Le "Club du Faubourg" vu par les écrivains". Le Faubourg, n°62, 20 juin 1925.

⁴⁰²Le Faubourg, n°108, 1^o octobre 1931, p. 6.

⁴⁰³Le Faubourg, n°105, 20 avril 1931.

⁴⁰⁴Lucien MERCIER, Les Universités Populaires : 1899-1914. Éducation populaire et mouvement ouvrier au début du siècle. Paris : Éditions ouvrières, 1986, 188 p.

⁴⁰⁵Le Faubourg, n°6, 1^o avril 1919.

⁴⁰⁶Quelques exemples sont reproduits en annexe J.

passent pas ces communiqués : il s'agit essentiellement de journaux de droite, aux débuts du Club (puis les journaux communistes s'y ajoutent) :

"Une fois de plus, nous tenons à répéter que le Faubourg, qui se glorifie de son impartialité absolue, fait appel aux orateurs de droite comme aux orateurs de gauche, et adresse l'ordre du jour de ses séances aux journaux de droite comme à ceux de gauche. Alors que tous les quotidiens de gauche, sans exception, annoncent nos débats même quand des orateurs de droite y participent, la plupart des quotidiens de "droite" ou "modérés", tels que L'Action Française, L'Écho de Paris, Le Figaro, La Croix, Le Temps, le Journal des Débats ne signalent pas nos séances, même lorsqu'il s'agit de débats ouverts par des orateurs catholiques ou "patriotes".

Ce n'est donc pas de la faute du Faubourg s'il n'y a point à la tribune autant d'orateurs de droite que d'orateurs de gauche, et dans la salle autant d'auditeurs de droite que d'auditeurs de gauche. Il appartient donc à nos amis catholiques et à nos amis "patriotes", pour faire cesser cet état de chose, d'écrire, eux-mêmes, à leurs journaux et à leurs orateurs."⁴⁰⁷

Cependant, et même s'il s'agit d'une forme très élémentaire de médiatisation, surtout quand les communiqués ne sont pas systématiquement publiés, on peut remarquer la très grande diversité des journaux mentionnés dans notre échantillon : diversité politique (puisque L'Intransigeant, La Liberté, L'Éclair ou Le Nouveau Siècle se rattachent plutôt à la droite, le Journal du Peuple ou Le Libertaire à l'extrême gauche, etc.⁴⁰⁸) et diversité dans les tirages (à côté de petits journaux où écrivent des orateurs du Club, comme La Vague, pacifiste et féministe, le Journal du Peuple, etc., on trouve aussi un grand succès comme Paris-Soir, ou un journal connu surtout pour ses illustrations comme Excelsior), nuancée toutefois par la forte représentation des journaux d'opinion à faible tirage de la gauche radicale ou indépendante (comme Le Rappel, La Volonté, L'Homme Libre, etc.).

Il ne faut pourtant pas exagérer l'importance de ce type de médiatisation : ainsi, dans la semaine du 24 mars 1931, alors qu'a lieu au Faubourg le "procès" de Marthe Hanau, quelques jours avant sa condamnation officielle, le dépouillement de L'Oeuvre, L'Intransigeant, Paris-Soir nous montre que les séances du Faubourg sont annoncées très épisodiquement (L'Oeuvre annonce chaque séance le jour même, Paris-Soir ne le fait qu'une fois en dix jours, L'Intransigeant deux fois), parmi celles de bien d'autres lieux de conférences, y compris ceux dénoncés par Poldès comme plagiaires.

Les comptes-rendus plus détaillés qui sont annoncés de la part de Paris-Phare⁴⁰⁹ et de La Fronde (par Madeleine Pelletier)⁴¹⁰ vers 1926 semblent en fait très éphémères et servent surtout à leurs auteurs pour s'exprimer sur les sujets traités (Madeleine Pelletier résume ses interventions).

Des articles liés à des séances plus précises, ayant eu un grand retentissement, paraissent, selon Poldès, jusque dans la presse internationale : The Observer, Die Freiheit, El Libéral, etc.,⁴¹¹. Cependant, comme il ne donne pas de référence plus précise, cet élément est difficile à vérifier. C'est plutôt l'importance que lui accorde Poldès qui est intéressante, comme son attention à la parution d'articles de fond sur le Club dans les journaux de province.

Ainsi, le texte de Georges Lecomte "Le Club du Faubourg" est reproduit en bonne place dans Le Faubourg. Cet Académicien, venu plusieurs fois au Club, a publié ce texte dans la Dépêche du Midi, et Poldès précise que "de nombreux journaux de province ont bien voulu reproduire le texte de l'illustre académicien."⁴¹² La volonté est donc bien de faire parler du Club au plus grand nombre possible de personnes, même si elles ont peu de chances de jamais participer à ses séances. Cela peut certes constituer une publicité plus directe pour la F.T.L. Mais cela se rattache peut-être aussi au vœu plus général de Poldès de faire passer un certain nombre d'idées, autour de celle de tolérance, dans le monde entier.

Enfin, ces objectifs très vastes ne l'empêchent pas de reproduire avec une égale satisfaction (affirmée, du moins) les quelques satires du Club dues à des journaux humoristiques, dont on analysera plus bas quelques exemples. Il affirme alors bien que l'essentiel est d'être connu, en bien ou en mal.

⁴⁰⁷"L'opinion d'un catholique sur le Club du Faubourg". Le Faubourg, n°104, 5 mars 1931, p. 10.

⁴⁰⁸On suit ici la classification de Claude BELLANGER, Louis CHARLET, Jacques GODECHOT (éd.), Histoire générale de la presse française : t. 3 de 1871 à 1940. Paris : PUF, 1972, 688 p.

⁴⁰⁹Le Faubourg, n°68, 25 avril 1926 : "une page entière sera réservée au compte-rendu détaillé et illustré des séances du Faubourg et des tribunes de province adhérant à la FTL." ; n°69, 10 juin 1926 : "Chaque semaine, une page entière due à la verve incisive de Lucien Lorin et au crayon mordant de Payen, est consacrée aux séances du Faubourg".

⁴¹⁰annoncés dans Le Faubourg, n° 77, 25 juin 1927.

⁴¹¹Le Faubourg, n°56, 20 novembre 1924, p. 7-8.

⁴¹²Le Faubourg, n°114, 1^o mai 1932, p. 5.

2 Les romans, la peinture et le théâtre

Les apparitions du Faubourg dans des romans, sous des désignations plus ou moins transparentes, peut apparaître plus originale, d'autant plus qu'il est parfois supposé jouer un rôle important dans l'action (cf. infra) et que les auteurs ne sont pas tous des habitués du Club.

Certains romans sont aujourd'hui introuvables, et les passages concernés n'ont pas toujours été reproduits dans Le Faubourg : La Vie a commencé hier, de Shéridan, L'Erreur d'un soir, d'Alphonse Bombin⁴¹³, L'Homme de demain, d'Edme Goyard⁴¹⁴, Comment j'ai retrouvé la Joconde, d'Emmanuel Bourcier⁴¹⁵, et deux feuilletons : L'Image mystérieuse, de Pierre Courtois, publié dans le Figaro ; Le Bas de laine, de Léon Miral, publié dans le Journal⁴¹⁶. Dans d'autres, les allusions au Faubourg sont très courtes, comme dans Le Traître, de J. -M. Renaitour⁴¹⁷ ; voire introuvables dans les éditions consultées, à la suite d'une lecture moyennement attentives, et peut-être supprimées avant la parution en volume : ainsi dans La Haine amoureuse, de Rachilde, Voyages en zig-zag dans la République des lettres⁴¹⁸, d'André Lang. Malgré ces incertitudes, le nombre de projets impliqués semble intéressant à noter.

De même, on n'a pu retrouver les livres de caricatures attribués à Mme Ludovic Anin (Les gueules du Faubourg)⁴¹⁹ et à Bils (Types du Faubourg)⁴²⁰. Et il faut croire Poldès sur parole lorsqu'il évoque "Le Club du Faubourg au Salon des Indépendants" :

"Nous apprenons avec intérêt que le sculpteur italien Raphaël Febrari, ami du fameux futuriste Marinetti, expose au Salon des Indépendants "Une vision expressionniste du Club du Faubourg". Dans sa notice, le sculpteur italien ajoute ce commentaire : "Comment j'ai vu et senti l'atmosphère vibrante du Club du Faubourg. Esquisse émotive des orateurs. Silhouettes pensées de Léo Poldès, président du Club du Faubourg ; du savant Paul Painlevé, ancien président du Conseil, du poète Georges Pioch, de l'abbé Viollet. Derrière eux, la foule grouillante des masses populaires s'évadant des cinémas, des banques, des prisons, des maisons closes pour assister aux tournois d'idées du Club du Faubourg." Étrange, mais intéressant ! A nos amis d'aller voir cette tentative expressionniste, qui mérite, en tout cas, d'être discutée."⁴²¹

De même, l'allusion est courte, mais importante pour Poldès, à propos d'une pièce jouée à la Comédie-Française :

"Pour la première fois, le Faubourg qui pénètre partout, a fait son entrée à la Comédie Française.

Dans la belle pièce de Denys Amiel, L'Age du Fer, que le Théâtre Français joue en ce moment, le Faubourg est cité dans cette scène (...)

Le Faubourg, mot mascotte porte bonheur aux oeuvres qui l'utilisent." (Et l'auteur viendra défendre sa pièce, que les spectateurs sont incités à aller voir...)⁴²²

Le Club est même cité dans une opérette de Willemetz et Honegger, jouée aux Bouffes-Parisiens, d'après un roman de Pierre Louys, Les Aventures du Roi Pausole.⁴²³ Poldès remarque ensuite :

"Le plus gros succès théâtral de l'année⁴²⁴, c'est le spectacle actuel des Bouffes-Parisiens, Les Aventures du Roi Pausole, opérette d'Albert Willemetz, d'après le roman de Pierre Louys.

Salles bondées à toutes les représentations.

⁴¹³"Une page sera consacrée au Club du Faubourg" : Le Faubourg, n°67, 10 mars 1926.

⁴¹⁴Pièce en 4 actes, dont un acte se passe au Club du Faubourg" : Le Faubourg, n°68, 25 avril 1926.

⁴¹⁵Débute ainsi : "Ce fut après une tumultueuse séance du Club du Faubourg, le 22 octobre 1926... que cet homme m'aborda." : Le Faubourg, n°76, 20 mai 1927.

⁴¹⁶Le manque de précision des dates de parution, qu'on peut seulement déduire d'après le moment où ils sont signalés dans Le Faubourg, rend la recherche des passages concernés trop difficile.

⁴¹⁷Annoncé par Le Faubourg, n°48, 15 octobre 1923 : en p. 144 de ce roman : "Là, on lui demandait une conférence - gratuite - pour le Club du Faubourg : sorte de groupement, très vivant, de discussions"

⁴¹⁸Enquête réalisée pour les Annales et présentée sous une forme plus littéraire que journalistique.

⁴¹⁹Le Faubourg, n° 45, 15 mai 1923.

⁴²⁰Le Faubourg, n° 123, 1^o juillet 1933.

⁴²¹ Le Faubourg, n°52, 15 mars 1924.

⁴²²"Le Faubourg à la Comédie Française". Le Faubourg, n°118, 10 novembre 1932, p. 2.

⁴²³"Le Roi Pausole... au Faubourg". Le Faubourg, n°108, 1^o octobre 1931, p. 6.

⁴²⁴Ce que confirme une publicité parue dans Le Journal du 11 octobre 1931, à l'occasion de la quatre-centième.

Or, le principal interprète de la pièce, le célèbre artiste Dorville qui interprète avec talent le rôle du roi Pausole, lance chaque soir ce joyeux anachronisme :

- Et maintenant, je vais aller faire un discours au Club du Faubourg !

Chaque soir, cette phrase est accueillie par d'ardentes acclamations car tous les Parisiens adorent leur Club du Faubourg.

Détail amusant : A la suite du succès de cette phrase-fétiche, de nombreux auteurs, chansonniers et revuistes ont décidé de blaguer le Club du Faubourg dans leurs oeuvres.

Cela leur amènera du monde.

Et ce n'est pas le Faubourg qui s'en plaindra."⁴²⁵

En revanche, si on ne mentionnera que pour mémoire le poème de Rosemonde Gérard dédié au Club, qui ne dégage aucune vision particulière⁴²⁶, il faut surtout noter qu'un chapitre entier se passe au Club (cf. infra) aussi bien dans un "roman sociologique" qui fit semble-t-il un certain bruit : Les Pollaks, de Jacob Lévy, que dans le roman sentimental de Rachilde, Refaire l'amour, ou celui de Ricciotto Canudo, L'Escalier des sept femmes.

3 Le cas particulier des pièces de Poldès

Enfin, il faut sans doute mentionner ici les activités théâtrales de Poldès. D'abord parce que la notoriété du Président et celle du Club peuvent difficilement être séparées. Ensuite parce que ses pièces, dans leur forme même, rappellent les méthodes du Club, et constituent ainsi une sorte de publicité indirecte, qui est quelquefois explicitée par des critiques, eux-mêmes assez souvent habitués du Club⁴²⁷.

Dans chacune des pièces de son "théâtre social", Poldès présente en fait un conflit de doctrines incarnées par des personnages, de manière très transparente, même s'il affirme qu'elles ne s'inspirent pas de débats du Faubourg⁴²⁸. On note toutefois une évolution intéressante entre Le Forum, qui reste globalement une profession de foi socialiste, d'une part, Le Réveil⁴²⁹ et L'Éternel ghetto d'autre part, qui mènent à des conclusions beaucoup plus nuancées, ce que souligne la critique : cette évolution est proche de celle constatée dans les débats du Club (discours de Poldès, tendances des orateurs et du public se corroborant ici). Le débat est, dans les dernières pièces, équilibré - ne serait-ce qu'en temps de parole - ainsi que le caractère sympathique ou antipathique des personnages. Cependant, il a lieu dans des groupes bien délimités : les bolcheviks ou les Juifs⁴³⁰.

Et les thèses de l'auteur restent assez perceptibles - notamment parce qu'elles sont placées dans la bouche des personnages féminins - mais sans hégémonie. Ainsi, aussi bien qu'aux campagnes électorales, Poldès semble avoir voulu étendre les méthodes du Faubourg au théâtre d'idées, y compris dans une de leurs caractéristiques les plus importantes à ses yeux, comme à celle de beaucoup d'observateurs critiques : la volonté de ne pas conclure, de ne pas voter - ou l'impossibilité du choix, conduisant à un certain sentiment d'inanité, ou à une attention exclusive apportée à la forme.

4 Radio, disque et cinéma

⁴²⁵"Le Faubourg au Théâtre" Le Faubourg, n°103, 25 janvier 1931, p. 2.

⁴²⁶Il est tout de même publié en une du n° 129 (1^o juin 1934), l'auteur bénéficiant d'une certaine notoriété, en tant que veuve d'Edmond Rostand.

⁴²⁷Reboux, Jade... : Léopold SZESZLER, L'Éternel ghetto. Paris : Radot, 1928, 125 p. ; Lussy, Reboux... : Léo POLDES, Le Réveil. Paris : Éditions du Faubourg, 1924, 47 p.

⁴²⁸FICHET, Tunis socialiste, cité dans Le Faubourg, n°107, 20 juin 1931, p. 3.

⁴²⁹Le Réveil a été représenté pour la première fois, le 15 février 1924, au Théâtre du Faubourg, avec des membres du public pour figurants : ici, le lien entre Club et théâtre est des plus évidents. Le Faubourg, n°52, 15 mars 1924.

⁴³⁰Cela indique en partie le public visé, ce que confirme Le Faubourg (n°70, 1^o octobre 1926, p. 10) : "On sait le succès obtenu l'an dernier par cette pièce d'actualité en 3 actes sur la Russie des Soviets, le Militarisme rouge, le Communisme et la Dictature, créée par la grande artiste Germaine Dermo. Tous les groupements d'avant-garde, les syndicats, les organisations de gauche pourront monter eux-mêmes, facilement, pour les fêtes, cette oeuvre vivante et humaine."

Poldès encourage la médiatisation du Club sur les nouveaux postes radiophoniques ; mais il essaie aussi lui-même de lancer un "Journal sans fil" à partir du 19 octobre 1923, avec le concours de collaborateurs de toutes opinions⁴³¹ :

"En quelques minutes, comptes-rendus des séances parlementaires, des débats judiciaires, des manifestations sportives, des répétitions générales, résultats des courses, des élections, etc.

TOUTES LES NOUVELLES DE LA DERNIERE SECONDE(...)

Les séances du Club du Faubourg, et les principaux meetings de la capitale seront "transmis" dans toute la France par le "Journal sans fil".

En outre, l'"imprimerie" radiophonique du "Journal sans fil" mettra, chaque jour, ses microphones à la disposition des organisations, des groupements, et des orateurs qui voudront utiliser la T.S.F. pour diffuser leurs idées à travers le pays.

LE JOURNAL SANS FIL SERA LE SEUL JOURNAL GRATUIT."⁴³²

Le ministre des PTT, Paul Laffont, s'y oppose fermement, cette tentative ayant lieu sur un poste amateur non autorisé à faire de la radiodiffusion.⁴³³ Pourtant, Poldès revient périodiquement sur ce projet, et finit du moins par obtenir la diffusion de certains débats⁴³⁴, tenus spécialement en studio, puis enregistrés au Club, même si, comme on l'a dit plus haut, cette diffusion est limitée, apparemment par des craintes d'atteintes aux bonnes mœurs.

L'intérêt de Poldès pour des media encore nouveaux s'étend aussi au disque. Un au moins est gravé au Faubourg :

"Enfin, une bonne surprise, M. Goutchot qui dirige avec M. Thévenet l'*Industrie Musicale* a décidé de faire enregistrer sur un disque *Une séance au Club du Faubourg* avec Léo Poldès, les orateurs, les bruits de la foule, la guillotine oratoire, etc."⁴³⁵

En parallèle, Poldès tient une rubrique régulière de critique de disques dans Le Faubourg, qui est à peu près la seule du journal à n'avoir a priori rien à voir avec le contenu des séances.

Ce parallèle se retrouve pour le cinéma, avec la parution de l'éphémère Faubourg-ciné⁴³⁶, et la présence du Club dans des bandes d'actualité, voire de fiction.

Le Club apparaît ainsi dans le film muet Visages de Paris :

"Nos confrères A. -René Sti et Henry Lepage qui tournent, en ce moment, un film retentissant, *Visages de Paris*, où seront présentes sur l'écran les personnalités les plus notoires du monde des lettres et des arts, n'ont pas voulu terminer leurs prises de vues sans compléter leur film par la reconstitution d'une des séances les plus ardentes et les plus passionnées du Club du Faubourg.

Le mercredi soir 14 mai, sur la convocation du Faubourg parue dans toute la presse, plusieurs milliers d'auditeurs et d'auditrices du Club du Faubourg, envahissaient le vaste studio des Cigognes, s'entassaient assis, debout et se répandaient dans les jardins. Après un hommage ému de Léo Poldès à Canudo dont il lut l'extraordinaire vision du Club du Faubourg enclose dans son puissant roman, *l'Escalier des sept femmes*, les "sunlights" projetèrent leur éblouissante clarté.

A. -René Sti et Henry Lepage "tournèrent" d'abord le public, puis les orateurs qui ouvrirent un bref débat sur *Les Femmes mariées sont-elles des esclaves ?* avec Georges Pioch, le Dr Jaworski, Charles-Auguste Bontemps, Mattei-Roussou, Prosper Montagné, Mmes Pascazio, Guépet, Gil Baer, Gasselin, Spitzer, etc."⁴³⁷

⁴³¹Le projet était exposé dans Le Faubourg depuis le n°44, du 15 avril 1923.

⁴³²Le Faubourg, n°48, 15 octobre 1923.

⁴³³Christian BROCHAND, Histoire générale de la radio et de la télévision en France : t. 1 : 1921-1944. Paris : La Documentation Française, 1995, p. 427.

⁴³⁴Le Faubourg, n°85, 15 juin 1928, p. 5 : "Pour la première fois en France, le 6 juin 1928, le Club du Faubourg, avec tous ses orateurs, lance un *radio-débat* au poste national radio de la Tour Eiffel." Le troisième radio-débat sur le poste de la Tour-Eiffel a lieu le 23 novembre 1928 (sur un sujet gastronomique) : Le Faubourg, n°87, 10 novembre 1928, p. 4.

⁴³⁵Le Faubourg, n°81, 10 février 1928.

⁴³⁶⁴numéros apparaissent dans la collection de la B.N., de décembre 1931 à mai 1932.

En film sonore, certaines séances sont filmées pour les actualités : le 31 mars 1931⁴³⁸, le 24 janvier 1932 pour Pathé-Eclair-Journal, le 19 janvier 1933 pour Pathé-Natan, le 21 pour Paris-Actualités et le 31 pour Pathé-Journal. Le 14 février, c'est l'élection de Miss Paris, organisée en collaboration avec Chicago Tribune, qui est filmées par Fox-Movietone et France-Actualités (Gaumont)⁴³⁹.

Que retenir de ce tour d'horizon, nécessaire, mais forcément un peu fastidieux ? La diversité des media concernés semble indiquer une grande notoriété du Club, si on prend ce terme au sens le plus large. On peut alors se demander quelle image tous ces media, en dehors de ceux qui se limitent aux communiqués, convoient. On voit déjà un peu dans le cas des films que l'aspect pittoresque, "parisien", voire mondain, prime, mais ce n'est pas forcément le cas partout. Avant de mieux analyser ces diverses visions, il faut aussi remarquer que Poldès s'adresse à tous les media, et encourage tout spécialement les plus modernes à mentionner le Club. On a d'ailleurs déjà vu qu'il se proposait d'introduire la radio dans ses campagnes électorales. C'est peut-être un nouvel élément explicatif de son image de jeunesse et de modernité, qui est très spécifique si on le compare, par exemple, aux Universités Populaires, beaucoup moins médiatisées et n'utilisant par exemple pas le cinéma. On peut aussi se demander si, comme Fontaine en Belgique, Poldès n'est pas conscient de la concurrence potentielle que peut représenter la radio pour le Club.

D Visions du Faubourg : de la satire au mysticisme

Dans toutes ces visions médiatiques, on peut dégager deux grandes axes de description du Faubourg, d'ailleurs parfois mêlés. D'une part, et cette tendance ne fait que s'accroître au cours du temps, les séances sont présentées comme des événements mondains⁴⁴⁰, où des personnalités bien reconnaissables, à la limite des archétypes, échangent des mots d'esprit - ou des discours creux. D'autre part - et bien sûr souvent dans des media différents - le passage au Club représente dans quelques romans un moment de cristallisation dans l'intrigue, où les héros font connaissance, voire se révèlent à eux-mêmes. Des essais théorisent encore plus les fonctions sociales et politiques du Club.

L'analyse de ces visions constitue un bon contrepoint à celle du discours de Poldès et à nos tentatives de comprendre les motivations des orateurs et du public, qui ont répondu à certaines parties de ce discours. Elle permet de comprendre comment ces éléments s'articulent avec les positions et stratégies propres des auteurs pour constituer une image, ou un ensemble d'images du Club, qui ont pu s'imposer même à des personnes n'ayant jamais assisté à ses séances.

1 Un spectacle "pittoresque" et sans grand enjeu

Un des qualificatifs qui revient le plus souvent pour décrire le Club est "pittoresque", ainsi dans le titre d'un des articles les plus synthétiques, composé par Poldès lui-même pour le Miroir du Monde et enrichi de dessins et de photos : "Le "journal parlé" de l'actualité - Une tribune pittoresque : le "Faubourg"⁴⁴¹. Ce caractère pittoresque, plutôt amusant à voir que poussant à de profondes réflexions, se réfère semble-t-il à plusieurs éléments : le suivi rapide de l'actualité, importante ou non, qui donne une impression de légèreté ; et surtout l'existence d'un noyau d'orateurs fidèles dont chacun tient un "emploi" bien défini, facile à caricaturer, et dont les rapports sont conçus en termes de joutes auquel le public prend un intérêt sportif.

⁴³⁷Le Faubourg, n°54, 10 juin 1924, p. 3. C'est très probablement de ce film que sont extraites les quelques images du Club incluses dans le Hô-Chi-Minh de Jean Lacouture ; elles n'ont donc pas été tournées lors d'une séance réelle.

⁴³⁸"Le Club du Faubourg en film parlant". Le Faubourg, n°105, 20 avril 1931 : "Les meilleurs cinémas ont présenté dans les "Actualités" sonores et parlantes, l'une des séances les plus retentissantes du Faubourg. C'est l'importante maison *Eclair-Journal* (Directeur : M. Jourjon, rédacteur en chef : Pierre Bonardi) qui a effectué la prise de vues. Toute la France a pu entendre à la tribune du Faubourg le héros de l'Atlantique Costes, l'as des as Fonck, le constructeur Louis Bréguet, sur *L'Aviation et la Paix*, et voir la comtesse de Noailles, le président Painlevé, Maryse Bastié, etc. Magnifique propagande. Nos remerciements à nos amis Jourjon et Bonardi."

⁴³⁹Le Faubourg, n°108, 1^o octobre 1931, n°113, 15 mars 1932, n° 121, 10 avril 1933.

⁴⁴⁰Cela semble bien être le cas, par exemple, de celles qui ont été filmées.

⁴⁴¹Léo POLDES, "Le "journal parlé" de l'actualité - Une tribune pittoresque : le "Faubourg"⁴⁴¹". Le Miroir du Monde, n°151, 21 janvier 1933, p. 89-92.

Ainsi, pour Dominique Desanti⁴⁴², "beaucoup venaient comme au cirque", et Léo Poldès présente Marthe Hanau dans un "numéro de parade foraine". Pour Bernard Zimmer dans les Nouvelles Littéraires, "la foule se presse pour le seul plaisir de s'exciter, de s'indigner, de s'émouvoir"⁴⁴³.

Le premier aspect est bien mis en valeur dans un article de présentation destiné à la Belgique :

"Léo Poldès est un type extraordinaire parce qu'il sait tout, voit tout, se souvient de tout ce qui fait la vie intellectuelle, artistique, théâtrale et politique de Paris. Léo Poldès est un type qui synthétise tous les journaux, toutes les revues, toutes les communications par T.S.F., tous les disques de phono, toutes les répétitions générales, tous les potins de Paris."⁴⁴⁴

Et Alejo Carpentier affirme que "le *Club du Faubourg* vit d'actualité", et que ses membres sont "avides d'innovations"⁴⁴⁵. Il s'agirait donc d'une sorte de lieu à la mode, sans grande profondeur. Une parodie par le Charivari montre bien que, si le Faubourg suit l'actualité, il ne mène pas que des débats sérieux :

"La semaine du Faubourg, Mercredi prochain, à 20h30, aux Bains-douches de la rue Réaumur, mise en accusation du prochain livre de M. Didot : *Le Bottin de 1927*. Accusateur : M. André Kaminker. Défenseur : le Dr Jaworski. Toutes les personnes dont le nom figure au Bottin de Paris, des départements et de l'étranger ont été convoquées. En raison de l'affluence, les portes seront ouvertes la veille à 3h de l'après-midi. On peut apporter son manger. Les adhérents du Club du Faubourg auront droit à une réduction sur les bains-douches. Samedi, à 14h, aux Halles centrales (pavillon des choux de Bruxelles), grand débat d'actualité sur *l'achèvement du boulevard Haussmann, le rôle qu'il est appelé à jouer dans l'embouteillage des grands boulevards ; ce qu'on peut attendre pour le pittoresque du spectacle du nouveau carrefour Drouot*. Nombreux orateurs inscrits. La guillotine oratoire sera remplacée par les feux et la sonnerie d'un appareil de signalisation qui régleront et indiqueront le début et la fin des interventions."⁴⁴⁶

Dans Les Amours du Roi Pausole, l'exemple de débat cité ne l'est pas non plus au hasard. On y voit bien que le Faubourg est surtout connu pour son traitement de sujets "légers", comme cette version extrêmement concrète et peu idéologique de l'amour libre, et conçu comme une distraction mondaine⁴⁴⁷.

C'est cependant sur l'aspect quasi théâtral du jeu des orateurs que les appréciations encore plus frappantes, car elles sont présentées sous la forme satirique à laquelle elles correspondent bien. Cependant, si le Faubourg donne matière à de nombreuses satires, y compris de la part de ceux qui le fréquentent peu (ou du moins n'y ont pas parlé, comme Jacob Lévy), c'est sans doute que sa réalité se prête particulièrement bien à ces caricatures.

La chanson de Vincent Scotto, créée à l'occasion d'un banquet, donc plutôt à l'usage interne du Club, qui nous éclaire sur les formes d'humour pratiquées, au moins lors des banquets, montre surtout particulièrement bien l'existence d'un groupe d'habitues qui sont presque des amis et dont chacun tient un "emploi"⁴⁴⁸.

Mais Pierre Drouaire, dans un article à plus large diffusion et à visée plus sérieuse, met aussi cet aspect en valeur :

"C'est, en effet, lui, le premier au monde, qui eut l'idée de faire monter sur la même tribune des personnages que l'actualité ou leurs oeuvres ont rendus célèbres, de les faire discuter entre eux sur des sujets qui les divisent, et de les jeter en pâture à la curiosité toujours un peu vaine du public.(...)"

Il s'entend, d'ailleurs, comme pas un à vous bâtir d'extravagants programmes, et cet unique montreur de marionnettes sort parfois de sa boîte des personnages inattendus ; Claude Fremy, romancière feuilletoniste, et son volumineux chapeau à plumes, son manchon, sa robe à traîne, bref tout l'attirail féminin d'avant 1910 ; (...) et cet autre, dieu des vents et des tempêtes, qui,

⁴⁴²Dominique DESANTI, La Banquière des années folles : Marthe Hanau. Paris : Fayard, 1968, 253 p. D'après sa bibliographie, il s'inspire sans doute des journaux de l'époque et surtout des récits d'Henry Torrès ou d'Albert Bayet.

⁴⁴³Cité dans Le Faubourg, n°106, 25 mai 1931, p. 3.

⁴⁴⁴Le Rouge et le Noir, Bruxelles, Pierre VANDENDRIES, "Léo Poldès en robe de chambre", cité dans Le Faubourg, n°107, 20 juin 1931, p. 3.

⁴⁴⁵Alejo CARPENTIER, "La consécration de nos rythmes". Carteles, 10 avril 1932.

⁴⁴⁶Cité dans Le Faubourg, n°75, 15 avril 1927.

⁴⁴⁷Le Faubourg, n°108, 1^o octobre 1931, p. 6. texte en annexe K.

⁴⁴⁸Le Faubourg, n° 99, 15 juin 1930, p. 2. cf. annexe K.

dans ses fureurs éoliennes, gonfle ses joues et fait des effets de crinière [il s'agit sans doute de Georges Pioch] et combien d'autres encore !"449

Jean Montaigne, dans Marianne,⁴⁵⁰ emploie des métaphores encore plus significatives : "Visage fleuri, sourire aux lèvres, il présente les "numéros". "L'air d'un dompteur parmi les bêtes !" dit-il lui-même en découvrant des dents blanches, carnassières."

Dans le cadre d'un "roman social", Jacob Lévy fait une description similaire ; cependant, ici, ce n'est pas seulement l'apparence des orateurs qui est pittoresque ; on voit aussi nettement que leur utilisation de la parole n'a pas pour but premier d'éduquer le peuple, mais de se mettre personnellement en valeur.⁴⁵¹

Enfin, la satire par Fantasio est sans doute la plus dure parmi celles qui mettent en valeur cet aspect théâtral. D'ailleurs, lorsqu'elle est reproduite par Le Faubourg, malgré une introduction très élogieuse ("La parodie a toujours été la consécration du succès"...), et une longueur très limitée, une coupe fait disparaître le passage visant Georges Pioch. On y retrouve la fréquence des réunions, sur des sujets futiles, les jeux de mots vaseux du docteur Vachet, l'incapacité à s'exprimer correctement et rationnellement chez l'auditeur de base, les manies des intervenants qui, partant de n'importe quel sujet, arrivent à ce qui leur tient à coeur, le verbe vide de Pioch qui confond les sujets, et celui, léger, de Fouquières, les allusions graveleuses...⁴⁵²

Ainsi, le succès du Club, à la fois auprès des orateurs et du public, est expliqué dans ces visions par le fait qu'il offre une tribune à des discours plus ou moins fantaisistes, assimilables à notre type "monomaniaques", et dont le rattachement avec l'actualité (au sens plutôt de potins ou de modes) ou la simple confrontation produisent un spectacle varié et amusant. Ce spectacle est souvent qualifié de "parisien", aux deux sens évoqués par Georges de la Fouchardière (pour qui, en 1923, un seul s'applique au Club) :

"Il est bien parisien, comme on l'est aux populeux faubourgs, c'est-à-dire par la finesse et le bon sens ; alors que le public des répétitions gales est bien parisien comme on l'est au noble faubourg, c'est-à-dire par un snobisme simiesque et une sottise renseignée."⁴⁵³

D'ailleurs, Poldès lui-même est conscient que le Club est de plus en plus considéré comme un spectacle, mais il ne s'en plaint vraiment qu'une fois, à l'occasion d'une baisse de 15% du prix de l'abonnement, qu'il motive par la volonté de fidéliser un public sérieux : "Nous sommes une Oeuvre, et nous ne voulons pas avoir dans notre salle des gens qui viennent à notre tribune *comme à un spectacle. Nous voulons un public qui comprenne notre action, qui approuve nos méthodes, qui s'intéresse à toutes nos initiatives.*"⁴⁵⁴

Mais il lui arrive aussi de se glorifier, dans ses bilans de rentrée annuels, d'avoir simplement introduit des formes de discours nouvelles, qui semblent avoir un intérêt surtout dans cette optique de spectacle. Ainsi, en 1924 : "Parce que, depuis 7 ans, avec ses débats, son tribunal, ses banquets, son théâtre, sa gazette parlée, il a créé de la vie et fait "du nouveau"."⁴⁵⁵ Ces nouveautés sont énumérées pour les dix ans du Club, avec leur date précise d'apparition : débats d'actualité, matches oratoires, procès littéraires, mises en accusation, films discutés, spectacles jugés, banquets-débats, journal parlé, journal sans fil, radio-débats, spectacles-débats, guillotine oratoire, débats improvisés, débats-concours, disques discutés...⁴⁵⁶

Cependant, on a vu que le Club attirait aussi des hommes politiques, quelques professeurs, et tous ceux que nous avons appelés "généralistes" et que le public n'affirmait pas de dégoût systématique des débats "sérieux". On peut donc penser que les buts les plus généraux de Poldès n'ont tout de même pas toujours été perdus de vue au cours d'une pratique plutôt ludique, et qu'ils ont pu exercer également une séduction sur une partie du public ou des orateurs. Cette partie est sans doute minoritaire. Mais son expression dans les media, plus sérieuse, est souvent considérée avec plus d'attention, notamment par Poldès. Elle participe aussi à la construction d'une image du Club, même s'il est difficile de préciser auprès de quel public.

2 Le Club comme "force sociale nouvelle"

449 "Silhouette - Léo Poldès". Le Faubourg, n° 99, 15 juin 1930, p. 1-2.

450 "Figures d'aujourd'hui : Léo Poldès", cité dans Le Faubourg, n°124, 10 octobre 1933, p. 8.

451 Jacob LÉVY, Juifs d'aujourd'hui : tome 1 : Les Pollaks. Paris : Ferenczi, 1925, 254 p. passage principal en annexe K.

452 André DAHL, "Le Pou de San José". Fantasio, n°605, 15 avril 1932 ; aussi cité dans Le Faubourg, n°115, 1° juin 1932, p. 4. cf. annexe K.

453 L'Oeuvre, 8 avril 1923, cité dans Le Faubourg, n°46, 25 juin 1923.

454 Le Faubourg, n°136, 1° octobre 1935, p.11. C'est Poldès qui souligne.

455 Le Faubourg, n°52, 15 mars 1924.

456 Le Faubourg, n°85, 15 juin 1928, p. 5.

On peut donc maintenant s'intéresser aux interprétations qui semblent faire du Faubourg une réelle force sociale ou politique⁴⁵⁷ (sans oublier toutefois que leurs liens avec la réalité du Club ne sont pas plus évidents que pour les visions "pittoresques"). Généralement, elles rejoignent une partie des ambitions de Poldès, parfois les développent davantage. Elles permettent sans doute de comprendre que le Club ait soulevé des intérêts dans certains milieux intellectuels, étant perçu comme un élément de la modernité, notion importante à l'époque, voire une solution à de nouveaux problèmes.

Ces visions peuvent être regroupées autour de deux axes principaux : celle d'une alternative au parlementarisme, voire d'une "Usine-aux-idées", lieu de réflexion d'intellectuels cherchant des solutions aux nouveaux problèmes ; celle d'un havre de paix dans une époque incertaine et violente, idée plus générale et idyllique, et que Poldès met le plus en valeur.

On a vu que Poldès, par ses candidatures et par l'activité générale du Club, avait souhaité créer une forme nouvelle ou du moins plus efficace de démocratie, en réaction contre les défauts du Parlement et des partis. On a dit aussi que ses résultats électoraux avaient été assez faibles à cette occasion, du moins en regard de ses ambitions. Il est intéressant de constater que cet élément apparaît toutefois assez marquant dans les diverses analyses du Faubourg, quel qu'en soit le support. On peut penser qu'il a particulièrement frappé, ou intéressé, les "intellectuels" fréquentant le Club. Cependant, c'est aussi un élément qui apparaît sous des formes variées, de l'humour au mysticisme ; les auteurs s'approprient souvent le cas du Faubourg et le transforment nettement pour le faire entrer dans une vision générale.

Ainsi, dans des textes satiriques, cela prend la forme d'un antiparlementarisme assez peu élaboré, prenant le Faubourg pour prétexte. Un très long texte de *Comoedia*, que même Poldès renonce à reproduire in extenso, tant le Faubourg y tient en fait peu de place, en est un bon exemple. Tout l'esprit de l'article est dans son titre : 'La Commedia dell'Arte - Le nouveau Parlement - Une Chambre libre - M Léo Poldès agrandit le Faubourg - Les assises de la démocratie (démos et krassein : pouvoir des mots)'⁴⁵⁸.

André Lang, présentant le Faubourg aux *Annales* (où se retrouve a priori des gens qui se considèrent plus évidemment comme intellectuels qu'au Faubourg), exploite les mêmes thèmes, d'une manière qui se retrouve, avec moins de précision, dans beaucoup d'articles de journaux évoquant Poldès⁴⁵⁹ :

"L'autre soir, avec quelques amis des *Annales*, nous avons assisté à un débat-conférence du Faubourg (...). A la sortie, les quelques amis des *Annales*, assez frappés de la façon dont avaient été conduits les débats, disaient :

- La place de ce Poldès est toute trouvée. Dans quelques années il fera un excellent président de la Chambre des Députés !

Le rapprochement a, de prime abord, quelque chose d'assez séduisant, mais, à la réflexion, il ne se soutient guère, et, en manière de conclusion, il m'amuserait de vous dire pourquoi : c'est que les auditeurs du Faubourg, les fidèles de Léo Poldès, acquittent à la porte un droit d'entrée modique, il est vrai, mais un droit d'entrée. Ces gens paient pour faire partie du Faubourg, pour assister à ses séances. La situation des députés n'est pas exactement la même... (*Rires.*) Ils sont payés pour parler, et, si on les priaient de se taire, ils auraient probablement l'impression de ne pas nous en donner suffisamment pour nous argent... (*Rires.*)

Voilà pourquoi je crois que si, à force d'expérience, d'habileté, d'autorité, Poldès peut réussir à obtenir le silence d'une masse d'électeurs, le problème serait entièrement différent avec une masse de parlementaires.

⁴⁵⁷Une vision particulièrement étonnante est celle de Riccioto Canudo (Poldès le qualifie de "visionnaire génial (...) avec son style coloré"), que l'auteur résume lui-même dans une lettre à Léo Poldès : "Savez-vous que je consacre une haute place au Club du Faubourg dans l'évolution du principal personnage de mon roman *L'Escalier des sept femmes*, que je viens d'achever ? Le Club du Faubourg apparaît, je crois, pour la première fois, dans le roman, COMME UNE FORCE SOCIALE NOUVELLE." Cité dans *Le Faubourg*, n°56, 20 novembre 1924, p. 6-7.

⁴⁵⁸Jean BASTIA, "La Commedia dell'Arte - Le nouveau Parlement - Une Chambre libre - M Léo Poldès agrandit le Faubourg - Les assises de la démocratie (démos et krassein : pouvoir des mots)", *Comoedia*, 22 octobre 1933, p. 3.

⁴⁵⁹Par exemple dans *Floréal* : "Les bavards impénitents subissent au Faubourg la "guillotine oratoire" qui est une façon de sablier qu'on ne retourne qu'une fois : quand le sable a fini de couler, l'homme qui parle doit se taire. Je suis d'avis qu'on devrait user de cet instrument à la Chambre des députés.(...)Le Club du Faubourg s'adresse au peuple, et surtout à l'élite du peuple, ce qui vaut mieux. Grâce pour cela lui soient rendues !" Cité dans *Le Faubourg*, n°56, 20 novembre 1924, p. 7-8.

Un dernier mot : Nos excellents amis ne songeaient pas encore à un point capital, qui est celui-ci : c'est que si, un jour, Léo Poldès devait devenir président de la Chambre des députés, il lui faudrait obligatoirement commencer par être lui-même député... Et, mesdames, messieurs, je vous le demande, après ce que je viens de vous dire de lui et de son effort, se trouve-t-il parmi vous une seule personne qui veuille lui souhaiter une pareille disgrâce ? (*Rires. Applaudissements.*)⁴⁶⁰

Même s'il ne faut pas exagérer l'importance de ce qui se veut avant tout une introduction pleine d'esprit⁴⁶¹, peut-être peut-on considérer ce texte comme explicatif d'une attitude, qui voit certes dans le Faubourg une forme d'exercice de la démocratie éventuellement intéressante, mais qui la pose tellement en opposition avec le parlementarisme qu'il ne peut être question d'accorder à Poldès une carrière politique classique. Lui, au contraire, affirme vouloir réformer l'institution de l'intérieur, mais il ne semble pas très suivi.

Pierre Drouaire est plus explicite sur cette nuance :

"Poldès au Palais-Bourbon ! Voyez-vous la tête qu'il y aurait fait ! L'imaginez-vous, lui qui a l'habitude de parler à des foules vivantes, en face de l'apathie somnolante des quatre ou cinq députés présents ?

Il se faisait des illusions. Pauvre Poldès ! Mais, la Chambre, malheureux, n'est ni l'agora familial aux Démosthène, ni le forum où s'illustraient les Cicéron. C'est tout au plus, comme son nom l'indique, un endroit où l'on dort... et, encore, pas toujours bien !"⁴⁶²

La diffusion de cette vision pourrait donc en partie expliquer les échecs électoraux de Poldès.

Cette notion de lieu d'expression autre, pour ceux qui sont exclus de la tribune parlementaire, est sans doute aussi la conclusion la plus sérieuse que l'on peut tirer d'un autre texte, également de forme satirique. Il s'agit d'un chapitre du roman d'André Dahl, *Jeanne d'Arc revint...*⁴⁶³, biographie (dont on nous dit en conclusion qu'elle n'est bien sûr qu'un rêve...) d'une petite Lorraine montée à Paris pour bouter les anglicismes hors de France. Surveillée par la police, la dernière tribune où elle peut s'exprimer est le Club, et elle y influence un large public. Le Club apparaît donc, à travers la satire, comme le lieu d'expression de certains lobbies, qui à la lecture du roman paraissent plus légitimes que les autorités établies, qui sont ridiculisées.

Dans un roman de Rachilde, qui donne dans l'ensemble une impression plus positive du Club, le même type de vision est approfondi. Ici, ce sont à la fois la variété sociale du public et les talents de président de Poldès qui conduisent le Club à se différencier des autres réunions publiques et même à apparaître comme plus louable que la Chambre, une fois encore du fait de la gratuité (aux deux sens) des débats :

"(...) le choc des pensées bondissant dans une foule presque populaire.(...) Ce n'est pas non plus la réunion publique où, généralement, on reçoit beaucoup plus de horions que de bon principes. On pourrait appeler ce pittoresque rendez-vous de souvent très mauvaise compagnie, l'auberge des idées.(...)les plus grands noms de l'intelligence, que l'on a, pour cinquante sous, la permission d'interrompre, à la seule condition, pas toujours respectée, de se montrer bref et courtois.(...)

[Poldès, ou Néo Soldès], véritable gamin de Paris quant à la vivacité des répliques, toujours armé du sourire du dilettante et capable de maîtriser, avec la même persuasion de geste, l'ouvrier champion des revendications sociales un peu bu et l'intarissable poète de salon, rendant, sur les spectateurs horrifiés, tous les thés de la Muse. Cette étrange association de gens qui ne se connaissent pas entre eux donne les résultats les plus inattendus à une époque où sévit la manie du discours pour le discours. On y apprend des choses. C'est la conférence contradictoire, moins le compère monotone.(...) Si à la Chambre des députés on se vend au Faubourg on se donne et malgré la véhémence des polémiques, c'est vraiment de l'art... j'allais

⁴⁶⁰Léo POLDES et al., "Où va le peuple ?". *Conférenca*, n°20, 1° octobre 1926, p 390.

⁴⁶¹De même sans doute que la contribution de l'humoriste Georges de la Fouchardière au Livre d'Or, en 1927 : "Remplacerait avantageusement le Parlement. Ferait au besoin un agréable Comité de Salut Public". *Le Faubourg*, n°80, 25 décembre 1927. Déjà, en 1923, il écrivait dans *L'Oeuvre* (8 avril 1923, cité dans *Le Faubourg*, n°46, 25 juin 1923) : "J'aimerais que le Club du Faubourg remplît le rôle que tenait jadis le Club des Jacobins vis-à-vis de la Convention et dictât les lois à notre Chambre des Péquenots. "

⁴⁶²"Silhouette - Léo Poldès". *Le Faubourg*, n° 99, 15 juin 1930, p. 1-2.

⁴⁶³André DAHL, *Jeanne d'Arc revint...* Paris : la Nouvelle revue critique, 1929, p. 150-161 (fin du chap. X). Aussi cité partiellement dans *Le Faubourg*, n°104, 5 mars 1931. Principaux extraits en annexe K. Les passages les plus significatifs pour l'analyse en cours y sont soulignés. Cependant, ce texte nous montre aussi, sous une forme bien sûr exagérée, une image des stratégies de Poldès pour faire parler les "marginiaux", comme on l'a vu plus haut avec Marguerite Guépet, Bontemps et Ho Chi Minh ; et son jeu avec la censure.

dire de l'amour, car, en sociologie, l'amour ce serait, peut-être, de préférer le bien de la cause, ou du pays, à un triomphe de jolies petites combinaisons aussi sales que la chemise de la prostituée."⁴⁶⁴

Bien que le cadre reste romanesque, il faut noter le terme d'"auberge des idées", qui se rapproche de ceux utilisés par des essayistes qui élaborent une véritable mystique du Faubourg.

En effet, c'est dans un autre roman, aux prétentions philosophiques plus affirmées, puisqu'il s'agit de celui de Canudo⁴⁶⁵, déjà mentionné, qu'apparaît l'expression d'"usine-aux-idées", qui dans son obscurité même semble assez bien caractériser cette vision du Club. Malgré la grande abstraction du texte par rapport aux réalités politiques, on y retrouve encore l'allusion à un Parlement si amélioré qu'il en devient autre : "une libre Chambre des Législateurs, où l'on ne fait pas des lois particulières, mais où l'on cherche des lois générales, pour une humanité encore aussi mystérieuse qu'un fœtus."

Mais surtout, ici, le Faubourg n'apparaît plus comme un rouage de la démocratie, comme comblant ses failles, mais comme un lieu de réflexion indispensable pour définir de nouvelles formes de pensée, adaptées à un monde nouveau (d'où la référence à Stefan George). Cette vision, sans doute très marginale, est néanmoins particulièrement intéressante par les liens qu'elle établit entre le Club et son époque : "l'heure moderne, qui cherche son visage au-dessus des remous de ses forces déchaînées et des pénombres de cette aube, déchirée par les éclairs de plus en plus nombreux de quelque grande aurore proche, jette là les Inquiets, les Dynamiques, les forces vives bouillonnant dans la volonté des équilibres nouveaux."

Cette phrase est particulièrement frappante parce qu'elle introduit une formule qui se retrouve dix ans plus tard, dans le seul essai contemporain entièrement dédié à l'étude du Club, et abondamment recommandé par Poldès : celui de Fernand Pignatel, qui s'intitule : *Léo Poldès et le Club du Faubourg ou une époque qui cherche son vrai visage*.⁴⁶⁶

Bien que l'auteur de cet essai semble lui aussi se définir comme un mystique⁴⁶⁷ et être peu connu par ailleurs, ses conceptions sont peut-être encore plus importantes à citer, car il n'utilise pas un style aussi littéraire, et affirme une volonté descriptive, ce qui peut donner plus de crédit à ses propos parmi ses lecteurs ; en outre, selon Poldès, le livre est un grand succès.⁴⁶⁸

Suivant un raisonnement assez complexe, Pignatel fait finalement peu allusion aux problèmes parlementaires. Le problème, pour lui, semble être directement celui des rapports entre peuple et élites (et celui, concomitant, de l'existence et de l'expression d'une opinion publique autonome). Il semble professé une sorte de socratisme vulgarisé, si on en juge par l'importance de la notion de dialogue, entre des interlocuteurs très différents, et de celle d'esprit critique. En outre, il préconise la création d'une "Chambre de l'Intellectualité", toutefois en liaison directe avec les aspirations populaires. Ainsi, ce problème lui semble le plus important de son époque⁴⁶⁹ (puisque le contexte historique se retrouve en introduction et en conclusion du livre) et le Faubourg lui paraît constituer un début de solution. Si Poldès lui-même, comme on l'a vu, n'est jamais allé aussi loin dans ses déclarations, il est intéressant qu'il ait encouragé un tel discours, alors que ses rêves personnels, tels qu'exprimés dans l'idée de "Maison du Faubourg", semblaient faire plus de place à l'implication directe du peuple. On peut penser que Poldès, en encourageant ces diverses interprétations, souhaite attirer aussi bien de nouveaux cercles intellectuels (proches par certains aspects de ce qu'on a dit du *Rouge et le Noir*) que l'ancien public des Universités Populaires ; cela pour des raisons de popularité et/ou dans le cadre de ses conceptions réconciliatrices qui, on l'a vu, incluent l'interclassisme.

Cependant, il faut noter encore une fois que les tentatives de Poldès, en général, se situent dans le cadre du fonctionnement politique habituel, même si c'est pour le réformer profondément. On le voit bien en 1924,

⁴⁶⁴Rachilde, *Refaire l'amour*. Paris : J. Ferenczi et fils, 1928, 258 p.

⁴⁶⁵Cité dans *Le Faubourg*, n°56, 20 novembre 1924, p. 6-7. Extraits principaux en annexe K.

⁴⁶⁶Fernand PIGNATEL, *Léo Poldès et le Club du Faubourg ou une époque qui cherche son vrai visage*. Paris : La Caravelle, 1932, 120 p. Un recensement de ses citations les plus frappantes est donné en annexe K, de manière à reconstituer autant que possible l'ordre de raisonnement propre de l'auteur.

⁴⁶⁷Et cela encore plus à la fin de sa vie, lorsqu'il publie une analyse du *Livre de l'Apocalypse*, supplément de la revue *Atlantis*. Vincennes : Atlantis, 1961 : 128 p.

⁴⁶⁸Et il est remarquable qu'il s'en trouve plusieurs éditions à la B.N., à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, etc., ce qui suggère un tirage assez important.

⁴⁶⁹Il se retrouve d'ailleurs, dans les mêmes termes, dans son livre antérieur *Batailles maçonniques. Fragments d'histoire vus à l'endroit*. Paris : La Caravelle, 1928, 221 p.

lorsque, ne se présentant pas et critiquant le plupart des candidats, il ne va pas jusqu'à préconiser l'abstention :

"J'envie ceux qui pourront, à l'aube du 11 mai, s'enfuir vers la campagne ensoleillée avec des rondelles de saucisson dans leurs bulletins de vote ! J'ai encore la faiblesse de vibrer devant de grands mots et de m'extasier en face d'affiches multicolores."⁴⁷⁰

Au contraire, les visions satiriques ou intellectuelles résumées ci-dessus montrent une opposition plus radicale vis-à-vis de la vie politique en général. Si on les ajoute à ceux qui ne voient dans le club qu'un spectacle, on peut peut-être comprendre les difficultés de Poldès quand il veut intégrer son action dans le champ politique.

Une dernière vision apparaît dans un autre, tout autant cité, recité et loué par Poldès. Mais celui-ci ne consacre qu'une phrase au Club : il s'agit de celui de Ludwig Bauer, L'Agonie d'un monde. En effet, il rattache plus directement sa vision du Faubourg à ce que Poldès présentait comme son but ultime, comme on l'a vu : une oeuvre de réconciliation mondiale.

Avant d'en venir à ce cas très particulier, il faut toutefois remarquer que ce thème, en tant que tel, tient peu de place dans la littérature sur le Club - sauf dans l'article du Miroir du Monde, mais qui est en fait dû à Poldès. Peut-être paraissait-il très irréaliste, peut-être rencontrait-il moins les thèses personnelles de ceux qui écrivaient sur le Club. Néanmoins, on peut mentionner un article de Han Ryner, qui est particulièrement intéressant parce qu'il n'est pas cité dans Le Faubourg (pas même mentionné), probablement du fait de sa tonalité acerbe. Pourtant, il fait le lien entre la volonté de dépasser le parlementarisme et celle d'opérer une réconciliation générale, même si c'est sur un mode satirique qui souligne le caractère utopique de ce projet :

[L'auteur commence par affirmer qu'il préfère parler devant ses amis du *Syndicaliste des P.T.T.* plutôt qu'au Club]: "Leur parler m'est une joie. Péroter au *Faubourg* ne me semble qu'un plaisir. Un plaisir parfois un peu âpre.(...) Public beau et éloquent de parti-pris, d'obstination passionnée. Mais ses ardeurs paraissent plus cérébrales que nerveuses, plus nerveuses que cordiales.(...) Ceux-ci croient à la paix et à l'équilibre par la guerre sociale.(...)"

Un peu sectaire, ce public. Mais il adore les *débats* (débat, combat) et manifeste ce que j'appellerai une assez jolie tolérance sportive.(...) Avec un peu d'habileté, on peut tout lui faire applaudir. Sportivement.(...) Parvenez-vous à le faire monter un instant jusqu'à la pensée et aux calmes régions de la lumière, vous sentez votre triomphe vain et précaire. Dès qu'elle ne sera plus soutenue artificiellement par une frémissante dialectique ou un jaillissement lyrique, elle retombera, la masse lourde.(...)"

Pourtant, le *Club du Faubourg* est d'utilité publique. Et il le faut encourager.

A plusieurs orateurs il permet de jouer sans danger le jeu terrible qu'ils adorent. Bénissons-le de détourner de l'action des puissances qui seraient malfaisantes. Ici, on fait des manoeuvres. Ailleurs, on ferait la guerre.

Aimable *Club du Faubourg*, merci de neutraliser quelques orateurs. On ne se bat chez toi qu'au fleuret moucheté. Pas d'ordres du jour ni de résolutions chez toi, ô bienfaisant.(...)"

Béni soit le *Club du Faubourg* pour avoir inventé le parlementarisme dans le vide.(...)"

Donnons-lui quarante ans de plus et le *Club du Faubourg* platonise, comme disent les psychanalystes, la passion parlementaire de Poincaré. Et Léo Poldès sauve quinze millions d'hommes.(...)"

Soyez le bon paratonnerre qui attire hors de l'incendie possible quelques foudres d'éloquence. (...)"

Or, c'est finalement le même raisonnement que tient le pacifiste allemand Ludwig Bauer dans un livre qui se veut éminemment sérieux. Dans celui-ci, aucune description des séances n'est présentée. Une seule phrase se réfère au club ; mais elle est mise en valeur, et semble résumer un chapitre entier :

"Ces siècles-là ont créé la personnalité, lui ont conféré les droits de l'homme, ont imposé à l'État des chaînes dont il s'est détaché et qu'il impose à son tour à l'individu. Nous devenons des numéros, des hommes de troupe, des groupements, des "camarades" au sens soviétique du mot ; rien de plus. Les confréries du Moyen Age ressuscitent sous forme de corporations ; on redécouvre des choses auxquelles on avait renoncé ; les décombres ensevelis réapparaissent,

⁴⁷⁰Le Faubourg, n°53, 1^o mai 1924.

hors des caveaux mal scellés. Les nouveaux buts de l'existence ? L'honneur d'un parti, l'ascension d'une classe, la nation. Ce qui y fait obstacle est foulé aux pieds et écrasé. Par conséquent, guerre civile et guerre tout court. Quiconque se révolte contre le dogme nouveau, quiconque aura seulement l'audace de le tenter, est un traître. Il voudra prouver qu'il a eu raison ? Il n'y a pas de preuve contre la foi qui veut croire. Malheur à ceux qui doutent, aux indécis, et trois fois malheur aux hommes qui ont un esprit d'humanité et de sagesse ! Ils seront raillés, calomniés, emprisonnés, frappés, mis à mort. Car :

le monde n'est pas le Club du Faubourg.⁴⁷¹

La critique n'est pas plus permise qu'il n'est permis par l'Église d'interpréter ou de soumettre à vérification ses dogmes et ses textes. Les évangiles de Marx, de Mussolini ou de Hitler sont, eux aussi, considérés par leurs fidèles comme sacro-saints ; car c'est la foi qui fait la sainteté. L'idée pour laquelle les hommes sont prêts à mourir eux-mêmes et à faire mourir autrui, voilà ce qui prend un caractère de sainteté. Aussi la personnalité, la raison et la liberté auront-elles encore beaucoup de martyrs, et de plus en plus nombreux ; car l'opposition entre hier et aujourd'hui est trop insupportable pour que les gens d'un certain âge puissent s'accommoder de leur sujétion. La vie dont ils font le sacrifice ne vaudra plus, en tout état de cause, la peine d'être vécue dans le monde transformé.⁴⁷²

Ce long passage a semble-t-il même été reproduit dans Le Temps⁴⁷³ ; il est vrai que l'auteur avait déjà suscité des polémiques avec son précédent ouvrage, La Guerre est pour demain. Il fournit l'occasion à Poldès d'aller, sous forme d'une réponse directe, plus loin que jamais dans sa vision d'une mission du Club⁴⁷⁴ :

"Oui. C'est vrai. Ludwig Bauer, l'un des plus grands cerveaux de notre époque, a entrevu, dans un éclair, la vérité. (...)

Sont proscrits ceux qui ne pensent pas comme la majorité. Emprisonnés, les iconoclastes assez audacieux pour briser d'un éclat de rire les idoles au pouvoir. Les prisons rouges, noires et tricolores regorgent d'hôtes qui, demain, à leur tour, enfermeront, dans les cachots leurs geôliers. Et les Dieux nouveaux, avant d'être adorés, seront toujours, par leurs futurs adeptes, crucifiés. (...) Du Creusot à Essen, dans le rougeoiement des forges, des ouvriers pacifistes fabriquent consciencieusement les canons qui les assassineront. (...) Hitler, Mussolini, Staline, entraînent, d'un geste, aux sons des hymnes, des foules hurlantes derrière les faisceaux, la croix gammée, la faucille et le marteau. (...) Les fiers civilisés d'Europe, eux, vont jouer à la mort avec des avions, des tanks et des gaz. En marche pour la guerre ! En avant pour la Révolution !

Le monde ? Une drôle d'invention. Pas grand chose de propre. Amérique contre Asie. Nation contre Nation. Race contre Race. Religion contre Religion. Parti contre Parti. Et dans chaque nation, dans chaque race, dans chaque religion, dans chaque parti, les querelles de clan contre clan, de tendance contre tendance, d'homme contre homme.

Le monde ? De la haine, de la boue et du sang.

.....

Non. Pas tous. Et pas partout. Dans l'univers en déliquescence, il y a des oasis de bon sens. Ceux qui répudient le meurtre organisé. Celles qui ont renoncé à la jalousie absurde. Les êtres libres. Vivre ! Oui. L'âpre joie de vivre. Respirer à pleins poumons l'air pur de l'indépendance. Ne pas penser en série. Ne pas aimer en troupeau. Vivre ! (...) En défi à la haine ambiante, le Club du Faubourg a été créé.

Assez de sectarisme ! Plus de fanatisme !

Que, sur la terre entière, les hommes comprennent enfin qu'on n'est pas forcément un crétin ou un traître parce que l'on ne pense pas comme son voisin.

Tout discuter sans violence. Tout examiner sans haine. La voix puissante des assemblées populaires réglant dans le calme tous les conflits.

⁴⁷¹Dans le même ordre d'idées, Juliette Goublet raconte une anecdote qui, pour être peu crédible, n'en est pas moins significative des aspirations de certains adhérents :

"A l'ONU, Vichinsky interpellé par un délégué argentin, rétorquait : - Comment voulez-vous que je vous réponde ? Nous ne sommes pas ici au "Club du Faubourg". Traduisez : nous ne sommes pas vraiment libres." (Juliette GOUBLET, Léo Poldès. Le Faubourg. Aurillac : Éditions du Centre, 1965, 87p.)

⁴⁷²Ludwig BAUER, L'Agonie d'un monde. Paris : Grasset, 1933, p. 89-90.

⁴⁷³Le Faubourg, n°123, 1^o juillet 1933 p. 2.

⁴⁷⁴Ibid.

Quand notre but grandiose sera réalisé, et que, le même jour, des millions d'êtres humains imposeront leur volonté de paix dans nos débats à Paris, à Berlin, à Rome, à Moscou, à Londres, à New York, à Tokio et à Pékin, Ludwig Bauer constatera que la guerre n'est plus pour demain, *CAR LE MONDE SERA LE CLUB DU FAUBOURG*.

La voix des hommes sera plus forte que la voix des canons.

Et, sous le clair soleil qui rayonnera sur le monde apaisé, il suffira, pour les réduire au silence, de jeter quelques fleurs dans les gueules d'acier !"

Jamais aucun texte sur le Club n'a été aussi longuement commenté par Poldès ; jamais il n'a autant repris à son compte les thèses d'un auteur. En général, il introduit très brièvement les textes, affirmant qu'il se réjouit de toutes les visions, même satiriques, qui font connaître le Club.

Pourquoi donc celle-ci représente-t-elle un tel enjeu ? Évidemment, on peut supposer que l'audience internationale du livre est un élément important. Mais surtout, il s'agit d'une reprise des positions que Poldès considère comme les plus importantes. En fait, avant d'être un outil de la démocratie, le Faubourg y est celui de la paix, mais parce qu'il est une garantie de la survie de "la personnalité, la raison et la liberté" : en somme, du moins dans cette formulation, un héritage très classique des Lumières, libéral et individualiste.

Le fait que cette vision soit finalement considérée comme la plus légitime peut nous faire relativiser les liens du Faubourg avec les communistes ou les divers rénovateurs, de gauche ou de droite, des années 30. Ce n'est pas un thème aussi important pour Le Rouge et le Noir, par exemple, que J.F. Füg considère comme "non-conformiste". On a déjà dit que Poldès, surtout dans les débuts, se référerait abondamment à la Révolution Française. Ainsi, il apparaît difficile de réduire ses conceptions à des thèmes à la mode dans l'entre-deux-guerres, et ce peut être un élément d'explication de la diversité d'âge et d'appartenances politiques que nous avons mise en valeur parmi les orateurs et le public.

Conclusion

A l'issue de cette étude, Le Club du Faubourg paraît avant tout caractérisé par sa diversité, voire par les contradictions, qui ne facilitent pas l'émergence de conclusions bien tranchées : celle des orateurs, celle des spectateurs, et même celle des regards portés sur lui à l'époque dans différents média.

Pourtant, tous ces groupes ont a priori été attirés par le projet, les déclarations, les règles instituées par Poldès, qui, ont l'a vu, constituent un projet très global, mais aussi très précis, avec des méthodes et une discipline bien définies.

Du refus de la censure et des meetings politiques violents et creux, aussi bien que de l'éloquence parlementaire ou universitaire coupée du peuple, découle pour lui une conception absolue de la liberté d'expression, associée à la valorisation de l'éloquence brillante mais concise. Ces deux aspects impliquent des règlements précis, dans lesquels le rôle déterminant du président-fondateur est aussi garanti. Mais, pour Poldès, cet ensemble de règles peut aussi être le point de départ d'une conception meilleure de la démocratie, et d'une réconciliation à tous les niveaux.

Cependant, à cet égard, même si ces visions ont été reprises, plus ou moins exactement, par certains media, le public ne semble pas avoir répondu à ces ambitions. En revanche, l'étude des divers cercles d'influence du Club nous a montré que le projet de Poldès semblait bien répondre à une certaine demande sociale - préexistante ou pas, cela semble être une question rhétorique. Poldès lui-même envisage d'ailleurs les deux aspects :

"Notre fierté, c'est d'avoir pu amener à nous, d'avoir créé, modelé le plus vaste et le plus admirable des publics."⁴⁷⁵

"Il y a dans toutes les villes de France et dans toutes les villes du monde des hommes libres de tous les partis ou n'appartenant à aucun parti qui désirent examiner et discuter en toute indépendance les grands problèmes de l'actualité sociale, littéraire ou politique. Il y a également des savants, des penseurs, des artistes qui veulent trouver des auditoires vibrants et compréhensifs pour défendre une idée, prêcher une morale ou sauvegarder une religion.

C'est pour mettre les seconds en présence des premiers que nous avons créé la FTL."⁴⁷⁶

Quels sont donc les mécanismes que nous avons pu mettre en évidence pour expliquer les interactions entre demande sociale, au sens le plus large (et ici, les rapports entre celles des orateurs, des spectateurs et des media sont complexes) et offre par un individu de ce qui se veut une forme nouvelle, de discours, de politique et/ou de distraction ?

Poldès utilise des symboles, comme ceux de la révolution ou le repoussoir de la censure militaire, des principes comme la liberté d'expression ou la volonté de réconciliation, des instruments aussi visant plus directement à attirer orateurs et public, par l'exaltation de l'éloquence ou la mise à disposition d'une tribune pour des groupes de pression. L'articulation de ces divers éléments paraît réussie, puisqu'elle assure la vie du Club, un public nombreux et une certaine médiatisation, la constitution d'un réseau d'amitié entre orateurs fidèles, etc.

Cependant, certains éléments de l'offre semblent plus importants que d'autres. Notamment, beaucoup d'orateurs semblent avant tout considérer l'ouverture du Faubourg à tous, même aux plus marginaux, ainsi que son succès public, pour en faire une tribune où exprimer des convictions, même marginales, ou lancer une carrière, notamment littéraire ou politique.

Pour d'autres, le plus important semble être l'éclectisme des sujets, permettant de valoriser de multiples compétences, ou le contrôle formel exercé par le règlement, qui permet un entraînement du style utile aux avocats ou aux conférenciers. En revanche, les groupes les plus dominés, comme les femmes, ou ceux qui n'ont qu'une éducation primaire, ne semblent que rarement acquérir un statut d'orateur à part entière.

Le public, lui, semble plutôt considérer le Faubourg comme un spectacle, qu'adhérer aux plus grandes ambitions de Poldès, cette impression étant renforcée par l'image qui se dégage des canaux les plus populaires de médiatisation du Faubourg. Même si la fonction d'éducation y reste associée, elle semble moins présente que dans les Universités Populaires, ou dans les Tribunes Libres de province qui en sont les héritières. Il est vrai que le public du Faubourg est plus diversifié politiquement et socialement.

⁴⁷⁵Le Faubourg, n°85, 15 juin 1928, une.

⁴⁷⁶Ibid.

Au total, comment pourrait-on définir l'action du Faubourg ? Poldès aurait voulu l'intégrer dans à peu près tous les champs de la vie sociale, on l'a vu. Dans un de ses bilans, il affirme que cela a été fait :

"Car le Club du Faubourg est tout à la fois :

UN PARLEMENT (sans phraséologie périmée et sans vote platonique) où les hommes politiques de droite et de gauche, depuis les royalistes jusqu'aux communistes, exposent leur point de vue en face d'un public qui, ici, a droit à la parole ;

Un TRIBUNAL POPULAIRE qui fait le procès de tous les procès, avec accusateurs, défenseurs et témoins et, se glorifiant d'avoir le courage de juger ceux que l'on n'ose pas poursuivre, s'honore aussi d'avoir arraché aux prisons et aux bagnes des innocents !

Une UNIVERSITÉ où un auditoire compréhensif et vibrant examine avec attention sous la direction des maîtres les plus éminents, tous les faits sociaux, tous les événements politiques, toutes les doctrines philosophiques, littéraires, morales et religieuses, et dont les méthodes nouvelles se substituant aux procédés périmés des vieilles écoles, consistent, au grand scandale des pontifes solennels et figés, à forcer les foules à s'intéresser aux problèmes les plus sérieux en les présentant, non sous un aspect aride et ennuyeux, mais sous une forme toujours originale, vivante et attrayante ;

Un LABORATOIRE avec des expériences en présence du public pour que toutes les sciences modernes, toutes les inventions hardies, toutes les recherches dans le domaine de l'art puissent être, sous le contrôle des savants, présentées et discutées ;

Un JOURNAL PARLÉ qui se fait un devoir de dire à la tribune ce que l'on ne peut pas écrire dans la presse et qui s'empare fiévreusement de toute l'actualité, commente le soir même l'événement de l'après-midi avec la magnifique fierté de pouvoir proclamer, n'acceptant aucune censure et ne tolérant nul bâillon, qu'il exprime son opinion sur tout et tous avec indépendance, sans fausse pudeur, et en pleine liberté.

Enfin, le Club du Faubourg n'est pas une affaire, ni une boutique, mais une OEUVRE d'éducation populaire et de libre discussion, la seule Oeuvre où il n'est demandé à ses membres adhérents, à partir du 1^o octobre prochain, que le prix d'entrée minime de Deux Francs par séance pour couvrir les frais, la seule Oeuvre qui donne son patronage et son concours gracieux à toutes les Tribunes Libres et Universités Populaires affiliées des départements ; et la seule Oeuvre qui organise chaque année de nombreuses matinées et soirées de bienfaisance dont le bénéfice intégral - une trentaine de mille francs - a été versé successivement (...)

Dans la solidarité comme dans l'action, nous ne connaissons pas de partis.

Le "Faubourg" ? Une Oeuvre !" ⁴⁷⁷

Que penser de cette définition ? Si les groupes politiques sont assez équilibrés au Faubourg, si certains des plus petits ont pu y trouver une tribune importante, cette fonction ne semble pas dominante dans les motivations du public ni même des orateurs. Le Faubourg n'est de toute façon certainement pas un Parlement, au sens fort où il prendrait des décisions.

Il en va de même pour le Tribunal Populaire, forme qui semble de plus en plus s'appliquer aux procès littéraires ou artistiques plutôt que politiques ou judiciaires, et donc servir surtout à la publicité. En outre, on a vu que les interventions du public étaient assez limitées, et que ce public n'était pas seulement "populaire". Quant à l'"Université", au "laboratoire" et au "journal parlé", on ne peut nier une fonction de vulgarisation du Club, mais sans doute plus proche du style journalistique qu'universitaire, du fait de l'éclectisme des sujets, de la rapidité de leur traitement, souvent par des "généralistes" sans compétences pointues, et de l'attention, tout de même première, apportée à la forme. La volonté de laisser s'exprimer toutes les théories, même les plus marginales, semble en tout cas un élément particulièrement important dans le fonctionnement du Club comme lieu de vulgarisation.

Quant à l'aspect d'"oeuvre", il apparaît très circonstanciel. Mais il manque dans le discours de Poldès un aspect assez important, celui de la création d'un réseau de sociabilité, notamment parmi les orateurs principaux. Il peut avoir des conséquences sur leurs carrières, et il contribue à installer une forme de débat où se répondent des personnages qui tiennent toujours le même emploi, forme sans doute propice au succès public.

⁴⁷⁷"Manifeste du "Faubourg". Le Faubourg, n°136, 1^o octobre 1936, p. 8-9.

Pour affiner cette définition du Club, on peut essayer de le replacer dans une perspective historique à long terme. Même si les études sur d'autres institutions comparables font défaut, on a pu apporter quelques éléments de réflexion sur cette question de la nouveauté de la formule, question d'autant plus importante que certains ont vu dans le Faubourg l'expression d'une sorte d'esprit de l'époque.

Si Poldès et ceux qui reprennent ou approfondissent son projet dans leurs oeuvres utilisent les références révolutionnaires (Club des Jacobins), voire antique (forum), essentiellement pour se démarquer de la vie politique de la III^e République, des origines plus immédiates sont évidentes : le cas de l'Idée Libre serait à étudier plus précisément, et on a évoqué celui des Universités Populaires. Pourtant, Lucien Mercier conclut ainsi son ouvrage à leur propos :

"Elles ont laissé le souvenir d'institutions bourgeoises, de bureaux de bienfaisances intellectuelles, de savantesses et elles vont servir de repoussoir à toutes les tentatives d'éducation ouvrière de l'entre-deux-guerres. Lorsque Marcel Martinet, directeur littéraire de l'*Humanité*, développe en 1921 ses idées sur l'organisation culturelle de la classe ouvrière, il insiste sur l'écueil à éviter : ne pas recommencer les vieilles Universités populaires. Quelques années plus tard, Gaston Guiraud, secrétaire de l'Union des syndicats de la région parisienne, fait la même réflexion à Georges Lefranc venu lui présenter son projet de Centre confédéral d'éducation ouvrière : "avant tout ne refaites pas les Universités populaires"."⁴⁷⁸

Certes, on a bien vu que les objectifs de Poldès étaient en partie différents, et qu'il avait imposé une méthode devant éviter de retrouver certains défauts. Mais on peut aussi se demander si des éléments sociologiques nouveaux, tels que les durées de travail, les transports, une certaine ouverture de l'enseignement, etc. n'ont pas pu faciliter l'existence de ce type de projets, inspirés des UP, dans le contexte spécifique de l'entre-deux-guerres.

D'autre part, pour continuer d'inscrire le Club dans l'histoire des media, on pourrait à bien des égards le situer dans la lignée de la petite presse d'opinion, reprenant la comparaison d'André Salmon⁴⁷⁹ :

"L'unification des partis extrêmes, la religion de la grande information, le trust de la pâte de bois et... le "Communiqué" ont achevé la ruine de la petite presse d'opinion"⁴⁸⁰.

D'une semaine du Faubourg est-ce qu'un sténographe, subtil et diligent, ne recueillerait pas la matière propre à la confection d'un Cri du Peuple, à la Vallès ; d'un Univers, à la Veillot ; d'une Bataille, à la Lissagaray ; d'une Libre Parole, à la Drumont ; d'un Intransigeant ou d'un Mot d'ordre ou d'une Marseillaise, à la Rochefort ; d'une Gazette de France, à la Charles Dupuy, initiateur d'un Maurras ; d'un Soleil, à la Hervé catholique et dreyfusard ; d'un Drapeau blanc, à la Cornély ; d'un Figaro, d'avant... les Girardin et d'un Ami du Peuple, à la Camille Desmoulins ; voire d'un Ennemi du peuple, selon le Gohier ibsénien. Ajoutez le Pal de Léon Bloy, les Grimaces, de Mirbeau, la Lanterne, du vieux Saute-Marquis... et même cette Lanterne de Boquillon avec ces Taches d'Encre du jeune Maurice Barrès, drapé dans le brouillard d'un macfarlane gris-perle ?... Et le Père Peinard, si l'on veut..."⁴⁸¹

Cette comparaison semble assez légitime, parce que le Club est né d'un pamphlet, parce que les journalistes sont nombreux parmi les orateurs, parce que les opinions politiques des orateurs ou du public sont souvent bien définies mais avec une grande diversité, parfois au-delà de celles des partis, parce que les attaques n'y sont que verbales... L'élément nouveau serait alors le passage de l'écrit à la parole.

De même, pour comprendre le déclin de l'influence du Club après guerre, au-delà de la durée de la coupure, du vieillissement des habitués, etc., pourrait-on évoquer, comme le fait J.F. Füeg pour l'échec du Rouge et Noir en 1936, l'existence d'institutions concurrentes à bien des égards, car remplissant des fonctions similaires pour orateurs et public, notamment les débats radiodiffusés puis télévisés. En 1968, l'article du Monde qui repose essentiellement sur une interview de Poldès reprend implicitement cette explication (alors qu'il ne mentionne pas de déclin :

⁴⁷⁸Lucien MERCIER, Les Universités Populaires : 1899-1914. Éducation populaire et mouvement ouvrier au début du siècle. Paris : Éditions ouvrières, 1986, p. 179.

⁴⁷⁹Notons aussi que Poldès, aux débuts du Faubourg, se plaint de ce que "L'élévation du prix des journaux a conduit non seulement les ouvriers, mais aussi des artistes et des écrivains, à n'acheter au maximum que deux journaux par jour." Le Faubourg, n°21, 26 juillet 1920, p. 56.

⁴⁸⁰Ruine largement confirmée par Claude BELLANGER, Louis CHARLET, Jacques GODECHOT (éd.), Histoire générale de la presse française : t. 3 de 1871 à 1940. Paris : PUF, 1972, 688 p.

⁴⁸¹Le Faubourg, n°113, 15 mars 1932, p. 8 : "L'opinion d'André Salmon sur le Club du Faubourg" : l'auteur, critique et poète, l'a adressée directement à Poldès.

"L'habileté de Poldès, son trait de génie, pourrait-on dire, c'est d'avoir senti, près d'un demi-siècle avant les "face-à-face" et les "tables rondes" de l'O.R.T.F., l'attrait que les événements et les hommes, la vie quotidienne et ses héros, exerçaient sur toutes les classes de la société. On veut les voir en chair et en os, les entendre, les questionner." ⁴⁸²

Ainsi, dans l'histoire d'un type de media particulier, liant l'expression d'élites, de définitions diverses (selon les époques notamment), sur des thèmes d'actualité, avec une intervention possible, mais limitée, d'un public aussi large que possible (qu'on pense aux débats radiophoniques impliquant les auditeurs à partir des années 1960), et un aspect rituel spectaculaire et propice à la création de sociabilités, surtout parmi les orateurs, le Faubourg se situerait entre les Universités Populaires et les débats radiophoniques. Le projet de Poldès, fondé en partie sur ses expériences personnelles de jeune socialiste, de journaliste et de soldat, aurait rencontré en partie la demande sociale situé dans cette continuité, en proposant une forme qui s'est révélée assez bien adaptable aux contraintes techniques, aux conceptions politiques et aux conditions sociales.

⁴⁸²"Le Cinquantenaire du Club du Faubourg". Le Monde, 13-14 octobre 1968.

ANNEXES

Annexe A : Léo Poldès à la tribune du Club.

Annexe B : Règlements du Club du Faubourg.

Annexe C : Le Faubourg et Hitler

Annexe D : Campagnes électorales.

Annexe E : Le Forum.

Annexe F : Poldès et son public.

Annexe G : Les orateurs du Faubourg.

Annexe H : Quelques séances du Club.

Annexe I : Sujets et compétences.

Annexe J : Journaux publiant les communiqués du Club.

Annexe K : Quelques descriptions originales du Faubourg.

Attention : toutes ces annexes sont bien ci-dessous, mais dans le désordre !

ANNEXE A : LEO POLDES A LA TRIBUNE DU CLUB

Conférença, 1^{er} octobre 1926, p. 388.



M. Léo Poldes à la tribune. Devant lui, la « guillotine oratoire ».

(Photo Barlingre)

Annexe B RÈGLEMENT DU CLUB DU FAUBOURG⁴⁸³

ARTICLE PREMIER. - Le *Club du Faubourg*, Parlement du Peuple, est une tribune libre, accessible aux orateurs de tous les partis. Il reçoit les adhésions d'auditeurs de toutes opinions, sans distinction de sexe. Son but est de confronter, à la claire lumière des discussions publiques, par des débats loyaux et courtois, les doctrines sociales et les tendances littéraires.

Art. 2. - Les séances ont lieu tous les samedis dans l'ancienne chapelle Saint-Antoine de Padoue. Elles seront ouvertes, quel que soit le nombre d'auditeurs présents, à 3h30 *précises* et closes à 6h25 *exactement*, la salle devant être libre à 6h30.

Art. 3. - Afin de réaliser le système égalitaire de la parole pour tous et de permettre, au public d'entendre le plus grand nombre d'orateurs, les adhérents du *Club du Faubourg* s'engagent à respecter les décisions suivantes :

1° Le conférencier a droit à une heure *au maximum*.

2° Deux orateurs inscrits pour traiter le même sujet ont droit chacun à trente minutes ; trois, 20 minutes ; quatre, 15 minutes ; de façon que l'exposé ne dépasse pas la durée d'une heure. A 4h30 *précises*, la parole est donnée aux contradicteurs.

3° Chaque contradicteur adroit aux six minutes fixées par la "guillotine oratoire". contrôlée par le public. Il ne devra, en aucun cas, sauf avec l'assentiment *unanime* de l'auditoire, dépasser les six minutes.

(Au Club du Faubourg, pas de phrases. Des arguments. Pas de tirades. Des idées. Six minutes suffisent largement pour prononcer une réplique à la fois éloquente et ramassée.)

Art. 4. - Si l'heure tardive et le nombre de contradicteurs inscrits ne permettent pas l'application des "six minutes", le temps encore disponible sera réparti de telle sorte que chaque orateur puisse avoir droit à la même durée de parole en réservant pour le conférencier dix minutes de réplique finale.

Art. 5. - Après son exposé, l'orateur principal ou conférencier, ne reprendra la parole qu'à la fin de la discussion après tous les contradicteurs, pour répondre en bloc à toutes les répliques.

ART. 6. - Les contradicteurs ne pourront prendre la parole qu'une seule fois dans la même séance.

Art. 7. - Les séances seront publiques. Une partie de la salle devra être réservée aux assistants non adhérents.

Art. 8. - Seuls les membres du *Club du Faubourg* pourront participer aux discussions. Tous les orateurs doivent être régulièrement inscrits, et munis de la carte d'adhérents.

Art. 9. - La parole sera toujours libre, même si les opinions professées choquent la majorité de l'assemblée. Le *Club du Faubourg*, Parlement du peuple, ne tolérera aucune atteinte à la liberté de la pensée. Il démontrera qu'à Paris, malgré les justes haines, les passions fécondes et les colères nécessaires, peut exister une tribune indépendante, ouverte aux hommes sincères de tous les partis et où aucune voix n'est étouffée.

Art. 10. - Le Club du Faubourg ne fait pas et ne veut pas faire une oeuvre hypocrite d'union impossible et de fausse conciliation. Ses discussions sont franches, courtoises et loyales. Y participent, sans perdre la moindre parcelle de leur individualité et sans compromettre leur indépendance, tous ceux qui prétendent avoir quelque chose à dire au peuple : catholiques, juifs, protestants, athées, radicaux, libertaires, socialistes, anarchistes, orateurs d'*Action Française* du *Sillon* ou de la *Démocratie Nouvelle*.

Art. 11. - Tous nos membres peuvent et doivent être *Commissaires du Faubourg*. C'est au public lui-même, à défendre la sainte liberté du Verbe. Nous ne connaissons pas et nous ne voulons connaître *contre qui que ce soit*, au *Club du Faubourg*, lieu d'asile, la moindre tentative d'obstruction ou de sabotage de la parole indignes de nos principes de liberté absolue. Quiconque consent à être notre hôte est sacré pour nous. S'ils daignaient venir au *Club du Faubourg* pour

⁴⁸³Le Faubourg, n°19, 5 mai 1920, p. 43.

défendre leurs idées, les citoyens Jouhaux ou Renaudel, MM. Vidal, Marc Sangnier, et même Charles Maurras ou Léon Daudet, monseigneur Amette ou Clemenceau, que molesteraient des assemblées populaires exaspérées, seraient écoutés chez nous *en silence*. Car nos milliers d'auditeurs savent que l'intolérance est l'arme abjecte des foules inconscientes qui n'ont pas confiance dans la force de leur idéal.

Art. 12. - Le *Faubourg*, pamphlet, ne doit pas être confondu avec le *Club du Faubourg*. (*Dans mon journal, rédigé exclusivement par moi, j'expose, avec franchise, mon opinion personnelle qui n'engage en aucune façon la responsabilité des adhérents du "Club du Faubourg", tribune libre.*)

Art. 13. - Dans la salle des séances, afin de permettre au *Club du Faubourg* de garder une neutralité absolue, il est interdit de distribuer ou de vendre des journaux, brochures, circulaires, etc. Seul le présent bulletin pourra être vendu, et seules seront annoncées les séances, réunions, fêtes et représentations organisées par le *Club du Faubourg*. Aucune exception ne devra être tolérée.

Art. 14 Par une discipline collective et consentie, indispensable au maintien de la liberté de la parole pour tous, il appartient aux orateurs comme aux auditeurs dans leur propre intérêt, de faire respecter ces décisions en les respectant d'abord eux-mêmes.

Art. 15 et dernier. - En exécution du paragraphe 3 de l'article 3, si la sagesse et le bon sens n'étaient bannis de la Démocratie, la guillotine oratoire du *Faubourg*, dressée en permanence sur la tribune du Parlement, protégerait la nation contre le bavardage néfaste des salivards du Palis Bourbon et des baveurs du Luxembourg.

AVIS IMPORTANT. - Nos milliers d'adhérents et d'auditeurs de Paris et nos abonnés de province *sans distinction d'opinions*, sont instamment priés de ne lire que les journaux qui publient *régulièrement* nos convocations, c'est-à-dire :

L'Humanité, le Populaire, le Journal du Peuple, le Rappel, Comoedia, Paris-Midi, la Presse, l'Intransigeant, Bonsoir, la France, la Bataille, Eve, la Justice, la Lanterne, la Vie Ouvrière, le Libertaire, l'Éclair.

RÈGLEMENT DU "FAUBOURG"⁴⁸⁴

Nul n'est obligé de venir au Club du Faubourg. Personne n'est contraint d'assister à ses séances ou de monter à sa tribune. Ceux qui considèrent que l'oeuvre d'éducation populaire et de discussion libre accomplie par le Club du Faubourg est inutile ou néfaste, ceux qui veulent imposer, par la force, leurs doctrines, ceux qui n'admettent pas la controverse avec des adversaires n'ont rien à faire aux réunions du Club du Faubourg. A la demande de nos amis, nous reproduisons le règlement du Faubourg, rédigé et publié en 1918. C'est par l'application stricte de ses dispositions que le Club du Faubourg est devenu, à l'heure actuelle, après des années de lutte, une tribune des plus puissantes. Ce règlement, nos orateurs, nos adhérents, nos auditeurs doivent le connaître. Désireux de faire un travail utile sans être troublé par des discussion intérieures, le Faubourg rappelle une fois encore que ceux qui n'aiment pas son action ne sont, en aucune façon, tenus d'assister à des séances dont ils ne comprennent pas l'utilité.

Il est bien entendu que toute personne, orateur, adhérent ou auditeur, sans aucune exception, s'engage en assistant ou en prenant part à une réunion organisée par le FAUBOURG à respecter, dans l'intérêt de toutes les idées, le règlement ci-dessous.

Le seul fait d'entrer dans la salle du FAUBOURG implique l'adhésion absolue à ce règlement.

I. BUT

ARTICLE PREMIER. - Le Club du Faubourg est une tribune libre, en dehors de tous les partis, accessible aux orateurs de toutes les opinions.

⁴⁸⁴Le Faubourg, n°48, 15 octobre 1923.

ART. 2. - Son but est de commenter, devant l'opinion publique, tous les événements d'actualité et de confronter, par des débats loyaux et courtois, toutes les doctrines sociales, toutes les théories scientifiques, tous les systèmes politiques, toutes les écoles artistiques, toutes les tendances littéraires et théâtrales.

ART. 3. - Les séances publiques du Faubourg sont accessibles à tous ceux, sans distinction de sexe, d'âge, de religions, d'opinions, de nationalités, qui acceptent et approuvent l'oeuvre du Club du Faubourg.

ART. 4. - La parole sera toujours libre, même si les opinions professées choquent la majorité de l'assemblée. Le Club du Faubourg, Parlement du peuple, ne tolérera aucune atteinte à la liberté de la pensée. Il démontrera qu'à Paris, malgré les justes haines, les passions fécondes et les colères nécessaires, peut exister une tribune indépendante, ouverte aux hommes sincères de tous les partis et où aucune voix n'est étouffée.

ART. 5. - Le Club du Faubourg ne fait pas et ne veut pas faire une oeuvre hypocrite d'union impossible et de fausse conciliation. Ses discussions sont franches, courtoises et loyales. Y participent, sans perdre la moindre parcelle de leur individualité et sans compromettre leur indépendance, tous ceux qui prétendent avoir quelque chose à dire au peuple : catholiques, juifs, protestants, athées, radicaux, libertaires, socialistes, anarchistes, communistes, royalistes, etc.

ART. 6. - Aucun ordre du jour susceptible de choquer les sentiments toujours respectables d'une minorité quelconque ne sera mis aux voix. Nulle conclusion tendancieuse ne devra terminer le débat. Au public de se faire une opinion de lui-même.

ART. 7. - Quiconque consent à être notre hôte est sacré pour nous. Nous ne voulons connaître, *contre qui que ce soit*, au Club du Faubourg, la moindre tentative d'obstruction, la plus légère interruption.

II. LE CONFÉRENCIER

ART. 8. - L'exposé du conférencier, sauf pour des cas spéciaux, devra avoir une durée d'une heure au maximum. Il lui sera accordé, en fin de séance, un quart d'heure pour la réplique.

Deux conférenciers inscrits pour traiter le même sujet ont droit chacun à trente minutes ; trois : 20 minutes ; quatre : 15 minutes ; de façon que l'exposé ne dépasse pas la durée d'une heure.

ART. 9. - Après son exposé, le conférencier ne reprendra la parole qu'à la fin de la discussion, après tous les contradicteurs, pour répondre en bloc à toutes les répliques. Néanmoins, si le nombre des interpellateurs est trop élevé, le conférencier pourra prononcer deux répliques, l'une au milieu, l'autre à la fin de la séance.

ART. 10. - Le conférencier répond aux questions et aux contradictions. S'il ne peut pas répondre lui-même, un des partisans de sa thèse répondra aux interpellations. Le conférencier a toujours le droit de ne pas répondre à des questions qui n'ont pas trait à son exposé.

ART. 11. - *Matches oratoires*. - Le Club du Faubourg organise des débats entre deux conférenciers de valeur égale. Chacun des orateurs a droit : 1° à un exposé d'une heure ; 2° à une première réplique d'une demi-heure ; 3° à deux répliques d'un quart d'heure.

Les matches oratoires ne comportent ni questions, ni contradictions. Seuls prennent la parole les deux adversaires en présence.

ART. 12. - *Exposés et Procès littéraires*. - Si deux ou plusieurs conférences ont lieu à la même séance, le président peut renvoyer l'un des débats à une autre date. De même, faute de temps et lorsque l'ordre du jour est trop chargé, des exposés sur des questions du jour et des conférences sur des livres nouveaux peuvent ne pas être suivis de débats immédiats.

ART. 13. - Les séances du Club du Faubourg commençant toujours à *l'heure annoncée*, les conférenciers sont priés d'être présents *dix minutes* au moins avant l'ouverture de la séance.

III. LES INTERPELLATEURS

ART. 14. - Aussitôt après la conférence le président, ayant annoncé l'ordre du jour des séances suivantes, ouvre le débat en donnant la parole : 1° *aux interpellateurs* (personnalités autorisées, techniciens et spécialistes du sujet traité) ; 2° *au public* (adhérents et auditeurs).

ART. 15. - Les interpellateurs doivent répondre, non aux contradicteurs, mais *exclusivement* à l'exposé du conférencier. Ils sont invités, dans l'intérêt du débat, à parler le plus brièvement possible, à synthétiser en quelques phrases toute leur pensée, à prononcer, en un mot, une réplique à la fois éloquente et "ramassée". Si l'orateur dépasse la limite assignée, le président doit l'inviter à conclure. L'interpellateur ne fait pas une conférence, mais une réplique.

ART. 16. - En principe, les interpellateurs prennent la parole selon leur ordre d'inscription. Lorsque deux ou plusieurs tendances sont en présence, la parole est donnée alternativement aux orateurs de chaque tendance, aux partisans et aux adversaires de chaque thèse.

ART. 17. - Si le nombre trop élevé des interpellateurs, inscrits d'avance, risque d'empêcher un orateur intéressant, mais non inscrit, d'exprimer son opinion, le président peut, dans l'intérêt du débat, lui donner immédiatement la parole.

ART 16. (sic) - Pour permettre au public d'entendre le plus grand nombre d'orateurs et de pouvoir exprimer son opinion lui-même, un interpellateur ne doit parler qu'une seule fois au cours de la séance. Sauf en des cas exceptionnels, il ne répond pas à la réplique du conférencier.

ART. 18. - La liberté de parole de l'interpellateur, dans la limite du temps assigné, est absolue. Aucune censure ne peut bâillonner l'expression de sa pensée, sauf s'il met en cause un orateur absent ou s'il aborde des questions en dehors du sujet fixé.

ART. 20. - Aucun interpellateur ne pourra faire de contradiction à un conférencier s'il n'a pas été présent à sa conférence.

ART. 21. - *Toute contradiction préparée avant la séance, écrite d'avance, et destinée à être lue, est interdite.*

ART. 22. - Tout interpellateur n'ayant qu'une question à poser ou quelques phrases à prononcer parlera de sa place. Toute intervention dépassant une durée de six minutes, devra être faite à la tribune.

VI. LE PUBLIC

ART. 23. - A chaque séance, la parole est donnée au public. L'intervention du public pourra avoir lieu sous trois formes : 1° les questions verbales ; 2° les questions écrites ; 3° l'interpellation (approbation ou contradiction).

ART. 24. - Questions verbales. - S'adressant, rang par rang, fauteuil par fauteuil, le président pourra, selon le temps restant disponible, solliciter les questions de tous les auditeurs. Chaque question devra être posée, sans développement, en une ou deux phrases au maximum.

ART. 25. - *Questions écrites.* - Afin de permettre aux personnes qui ne peuvent, qui n'osent ou qui ne veulent pas parler en public, et aux étrangers, dont les interventions sont, parfois difficiles à comprendre, d'exprimer leur opinion, des questions écrites pourront être transmises au président. Elles devront obligatoirement être signées.

ART. 26. - Le Club du Faubourg, désireux, de donner la parole à tous les auditeurs, sans exception, ne peut malheureusement pas, en deux heures, faire parler cinq cents personnes qui ont, en principe, un droit égal à exprimer leur opinion.

Seuls ne doivent parler que ceux qui ont réellement quelque chose d'intéressant à dire. Le président donnera la parole, alternativement, aux partisans et aux adversaires des thèses en présence.

ART. 17. - *Guillotine oratoire* - Chaque interpellateur a droit aux six minutes fixées par la guillotine oratoire, installée sur la scène. En aucun cas, sauf en raison de l'intérêt de son intervention, et avec l'assentiment du président, il ne devra dépasser les "six minutes" fixées. Si l'heure tardive et le nombre des contradicteurs inscrits ne permettent pas l'application des six minutes, le temps encore disponible sera réparti de telle sorte que chaque orateur puisse avoir la même durée de parole en réservant pour le conférencier ses quinze minutes de réplique finale.

Après la réplique définitive du conférencier, nul n'a le droit de prendre la parole. Le président ouvre un autre débat ou lève la séance.

ART. 28. - *Boîte aux idées.* - Le public pourra, à chaque séance, déposer à la sortie, dans la *Boîte aux Idées*, ses désirs, plaintes, approbations, récriminations et suggestions.

V. LE PRÉSIDENT

ART. 29. - Le président doit s'efforcer, dans la mesure du possible, de donner la parole au plus grand nombre d'orateurs. Il a l'initiative absolue de l'organisation et de la direction des débats et est responsable de l'ordre des réunions. Son impartialité, à l'égard de toutes les tendances, doit être entière. Président et non orateur, il a l'obligation de présider tout en parlant le moins possible.

ART. 30. - Le président doit veiller à ce que les orateurs ne s'écartent pas du sujet et ne traitent que les questions à l'ordre du jour. En aucun cas, une question concernant *le Faubourg*, ne devra être posée au cours d'une séance. Toute observation ou réclamation doit être faite au président avant ou après la séance.

ART. 31. - Ayant la responsabilité absolue de l'ordre et de la direction des débats, le président a le devoir de refuser l'accès des séances organisées par le *Faubourg*, où toutes les idées sont admises, à toute personne ayant troublé, d'une façon quelconque, une des réunions du *Faubourg*, ou accomplissant une propagande destinée à atteindre le *Faubourg*, ou s'associant aux manoeuvres des adversaires et des plagiaires du *Faubourg*. Tout individu se livrant à des voies de fait dans la salle des séances sur un des orateurs, adhérents ou auditeurs, sera immédiatement expulsé.

ART. 32. - Afin de permettre au Club du Faubourg de garder une neutralité absolue à l'égard de tous les partis et de tous les gouvernements, le président devra interdire, de la façon la plus rigoureuse, dans la salle des séances, les quêtes, souscriptions, vente de journaux, distribution de circulaires, affichage de placards, etc. Seul, sera vendu le *Faubourg* et seules seront annoncées les séances de *Faubourg*. Aucune exception ne pourra être faite.

VI. AUDITEURS, ADHÉRENTS

ART. 33. - Les portes des salles où siège le *Faubourg* sont ouvertes trente minutes avant le début de la séance. Tous les fauteuils d'orchestre, de balcon et de galerie sont à la disposition des adhérents et du public. En principe, aucune place ne doit être retenue.

ART. 34. - Pour que les orateurs puissent parler dans le calme le plus absolu, les enfants en bas âge ne sont pas admis. L'accès sera également refusé aux personnes en état d'ébriété. Les fumeurs sont priés de s'abstenir de fumer pendant les séances.

ART. 35. - *Adhésions*. - L'adhésion (25 fr. par an) donne droit : 1° à ne payer qu'un franc au lieu de deux à chaque séance ; 2° au service *gratuit* du journal mensuel 3° aux présentations privées et *gratuites* de films d'idées, aux séances et banquets réservés aux adhérents ; 4° à une insertion *gratuite*, etc.

Chaque carte d'adhérent est nominative *et rigoureusement personnelle*. Toute carte prêtée entraînera son retrait immédiat. Pour bénéficier de la réduction, les adhérents doivent *présenter* leur carte à l'entrée à *chaque séance*. Tout adhérent ne présentant pas sa carte paiera le même droit d'entrée que les auditeurs. Aucune carte d'adhérent n'est envoyée par la poste. Toutes les cartes doivent être retirées au secrétariat ou aux séances.

VIII. LOGES DES ORATEURS

ART. 36. - *En raison du nombre considérable de conférenciers et d'orateurs, l'accès des loges est exclusivement réservé aux conférenciers du jour et à leur famille, aux interpellateurs inscrits dont les noms figurent sur les loges, aux membres de la presse publiant un compte-rendu régulier des séances du Club du Faubourg.*

VIII. (sic) BANQUETS LITTÉRAIRES

ART. 37. - Chaque mois, en principe, le *Faubourg* organise un grand banquet sous la présidence d'une personnalité du monde des Lettres, suivi d'un débat.

ART. 38. - Seules sont considérées comme inscrites les personnes ayant versé, à l'avance, le montant de leurs couverts. Les personnes inscrites, ne pouvant venir, doivent, si elles désirent être remboursées, aviser le *Faubourg* au moins 48 heures avant le banquet. Les convives sont priés

d'indiquer les personnes à côté desquelles il s désirent être placés ou ne pas être placés. Aucune modification en pourra être faite le soir du banquet.

ART. 39. - Faute de place, les non-dîneurs ne sont pas admis après le banquet. Aucune exception ne sera faite. En cas d'affluence, le banquet peut être exclusivement réservé aux adhérents et adhérents du *Faubourg*. La salle du banquet ne contenant que 200 couverts, les convives sont priés de se faire inscrire dès l'annonce du banquet. Le *Faubourg* décline toute responsabilité pour les retardataires, car dès le 200^e inscrit la liste est close. Nulle inscription n'est reçue le soir du banquet.

IX. CONCLUSION

ART. 40. - Par une discipline collective et consentie, indispensable au maintien de la liberté de la parole pour tous, il appartient aux orateurs comme aux auditeurs dans leur propre intérêt, de faire respecter ces décisions en les respectant d'abord eux-mêmes.

RÈGLEMENT DU CLUB DU FAUBOURG⁴⁸⁵

Nul n'est obligé de venir au Club du Faubourg. Personne n'est contraint d'assister à ses séances ou de monter à sa tribune. Ceux qui considèrent que l'oeuvre d'éducation populaire et de discussion libre accomplie par le Club du Faubourg est inutile ou néfaste, ceux qui veulent imposer par la force leurs doctrines, ceux qui n'admettent pas la controverse avec des adversaires, n'ont rien à faire aux réunions du Club du Faubourg. A la demande de nos amis, nous reproduisons le règlement du Faubourg,, rédigé et publié en 1918. C'est par l'application stricte de ses dispositions que le Club du Faubourg est devenu, à l'heure actuelle, après des années de lutte, une tribune des plus puissantes. Ce règlement, nos orateurs, nos adhérents, nos auditeurs doivent le connaître. Désireux de faire un travail utile sans être troublé par des discussion intérieures, le Faubourg rappelle une fois encore que ceux qui n'aiment pas son action ne sont, en aucune façon, tenus d'assister à des séances dont ils ne comprennent pas l'utilité.

Il est bien entendu que toute personne, orateur, adhérent ou auditeur, sans aucune exception, s'engage en assistant ou en prenant part à une réunion organisée par le Faubourg, à respecter, dans l'intérêt de toutes les idées, le règlement ci-dessous.

I. But

ARTICLE PREMIER. - Le Club du Faubourg, tribune libre de Paris, est une tribune libre, en dehors de tous les partis, accessible aux orateurs de toutes les opinions.

ART. 2. - Son but est de commenter, devant l'opinion publique, tous les événements d'actualité et de confronter, par des débats loyaux et courtois, toutes les doctrines sociales, toutes les théories scientifiques, tous les systèmes politiques, toutes les écoles artistiques, toutes les tendances littéraires et théâtrales.

ART. 3. - Les séances publiques du Faubourg sont accessibles à tous ceux, sans distinction de sexes, d'âges, de religions, d'opinions, de nationalités, *qui acceptent et approuve l'oeuvre du Club du Faubourg.*

ART. 4. - La parole sera toujours libre, même si les opinions professées choquent la majorité de l'assemblée. Le Club du Faubourg, Parlement du Peuple, ne tolérera aucune atteinte à la liberté de la pensée. Il démontrera qu'à Paris, malgré les justes haines, les passions fécondes et les colères nécessaires, peut exister une tribune indépendante, ouverte aux hommes sincères de tous les partis et où aucune voix n'est étouffée.

ART. 5. - Le Club du Faubourg ne fait pas et ne veut pas faire une oeuvre hypocrite d'union impossible et de fausses conciliation. Ses discussions sont franches, courtoises et loyales. Y participent, sans perdre la moindre parcelle de leur individualité et sans compromettre leur

⁴⁸⁵Le Faubourg, n°102, 1^o décembre 1930, p. 3-4 ; n°104, 5 mars 1931, p. 11 ; n°106, 25 mai 1931, p. 7 ; n°110, 1^o décembre 1931, p. 4.

indépendance, tous ceux qui prétendent avoir quelque chose à dire au peuple : catholiques, juifs, protestants, athées, radicaux, libertaires, socialistes, anarchistes, communistes, royalistes, etc.

ART. 6. - Aucun ordre du jour susceptible de choquer les sentiments toujours respectables d'une minorité quelconque ne sera mis aux voix. Nulle conclusion tendancieuse ne devra terminer le débat. Au public de se faire une opinion de lui-même.

ART. 7. - Quiconque consent à être notre hôte est sacré pour nous. Nous ne voulons connaître, *contre qui que ce soit*, au Club du Faubourg, la moindre tentative d'obstruction, la plus légère interruption.

II. Méthodes

ART. 8. - **Grands débats.** Le Club du Faubourg organise de grands débats sur tous les problèmes et événements d'actualité avec le concours d'orateurs de toutes opinions. L'orateur principal ouvre le débat par un exposé d'une durée de trente minutes. Après cet exposé, le président donne la parole : 1° au public pour lui permettre de poser des questions ; 2° aux techniciens, aux spécialistes et aux contradicteurs inscrits et *convoqués* par le Faubourg ; 3° dans la limite du temps restant disponible, aux interpellateurs non convoqués et au public. Quand plusieurs débats sont inscrits à l'ordre du jour de la même séance et que de nombreux orateurs inscrits sont présents, le président, maître absolu de la marche des débats, peut supprimer les questions posées par le public et ne donner exclusivement la parole qu'aux orateurs *de toutes opinions* convoqués par le Faubourg pour défendre toutes les thèses.

ART. 9. - **Questions verbales.** Après l'exposé, le public est autorisé à poser des questions à l'orateur principal. Ni contradiction. Ni approbation. Aucune opinion. Aucun commentaire. Une simple formule *interrogative*. Toute personne qui désire poser une question doit se lever, *donner son nom* et parler debout. *Une seule question par personne*. Les questions doivent être posées à voix haute, de façon à être entendues par tout l'auditoire. Elles doivent être exprimées avec tact et courtoisie, et n'être relative *qu'aux seules paroles prononcées dans l'exposé de l'orateur principal*. Les questions du public doivent s'adresser au conférencier, et au conférencier seulement. Aucune question ne devra être posée aux interpellateurs, aux orateurs, aux personnalités présentes, au président de séance, ni aux autres questionneurs.

Le président donne la parole, rang par rang : 1° au public de l'orchestre ; 2° au public debout dans les promenoirs de l'orchestre ; 3° au public du balcon et des galeries ; 4° aux orateurs, aux écrivains et aux personnalités placées à la tribune, dans les loges et dans les enceintes réservées. *Ces questions doivent être posées rapidement en quelques mots et en quelques secondes*, de façon à pouvoir faire entendre le plus grand nombre possible de questionneurs. Dans l'intérêt *général*, le Président retirera la parole immédiatement aux personnes dont la voix est trop faible ou dont les questions sont inintelligibles, ou enfin qui, contrairement au règlement, par des commentaires, transforment leur question en interpellation. En aucun cas, le temps *global* accordé à *l'ensemble* des questionneurs ne peut dépasser un quart d'heure. Dès qu'il le juge utile, le Président interrompt cette partie de la séance, même si de nombreuses personnes n'ont pu, faute de temps, poser leurs questions, et donne la parole aux interpellateurs inscrits et convoqués.

ART. 10. - **Questions écrites.** Afin de permettre aux personnes qui ne peuvent, qui ne savent, qui n'osent ou qui ne veulent pas parler en public, et aux étrangers dont les interventions sont parfois difficiles à comprendre, d'exprimer leur opinion, des questions écrites pourront être transmises au président. Elles devront obligatoirement être signées.

ART. 11. - Le Club du Faubourg, désireux de donner la parole à tous les auditeurs, sans exception, ne peut malheureusement pas, en deux heures, faire parler 1000 personnes qui ont, en principe, un droit égal à exprimer leur opinion.

Seuls ne doivent parler que ceux qui ont réellement quelque chose d'intéressant à dire. Le président donnera la parole, alternativement, aux partisans et aux adversaires, des thèses en présence.

ART. 12. - **Guillotine oratoire.** Chaque interpellateur inscrit et convoqué par le Faubourg a droit aux cinq minutes fixées par la guillotine oratoire, installée sur la scène. A la quatrième minute, sonnerie d'avertissement. A la cinquième minute, sonnerie de conclusion définitive.

En aucun cas, sauf en raison de l'intérêt de son intervention, *et avec l'assentiment du président*, il ne devra dépasser les cinq minutes fixées.

Trop souvent, par politesse, le public invite l'orateur à continuer, sans se rendre compte que d'autres orateurs, *aussi intéressants*, attendent leur tour de parole, et faute de temps, ne pourront parler. *Ayant la direction absolue des débats, le président, seul, peut, à son gré, dans l'intérêt de la discussion, prolonger ou abréger une intervention.*

L'accès à la tribune du Faubourg sera refusé à tout orateur qui, ne s'inclinant pas devant le règlement, fera appel au public pour prolonger son temps de parole.

Si l'heure tardive et le nombre des contradicteurs inscrits ne permettent pas l'application des cinq minutes, le temps encore disponible sera réparti de telle sorte que chaque orateur puisse avoir la même durée de parole en réservant pour le conférencier ses quinze minutes de réplique finale.

Après la réplique définitive du conférencier, nul n'a le droit de prendre la parole. Le président ouvre un autre débat ou lève la séance.

ART. 13. - **Matches oratoires.** Le Club du Faubourg peut organiser des débats entre deux conférenciers de valeur égale. Chacun des orateurs a droit : 1° à un exposé de trente minutes ; 2° à une première réplique de quinze minutes ; 3° à deux répliques de dix minutes.

Les matches oratoires ne comportent ni questions, ni contradictions. Seuls prennent la parole les deux adversaires en présence.

ART. 14. - **Tribunal du Faubourg.** Le Club du Faubourg organise des "mises en accusation" d'oeuvres nouvelles, livres, pièces, films, etc., sous trois formes différentes : 1° L'"accusé" présente et défend lui-même son oeuvre, et la parole passe ensuite au public. ; 2° Lecture par le président d'un passage caractéristique de l'oeuvre, puis débat immédiat ; 3° Procès, avec accusateur, défenseur, témoins, etc.

ART. 15. - **Procès des livres.** Plusieurs centaines de livres attendent d'être mis en accusation. Si *Le Faubourg* consacrait, à chacun d'eux, une séance, il lui faudrait plusieurs années avant d'en avoir terminé. Or, chaque jour, *Le Faubourg* reçoit une douzaine de livres nouveaux. Afin de ne pas être "embouteillé", *Le Faubourg* décide : 1° de ne consacrer de séances qu'aux livres les plus importants ; 2° de grouper plusieurs livres à chaque séance ; 3° d'organiser des *Gazettes littéraires parlées* au cours desquelles seront présentées *sans débat* des oeuvres littéraires ; 4° de *saluer publiquement au cours des séances les écrivains* et de signaler simplement tous les autres livres dont les sujets ont déjà été traités, ou dont le problème philosophique trop élevé ne peut être examiné dans un débat public, ou dont la thèse n'est pas susceptible d'intéresser l'auditoire du *Faubourg* ou qui, faute de place, ne peuvent être discutés, ni présentés à la tribune, mais qui méritent néanmoins d'être achetés et lus par nos amis.

En fin de séance, les écrivains signent et dédicacent leurs livres pour les amateurs d'autographes. Ces livres sont mis en vente dans la salle, avant, pendant et après la séance, par la librairie du *Faubourg*. Seules peuvent être mises en vente : 1° les oeuvres présentées, jugées ou signalées par le *Faubourg* ; 2° les oeuvres du conférencier du jour et des interpellateurs convoqués.

En raison du nombre considérable de livres à signer à l'issue de la séance, seuls les livres achetés à la librairie du *Faubourg* pourront être dédicacés par les auteurs.

Chaque auteur, dont le livre sera retenu par le *Faubourg* pour être jugé, devra remettre trois exemplaires de son oeuvre qui seront donnés aux interpellateurs désignés par le *Faubourg*. Les auteurs devront rédiger eux-mêmes douze sous-titres *interrogatifs* pour préciser le débat éventuel, et établir une liste de témoins à convoquer. Aucune date ne sera retenue pour un titre avant que le livre soit publié. En aucun cas, le *Faubourg* ne consentira à juger, à présenter, à discuter, à mettre en vente, à accorder la publicité retentissante de sa tribune à des oeuvres portant la firme d'éditeurs qui combattent ou qui mettent à l'index le *Faubourg*.

Des écrivains ne s'intéressent au *Faubourg* et ne viennent au *Faubourg* que le jour où leur livre est discuté. A valeur égale, le Club du Faubourg donnera un tour de faveur aux écrivains qui

ont adhéré au Club du Faubourg, qui assistent aux séances du *Faubourg* ou qui, par une acte quelconque, ont démontré leur sympathie au *Faubourg*.

ART. 16. - **Banquets-débats.** Chaque mois, le *Faubourg* organise un grand banquet, sous la présidence d'une personnalité du monde des lettres, des arts, de la politique, ou du théâtre. Ces présidents sont choisis parmi les personnalités les plus célèbres ou les plus représentatives des divers milieux, écoles, tendances ou partis, *sans distinction d'opinions*.

Chaque banquet est accompagné d'un débat, sauf si, en raison de sa situation officielle (chefs d'État, ministres, présidents de la Chambre ou du Sénat, etc.), le président du banquet ne peut ouvrir de débat. Dans ce cas, seuls les orateurs choisis et désignés par le président du banquet prononceront des discours. Les banquets du *Faubourg* étant organisés *pour fêter une personnalité*, aucune intervention discourtoise ne sera admise. Aux séances normales du Club, toutes les passions peuvent d'exprimer. Aux banquets du *Faubourg*, aucune attaque n'est tolérée contre le président du banquet invité, non pour être discuté, mais pour être fêté. Les adversaires du président du banquet sont priés de s'abstenir de venir au banquet qui doit toujours avoir lieu dans une atmosphère de courtoisie absolue.

En plus du débat, les banquets peuvent être accompagnés, de temps en temps, d'une partie artistique (chansons, danses, bal, etc.).

Seules sont considérés comme inscrites les personnes ayant versé d'avance le montant de leurs couverts. Aucune inscription ne sera acceptée par téléphone. Les personnes inscrites ne pouvant venir, doivent, si elles désirent être remboursées, aviser le *Faubourg* au moins quarante-huit heures avant le banquet. Les convives sont priés d'indiquer les personnes à côté desquelles ils désirent être placés ou ne pas être placés. Aucune modification en pourra être faite le soir du banquet.

Faute de place, les non-dîneurs ne sont pas admis après le banquet. Aucune exception ne sera faite. En cas d'affluence, le banquet peut être exclusivement réservé aux adhérentes et adhérents du *Faubourg*.

Le service étant compris, le *pourboire est interdit*.

ART. 17. - **Les propositions de loi discutées.** Pour permettre aux membres du Parlement d'être en contact avec l'opinion publique, le Club du Faubourg offre sa tribune aux sénateurs et députés désireux de présenter leurs propositions de loi. Les membres du Parlement résumeront leur texte. Le public posera des questions et des orateurs de toutes opinions seront convoqués pour soutenir ou pour combattre les propositions de loi.

ART. 18. - **Les mises en accusation d'hommes célèbres.** Le tribunal populaire du *Faubourg* fera, devant l'opinion, la "mise en accusation" des personnalités les plus connues du monde politique ou littéraire. Au cours de chaque audience, le Club du Faubourg entendra des accusateurs, des défenseurs et des témoins.

ART. 19. - **Les débats électoraux.** Afin d'obliger les foules les plus sectaires à entendre dans les préaux d'écoles avec un calme absolu, des orateurs de tous les partis discutant, non pas des questions locales ou personnelles, mais des problèmes intéressant le pays tout entier, le Club du Faubourg organise, en pleine bataille politique, des *débats électoraux*.

ART. 20. - **Les procès des procès.** Soucieux de servir avant tout la cause de la vérité, le Tribunal populaire du *Faubourg* examine et discute les grandes affaires judiciaires qui passionnent l'opinion publique. Le Club du *Faubourg* fait le *procès des procès* avec accusés, accusateurs, défenseurs et témoins.

ART. 21. - **Consultations publiques.** Le président peut décider de ne faire entendre que les orateurs convoqués sans donner la parole au public. Mais le président a le droit absolu, usant de son pouvoir discrétionnaire, de supprimer, à certaines séances, les interventions des orateurs inscrits ou convoqués, *et de ne donner la parole qu'au public*. Il s'efforcera, rang par rang, de faire parler le plus grand nombre possible d'auditeurs et d'auditrices. Ces séances seront des **consultations publiques**.

ART. 22. - **Le journal parlé.** Le Club du Faubourg peut organiser, au début des séances, des exposés ou "Journal parlé" d'un quart d'heure au minimum et de trente minutes au maximum. Ces

exposés ne peuvent être contradictoires et ne sont pas suivis de débats. D'autre part, si deux ou plusieurs conférences ont lieu à la même séance, le président peut renvoyer l'un des débats à une autre date.

ART. 23. - **Débats artistiques.** Le Club du Faubourg organise au moins une fois par mois des débats artistiques (spectacles-débats) qui ont lieu au cours de ses séances : 1° Présentation *sans débat* d'artistes célèbres invités par le *Faubourg* et ayant consenti à se faire entendre ; 2° Présentation *avec débat* de jeunes artistes, d'artistes connus ou d'artistes méconnus désireux de soumettre leurs oeuvres au jugement *immédiat* des directeurs de théâtres et music-halls, des membres de la presse, des écrivains et du public du *Faubourg*. Le Club du Faubourg met gracieusement sa scène à la disposition des artistes. Chaque artiste présente au maximum trois oeuvres, *et doit amener son accompagnateur*. Après chaque audition, le président donne la parole aux directeurs, à la presse, aux écrivains qui expriment brièvement leur opinion. Les artistes répondent ensuite.

ART. 24. - **Présentation de la mode.** Le Club du Faubourg met gracieusement sa tribune à la disposition des animateurs de la mode française . Les grandes séances sur *l'Élégance parisienne* ont lieu *avec défilé de mannequins* des plus importantes maisons de Paris (mode, couture, fourrure, corsets, etc.) qui présentent leurs dernières créations. Ces présentations peuvent être faites : 1° sans débat ; 2° avec débat. En raison de l'heure tardive où prennent fin les défilés, le président peut renvoyer le débat à une séance ultérieure.

ART. 25. - **Débats cinématographiques.** En attendant la reprise des présentations en séances *gratuites et privées*, réservées exclusivement aux adhérents du Club du Faubourg, des films interdits par la censure et des films d'idées discutés par le public, le Faubourg donne des débats cinématographiques au cours de ses séances du samedi. Ces débats comportent : 1° Un débat cinématographique sur la question du jour ; 2° la mise en accusation des films nouveaux.

ART. 26. - **Les spectacles jugés.** Le Club du Faubourg, avec le Théâtre du Faubourg, qui a créé le *Retour d'Agamemnon*, *le Règne de Messaline*, *le Forum*, etc., reprendra ses spectacles jugés. Après le dernier acte, débat sur la pièce. Sous la même forme, le Club du Faubourg présente le **Music-hall discuté**, avec des attractions, commentées par les critiques et par le public.

De plus, le Tribunal théâtral du Faubourg fera, le plus souvent possible, la mise en accusation des spectacles nouveaux avec la présence des directeurs et des artistes et des auteurs de chaque pièce jugée.

ART. 27. - **Les inventions commentées.** Le Club du Faubourg, qui a présenté et discuté pour la première fois la *Télévision* et *La Verdunisation des Eaux*, examinera, toutes les inventions nouvelles dignes d'être discutées par le Tribunal scientifique du Faubourg.

ART. 28 (Article nouveau). - **Les radio-débats.** Afin de propager ses méthodes, le Club du Faubourg autorise gracieusement les postes de TSF à diffuser à travers le monde ses séances. Le Club du Faubourg pourra également organiser des *radio-débats* avec ses orateurs et ses adhérents dans les studios des postes de TSF. Mais le Club du Faubourg ne prêtera son concours qu'aux postes qui annoncent ses séances.

ART. 29. - **Débats-concours et débats improvisés** : Le Club du Faubourg organise des *débats-concours* avec répartition de livres, tableaux, parfums, etc. aux auditeurs et auditrices ayant pris la parole, et des *débats improvisés* comportant un sujet de débat choisi à la dernière minute.

ART. 30. - **Boîte aux idées.** Une boîte aux idées pourra être installée à chaque séance afin que le public y dépose à la sortie ses désirs, plaintes, approbations, récriminations et suggestions. Le Faubourg ne tiendra compte que des lettres portant une signature et une adresse authentiques.

ART. 31. - **Présidents d'honneur.** Il existe des personnalités éminentes, savants, écrivains, artistes, *qui ne savent pas parler en public*. Il existe aussi des personnalités illustres, ministres, prélats, militaires en activité, *qui n'ont pas le droit de parler en public*. Le Club du Faubourg ne veut point se priver de leur précieuse collaboration. De façon à ce que le public puisse les *voir*, le Club du Faubourg les priera d'accepter la "présidence d'honneur" de ses séances. A l'ouverture de la séance, le président du Faubourg salue le président d'honneur, acclamé par l'assemblée et qui, *sans avoir une seule parole à prononcer*, monte à la tribune.

S'il le désire, le président d'honneur peut prononcer quelques mots, mais les débats seront dirigés par le président du Faubourg, seul responsable de l'ordre des réunions.

ART. 32. - **Présentation des personnalités.** A chacune de ses séances, le président présente et salue les personnalités du monde politique, littéraire, théâtral, sportif, etc., qui assistent à ses séances. Selon les circonstances, les personnalités présentées resteront à leurs places, se lèveront ou monteront à la tribune. Le public du Faubourg accueillera toujours avec sympathie les hôtes illustres du Faubourg.

ART. 33. - **La Maison du Faubourg.** Afin de réaliser toutes ses initiatives avec une absolue indépendance, le Club du Faubourg fait appel au concours de tous ceux qui s'intéressent à son oeuvre pour l'aider à élever, en plein centre de Paris, la *Maison du Faubourg*. Dans la Maison du Faubourg nous organiserions l'Ecole du Forum, le Champ du Verbe, le Salon du Peuple, le Théâtre d'Idées, l'imprimerie Radio, et d'autres créations.

ART. 34. - **Caisse de propagande.** Pour permettre de créer la Maison du Faubourg, pour développer les initiatives du Club du Faubourg, une Caisse de Propagande est créée. Les souscriptions, dons, legs, doivent être libellés au nom de Léo Poldès, président du Club du Faubourg, 38, rue de Moscou (VIII^e). Le Club du Faubourg n'accepte que le concours de ses amis et s'est toujours refusé d'être sous la tutelle d'un parti, d'une organisation, d'une classe ou d'une caste.

LE PRÉSIDENT

ART. 35. - Le président est le maître *absolu* de l'ordre des débats. Il choisit *seul* les sujets de discussion. Il désigne *seul* les orateurs. Il fixe *seul* les dates des débats. Il décide *seul*, connaissant la psychologie du public, dans quelles salles les mieux appropriées doivent avoir lieu les divers débats. Ayant l'entière responsabilité de l'organisation et de la discipline des séances, il ne peut accomplir une oeuvre utile *que si son autorité est reconnue par tous*. Le seul fait d'entrer au Club du Faubourg implique pour tous les orateurs comme pour tous les auditeurs *sans exception, l'obligation de se soumettre aux décisions sans appel du président*. Quiconque n'admet point cette obligation est libre de ne pas venir au Faubourg.

ART. 36. - Le président doit être *impartial*. Faisant abstraction de ses opinions personnelles, il a le devoir, *au-dessus et en dehors de tous les partis*, d'observer et de faire observer la même impartialité à l'égard de toutes les thèses. Il s'efforcera de donner la parole au plus grand nombre d'orateurs. Président, *et non orateur*, il a l'obligation de présider tout en parlant le moins possible.

ART. 37. - Le président doit veiller à ce que les orateurs ne s'écartent pas du sujet et ne traitent que les questions à l'ordre du jour. *En aucun cas, une question concernant le Faubourg, ne devra être posée au cours d'une séance*. Toute observation ou réclamation doit être faite au président avant ou après la séance.

ART. 38. - Ayant la responsabilité absolue de l'ordre et de la direction des débats, le président a le devoir de *refuser l'accès des séances organisées par le Faubourg*, où toutes les idées sont admises, *à toute personne ayant troublé d'une façon quelconque une des réunions du Faubourg*, ou s'associant aux manoeuvres des adversaires du Faubourg, ou ayant interrompu ou insulté un orateur *ou ayant refusé de s'incliner devant les décisions du président*.

ART. 39. - Afin de permettre au Club du Faubourg de garder une neutralité absolue à l'égard de tous les partis et de tous les groupements, le président devra interdire de la façon la plus rigoureuse, dans la salle des séances, dans les couloirs, devant la porte d'entrée et dans les environs immédiats du Faubourg, les ventes de journaux, les distributions de circulaires, affichage de placards, etc. Seul sera vendu le *Faubourg* et seules seront annoncées les séances du *Faubourg*. Aucune exception ne pourra être faite, sauf pour les livres jugés et discutés au Faubourg et pour les oeuvres des orateurs du jour.

Toutes les opinions étant librement *développées à la tribune*, aucune propagande ne sera tolérée aux abords du Faubourg. Tout groupement violant cette neutralité sera frappé d'une sanction immédiate. Le Club du Faubourg *rompra toutes relations* avec les orateurs et avec toutes les personnes qui collaboreront, *même par leur seule présence*, à ce groupement.

ART. 40. - Trop souvent, le public, victime de sa générosité, a été exploité par des quêteurs et son obole ne parvenait jamais à destination. Le Club du Faubourg a gardé et gardera toujours une *neutralité absolue*. Ayant dans sa salle un auditoire où toutes les opinions sont mêlées, il se fera un devoir de mettre sa tribune à la disposition de toutes les idées, mais il ne tolérera jamais que le public qui entre librement chez lui soit persécuté à chaque instant par tous les quêteurs et quêteuses de Paris. Le Club du Faubourg, ayant pris à sa charge la location de salles et ayant versé la recette intégrale de ses séances spéciale au profit des sinistrés, n'accepte de personne des leçons de charité ou de solidarité.

ART. 41. - Dans l'intérêt de la discussion, le président ne devra accorder la parole qu'aux auditeurs ayant une voix assez forte pour être entendus par tout le public.

Le président pourra ne pas accorder la parole aux auditeurs dont la voix ne dépasse pas les rangs voisins ou qui ne possèdent point les facilités d'expression suffisantes pour se faire écouter.

ART. 42. - Au Club du Faubourg, où toutes les opinions peuvent être librement exprimées, le président devra donner la parole aux orateurs de tous les partis sans exception qui reconnaissent l'intérêt et l'utilité du Club du Faubourg, mais il devra la refuser aux adversaires du Club du Faubourg ou à toute autre personne critiquant ou combattant le Faubourg.

ART. 43. - Usant de son pouvoir discrétionnaire, le président peut interrompre un débat pour faire entendre un orateur convoqué ou désigné par lui.

(La suite au prochain numéro.)

III LE PRÉSIDENT (suite)

Art. 43. - Usant de son pouvoir discrétionnaire, le président peut interrompre un débat pour faire entendre un orateur convoqué ou désigné par lui.

En aucun cas, le Président ne devra tolérer au Club du Faubourg l'introduction des méthodes parlementaires. Au Faubourg, depuis 1918, on ne perd pas son temps à discuter ce qui doit être discuté et comment on doit discuter. Maître absolu de l'ordre du jour, le président fixe seul le sujet du débat. Pas de phraséologue parlem. Ni motion préjudiciable, ni motion d'ordre, ni rappel au règlement. Jamais aucun vote. Le public est assez intelligent pour savoir conclure lui-même et choisir lui-même après avoir entendu toutes les thèses.

ART. 44. - Le président a le devoir absolu de ne tolérer aucune obstruction, ni aucune interruption à l'égard des orateurs invités par le Club du Faubourg. Avec la même courtoisie, le président présentera et saluera les orateurs de tous les partis qui monteront à sa tribune et les personnalités de toutes opinions qui assistent à la séance. Aucune manifestation hostile ne sera admise contre ceux qui acceptent d'être les hôtes du Faubourg.

Toute personne interrompant systématiquement ou grossièrement un orateur sera rappelée à l'ordre. En cas de récidive, après lecture du règlement, si des excuses formelles ne sont pas prononcées, le président pourra décider que l'accès aux séances du Faubourg sera refusé à l'interrupteur, soit temporairement, soit définitivement. Tout individu se livrant à des voies de fait dans la salle des séances sera immédiatement expulsé et l'accès du Faubourg lui sera désormais interdit.

ART. 45. - En aucun cas, le président ne devra tolérer que le public injurie les orateurs, ou que les orateurs injurient le public. A la première expression grossière ou offensante, le président devra retirer la parole à l'interpellateur.

ART. 46. - Le président sera présent dans la salle une heure avant l'ouverture de la séance. Il accueillera, lui-même, les orateurs. Afin de connaître son public, il se tiendra près de la porte. Jusqu'à l'ouverture de la séance, il sera en contact avec les arrivants. De cette façon, il aura dans ses yeux les visages de ses auditeurs et connaîtra sa salle en reconnaissant les techniciens qu'il fera parler, les personnalités qu'il saluera, les gens d'esprit qu'il interpellera et les énergumènes qu'il éliminera.

Même méthode pour la sortie. Le président, dès la fin de la séance, doit aller de la tribune à la porte de la salle. Une seule sortie. Après avoir présidé dans la salle, le président doit présider

dans la rue. Sa présence est *indispensable* pour apaiser tout conflit, pour calmer les esprits excités pour dissiper tout attroupement, pour interdire toute propagande et toute distribution de tracts. Le président a le devoir d'être présent le *premier* et de partir le *dernier*.

IV LES CONFÉRENCIERS

ART. 47. - L'exposé du conférencier, sauf pour des cas spéciaux, devra avoir une durée de trente minutes. Il lui sera accordé, en fin de séance, un quart d'heure pour la réplique.

Deux conférenciers inscrits pour traiter le même sujet ont droit chacun à quinze minutes.

ART. 48. - Après son exposé, le conférencier ne reprendra la parole qu'à la fin de la discussion, après tous les contradicteurs, pour répondre en bloc à toutes les répliques. Néanmoins, si le nombre des interpellateurs est trop élevé, le conférencier pourra prononcer deux répliques, l'une au milieu, l'autre à la fin de la séance.

ART. 49. - Le conférencier répond aux questions et aux contradictions. Le conférencier a toujours le droit de ne pas répondre à des questions qui n'ont pas trait à son exposé. D'autre part, le conférencier est toujours libre de répondre ou de *ne pas répondre* aux questions ou aux interpellations. Les questionneurs et les interpellateurs ne peuvent élever aucune protestation contre le conférencier et devront se contenter d'enregistrer son silence. Quand, en fin de séance, l'atmosphère est trop ardente ou l'heure trop tardive, le président peut décider que la réplique du conférencier sera renvoyée au début d'une séance ultérieure.

Enfin, lorsque le conférencier est un personnage officiel ou lorsque ses hautes fonctions lui interdisent tout débat, le président, après avoir exprimé au nom du Faubourg, sa gratitude au conférencier d'être monté à sa tribune, supprimera questions ou interpellations et donnera immédiatement la parole au conférencier suivant.

ART. 50. - Les séances du Faubourg commençant toujours à *l'heure annoncée*, les conférenciers sont priés d'être présents *dix minutes* au moins avant l'ouverture de la séance.

ART. 51. - Si le conférencier du jour désire inviter des amis à sa séance, il est prié de leur remettre simplement sa carte de visite, *en mentionnant leurs noms*. En raison de l'affluence, prière de leur recommander de venir de bonne heure, *et au moins quinze minutes avant l'ouverture de la séance*. Pour les personnalités, le conférencier ajoutera au crayon bleu la mention : *enceinte réservée*.

ART. 52. - Au cas où le conférencier se trouve dans l'impossibilité de faire l'exposé promis, il est prié de vouloir bien prévenir le Club du Faubourg dix jours au moins avant la séance annoncée, afin que l'ordre du jour puisse être modifié.

ART. 53. - Avant de faire sa première conférence au Faubourg, l'orateur est instamment invité à assister au préalable à l'une des séances du Club, afin de connaître sa vibrante atmosphère, ses méthode de travail, son public ardent et discipliné et pour constater l'utilité de ses efforts.

ART. 54. - Le Club du Faubourg ne sollicitera plus pour ses conférences et pour ses débats le concours de ses orateur habituels qui, *avertis et prévenus*, acceptent néanmoins d'apporter la collaboration de leur nom, de leur présence ou de leur verbe à des entreprises de plagiat, copiant servilement toutes nos méthode.

Le Club du Faubourg s'abstiendra de discuter à sa tribune ou de vendre dans sa salle les oeuvres qui ont été ou seront discutées, *avec l'assentiment de leurs auteurs*, dans les groupements créés contre le Faubourg, ainsi que les oeuvres des collaborateurs de ces groupements.

Le Club du Faubourg n'accordera plus l'entrée gratuite ni l'accès dans les enceintes spéciales à ses invités qui participent par leur présence aux séances organisées par ces groupements.

En résumé, le Club du Faubourg, fidèle à la ligne de conduite qu'il suit depuis sa création, rompra toutes relations avec toutes les personnes qui, d'une façon quelconque, par leur interventions comme par leur simple présence, apportent leur concours à ces groupements plagiaires.

ART. 55. - *Le Club du Faubourg se réserve le droit de priorité pour les titres de conférences les sujets de débats et les procès de livres annoncés par lui. Toute conférence inscrite au*

programme du Faubourg et faite, au préalable, dans un groupement similaire, sera supprimée de l'ordre du jour, et l'une des conférences non inscrites faute de place lui sera substituée.

ART. 56. - **Places réservées aux orateurs.** L'accès des *enceintes spéciales* (tribune à la Salle des Sociétés Savantes, loges au théâtre de la Gaîté-Rochechouart, *enceinte de droite*, à la Salle Wagram) est *exclusivement réservé* aux conférenciers *convoqués par le Faubourg*, aux interpellateurs *inscrits par le Faubourg*, et aux journalistes, écrivains et artistes *invités par le Faubourg*.

En raison du nombre considérable de personnalités qui assistent aux séances et au nombre restreint des places dans les enceintes réservées, *aucune exception ne pourra être faite*.

Toute personne, adhérent ou auditeur, pénétrant dans les loges sans y être autorisée, sera immédiatement expulsée.

Le conférencier du jour et les orateurs *convoqués pour la séance du jour* ont un droit de priorité et seront toujours placés.

En cas de débats qui nécessitent la présence de nombreux orateur, les places réservées aux *invités* peuvent être suppr.

Le samedi après-midi, à la Gaîté-Rochechouart, l'accès aux loges de *droite*, où se trouve l'escalier qui conduit à la tribune, sera strictement réservé ; 1° Au conférencier du jour ; 2° Aux orateurs *convoqués par le Faubourg* et qui *doivent monter à la tribune* ; 3° Aux invités à qui le président a une communication à faire ; 4° A des personnalités illustres que le président doit présenter au public.

(A suivre)

IV. - LES INTERPELLATEURS (sic)

ART. 57. - Aussitôt après la conférence le président, ayant annoncé l'ordre du jour des séances suivantes, ouvre le débat en donnant la parole : 1° Aux questionneurs (dans le public et parmi les orateurs) ; 2° Aux interpellateurs, personnalités autorisées, techniciens et spécialistes du sujet traité, *convoqués* et inscrits par le Faubourg.

ART. 58. - Les interpellateurs doivent répondre, non aux contradicteurs, mais *exclusivement* à l'exposé du conférencier. Ils sont invités, dans l'intérêt du débat, à parler le plus brièvement possible, à synthétiser en quelques phrases toute leur pensée, à pronocer, en un mot, une réplique à la fois éloquente et "ramassée". Si l'orateur dépasse la limite assignée, le président doit l'inviter à conclure. L'interpellateur ne fait pas une conférence, mais une réplique. Son intervention, fixée par la guillotine oratoire, doit avoir une durée maximale de *cinq minutes*.

Selon les circonstances, la personnalité ou la valeur des interpellateurs, le président *seul*, peut décider d'augmenter ou de diminuer leur temps de parole. Les interpellateurs, qui estiment insuffisantes les 5 minutes réglementaires, sont invités à accepter la discipline du Faubourg ou à renoncer à la parole. Au cas où l'interpellateur persisterait à parler et ferait appel au public contre la décision du président, la parole lui sera retirée et l'accès de la tribune du Faubourg lui sera interdit temporairement ou définitivement selon la gravité de l'incident soulevé par lui.

ART. 59. - Lorsque deux ou plusieurs tendances sont en présence, la parole est donnée alternativement aux orateurs de chaque tendance, aux partisans et aux adversaires de chaque thèse.

ART 60. - Si le nombre trop élevé des interpellateurs, inscrits d'avance, risque d'empêcher un orateur intéressant, mais non inscrit, d'exprimer son opinion, le président peut dans l'intérêt du débat, lui donner immédiatement la parole. Des interpellateurs s'imaginent qu'il suffit de téléphoner ou d'écrire au président pour être inscrit dans un débat. De nombreuses lettres de ce genre parvenant chaque jour au Faubourg, le président ne peut en tenir compte que dans la limite du possible. Il ne devra jamais accepter que la tribune soit d'avance "embouteillée" par des interpellateurs qui se sont inscr eux-mêmes. *Le président convoque des interpellateurs qualifiés appartenant à tous les partis et chargés de défendre toutes les thèses en présence*. Il doit la parole à ces orateurs convoqués par lui. Il ne la doit pas à des orateurs qui se sont convoqués eux-mêmes.

ART 61. - Pour permettre au public d'entendre le plus grand nombre d'orateurs et de pouvoir exprimer son opinion lui-même, un interpellateur ne doit parler *qu'une seule fois au cours de la*

séance. Sauf, en des cas exceptionnels, et sur la décision du président, il ne répond jamais à la réplique du conférencier.

ART. 62. - La liberté de parole de l'interpellateur, dans la limite du temps assigné, est absolue. Aucune censure ne peut bâillonner l'expression de sa pensée, sauf s'il met en cause un orateur absent, s'il aborde des questions en dehors du sujet fixé, *ou s'il ne respecte point les règlements du Faubourg.*

ART. 63. - Aucun interpellateur ne pourra faire de contradiction à un conférencier s'il n'a pas été présent à sa conférence.

De plus, le public constate trop souvent avec surprise que des orateurs ayant posé des questions, présenté des objections ou combattu la thèse du conférencier, ont quitté la salle lorsqu'en fin de séance ce dernier se prépare à leur répondre. Procédé discourtois, dont, à leur tour, sont victimes ces mêmes orateurs. Persuadé de satisfaire à la fois les orateurs et le public, le président, lorsqu'il aura constaté à deux reprises l'absence des interpellateurs au moment de la réplique, s'abstiendra désormais de leur donner la parole. Combattre un adversaire et disparaître avant sa réplique est un geste inélegant.

ART. 64. - *Toute contradiction préparée avant la séance, écrite d'avance, et destinée à être lue, est interdite.*

Seul le conférencier du jour, ouvrant un débat, peut lire à la tribune, ainsi que le président. Tout texte destiné à être lu doit être communiqué avant la séance au président qui, selon les circonstances, peut, ou le lire intégralement, ou en donner des extraits, ou le résumer, ou simplement en prendre acte.

ART. 65. - Le interpellateurs, orateurs ou invités du Faubourg sont placés dans les loges sur la tribune et dans les enceintes réservées.

Assis, face au public, il leur appartient de donner au public l'exemple de la tolérance et de la politesse. *Aucune manifestation bruyante ne peut être tolérée dans les enceintes réservées.* De même, dans l'intérêt de tous les orateurs ou interpellateurs, il ne sera toléré des conversations particulières pendant les discours et notamment pendant la lecture de l'ordre du jour des prochaines séances. Après plusieurs avertissements, le président, persuadé d'être approuvé par tous les orateurs et par tout le public, priera les invités trop agités ou trop bavards de ne plus prendre place désormais à la tribune, dans les loges et dans les enceintes réservées.

ART. 66. - Tout interpellateur n'ayant qu'une question à poser parlera de sa place. Pour les interventions de 5 minutes, le président décidera, d'après l'acoustique de la salle, la force vocale de l'orateur et la température du public, s'il est préférable que l'orateur parle, debout de sa place, ou à la tribune. Orateurs, questionneurs ou interpellateurs sont priés *de se tourner toujours vers le public, et de ne s'adresser qu'au public*, et de parler très fort dès le début de leur intervention.

ART. 67. - **Invités et interpellateurs.** Les personnes invitées par le Faubourg ou par le conférencier du jour, les interpellatrices et les interpellateurs non invités, mais *admis* dans les enceintes réservées, *doivent arriver 5 minutes au moins avant l'ouverture de la séance.* Ces personnes sont priées de passer chaque fois au contrôle et de dire leur nom. Il leur sera remis un coupon rigoureusement personnel qui devra être présenté au gardien de service et qui leur permettra d'acoir *accès* dans les enceintes spéciales. En raison du nombre considérable d'invités et du nombre restreint des places, aucun fauteuil, *sauf pour les orateurs inscrits*, ne pourra être réservé pour les invités en retard. Les personnes dont les noms sont inscrits régulièrement sur les loges, sont priées d'avertir le Faubourg le matin même de la séance lorsqu'elles ne peuvent pas assister à la séance. Après 3 absences, sans un mot d'excuses, l'inscription sur la loge sera supprimée et le nom d'une autre personne qui, faute de place n'avait pas encore été inscrite, lui sera substitué.

L'accès dans les enceintes spéciales étant une faveur, les personnes admises dans les loges doivent avoir la courtoisie de l'exactitude. Très souvent, par galanterie, des *orateur inscrits* arrivés avant l'ouverture de la séance, se lèvent et cèdent leur pl aceà des dames qui viennent au milieu de la séance, et les conférenciers sont obligés de rester *debout* pendant toute une soirée. Le Faubourg n'est pas un salon, mais un club. Pour avoir une place assise, de nombreux adhérents et auditeurs se passent souvent de dîner. Cette exactitude que s'impose le public doit être respectée par les

personnes auxquelles est accordée la faveur d'aller dans les loges. Après avertissement, le Faubourg sera contraint de refuser aux personnes qui, sans motif valable, arrivent systématiquement en retard, l'accès des enceintes réservées.

Aucune personne, même du Parlement ou journaliste, ne peut pénétrer dans les loges sur simple présentation de médaille ou de coupe-file. Les ayants droit sont priés de passer, d'abord au contrôle et de décliner leur qualité.

Chaque invitation *n'est valable que pour une seule séance.*

(A suivre)

V. LE PUBLIC

ART. 68. - Le public est admis aux séances dans la mesure des places disponibles. Quand la salle est pleine, les portes doivent être closes. Le prix d'entrée donne droit à *l'accès dans la salle* et à une place, soit assise, soit debout. Aucune entrée payée ne peut être remboursée. En raison des difficultés de contrôle, *il n'est jamais délivré de sortie.* Toute personne quittant la salle devra verser en pénétrant de nouveau, le droit d'entrée.

Aucune place ne peut être prise d'avance. Aucune place ne peut être retenue. Quand l'affiche "*Il ne reste plus de places assises*" est placardée, nulle réclamation ne peut être formulée par les personnes qui restent debout. *Cinq minutes après l'ouverture de la séance*, aucune place ne peut plus être remboursée. Afin d'éviter tout abus, les personnes qui déclarent vouloir entrer un instant dans la salle "pour parler à un ami" devront consigner au contrôle le prix d'entrée qui leur sera restitué s'ils reviennent *5 minutes après.* Une seule place peut être prise *par personne.* Les personnes arrivant ensemble sont priées de ne pas se séparer avant d'avoir passé au contrôle.

ART. 69. - Les portes des salles où siège le Faubourg sont ouvertes 30 minutes au moins avant le début de la séance.

En principe, les portes sont ouvertes aux séances du soir, le mardi et le jeudi à 7h30, et le samedi après-midi à 1h30.

Dès l'ouverture des portes, *tous les fauteuils d'orchestre ou de balcon sont à la disposition du public.* Sous aucun prétexte, *aucune place ne peut être retenue ni réservée ou gardée dans la salle par les adhérents ou les auditeurs.*

ART. 70. - Pour que les orateurs puissent parler dans le calme le plus absolu, les enfants en bas-âge ne sont pas admis. L'accès sera également refusé aux personnes en état d'ébriété. Les fumeurs sont priés de s'abstenir de fumer pendant les séances.

ART. 71. - **Objets perdus.** Le Club du Faubourg ne se rendant qu'une seule fois par semaine dans les 3 salles louées par lui et les quittant, après les réunions, en même temps que le public, ne peut, en aucun façon, être responsable des objets égarés dans les salles, ni se charger des recherches pour les retrouver. Toute réclamation à propos d'un objet perdu doit être adressée *directement* aussitôt, après les séances, aux propriétaires des salles.

ART. 71 bis. - **Appel à la courtoisie du public.** En fin de séance, à l'heure où le conférencier s'apprête à répondre aux questions posées, de nombreuses personnes, à la tribune comme dans la salle, se lèvent pour se diriger vers la sortie. Chaises remuées. Bruit. Pratique discourtoise au théâtre. Pratique inadmissible au Club du Faubourg où la parole de l'orateur doit être respectée. Le Club du Faubourg prie les personnes désireuses de partir avant la fin, *de se placer dès l'arrivée dans le fond de la salle.*

ART. 72. - Le courrier du Faubourg étant très considérable, il ne sera répondu - et cette règle ne souffrira aucune exception - qu'aux lettres contenant, pour la réponse, une enveloppe timbrée avec l'adresse du destinataire.

ART. 73. - Les adresses des orateurs, sur leur demande, ne seront pas communiquées. Toute personne, désireuse d'écrire à un orateur est priée d'envoyer sa lettre sous enveloppe affranchie dans une autre lettre adressée au Faubourg qui fera suivre.

ART. 74. - **La Presse.** Aucune carte *permanente* d'entrée gratuite ne sera délivrée. Seuls les journalistes faisant des comptes rendus *réguliers* de toutes les séances auront droit à l'entrée gratuite. En raison du nombre considérable de journalistes assistant aux séances, il ne sera possible

d'accorder exceptionnellement la gratuité qu'aux représentants des quotidiens ou des périodiques *chargés de rendre compte des séances*, et adressant des justificatifs.

Dans ces conditions, le Club du Faubourg accueillera *gracieusement* la presse politique *pour les débats politiques*, la presse littéraire *pour les débats littéraires*, la presse financière *pour les débats financiers*, la presse sportive *pour les débats sur les sports*, les journalistes allemands *pour les débats sur l'Allemagne*, les journalistes polonais *pour les débats sur la Pologne*, la presse catholique *pour les débats catholiques*, la presse juive *pour les débats juifs*, etc., etc.

En raison du prix modique d'entrée et de la présence de milliers de journalistes désireux de suivre les séances du Faubourg, la gratuité ne peut être accordée qu'aux véritables journalistes professionnels, et non à des amateurs qui se sont *procuré* des cartes de presse. En cas de contestation, les membres de la presse ayant payé leur place sont priés de voir le président qui leur fera rembourser le prix de leur entrée s'ils ont droit, d'après le règlement du Faubourg, à l'entrée gratuite.

ART. 75. - **Les journaux.** Le Club du Faubourg adresse ses commentaires à tous les quotidiens *sans distinction d'opinion*. Il invite ses milliers d'adhérents et d'auditeurs à *lire régulièrement* les quotidiens *qui annoncent ses séances*. Il invite ses milliers d'adhérents et d'auditeurs à *boycotter tous les journaux qui mettent à l'index le Faubourg*. En conséquence, l'attitude de nos amis à l'égard des journaux qui n'annoncent pas nos séances doit être *la suivante* : adresser une lettre de protestation au journal en déclarant que les amis du Faubourg ne s'abonneront plus qu'aux quotidiens annonçant nos séances, et que, tant que ce journal refusera de signaler l'ordre du jour du Faubourg, ils seront obligés de lire les autres quotidiens qui, eux, publient les renseignements relatifs au Faubourg.

ART. 76. - **Les gardiens de la paix.** Dans toutes les salles de spectacle, conformément aux règlements municipaux, le Club du Faubourg aura un service d'ordre *payé* au prix habituel. Ce service de gardiens de la paix aura pour mission : 1° De faire faire la queue au public devant la porte ; 2° De veiller dans la salle à ce que, seuls, les orateurs présentant leur laissez-passer, puissent pénétrer dans l'enceinte réservée.

ART. 77. - **Les C.D.F (Comité de défense du Faubourg).** Des volontaires *appartenant à tous les partis* constituent le CDF qui a pour but : 1° D'assurer la liberté d'expression *de toutes les idées* quelles qu'elles soient, *contre toutes les obstructions* d'où qu'elles viennent ; 2° De défendre la neutralité du Faubourg en interdisant toute distribution de tracts ; 3° De protéger les orateurs en empêchant que des perturbateurs entrent dans l'enceinte réservée ; 4° En expulsant sans violence mais avec énergie toute personne voulant faire de l'obstruction. Les membres du CDF ont droit à l'entrée gratuite et à l'accès dans les enceintes réservées (*Voir le règlement spécial du CDF dans le n° 101 du Faubourg*).

ART. 78. - **Les tribunes libres.** Le Club du Faubourg n'a pas de sections. Mais son rayonnement s'étend *dans le monde entier*. Dans chaque ville de chaque pays, des Tribunes Libres sont constituées qui suivent les directives du Club du Faubourg, et qui acceptent sa méthode et sa discipline. La Fédération des Tribunes Libres, dirigée par le président du Faubourg groupe les Tribunes Libres et les Universités Populaires du monde entier. L'affiliation est *gratuite*. Le Club du Faubourg prête *gracieusement* son concours à toutes les tribune affiliées et tous ses orateurs vont *gracieusement* dans toutes ces tribune. *Voir le règlement spécial des Tribunes Libres dans le n°101 du Faubourg*.

VII. LES ADHERENTS

ART. 79. Le Club du Faubourg, Tribune Libre au-dessus de tous les partis, accepte les adhésions des membres de tous les partis, depuis l'extrême-droite jusqu'à l'extrême-gauche, partisans de la liberté d'expression pour toutes les idées, *mais se réserve le droit absolu de ne pas accepter de délivrer les cartes d'adhérent du Faubourg à tous ceux qui considèrent que l'oeuvre accomplie par le Faubourg est inutile ou néfaste*, qui n'admettent pas la controverse courtoise avec les adversaires, qui veulent imposer par la force leur doctrine ou qui injurient les orateurs ou le public du Faubourg.

ART. 53. (sic) L'adhésion au Faubourg donne droit :
1° A la réduction sur le prix d'entrée, à chaque séance ;

2° Au service *gratuit* du journal ;

3° à une insertion *gratuite*, etc.

Il n'y a pas d'abonnement séparé pour le journal.

ART. 80. - Toute personne désireuse d'adhérer *ou de réadhérer* au Faubourg devra remplir, et signer, au préalable, une demande d'adhésion avec son nom, ses prénoms, sa profession et son adresse. Comme les autres mentions, celle de la profession est obligatoire. Les cartes d'adhérent ne seront délivrées qu'à la séance suivante.

Le Club du Faubourg se réserve le droit absolu de ne pas accepter les adhésions de personne ayant commis une faute contre l'honneur.

ART. 81. - Chaque carte d'adhérent est nominative et *rigoureusement personnelle*. Toute carte prêtée entraînera son retrait immédiat.

Pour bénéficier de la réduction, tous les adhérents *sans exception* doivent présenter leur carte à chaque séance. *Tout adhérent ne présentant pas sa carte paiera le même droit d'entrée que le public.*

ART. 82. - Les personnes qui adhèrent ou qui réadhèrent au Club du Faubourg versent le montant de leur inscription en déposant leur bulletin d'adhésion, soit le matin, au secrétariat, soit le jour de la séance au contrôle. Il leur est remis un reçu provisoire. La carte d'adhérent est délivrée à la séance suivante *en échange du reçu provisoire*. *Aucune carte d'adhérent ne sera envoyée par la poste*, sauf pour les adhérents des départements éloignés, des colonies et de l'étranger.

ART. 83. - *N'égarez pas votre carte d'adhérent.*

En raison de nombreux abus, *il ne sera délivré aucun duplicata*. Tout adhérent désireux d'avoir une nouvelle carte devra verser une nouvelle fois, le montant de son adhésion. *Aucune exception ne pourra être faite et nulle réclamation ne sera admise.*

ART. 84. - Comme le public, les adhérents sont priés d'être présents avant l'ouverture de la séance. *La carte d'adhérent donne droit à la réduction sur le prix des places*, mais non à la priorité pour l'accès dans la salle. Il n'existe ni d'entrée spéciale, ni de fauteuils réservés pour les adhérents. En cas d'affluence, le Club du Faubourg ne peut répondre des places assises ou debout pour les retardataires, qu'ils soient adhérents ou auditeurs.

ART. 85. - Toute personne adhérent au Club du Faubourg doit s'engager formellement à respecter le règlement, les méthodes, la discipline du Faubourg sous peine de radiation immédiate et d'exclusion définitive.

ART. 86. - Ce règlement, rédigé en 1918, et modifié en 1930, doit être lu et conservé par les orateurs et les interpellateurs, par les adhérents et auditeurs. *Usant de son pouvoir discrétionnaire, le président du Faubourg pourra toujours modifier ou compléter ce règlement à son gré et selon les circonstances dans l'intérêt des méthodes toujours renouvelées du Faubourg.*

(Nous rappelons que ce règlement a été créé par le Club du Faubourg, Tribune Libre de Paris. Il ne peut être reproduit que par les organisations adhérent à la FTL qui approuvent et acceptent nos méthodes.)

REGLEMENT DE LA FÉDÉRATION DES TRIBUNES LIBRES⁴⁸⁶

(A la demande des nouvelles tribunes affiliées, et, d'autre part, de nombreux groupements désireux d'appartenir à la Fédération, nous reproduisons ici le texte complet du règlement qui devra être conservé par chaque tribune.)

ARTICLE PREMIER. - Le Club du Faubourg n'a pas de sections. Chaque groupe (Tribunes Libres, Universités Populaires, etc.) désireux de suivre nos directives, est absolument libre et indépendant. Il est autorisé à faire suivre son titre de ces mots : *Sur le modèle et avec le concours du Club du Faubourg*. Mais, en aucun cas, afin de conserver une autonomie absolue et pour éviter toute confusion, il ne peut s'intituler Club du Faubourg de tel département ou de telle ville.

⁴⁸⁶ Le Faubourg, n°101, 1° novembre 1930, p. 5.

ART.2. - Le Club du Faubourg se met *gracieusement* à la disposition des Tribunes Libres qui suivent ses directives et qui acceptent ses méthode et sa discipline. Ses orateurs apportent *gracieusement* aussi leur concours à ces groupements, et ne demandent que le remboursement de leurs frais de déplacement. *Les Tribunes Libres ne doivent faire appel qu'exceptionnellet aux orateur parisiens, presque toujours retenus dans la capitale. C'est avec la collaboration des orateurs locaux et régionaux sans distinction de partis, que doivent fonctionner les Tribunes Libres.*

ART. 3. - L'affiliation à la FTL de tous les groupes existant actuellement est *gratuite*. En raison de la multiplicité des organisations qui sollicitent leur conc, les orateur amis du Faubourg sont priés d'apporter d'abord leur collaboration aux groupes affiliés à la FTL. *D'autre part, le Club du Faubourg n'accordera son concours et ne désignera des orateurs à aucune organisation, Tribune, Université Populaire, etc., qui, sous un prétexte quelconque, refusera d'adhérer à la FTL.*

ART. 4. - Les Tribunes Libres gardent une indépendance absolue, et doivent demeurer au-dessus et en dehors de tous les partis, et ne voter aucun ordre du jour.

ART. 5. - Chaque Tribune Libre doit organiser *au moins un débat par mois*, sauf en période de vacances. Un rapport doit être envoyé *régulièrement chaque mois* sur l'activité de la Tribune Libre (une vingtaine de lignes *sur feuille à part*). Aucune exception ne sera acceptée, *et tout groupement qui n'enverra pas un rapport mensuel ou qui n'organisera pas un débat mensuel* sera immédiatement rayé de la FTL, et n'aura plus le droit de se servir du patronage du Club du Faubourg.

ART. 6. - Le concours des orateur étant bénévole et la FTL ne réclamant aucune cotisation, *les secrétaires des Tribunes Libres devront toujours joindre une enveloppe timbrée à toutes les lettres adressées par eux aux orateur sou au Faubourg et nécessitant une réponse.* Les Tribunes désireuses de recevoir le service régulier du journal Le Faubourg, sont priées de prendre une adhésion au Club du Faubourg.

ART. 7. - Tout groupement désireux de bénéficier du patronage du Club du Faubourg et d'adhérer à la FTL devra s'engager sous peine de radiation à respecter les méthodes et la discipline du Faubourg et à ne pas faire appel au concours des orateur ou écrivains qui participent, d'une façon quelconque, à une oeuvre dirigée contre Le Faubourg ou la FTL.

ART. 8. - Les Tribunes Libres doivent rembourser aux orateurs qui parlent *gracieusement* leur billet de chemin de fer, aller et retour première classe, leurs frais de séjour à l'hôtel, et leurs repas y compris celui du wagon-restaurant. *Ces frais doivent toujours être réglés à l'orateur le jour même de la séance dès son arrivée ou avant son départ et, si possible, d'avance, en envoyant à l'orateur, après entente avec lui, une somme globale destinée à couvrir les dépenses habituelles.* Jamais l'orateur ne doit quitter la ville sans avoir été remboursé de ses frais.

ART. 9. - Notre principe essentiel : *une Tribune Libre dans chaque ville.* Mais une *seule* Tribune Libre dans *chaque* ville. Chaque président ne peut présider qu'une seule Tribune. Aucun cumul ne sera toléré, sauf en des cas except, pour des localités voisines où n'existe pas de Tribune Libre. Mais dès que ces localités pourront s'organiser elles-mêmes, *leur autonomie sera décidée.* En tout cas, chaque Tribune *doit avoir un Président ou un secrétaire ayant une adresse dans la localité où ont lieu les séances.* Tout président utilisant une personne interposée, pour présider plusieurs Tribunes, sera radié.

ART. 10. - En raison de la responsabilité morale des Présidents de Tribunes Libres et du rôle important qu'ils sont appelés à jouer, leur honorabilité doit être absolue. Toute personne désireuse de présider une Tribune Libre est priée de donner des références sur son passé. Quoique la Fédération ne puisse être rendue responsable des actes d'une Tribune autonome, tout manquement à l'honneur sera immédiatement suivi de la radiation immédiate.

ART.11. - Afin de pouvoir bénéficier de la présence des orateur du Faubourg, les Tribunes Libres sont priées de ne pas siéger le mardi et le jeudi, jours de séance du Faubourg.

ART. 12. - Tout groupement affilié peut garder son titre primitif, mais est tenu de le faire suivre obligatoirement de ces mots (Tribune Libre de) *en mentionnant toujours le nom de la ville où ont lieu les séances.*

ART. 13. - Le Club du Faubourg ne perçoit aucune cotisation sur les Tribunes Libres, ne touche aucun pourcentage sur leurs recettes, leur accorde gracieusement son patronage, leur offre gracieusement son concours et celui de ses amis. Mais le Club du Faubourg se réserve, bien entendu, le droit éventuel de parcourir toutes les villes en organisant une tournée de propagande au profit de la Maison du Faubourg. Au cours de ces manifestations qui auront lieu à une époque indéterminée, le Club du Faubourg exposera ses méthodes et invitera le public à suivre régulièrement les séances de la Tribune Libre locale.

ART. 14. - Les Tribunes Libres sont libres de se retirer de la Fédération. En cas de manquement aux méthodes et à la discipline, la Fédération se réserve le droit de retirer l'affiliation, le Club du Faubourg son patronage, et de substituer à la Tribune Libre défaillante une nouvelle Tribune Libre.

Le C.D.F. (Comité de Défense du Faubourg)

REGLEMENT⁴⁸⁷

1. - **But** : Maintenir la liberté de parole. Sauvegarder la liberté d'opinion. Assurer la liberté d'expression de *toutes* les idées, *quelles qu'elles soient* contre toutes les obstructions *d'où qu'elles viennent*.

2. - Les membres du CDF peuvent appartenir à tous les partis *sans exception*, de gauche ou de droite, à condition, bien entendu, d'admettre le principe essentiel de la *liberté absolue d'expression de toutes les idées*, et de s'engager à respecter et à faire respecter les méthodes et la discipline du Club du Faubourg.

3. - Le CDF ne doit être composé que de membres d'une honorabilité insoupçonnable. Chaque membre doit être présenté par 2 parrains, ou, à défaut, accepter une enquête sur son passé ou sa situation actuelle, dans l'intérêt même de tous les membres du CDF.

4. - **Avantages** : Les membres du CDF auront droit à l'entrée *gratuite*, rigoureusement personnelle et à l'*accès* dans les enceintes *réservées* tous les mardi, jeudi et samedi.

5. - **Fonctions** : Plusieurs *groupes, sections* ou *équipes* seront constitués, avec, à leur tête, des *chefs* nommés parmi les membres du CDF. Selon les aptitudes, ils répartiront les missions : maintien de l'ordre, liaison avec la tribune, réception des personnalités, secrétariat de séance, etc. Chaque membre portera un brassard bleu avec les lettres CDF. Heure d'arrivée : à 20h le mardi et le jeudi, à 13h30 le samedi - et un quart d'heure *au moins* avant l'ouverture des séances. Les CDF seront choisis de préférence parmi ceux qui, sauf pour des cas de force majeure, viendront aux 3 séances. A chaque séance, ils présenteront leur carte, signeront la feuille de présence et recevront le brassard qu'ils rendront à la fin de la réunion. Les CDF resteront jusqu'*après la sortie* du public pour protéger, le cas échéant, les orateurs.

6. - **Méthodes** : Jamais aucune arme. Le tact et la fermeté. Le sourire et la poigne. N'agir que sur l'*ordre formel et exclusif* de Léo Poldès, qui se mettra à votre tête. Défendre la neutralité absolue du Club en interdisant toute distribution de tracts dans les couloirs, dans la salle ou aux alentours du Faubourg. Protection des orateurs de gauche ou de droite en veillant à ce qu'aucun perturbateur ne pénètre dans l'enceinte réservée. De la tolérance pour les interrupteurs qui, venus pour la première fois, ne connaissent pas nos méthodes. Et après avertissement de Léo Poldès, *expulsion sans violence, mais avec énergie, de tout agent provocateur, interrupteur systématique, ivrogne ou adversaire du Faubourg venu pour saboter la séance*. Réprimer les cris, les huées et surtout les sifflets puisque toutes les opinions sont exprimées librement. Suivant l'exemple de Léo Poldès, les CDF ne doivent pas manifester leurs opinions, afin de garder toute leur autorité sur le public.

7. - En raison du nombre considérable de candidats aux postes du CDF, le CDF n'acceptera que les militants les plus sérieux et les plus dévoués. Une carte *provisoire* sera délivrée. Les membres du CDF sont libres de se démettre de leurs fonctions. *De son côté, en cas d'absences*

⁴⁸⁷ Ibid., p. 7.

prolongées, d'inexactitudes successives, ou de fautes contre l'honneur, Le Faubourg est libre de les radier et de les remplacer immédiatement par tous ceux qui, faute de places, n'ont pu être inscrits. L'inscription au CDF ne doit pas être considérée comme un "filon" permettant d'avoir des entrées gratuites, des fauteuils réservés en arrivant à une heure tardive aux séances qui paraissent les plus divertissantes. Pas plus qu'il ne veut de "mercenaires", le CDF n'accepte d'"amateurs".

Seuls seront admis des camarades énergiques et résolus, se pliant à une discipline librement consentie, ne nous apportant leur concours dévoué que parce qu'ils ont compris l'importance et l'utilité de l'action accomplie depuis 13 ans par le Club du Faubourg à Paris et dans le monde entier, au-dessus de tous les partis et contre tous les fanatismes.

(Les jeunes gens désireux de s'inscrire au CDF sont priés de passer le matin au siège, 38 rue de Moscou, ou de voir Léo Poldès à la sortie des séances.)

Annexe C "Hitler contre le Faubourg".

Le Faubourg, n°122, 1° juin 1933 : p. 2

"L'un des premiers gestes d'Hitler a été d'interdire la Tribune Libre de Düsseldorf, affiliée à la Fédération des Tribunes Libres et au Club du Faubourg.

Arrêté, le vaillant président de la Tribune Libre de Düsseldorf, Werner Zacharias, qui a pu heureusement s'échapper et se réfugier en France, fut interrogé par les policiers d'Hitler :

- Nous avons découvert chez vous des numéros du Faubourg. Vous êtes, par conséquent, un ennemi d'Hitler.

Il faut en finir avec une légende.

Le Club du Faubourg, tribune indépendante, se réserve le droit absolu de juger, en toute liberté, les paroles et les actes de Mussolini, d'Hitler et de Staline.

Mais le Club du Faubourg, pas plus que la Fédération des Tribunes Libres, conformément à leur règlement, n'organisent de manifestations et n'exercent une action CONTRE le chef des fascistes, le chef des racistes et le chef des bolchevistes.

Nous avons à la tribune des défenseurs de Mussolini comme Philippe de Zara, des disciples d'Hitler comme le baron Robert Fabre-Luce et des partisans de Staline comme Charles Rappoport.(...)

Il y a, en Allemagne, en Italie et en URSS, des dizaines de milliers d'amis du Club du Faubourg qui se réunissent clandestinement en attendant de pouvoir le faire, en pleine lumière, comme nos amis des Tribunes affiliées de Belgique, de Suisse, d'Autriche et de Roumanie.

Que nos amis allemands, italiens et russes aient la patience d'attendre.

Le sectarisme ne sera pas éternel.

Berlin, Rome et Moscou auront aussi, un jour, comme Paris, Genève, Bruxelles, Vienne et Bucarest, leurs Tribunes Libres.

On se souvient que le dictateur Primo de Rivera avait violemment combattu le Club du Faubourg. Il avait même eu l'audace de demander au Président Herriot d'interdire à Miguel de Unanuno de parler à notre tribune !

Or, le 4 février 1930, Primo de Rivera m'écrivait ces lignes :

Je désire me mêler à l'ambiance de liberté et de courtoisie qui a fait la réputation des débats du Club du Faubourg.

L'histoire n'est pas seulement une tragédie.

Elle est aussi une comédie.

Les proscrits deviennent des tyrans.

Les tyrans deviennent des proscrits.

N'oublions pas que nous avons vu au Club du Faubourg le Colonel Macia, chef des catalans, le comte Karolyi, Président de la République hongroise, le grand-duc André de Russie, le "général" ukrainien Makhno, le général russe Miller et combien d'autres encore !

Exilés aujourd'hui. Demain, peut-être, au pouvoir.

C'est la vie...

Au fond, quand on se donne la peine de réfléchir, on se demande avec effroi comment les hommes peuvent être assez bêtes pour se ruer les uns contre les autres, périodiquement aux sons des fifres, des tambours et des mitrailleuses.

Les guerres sont immondes.

Les révolutions sont stériles.

Chemises noires. Chemises brunes. Chemises rouges. Avec des oripeaux, des bouts d'étoffe et des chansons, on pourra toujours faire couler le sang des foules qui ont une âme collective d'enfants.

Mai 1933. La terre éclate sous les caresses du printemps. Dans les clos fleuris, les oeillets se marient aux roses. Le soleil illumine le monde. Voici, déjà, les cerises qui rosissent. Toute la Nature chante l'Amour...

Prenez garde, pauvres humains !

On va encore vous les dire les mots, les grands mots avec lesquels on fait marcher les peuples.
Il y aura, cet été, sur les blés d'or quelques taches de sang.
Guerre ou révolution ? Pas d'autre choix. Les dictateurs qui s'effondrent ont besoin d'une diversion.
Les moutons bêlants vont se ruer, d'eux-mêmes, vers les abattoirs...

Non. Pas de pessimisme. La vie est trop belle pour désespérer. Les foules sont des filles qui changent souvent d'amants. Le Dictateur est à la mode. Les modes sont capricieuses. On ne portera pas toujours des chemises brunes, des chemises noires et des chemises rouges.(...)

Où serez-vous, idoles actuelles des foules fanatiques, dans une dizaine d'années ?

A Paris. Comme les autres. Comme tous les autres. Et ceux qui, par vous furent proscrits enfermeront, à leur tour, dans les geôles de nouveaux martyrs.

Car, voyez-vous, les régimes peuvent changer et les chefs peuvent se succéder.

On abattra, à coups de canons, les églises, les maisons du peuple, la Bourse, les grands magasins, les statues, les bibliothèques, les couvents, les loges maçonniques, les synagogues et les journaux communistes. Un seul monument sera épargné. Celui qui s'érige, comme un symbole, dans toutes les cités et qu'utilisent, avec respect, tous les régimes. Gloire à la Prison, l'indispensable et salutaire Prison, sans laquelle aucune Société, digne de ce nom, ne pourrait vivre sans y fourrer ceux dont le délit consiste à ne pas penser, en temps d'émeute, comme la majorité !

Le dictateur Primo de Rivera, le 4 février 1930, voulait venir au Club du Faubourg.

Dans 10 ans, avant peut-être, nous accueillerons à notre tribune Hitler, Mussolini et Staline. Ce sera notre plus belle vengeance."

Annexe D Élections législatives

Pourquoi je me présente

Citoyens,

La Fédération Socialiste des Basses-Pyrénées m'a fait l'honneur de me désigner au Congrès de Pau, avec l'assentiment unanime de ses délégués, comme porte-drapeau de l'idéal révolutionnaire aux élections législatives.

Je ne pars pas conquérir un siège. Je vais à l'assaut des consciences. Il ne s'agit pas de lutter pour gagner un mandat. Il s'agit de combattre pour faire triompher des idées. En face de la coalition de tous les partis de conservation sociale et de réaction politique intéressés à la pérennité de l'odieux régime actuel, je ferai appel à la concentration de tous les travailleurs et de tous les véritables républicains qui comprennent que le seul parti susceptible de sauver la France de la faillite où la conduisent les mercantis au pouvoir, est le Parti Socialiste.

Citoyens,

Vous refuserez vos suffrages à vos députés sortants. Vous ne voterez pas pour M. Barthou, ex-président du Conseil, membre de l'Académie Française, éternel adversaire de l'Idée socialiste, champion du catholicisme périmé et du militarisme sanglant. Vous ne voterez pas pour M. Léon Bérard, ex-sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts, dont la plus grande gloire fut la défense du sinistre Mandel à la tribune de la Chambre. Vous ne voterez pas davantage pour M. d'Iriart d'Etchepare, immuable défenseur de tous les gouvernements, ni pour le médecin Delom-Sorbé que vous rendrez à ses malades, et à l'Eglise.

Vous voterez pour la liste socialiste.

Vous voterez pour mes camarades Privat, agriculteur ; Marcel Vergez, employé des PTT, et Louis Lucq, ouvrier métallurgiste qui opposeront avec moi aux défenseurs de la Société actuelle l'apologie de la Société socialiste de demain, Société de paix, de bien-être et de liberté que nous voulons réaliser.

Anciens soldats de la classe 11 comme Vergez et moi, qui, pour avoir vécu dans l'armée pendant sept années, avez la haine des profiteurs de la guerre qui ont édifié leurs fortunes scandaleuses sur la souffrance du pays et le sang des combattants, votre suffrage sur nos noms sera l'éclatante affirmation de votre volonté de ne plus tolérer des hécatombes mortelles, comme celle qui vient de coûter à la France *dix-sept cent mille morts, un million de mutilés ou malades et trois cent milliards*.

Ouvriers, paysans, prolétaires de la noble terre de Béarn qui, à travers les siècles, revendiqua orgueilleusement son indépendance et combattit toujours pour la défense de la liberté, l'occasion pour vous est venue de vous affranchir de la tyrannie des réactions coalisées.

Allez au Socialisme !

En votant pour nous, ce n'est pas seulement la République russe menacée par la monstrueuse alliance des capitalistes allemands et des capitalistes français, que vous sauverez, c'est la France et c'est la République que vous défendrez contre le coup d'État des césariens qui veulent supprimer nos dernières libertés en étranglant la Démocratie.

Pour les défendre, un seul moyen.

Celui qu'Henri Barbusse a nommé en toutes lettres dans *Clarté* :

"La Révolution, c'est l'Ordre."

Vive la révolution sociale !"⁴⁸⁸

⁴⁸⁸Le Faubourg, n°12, 1° novembre 1919, p. 107.

ELECTIONS LEGISLATIVES DU 22 AVRIL 1928

XVII^e ARRONDISSEMENT
PREMIERE CIRCONSCRIPTION (TERNES, PLAINE-MONCEAU)AUX ÉLECTEURS DU XVII^e

LA BATAILLE ELECTORALE

EST ENGAGEE :

JE ME PRESENTE SEUL

Sans l'investiture d'aucun Comité. Sans l'estampille d'aucun Parti. En dehors de tous les Groupements. Au-dessus de toutes les chapelles.

Il y a en France des hommes libres. C'est à eux, à eux seuls, que je fais appel.

Il y a dix ans, j'ai créé le Club du Faubourg.

J'ai voulu démontrer que l'on pouvait lutter avec succès pour toutes les libertés et contre tous les fanatismes.

Depuis trop longtemps, la liberté de parole avait disparu. Les réunions publiques avaient lieu dans une atmosphère de guerre civile. Quelconque ne pensait pas comme la majorité était injurié, outragé, molesté.

J'ai prouvé qu'à Paris un président énergique, sachant et voulant présider, pouvait substituer aux meetings tumultueux et sanglants des réunions calmes et fécondes.

Respect mutuel de toutes les convictions, discipline librement consentie, éducation des masses populaires, liberté d'expression pour toutes les idées, telle est l'œuvre que je m'honore d'avoir réalisée.

Ces méthodes de liberté, je veux les appliquer au pays tout entier.

IL FAUT DIRE LA VERITE :
LA BATAILLE DES PARTIS

ASSASSINE LA FRANCE

Au nom de l'UNION NATIONALE, dans toutes les circonscriptions, les nationalistes se déchirent entre eux. Pour une idée? Non. Pour conquérir un siège.

Après sa victoire de 1924, le Cartel des Gauches, divisé, a abandonné la plupart des revendications inscrites sur le programme qui a permis à ses candidats d'être élus.

Catholiques et Royalistes se combattent entre eux.

Et, à l'extrême gauche, le Parti Communiste, ayant répudié la liberté de pensée, a fait de ce parti militariste une vaste caserne.

ELECTEURS DU XVII^e

Avec la caricature de suffrage universel qui nous régit, qui donne le droit de vote aux fous et aux ivrognes, mais qui le refuse aux femmes et aux soldats, les élections constituent la plus grossière des comédies.

Un citoyen libre ne peut pas être élu.

Une élection coûte cher.

Pour pouvoir payer tous les frais d'une élection, il faut être millionnaire ou accepter d'être subventionné par un groupe financier de droite ou de gauche.

Je ne veux pas aliéner mon indépendance contre un siège au Parlement.

Sans permanence, sans comité, sans agents électoraux, je viens vous demander vos suffrages.

Mais je ne les mendie pas.

Si vous désirez avoir comme élu un politi-

cieu embrigadé dans un parti ne votez pas pour moi!

Si vous voulez comme député un homme prêt à mettre sa voix au service du fanatisme religieux ou de l'intolérance anticléricale, ne votez pas pour moi!

Si vous tenez à envoyer au Parlement un représentant chargé de faire à la tribune de la démagogie nationaliste ou de la surenchère internationaliste, ne votez pas pour moi!

Je ne sollicite que les suffrages de ceux qui pensent comme moi.

Il ne faut plus que le député, une fois élu, se désintéresse des vœux de ceux qui l'ont envoyé siéger au Parlement et qu'il ne songe à eux qu'à l'époque des élections.

Le Député doit être en contact permanent avec ses électeurs.

Chaque mois, dans les préaux d'écoles de sa circonscription, il devrait non pas parler lui-même, mais permettre aux électeurs d'exprimer leur opinion et d'apporter leurs suggestions sur les grands problèmes qui intéressent la Nation.

ELECTEURS DU XVII^e

J'ai tenté une expérience.

Les méthodes de discussion réalisées au Club du Faubourg, je les ai appliquées dans la lutte électorale.

Pas d'injures. Des idées! Pas de violence. Des arguments!

A d'autres, la bataille abjecte contre les adversaires, les campagnes innombrées d'affiches diffamatoires, les luttes ridicules de candidat contre candidat.

C'est outrager l'électeur que de lui imposer tous les quatre ans cette comédie déshonorante.

Pendant trop longtemps, l'électeur a été considéré comme une machine à voter.

Il s'est tu pour écouter les candidats. A eux de se faire pour l'entendre parler.

ELECTEURS DU XVII^e

Dans les préaux d'école, j'organise des débats électoraux.

A ces vastes réunions publiques et gratuites, auxquelles participent les personnalités les plus éminentes de tous les partis, nous consacrons d'importants débats à la politique financière, la paix et la guerre, la dictature et le fascisme, le vote des femmes, etc...

Le succès de ces séances démontre de la façon la plus éclatante que l'on peut modifier la mentalité de l'électeur, et lui faire comprendre que de telles controverses sont plus utiles et plus fécondes que les réunions violentes destinées uniquement à régler des querelles personnelles entre candidats d'« Union Nationale ».

Et maintenant, Electeurs du XVII^e, si mes idées vous plaisent, si mes efforts vous intéressent, si vous pensez que mon activité peut être utile au pays, si vous jugez qu'il faut introduire au Parlement la guillotine oratoire du Faubourg, à vous de décider si vous voulez envoyer le 22 avril à la Chambre un politicien ou un homme d'action.

Léo POLDÈS

Président du « Club du Faubourg »

Président de la Fédération des Tribunes Libres de France

Directeur du journal « Le Faubourg »

Homme de Lettres. — Auteur de « Le Forum », « Le Réveil », « L'Eternel Ghetto », etc.

Classé 1911. Sept ans de service - Réformé de guerre n° 2

Candidat Indépendant, au-dessus de tous les partis

Il faut être bref. Voici, en quelques mots, une partie de

MON PROGRAMME :

Liberté absolue d'opinion, liberté de parler

et d'écrire pour tous les citoyens français de n'importe quelle religion et de n'importe quel parti.

Contrôle des banques.

Confiscation des biens et des fortunes des voleurs, des profiteurs de la guerre et de la paix. Suppression de l'impôt sur le chiffre d'affaires.

Propriété commerciale.

Droit d'initiative pour les électeurs de proposer une loi ou des lois nouvelles.

Suppression de toutes les fonctions inutiles.

Suffrage universel réel, en accordant le droit de vote aux femmes, ainsi qu'aux officiers et soldats.

Pensions suffisantes pour leur permettre de vivre et de ne pas tendre la main aux mutilés, réformés, aux victimes de la guerre et aux victimes du travail.

Règlement des dettes de la guerre avec l'argent des profiteurs de la guerre de tous les pays.

Respect de toutes les croyances, abrogation des lois scélérates, liberté d'association pour tous.

Neutralité de l'école. Application des lois laïques, sans persécutions.

Pas de rupture, ni avec Rome, ni avec Moscou, mais aucune inmixtion de la France dans les affaires intérieures des autres pays, ni des autres pays dans les affaires intérieures de la France.

Paix à l'intérieur. Paix à l'extérieur. Empêcher, par tous les moyens, le retour d'une nouvelle guerre.

Réforme judiciaire pour permettre au jury de prononcer son verdict en toute connaissance de cause.

Rejet du mandat législatif pour six ans. Proposition du mandat pour deux ans seulement, afin de contraindre le député à rester en contact avec l'électeur.

Politique financière à examiner par une assemblée de techniciens, seule susceptible de prendre les mesures nécessaires pour protéger le franc.

Réforme parlementaire. Moins de perte de temps. Guillotine oratoire. Obligation de la présence au Parlement et du vote personnel. Pas de figuration. Du travail.

Amnistie pour tous les délits politiques.

Et parmi beaucoup d'autres propositions : la liberté contrôlée de la T. S. F. Pas de monopole. Liberté pour la presse parlée comme pour la presse écrite. Statut de la radiophonie. Lois nouvelles pour protéger les intérêts des travailleurs intellectuels. Augmentation du prêt des soldats. Suppression du pourboire remplacé par des salaires équitables, etc...

Tous les électeurs désireux d'apporter leur concours à la candidature LEO POLDÈS sont priés d'écrire ou de passer, le matin, au Siège du Faubourg, 28, rue de Moscou. Téléphone : Central 34 22.

Le FAUBOURG n'a aucun fil à la patte. Depuis dix ans, il n'a jamais accepté aucune subvention, et il s'est toujours refusé d'être sous la tutelle d'une classe, d'une caste, d'une organisation ou d'un parti, quels qu'ils soient. La force du FAUBOURG, c'est son indépendance.

Le Livre du jour
sur la
bataille électorale

LE FORUM

Pièce d'actualité en 3 actes
par Léo POLDÈS

Le Volume 5 francs — Franco 5 fr 75

Éditions du Faubourg
38, rue de Moscou, 38

Annexe E Le Forum

Acte I scène III p 12 :

"GEORGES

Non, papa. Pas de politique. A l'heure où les fripons sont les maîtres et où le vol officiel constitue la Religion d'État, il n'est pas de fiction plus monstrueuse que le suffrage universel accordé à un peuple qui, pendant cinq ans, a perdu l'habitude de parler et de penser librement."

Acte I scène V p 24-25 :

"TABEROT

Les groupements ? Les partis ? Est-ce qu'ils existeraient sans mon argent ! Qui subventionne vos journaux, mes petits ? Qui soutient *le Phare* quand ses abonnés renâclent et *l'Indépendant*, lorsque la publicité fait défaut ? Qui paie vos affiches et vos circulaires ? Qui tient tête au mouvement syndicaliste ? Qui donc a organisé la bataille électorale, acheté les maires, corrompu les conseillers généraux, entraîné les indécis et les hésitants, réconcilié les rabbins, les pasteurs, les curés, vos jésuites tricolores, Rabert, vos jésuites noirs, Boutard, pour les unir dans la même haine contre le socialisme ? Vous parliez de l'évêché et de la préfecture (*sortant son portefeuille*). Ils tiennent là-dedans, mes bons amis. Dans la République des Camarades, c'est aux enchères que se vendent les consciences !(...)

Le suffrage universel, le bulletin de vote ! Mes agneaux, laissez-moi rire. Toute la stupidité sociale et toute la bêtise humaine sont concrétisées dans cette petite feuille de papier que l'électeur jette dans l'urne. Le salut du pays, la défense de la société ! Balançoires ! C'est au nom du suffrage universel que nous muselons avec notre argent le bon peuple qui va aux urnes comme le peuple romain allait sur le Forum acclamer le dictateur qui le bâillonnait. Et vous voudriez comparer la faiblesse de vos partis politiques à l'omnipotence de nos groupements financiers. (...)

Nous sommes les maîtres. Nous sommes la force. Nous sommes le Capital !"

Acte II scène V p. 51 :

"3° ÉLECTEUR

Messieurs, excusez-moi. Mon temps est précieux. Il me déplairait d'entendre des orateurs dont je ne partage pas les opinions.

SOULIGOU

Quelles sont les vôtres, citoyen ?

3° ÉLECTEUR

Je suis rentier, monsieur.(...)

1° ÉLECTEUR (complaisant)

Ici, monsieur, c'est la liste de la Concentration Nationale.

3° ÉLECTEUR

Ah ! Un beau titre. Vous connaissez son programme ?

1° ÉLECTEUR (embarrassé)

Ma foi ! Je... (au 2° électeur) Monsieur vous expliquera.

2° ÉLECTEUR (gêné)

Il est vaste.

1° ÉLECTEUR

Très vaste.

PÈRE PRÉVOST

Une prise, Souligou.

SOULIGOU

C'est pas de refus. T'es venu de la Montagne pour assister à la réunion ?

PÈRE PRÉVÔTS

Ben oui. On rigole pas souvent là-haut. Y vont s'engueuler au moins ?"

Acte II scène VI p. 58-59 :

CADETTOU

Si le suffrage est universel comme la bêtise, la veulerie et la cruauté, au nom de quelle ancestrale barbarie retranchez-vous de l'humanité pensante les femmes ?(...) Car voyez-vous, messieurs les apôtres désintéressés du suffrage universel, celles qui sont faites pour porter dans leurs ventres féconds les enfants qu'assassineront les guerres, n'ont même pas le droit de déposer tous les quatre ans, comme les alcooliques, les idiots et les académiciens, un morceau de papier dans une caisse en bois !(...)

CADETTOU (ironique)

Si je le respecte ? je l'admire ! je le vénère ! Le Parlement est un conglomérat d'avocats marrons, de médecins sans clientèle, de vétérinaires à la recherche d'une position sociale, de vieux officiers incapables, d'hobereaux figés dans la contemplation du passé, d'arrivistes exploités de la Démagogie, et aussi de quelques braves gens qui essaient de rester honnêtes dans ce Conservatoire officiel de l'Affairisme."

Acte III scène IV p. 98-99 :

"GEORGES

N'ayez pas peur. Ma présence ne vous embarrassera pas beaucoup. La place d'un élu révolutionnaire n'est pas parmi les pirates, les mercantis et les profiteurs du suffrage universel. Elle est dans le pays. Devant une assemblée veule et soumise, les palabres sont inutiles. C'est dans la nation entière que je siégerai (avec force). Le Forum, ce n'est pas le temple fragile et clos où s'épuisent les efforts vains des députés de la Ligue Sociale, le bouge étrié et malsain où se sont réfugiés les fantoches, les drôles et les repus. Le Forum, c'est, sous le ciel gris du Nord, les coronas des gueules noires qui surgiront demain des entrailles de la terre pour écouter l'évangile de paix et d'amour ; le Forum, c'est l'humble grange des métayers et des vigneron, un coin rocailleux des Alpes, quelque champ de la vaste plaine du Midi où, répondant à l'appel du soleil rouge dont les rayons pourpres s'étendent sur le monde, les défricheurs de la glèbe prêtent l'oreille avec confiance, entre deux refrains d'une chanson bachique, à la voix des vieillards qui, les yeux fixés sur les collines dorées, prophétisent le triomphe sublime de la fraternité ; le Forum, c'est la place publique, l'immense arène sociale dans laquelle aux jours sombres des émeutes, avec des rires de défi et des cris de révolte, descend la foule anonyme des gueux, des miséreux, des va-nu-pieds et des crève-la-faim ; le Forum c'est encore la Rue, avec ses ruisseaux, avec sa crasse, avec sa boue, avec son pauvre linge pendu à ses fenêtres comme des drapeaux de misère, avec ses maisons aussi fendillées que des visages de vieille où s'étale cyniquement, dans l'apothéose de sa sainte pauvreté, l'âme ardente du vieux faubourg ; le Forum, c'est le sol du pays, depuis les communes meurtries des plaines ravagées de l'Est, jusqu'aux hameaux perdus des Pyrénées ; c'est partout où l'on pense, où l'on croit, où l'on souffre, où l'on espère ; le Forum, c'est la France entière, la France ouvrière, la France paysanne qui, aux lueurs du grand incendie dont s'embrase l'univers, a enfin compris que de l'Orient libre lui est venue la lumière !

TABEROT

Des mots ! Des mots ! Rien que des mots !

p.101-102 :

GEORGES (d'une voix forte cependant que résonne maintenant avec ampleur le chant des travailleurs)

Elle vous fait peur, la voix du peuple ! Écoutez-la.(...) Et vous croyez qu'avec des matraques et des sabres, on peut arrêter une chanson sur les lèvres de tout un peuple !(...)On n'étouffe pas l'Idée.(...)Allez ! Chargez, sabrez, fusillez. Sur les tombeaux des chanteurs morts retentira, vengeresse, la chanson rouge qui ne peut disparaître que lorsque aura disparu le dernier gueux. Hymne de la Canaille, elle va conduire, sans regret, au martyre ceux qui, n'ayant plus le choix qu'entre la servitude et la révolte, la captivité et l'émeute, le collier et la barricade, préférèrent à la vie stérile des esclaves, la mort féconde des insurgés ! Oui. Debout. Ma place est parmi vous, camarades. Pour la lutte finale, me voici ! (Il sort en courant, tandis que l'"Internationale" retentit douloureuse comme l'immense plainte de la plèbe opprimée.)"⁴⁸⁹

⁴⁸⁹Léo POLDES, Le Forum. Paris : Éditions du Faubourg, 1921, 109 p.

ceux qui consentiraient à collaborer avec les plagiaires.
Assez d'hypocrisie.
Il est une œuvre de salubrité publique qui s'impose.
La chasse, le fouet à la main, aux braconniers des idées.

L. P.

AUX ADHÉRENTS

Nous prions instamment les adhérents et adhérentes du Club du Faubourg, qui se sont inscrits l'an dernier en octobre 1931 (carte jaune portant la lettre A), de vouloir bien renouveler leurs cartes avant le mois prochain, afin de nous éviter l'envoi de circulaires ou de frais de recouvrement.

AVIS IMPORTANT

Une fois de plus, depuis 1918, le Club du Faubourg change de salle ! Nos séances d'après-midi auront lieu désormais à partir du samedi 1^{er} octobre tous les samedis en matinée à 2 heures précises

DANS LA VASTE ET COQUETTE
SALLE DU THÉÂTRE DU CRYSTAL-
PALACE

9, RUE DE LA FIDÉLITÉ (X^e)
(MÉTRO GARE DE L'EST)

Cette belle salle, où le Club du Faubourg a d'ailleurs déjà siégé du 6 octobre 1923 au 26 juin 1926 et que nous avions dû quitter, à notre vif regret, parce que le directeur voulait donner des matinées le samedi, est située en plein centre de Paris, entre la gare de l'Est et le faubourg Saint-Denis, près du boulevard de Strasbourg et du boulevard Magenta. La station de métro Gare de l'Est est à proximité. Des autobus passent devant sa porte. Il y a également, à côté, de nombreuses lignes de tramways.

Détail encore plus appréciable : nos fidèles adhérentes et auditrices du samedi se plaignaient de n'avoir que des chaises à la salle de la rue Cadet. **DANS L'ÉLÉGANTE THÉÂTRE DU CRYSTAL-PALACE**, ce ne seront pas des chaises, **MAIS DES FAUTEUILS CONFORTABLES** qui seront mis à la disposition du public.

Avec une déferente attention, nous écoutons toujours les vœux de nos amis. Un de nos plus anciens adhérents, M. Chardon, 6, rue Poussin (XVI^e) nous a écrit :

« Vous serait-il possible d'organiser les samedis au Crystal-Palace et les jeudis aux Sociétés Savantes des places réservées avec supplément de prix, comme vous l'avez fait à la salle Wagram ? »

« Cela éviterait la fatigue d'une heure de queue à ceux que leur vue ou leurs oreilles obligent, comme moi, à être dans les premiers rangs. »

« Je sais que je ne suis pas le seul à désirer vivement cette innovation. »

Pour donner satisfaction au désir du public, ce sont **DES LOGES** qui constitueront au Crystal-Palace l'enceinte réservée.

Mais une menace pèse sur nous. Nous ne cessons de le répéter. Il est de plus en plus difficile à Paris de trouver des salles de réunions.

Quand le mardi tombe un jour férié, nous n'avons pas la Salle Wagram. En plein succès, faute de salles, nos amis — qui ne peuvent pas se passer du « Faubourg » — risquent, un jour, de se voir privés de nos séances.

Qui donc nous aidera à créer dans Paris la Maison du Faubourg où, sans dépendre de personne, nous pourrions développer, en toute liberté, nos initiatives ?

MESDAMES, MESDEMOISELLES, MESSIEURS,

Pourquoi êtes-vous si timides ?

Quand je vous demande de prendre la parole, vous baissez les yeux et vous vous dissimulez.

Et à la sortie, vous déclarez :

— Ce sont toujours les mêmes qui parlent !

À qui la faute ?

Je vous le dis carrément.

À vous.

Il faut que cela change cet hiver.

Il ne faut plus qu'on entende seulement dans le public, les questions de Mme Curie, Mme Franciel, Mlle Berthe Libers, Villette, mistress Fenton, Mlle Delamont, Mme Lalouette ou du docteur Carl.

Il faut — et c'est la caractéristique même du Faubourg — que la salle entière puisse, le cas échéant, exprimer son avis.

Rassurez-vous !

Après ne vous demande pas tout de suite de monter à la tribune. Je n'exige même pas que vous fassiez, de votre place, une brève intervention.

Je réclame de vous une seule chose :

Que vous ayez la force de surmonter votre timidité pour poser à l'orateur une question.

Une simple question !

Une toute petite question !

Ce n'est pas difficile, n'est-ce pas ?

Au début, vous tremblerez en entendant le son de votre voix. Vous vous troublez un peu en vous sentant le point de mire de l'assemblée et en voyant les milliers de regards fixés sur vous. Si vous bougez et si des voisins sourient, ne soyez pas désespérés et dites-vous bien qu'à votre place ceux qui ricanent ne seraient peut-être pas capables de dire deux mots sans bégayer.

Après cet essai, vous aurez un peu plus de confiance en vous.

Ce sera déjà quelque chose.

Le Faubourg est une école de courage.

Plus encore.

Le Faubourg est une grande amitié.

Ailleurs, quand vous entrez dans une salle, vous êtes, au milieu de la foule, l'auditeur inconnu et la spectatrice anonyme.

Pas de contact entre le public et l'orateur.

Une barricade les sépare : la rampe.

Cette barricade, en 1918, le Faubourg l'a abattue.

Mieux encore. Nous avons supprimé une autre barricade : celle qui, dans les autres salles, se dresse, invisible, entre tous les spectateurs, et, au nom des conventions, fait de ces êtres humains assis les uns à côté des autres, des étrangers qui, sans s'adresser la parole, s'observent, comme dans les compartiments de chemins de fer, avec une hostilité polie et une méfiance courtoise.

Tous mes regrets !

Il faut encore que cette barricade s'effondre.

On ne vous demande pas, bien entendu, au Faubourg, de vous sauter au cou et de vous embrasser !

Mais il convient de vous mettre dans la tête qu'en franchissant le seuil du Faubourg, à titre d'orateur, d'adhérent ou de simple auditeur, vous n'avez plus le droit de considérer votre voisin comme un être indifférent ou gênant, mais comme un éventuel partenaire de la gigantesque conversation générale qu'est une séance du Club du Faubourg.

Alléluia, le public ne compte pas. Seules existent, sous la lueur des projecteurs, la scène ou la tribune.

Chez nous, par le miracle de nos méthodes, l'estrade devrait être dans l'ombre et la salle mériterait d'être illuminée, car le Faubourg, ce n'est pas seulement l'orateur qui parle, c'est surtout, dans une atmosphère ardente et vivante, la foule qui vibre, qui frémit, et qui, avec passion clame ses sympathies et ses colères.

De cette foule collective, vous faites tout partie.

Mesdemoiselles, Mesdames, Messieurs, savez-vous pourquoi, une heure avant l'ouverture de la séance, je me tiens près de la porte d'entrée du Faubourg ?

Pour mieux vous connaître.

Pour être en contact permanent avec le public.

Pour avoir dans les yeux, avant de monter à la tribune, les visages de tous les auditeurs.

S'il y a entre le public et le président du Faubourg cette prestigieuse sympathie qui constitue la force de notre œuvre, c'est parce que, sans distinction de classes, de partis et d'opinions, nous nous considérons tous comme des amis.

Et il y a encore une lacune à combler. Je ne vous connais pas tous.

Il me faudrait pouvoir saluer, par leurs noms, nos milliers d'adhérents et d'auditeurs.

Ne craignez donc pas, à l'entrée ou à la sortie, qui que vous soyez, de vous présenter à moi et de m'exprimer, en toute franchise, votre opinion sur la séance à laquelle vous venez d'assister.

Il est un spectacle que je trouve charmant.

Après chaque séance, le Club du Faubourg siège sur le trottoir.

Des groupes se constituent. La bataille continue. Des jeunes filles discutent. Une vieille dame péroré. Un monsieur ventru interpelle un ouvrier en casquette.

Avez-vous remarqué que ce sont toujours ceux qui n'ont pas ouvert la bouche dans la salle qui sont les plus éloquents dans la rue ?

Loïn de moi l'idée de les blâmer. Au contraire ! C'est toujours pour moi une précieuse joie de voir se révéler, sans qu'ils s'en doutent eux-mêmes, en plein air, sur la chaussée, au milieu du tumulte de la ville, dans le feu d'une conversation, de véritables orateurs qui ont, quelquefois, autant de talent que les tribuns professionnels les plus vaillants !

Au fond, il n'y a pas de public au Faubourg.

Il y a, dans la salle comme à la tribune, des orateurs qu'on ne soupçonne pas et des oratrices qui s'ignorent.

Le Club du Faubourg découvrira votre talent.

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, j'en ai fini.

A vous, maintenant, de prendre la parole.

Léo Poldès

Annexe I : SUJETS ET COMPETENCES

1925⁴⁹⁰ : "une première liste des problèmes étudiés au club, avec les noms de quelques-uns des orateurs qui ont parlé ou qui parleront sur ces questions diverses." :

"Série politique : politique intérieure, politique étrangère, finances, armée, marine, justice, colonies, questions internationales [ici une liste de pays]

Série sociale : travail (problèmes sociaux et syndicaux), religions (catholique, protestante, juive, libre pensée), pacifisme, pensions et anciens combattants, féminisme (et adversaires), logements, PTT, régions dévastées, commerce, agriculture

Série scientifique : sciences, médecine, éducation sexuelle, sciences psychiques (spiritisme, métapsychisme, hypnotisme et suggestion, théosophie, adversaires), inventions, T.S.F.

Série littéraire : littérature, critique littéraire, poésie, philosophie, histoire, pédagogie, presse, humour, publicité, instruction publique

Série artistique : théâtre (auteurs, directeurs, artistes), critique théâtrale, cinéma (auteurs, directeurs, artistes), critique cinématographique, musique, danse (professeurs, artistes, critiques), music-hall (y compris critiques), peinture, photographie, gastronomie (la cuisine, critiques, le vin, adversaires), mode, chanson

Série sportive : éducation physique, boxe (et adversaires), natation, automobile, escrime, aviation, taumachie (et adversaires)

Interpellateurs."

1935⁴⁹¹ : pas de présentation particulière ni d'utilisation assignée :

Membres du gouvernement, Front Populaire, Front National, académiciens, sénateurs, députés, conseillers municipaux, anciens combattants, prêtres, "personnalités diverses", "le monde", le barreau, médecins, savants et inventeurs, architectes, les lettres (écrivains, journalistes), étrangers, le théâtres (directeurs, auteurs dramatiques, artistes), les spectacles-débats, les couturiers.

1936⁴⁹² : un classement plus complexe est formalisé, dans un article qui commence par ce constat de succès :

"Deux fois plus d'orateurs que les années précédentes !

(...)

Pour faire connaître l'intérêt des grands problèmes qui seront présentés, étudiés et discutés au cours de la session et pour répartir, d'une façon méthodique, les orateurs qui viendront à nos séances, le Club du Faubourg, l'une des plus importantes institutions françaises de l'heure présente, qui est à la fois un PARLEMENT, un TRIBUNAL POPULAIRE, une UNIVERSITÉ, un LABORATOIRE et un JOURNAL PARLE, a divisé ses travaux en 12 GROUPEs et 25 SECTIONs.

1° GROUPE : Thèses du Gouvernement, des Partis de gauche et du Front Populaire. - 2° GROUPE : Thèses de l'Opposition, des Partis de droite et du Front National. - 3° GROUPE : Problèmes religieux. SECTION A : Les prêtres (catholiques, protestants, israélites, etc.). SECTION B : Questions sociales et morales. - 4° GROUPE : Problèmes judiciaires. SECTION A : Les magistrats. SECTION B : Les hauts fonctionnaires. SECTION C : Le Barreau. - 5° GROUPE : le Parlement. SECTION A : Les sénateurs. SECTION B : Les députés. SECTION C : Les maires et conseillers municipaux. - 6° GROUPE : Les problèmes de la défense nationale. SECTION A :

⁴⁹⁰Le Faubourg, n° 63, 15 octobre 1925.

⁴⁹¹Le Faubourg, n°136, 1° octobre 1935.

⁴⁹²Le Faubourg, n°141, 1° octobre 1936.

L'armée. SECTION B : La marine. - 7° GROUPE : Les problèmes internationaux (Hommes d'État, écrivains et diplomates étrangers). - 8° GROUPE : Le monde. - 9° GROUPE : Problèmes scientifiques. SECTION A : Les Professeurs. SECTION B : Les médecins. SECTION C : Les sciences nouvelles. - 10° GROUPE : Problèmes économiques (Industriels et sociologues). - 11° GROUPE : Problèmes littéraires et beaux-arts. SECTION A : Les écrivains. SECTION B : Les journalistes. SECTION C : Peintres, architectes, décorateurs. - 12° GROUPE : Problèmes artistiques (théâtre, cinéma, music-hall, T.S.F.). SECTION A : Auteurs. SECTION B : Directeurs, SECTION C : Comédie-Française et théâtres nationaux. SECTION D : Théâtre des Boulevards. SECTION E : Cinéma. SECTION F : La Danse. SECTION G : Chant et music-hall. SECTION H : La T.S.F.. SECTION I : Les Spectacles-Débats (diction, chant, danse, le cinéma, la mode, etc.) avec présentations DISCUTÉES. Et hors série : L'ACTUALITÉ DE DERNIÈRE HEURE avec débats sur les dernières nouvelles.

Voilà le gigantesque programme de l'activité du Club du Faubourg.

Avec, en plus et surtout, l'appoint de cet élément essentiel qui synthétise notre oeuvre créatrice, originale, féconde et toujours renouvelée :

La vivante et disciplinée participation du public dont les questions marquées du plus pur bon sens et les interpellations où vibrent le coeur et l'esprit de Paris ont supprimé l'antique barricade qui séparait la foule du tribun.

Le Faubourg : communion étroite entre l'auditeur et l'orateur, si étroite que, bien souvent, chez nous, par le miracle de notre institution, c'est le public qui parle et l'orateur qui écoute !

Pas de sectarisme chez nous.

Libre accueil à toutes les idées sincères !

Voilà pourquoi des fanatiques isolés qui ont la haine de la lumière et de la liberté voudraient étouffer notre voix.

La voix du Faubourg est de celles que l'on ne peut pas bâillonner.

Plus haut que jamais, elle retentira cette année.

Pour réaliser à sa tribune, comme dans le pays, l'union de la nation française.

Adhérez tous, dès aujourd'hui, au Club du Faubourg !

Et avec nous, dans nos rangs, pour la défense et pour le maintien de toutes les libertés, au travail !

Léo Poldès, Président du Club du Faubourg, Président de la Fédération des Tribunes Libres et Universités Populaires."

1938⁴⁹³ : ces groupes ont été légèrement modifiés :

Le groupe 3 comprend l'armée, le 4 les prêtres, le 5 le parlement, le 6 les savants, le 7 les professeurs, le 8 les "techniciens" (financiers, surtout), le 9 les médecins, le 10 les "sciences nouvelles", le 11 le barreau, le 12 les "personnalités diverses", le 13 les étrangers, le 14 "le monde", le 15 les écrivains, le 16 les journalistes, le 17 les auteurs et directeurs, le 18 les artistes, le 19 les spectacles-débats, le 20 l'actualité.

⁴⁹³Le Faubourg, n°149, 25 octobre 1938.

Annexe K : QUELQUES DESCRIPTIONS ORIGINALES DU FAUBOURG

JEANNE D'ARC REVINT...

"Un matin, Paris lut avec enchantement ce petit communiqué qui parut partout :

Demain, au Club du Discours, débat sur la question de la nouvelle Jeanne d'Arc. Vingt orateurs inscrits. Mlle Jeanne Frécourt est personnellement invitée. En raison de l'importance de la réunion, les portes de la salle Wagram ouvriront à sept heures et demie.

Ce Club du Discours était une invention grâce à laquelle les bavards, les ministres en disponibilité et les bas-bleus sans lecteurs pouvaient parler devant un auditoire résigné à tout entendre, pourvu qu'on fasse un peu de bruit à la fin. Pas bête, d'ailleurs, ce club et pas banales, ses séances. On a fait le calcul : il s'y disait 80% de moins de bêtises qu'à la Chambre et tout le monde en sortait content.

- **Vous interdisez, naturellement ? téléphona Pénard [Tardieu] à Piaffe. [Chiappe]**

- Au contraire, j'autorise. Mais j'arrête ! J'arrête la Jeanne Frécourt ! Je n'aurai jamais plus belle occasion.

- Elle ne viendra pas !

- Si elle ne vient pas, elle est coulée. Le public ne lui pardonnera pas d'avoir eu peur.

- Service d'ordre important, alors ?

- Deux agents à la porte...

- Seulement ?

- Et six cents bourgeois dans la salle.(...)

Il avait appris son adresse par le plus grand des hasards : une conduite intérieure marchandée avenue de la Grande-Armée et qu'on lui avait dit être vendue à un garagiste de Neufchâteau qui précisément devait revenir d'un moment à l'autre.(...)

Sa bonne étoile lui ayant conseillé d'attendre, il avait vu Pringy, avait pénétré en trente secondes la psychologie du personnage et sa haine des marques américaines, l'avait emmené boire et avait su en dix minutes tout ce qu'il voulait savoir. Le reste n'avait été qu'un jeu : lui prouver que Jeanne Frécourt n'aurait jamais tribune plus retentissante pour exposer ses idées, son plan et sa mission, qu'elle ne risquait rien, protégée qu'elle serait par le plus sympathique et le plus intelligent des publics, que d'ailleurs lui-même tutoyait cent dix anciens ministres brûlant de le redevenir, et que Jeanne pouvait ne dire que quelques mots.

- Car, enfin, conclut-il, si Mlle Frécourt croit qu'elle a une mission à remplir, il est temps que la France le sache ! En dehors des visites particulières qu'elle a pu faire et dont nous ne voyons encore aucun résultat, il faut qu'elle expose au moins une fois sa doctrine au peuple de Paris. Elle ne saurait le faire mieux qu'au Club du Discours où les places sont à cinquante-cinq sous... Voulez-vous dire en même temps à votre amie que... voyons ! je ne veux pas l'offenser en lui offrant bassement de l'argent... mais que j'enverrai volontiers mille francs à sa mère à Domrémy, si elle me promet de venir au Club.(...)

Et huit heures quarante-cinq sonnèrent au gong célèbre du Club du Discours. Ce gong indiquait le début et la fin des discours et dominait le tumulte. Il annonça d'abord, dans une salle Wagram, pleine à craquer, vingt mille personnes sans places trépignant dehors, le programme de la fête.

- Mesdames, Messieurs, dit Foltès, la séance de ce soir a une solennité historique qui ne vous échappera pas. Je réclame donc et j'entends obtenir de chacun de vous le silence le plus absolu et la discipline la plus stricte. Que ceux qui sont venus pour chahuter s'en aillent ! Cent mille personnes attendent à la porte qu'il y ait de la place. Paris va vivre une heure prodigieuse...

- Le Préfet de police est là, vint murmurer une secrétaire.

- Le Préfet de Police m'informe qu'il est là, continua Foltès avec son culot habituel, mettant aussitôt Piaffe dans son jeu. C'est vous dire l'intérêt que prend le gouvernement au Club du Discours. Nous connaissons trop l'amabilité tolérante et le patriotisme éclairé de notre préfet pour ne pas saluer d'une ovation son entrée parmi nous. Un petit bravo, s'il vous plaît...

Il cligna de l'oeil et ce public averti, entrant en plein dans l'ironie du regard, recula l'ovation demandée aux limites de l'ouragan.(...)

Son salut rendu, il dit à voix basse à Foltès :

-Vous êtes bien aimable, mais ça ne m'empêchera pas de coffrer Jeanne Frécourt.

- Sous quel prétexte ?

- Sur un ordre formel de l'Intérieur. Pour manifestation présumée. C'est le motif à la mode.

- Vous attendrez du moins qu'elle ait parlé ?...

- Jamais...

- Alors elle ne parlera pas, elle ne paraîtra pas et vous aurez dérangé vos cinq cents cognes - vous pensez que je ne les vois pas d'ici ? - en pure perte.

- Alors j'interdis votre réunion.

- Si vous voulez ! Je peux même en informer le public tout de suite. On verra comment il prendra ça...

- C'est bien. Alors je laisse parler Jeanne Frécourt.

- Cinq minutes ?

- Deux minutes. Et je l'arrête après.

- Mal compris. Je vous croyais plus malin. Accomplissez donc les gestes noblement. Vous ne faites qu'exécuter un ordre... Pourquoi n'en pas laisser l'impopularité à celui qui vous l'a donné. ?

Là Foltès avait mis dans le mille. (...)

Et le deuxième coup de gong marqua le début de la joute oratoire. Mais vous pensez bien qu'on ne l'écouta pas. C'est pour Jeanne Frécourt qu'on était venu. On laissa donc patiemment un professeur de droit expliquer que l'Europe était un hospice de crétins, incapables de se gouverner eux-mêmes et obligés de mendier à l'Amérique un plan Dawes ou un plan Old, au lieu d'avoir un plan Durand. Après, parut une ancienne infirmière qui jura, la main sur des tétons monstrueux, que toutes les femmes de France étaient avec Jeanne. Puis la discussion s'embrouilla gentiment entre un anarchiste bien vêtu et un royaliste qui perdait ses manchettes. Et c'est alors que Foltès frappant un troisième coup de gong déclara la parlote close et annonça Jeanne Frécourt qu'il alla prendre par la main dans la coulisse.

(...) Le cri dura cinq minutes. Déjà les plus ardents escaladaient les premiers rangs de fauteuils. Mais Foltès parvint à dominer le tumulte.

(...)Je suis allée voir très respectueusement les plus hauts personnages de la République. Ils n'ont rien voulu faire et n'ont pas cru à ma mission. Alors, comme Jeanne d'Arc l'aurait fait autrefois, si le Dauphin n'avait pas voulu la suivre, c'est à vous que je m'adresse, au peuple, à tous ceux qui déjà saignés par la stabilisation que rien ne nécessitait, par cet assassinat du franc, ne veulent pas voir le pays vendu en détail au dollar et à la livre.

- Parlez, lui souffla Foltès, parlez sans vous arrêter ! Je les connais. Si vous vous arrêtez, ils vont vous porter en triomphe et tout casser.

(...)Peut-être suffira-t-il de cette réunion, ce soir, et de celles qui vont s'organiser dans toute la France. J'irai le dire aux carrefours de tous les chemins. Ceux qui voudront suivre suivront. Et s'il faut qu'une fille de France paie tous les cinq cents ans de sa vie la liberté de son pays, le supplice de Rouen ne me fait pas peur...

Où avait-elle pris tout cela, Jeanne Frécourt ? Sans doute dans les colères du parrain Montier, dans les journaux qu'il avait lus, dans une rédaction de Pringy mise en bon français par Foltès ? Mais dans son coeur aussi, croyez-le !(...)

C'est pour cela que l'auditoire de la salle Wagram fut si ému, sans chercher d'ailleurs à comprendre pourquoi il l'était.(...)

C'est alors que Piaffé, ayant préparé sa comédie et empli ses yeux de larmes du meilleur aloi, s'avança. S'adressant à Jeanne Frécourt comme à une duchesse, incliné et patelin :

- Mademoiselle, dit-il, j'ai reçu du Ministre de l'Intérieur l'ordre de vous arrêter. (...)

Foltès qui se désintéressait de la question, sa recette étant faite, criait avec le gong que la séance était levée. Des bagarres attiraient la foule à la sortie.(...)"⁴⁹⁴

L'ESCALIER DES SEPT FEMMES

"c'est le seul endroit à Paris où l'on ait créé une usine de la pensée moderne. Et de toute la pensée, la plus satisfaite comme la plus inquiète. C'est un laboratoire, si tu préfères. (...) C'est bien moderne. C'est l'Usine-aux-Idees.(...) Quelque chose comme l'Agora, le Forum, les arcades des cloîtres des Bénédictins savants, et mieux que tout cela : un creuset géant, les idées y bouillonnent, dans le feu des discussions.(...)

Tout cela est discuté, réfuté ou acclamé par une foule compacte d'individus qui cherchent à reconnaître la face de leur âme moderne, et ont conscience de notre force aussi bien que de notre faiblesse.(...) On y forge du nouveau, ou tout au moins on cherche comme nulle part à reconnaître ce que c'est au juste, vue dans tous les domaines, une conscience moderne. (...) Connais-tu Stefan George, le poète ?⁴⁹⁵ Il dresse au centre et contre la société moderne le rêve de l'Architecture méditerranéenne, la construction nécessaire enfin. Ses adeptes sont les meilleurs esprits de l'Allemagne jeune. Et il a chanté : "Nous sommes à la croisée des chemins, le soir tombe, c'est la fin." Comprends-tu ? Kreuz der Strasse... Nous y sommes... Tout homme, aujourd'hui, doit choisir...(...)

D'avoir cru regarder dans le fond d'un puits, où il flottait, lui aussi, ces grouillements de clarté qui font penser à la vie innombrable des clartés des yeux vivants, il avait compris sa vérité, celle de la société sortie de la guerre, des lendemains qui sont déjà tout entiers, chair et esprit, dans nos aujourd'hui enfiévrés, et aussi la vérité de l'amour et la sainteté sûre de l'action. Cela avait été pour lui comme un séjour dans un cerveau en plein travail, la conscience possible chez un infiniment petit dans le bocal où son bouillon le cultive.(...)

Et ceci était extraordinaire, que la conférence politique du député lettré Herriot, sous la présidence du député mathématicien Painlevé, à propos de la Russie, allait être suivie d'un exposé d'un jeune poète sur la conception d'un rituel de la Volupté, le tout suivi d'une controverse générale et libre sur l'amour moderne, à propos de certains livres à scandale ou du scandale de certains livres.

Une atmosphère de forge, chaleur diffuse et lumières enfumées.(...)Ce soir-là, il y avait foule énorme, jusque dans la rue. La Russie et la Volupté, deux sujets qui ne laissaient indifférent aucun passant, arrêté vigoureusement par le nom des conférenciers. La notoriété révolutionnaire du Club faisait que le képi et la tunique de agents de l'ordre, parsemés dans la foule des assistants, parquaient ceux-ci entre des bornes armées de revolver.(...)

La joie des éloquences nobles et sonores qui se chevauchaient entre le Lettré et le Mathématicien, s'égayait des observations permises à tout le monde. Des femmes demandaient la parole à tout instant. Elles lançaient une vérité solide comme un coup de poing, par la bouche d'une femme du peuple très en verve, ou des sottises furieuses sifflant entre les dents de quelque vieille révolutionnaire de style ancien, et des phrases cadencées comme des vers entre les lèvres d'une poétesse. Le chœur des hommes ne cessait de moduler une basse bourdonnante. Des voix masculines s'élevaient aussi, en s'isolant, comme les autres, solides, sottes, lyriques. Dominique reconnut quelques hommes, parmi les médiocres ou les êtres d'élite qui viennent là pour s'habituer à la discussion publique et préparer leur fortune politique, ou pour annoncer un mouvement de la pensée, pour affirmer une vision moderne du monde, ou pour confirmer quelque élan des inquiétudes universelles. Des savants, des écrivains, des artistes, des philosophes, des professeurs, des instituteurs, des ouvriers, des étudiants, mêlés à des farceurs et à des désœuvrés : toute une humanité variée d'espèce et d'aspect, accolée par la magie éternelle de la parole, par le besoin irrésistible de l'expression de soi-même et de tout. L'heure moderne, qui cherche son visage au-dessus des remous de ses forces déchaînées et des pénombres de cette aube, déchirée par les éclairs

⁴⁹⁴André DAHL, Jeanne d'Arc revint... Paris : la Nouvelle revue critique, 1929, p. 150-161 (fin du chap. X). Aussi cité partiellement dans Le Faubourg, n°104, 5 mars 1931.

⁴⁹⁵Poète romantique et nationaliste, affirmant refuser tout dogme au profit de la recherche d'un regard nouveau ; admirateur d'une "Allemagne secrète" symbolisée par Frédéric II de Hohenstaufen. cf., par exemple, Alain BOUREAU, Histoires d'un historien : Kantorowicz. Paris : Gallimard, 1990, 173 p., pour un regard sur le cercle formé autour de George.

de plus en plus nombreux de quelque grande aurore proche, jette là les Inquiets, les Dynamiques, les forces vives bouillonnant dans la volonté des équilibres nouveaux.

Ce fut celle-ci la sensation la plus forte ressentie par Dominique *dans l'extraordinaire creuset humain dressé par la volonté d'un seul au milieu de Paris, au centre du monde*⁴⁹⁶. Autre chose que l'Agora ou le Forum, ou le Temple, ou le Cloître des Bénédictins raisonnants et des Dominicains raisonneurs. Une libre Chambre des Législateurs, où l'on ne fait pas des lois particulières, mais où l'on cherche des lois générales, pour une humanité encore aussi mystérieuse qu'un fœtus. Le haut fourneau où chacun peut jeter le meilleur ou le pire de lui-même, minerai de l'idée qui veut vivre dans la collectivité, métal ou scorie.(...)

De tout cela, demeurait en Dominique l'impression d'avoir vu la face du vrai mysticisme révolutionnaire (...) Les passants se retournaient, écoutaient, haussaient les épaules : "Une réunion publique !", et ils se trompaient. Presque chacun sortait comme il était entré, isolé dans son monde intérieur, un peu élargi peut-être. Chacun s'était porté là pour former une foule, non point pour décider quelque chose avec l'autorité de la masse, mais pour que l'individu élargît en lui-même les termes de ses connaissances et de ses volontés."⁴⁹⁷

UNE EPOQUE QUI CHERCHE SON VRAI VISAGE

p. 17 : "Or le salut ne peut venir que de ces rencontres entre intellectuels, dont le Club du Faubourg est un exemple vivant, et qui a pu traverser le carnaval de ces quinze années de folie et alimenter par la discussion publique le feu sacré de l'intelligence écrasée sous un matérialisme abject, cette intelligence qui aurait pu se perdre, errer, disparaître à jamais entre le snobisme des uns et la barbarie des autres."

p. 25 : "Un homme, une masse, quelques mots, parfois un sourire et le miracle est accompli. Ce miracle c'est celui de la création instantanée d'une être collectif."

p. 46-48 : "Pourquoi ? Parce que quelque chose de nouveau est créé. Le Club des Jacobins réunissait des hommes qui travaillaient sincèrement à édifier une société nouvelle, mais ils l'édifiaient entre partisans.(...) Rien de comparable entre cette réunion d'individus venus pour s'instruire, juger et peser, de clercs qui défendent ou attaquent et le parlement intellectuel qui est la nécessité sociale de demain.(...) Qu'est-ce donc le Club du Faubourg ? Le cahier des revendications populaires, dont chaque séance est une page et qu'on tendra un jour à la Chambre de l'Intellectualité, quand celle-ci sera créée.(...)"

p. 50-60 : "Il semble alors que le Club du Faubourg, en admettant la discussion publique des problèmes, préparer la matière sur laquelle les maîtres peuvent utilement travailler.(...) Dire que de ces réunions seraient sorties des conclusions ? Non. Au Club du Faubourg on ne conclut pas. Le public s'écoula, ayant entendu le pour et le contre. C'est à lui de méditer et de juger. Mais ce qu'on peut affirmer, c'est que de ces affrontements, librement poursuivis, de ces joutes oratoires, où évidemment la belle éloquence garde toute sa valeur, il y a des chances de faire la lumière dans les esprits. (...) C'est ici qu'apparaît l'utilité de l'oeuvre de Léo Poldès. C'est une oeuvre d'éducation.(...) plus sûrement l'auditeur reste sur une impression indéfinissable qui l'incline à découvrir lui-même la vérité. (...) La vie paraît moins simple. L'individu comprend mieux sa responsabilité (...) La vérité peut avoir au moins deux faces.(...) Dans ces assemblées, où tout le monde a droit à la parole, il ne suffit pas de donner des solutions définitives. Il s'agit seulement de poser les problèmes. (...) Et quand on veut lui faire prendre des vessies pour des lanternes, il y a toujours le monsieur qui dénonce la vessie."

p. 72 : "On comprend mieux alors ce que Poldès a créé en mêlant le peuple à l'histoire d'une époque et en montrant enfin, face à face dans une salle l'acteur qui fait l'histoire et le peuple qui la subit."

p. 79-80 : "de la morale en action (...) l'oeuvre de Léo Poldès, à son insu, revêt un caractère nettement éducatif et religieux."

p. 82-83 : "Ce qui ressort des débats du Faubourg, c'est l'angoisse qu'éprouvent les passagers d'un navire en détresse. Mais depuis le jour où sur le Forum les maîtres s'offraient au jugement de la

⁴⁹⁶C'est l'auteur qui souligne.

⁴⁹⁷Cité dans Le Faubourg, n°56, 20 novembre 1924, p. 6-7.

foule, c'est la première fois que la masse peut prendre contact directement avec la vérité, en dehors des communiqués gouvernementaux ou des articles de presse inspirés et tendancieux. Par le Club du Faubourg, le monde s'explique à lui-même.(...) C'est la plus belle interprétation de la liberté de penser et de la liberté de dire. Le jour que la France, que l'Europe auront leur organisation de parlements populaires à la manière du Faubourg, il y aura peut-être des bavards de plus dans le monde, mais le mensonge qui s'étale, le mensonge dans lequel s'enlise la race blanche pour mourir, ne pourra plus exister."

p. 87-91 : "Léo Poldès a permis à des talents inconnus, de se manifester. Il a créé une école d'éloquence, doublée d'une école de critique. (...) Or Léo Poldès en accueillant à sa tribune tous les orateurs et en laissant exprimer toutes les opinions paraît singulièrement révolutionnaire. Il laisse jouer la farce des idées. Il les abandonne dans toute leur noblesse ou leur ridicule. Et le rire fait justice, révisé les valeurs, secoue les bateleurs de l'idée, cravache les pitres de la politique.(...) Un individu, un seul individu sortirait-il du Faubourg en songeant qu'il y a plusieurs vérités, celles qu'on dit et celles qu'on ne dit pas, celle des gouvernants et celle des gouvernés, que le résultat serait de conséquence.

p. 94 : "Au-dessus des frontières, au-dessus des patries, au-dessus des partis, c'est le dialogue émouvant des hommes qui cherchent à se comprendre et confient leurs douleurs."

p. 101 : "Les gouvernements feignent de ménager l'opinion publique et de tenir compte de ses désirs. (...) Or vous savez que l'opinion publique est fabriquée par la presse qui reflète les idées du gouvernement. Il n'y a vraiment qu'au Faubourg qu'il existe une opinion publique."

p. 103-105 : "Le succès du Club du Faubourg vient surtout de ce fait qu'on parle au public sa langue.(...) Il n'y a plus de divorce entre l'élite et la foule".(...) Le Faubourg prépare des maîtres qui enseignent et un public qui veut comprendre..."

p. 119-120 : "Il tend à l'époque son miroir pour qu'elle voie sa grimace, son rire ou ses pleurs.(...) Voilà ce qu'est le Club du Faubourg.

Voilà son oeuvre dans l'histoire de ce temps.

Il aide cette époque à rechercher son vrai visage."⁴⁹⁸

LES POLLAKS

"Géo Moldès qui, dans chacun des débats qu'il mettait à l'ordre du jour, ne recherchait qu'un élément de discussion courtoise et passionnée(...). Peu lui importait de faire ce jour-là une conférence ordonnée, littéraire ou académique !(...)

Dominés par un organe aimable qui flattait leur esprit, leur coeur et leur sensibilité, les auditeurs se trouvaient bien. Ils se croyaient au théâtre, devant quelque comédien de génie(...). Cependant, bien qu'ayant l'air improvisée et d'une franchise exacte parce que spontanée, la causerie du peintre avait été savamment préparée. Il parla soixante minutes. Pas une de plus(...)

Albin Tanissèdre [Valabrègue] parla le premier. C'était un ancien vaudevilliste venu au spiritisme dont il était un propagandiste acharné. Il se borna à demander à Dusseigneur de vouloir bien préciser sa pensée sur un simple point (...) Prenant prétexte de ces phrases, Tanissèdre voulait savoir si Dusseigneur croyait à la survie(...)

Critique littéraire, Pierre Gonarli [Bonardi] parla alors. Mais il se contenta de répéter ce que Dusseigneur avait dit. Visiblement il ne parlait que parce qu'il avait dit qu'il parlerait et, n'ayant absolument aucune idée sur la question, il conta, avec brio d'ailleurs et d'une voix prenante, mainte anecdote personnelle. A droite et à gauche, il lança quelques pointes - exercice de futur tribun - et, content de lui, sinon des autres, il regagna sa place.

Puis, de sa loge, René Griber [Sriber] parla. Orateur violent celui-ci fit un tour de force. Partant d'un sujet de peinture, il arriva par transitions subtiles à faire admettre que le vote des femmes était nécessaire à la vie publique. Nul ne put jamais savoir comment, en moins de huit minutes, ce jeune et vaillant féministe avait pu, de Rubens, arriver à l'urne misogyne du suffrage universel."⁴⁹⁹

⁴⁹⁸Fernand PIGNATEL, Léo Poldès et le Club du Faubourg ou une époque qui cherche son vrai visage. Paris : La Caravelle, 1932, 120 p.

LE ROI PAUSOLE

PAUSOLE

Oui, mais dans tout cela, où est ma fille ?

GIGLIO

Hélas ! Nous la cherchons en vain !

PAUSOLE

Eh bien ! j'entends qu'avant dix heures vingt,

Mon enfant soit rentrée au sein de sa famille.

Agis donc pour le mieux ; cherche, remue-toi, cours...

Moi je dois prononcer - il faut que je m'habille -

Un discours au Club du Faubourg

Sur la liberté de l'amour,

Bonjour ! (Il rentre dans sa chambre.)

.....
PAUSOLE, allumant un gros cigare.

Pour la prendre, je te rappelle

Que je t'ai donné plein pouvoir.

Mais puisque tu es là, j'aimerais, mon cher page,

Te montrer mon discours

Sur la liberté de l'Amour.

(Il le sort de la poche de sa redingote. Tête de Giglio.)

N'aie pas peur, j'en lirai seulement un passage :

Je crois qu'il est très bien : ni trop long, ni trop court.

(Sortant son monocle.)

Tryphémois, nous voulons, sur tout le territoire,

Que l'amour soit gratuit, laïque, obligatoire ;

Aimez-vous au grand jour, dans les rues, dans les squares,

Car même dans les rues, je prétends et soutiens

Que l'amour n'est pas fait seulement pour les chiens ;

Imitez les oiseaux, imitez la nature,

Aimez-vous donc à pied, à cheval, en voiture,

Sur les bancs, dans les bois, dans les prés, dans les foins,

Aimez-vous librement et ne vous cachez point."⁵⁰⁰

VINCENT SCOTTO

VIVE LE FAUBOURG !

Chanson satirique de Vincent Scotto.

Avec sa guillotin' Poldès (C'la vous affole),

A ts les orateurs, veut couper la parole.

Ah, quel beau jour !

Ma femm' qui est à côté, vient d'me dir' tout bas

Dis pourvu que Poldès ne te la coupe pas.

Vive le Faubourg !

Quand Maîtr'Maurice Garçon pour quelqu'un va plaider ;

Il parle avec passion, avec sincérité.

Ah, quel beau jour !

⁴⁹⁹ Jacob LÉVY, *Juifs d'aujourd'hui* : tome 1 : *Les Pollaks*. Paris : Ferenczi, 1925, 254 p. Cité aussi, avec des coupures, dans *Le Faubourg*, n°62, 20 juin 1925, p. 2-3.

⁵⁰⁰"Le Roi Pausole... au *Faubourg*". *Le Faubourg*, n°108, 1^o octobre 1931, p. 6.

*Mais si le lendemain il défend l'adversaire,
Avec sincérité, il dit tout le contraire.
Vive le Faubourg !*

*Aux vitrin's des dentist's lorsque vous regardez,
Vous voyez des vieux bridg's en vieux cuivre doré,
Ah, quel beau jour !
Tandis que le faubourg possède c'est r'cord
Un Bridg' qui s'nomm' Joé et celui-là vaut d'l'or.
Vive le Faubourg !*

*On peut dire entre nous sans faire de discours
Qu'l'ami Léo Poldès est l'âme du faubourg,
Ah, quel beau jour !
Mais on doit ajouter, et c'est à son honneur,
Que Lorenza Mario, vraiment, en est le coeur.
Vive le Faubourg !*

*Mag Helly vous l'savez est l'roi des couturiers,
Il est aussi le plus aimé du monde entier
Ah, quel beau jour !
Car ses p'tit's ouvrières lui murmur'nt tout' l'année
O Mag Helly, O Mag Helly mon bien-aimé.
Vive le Faubourg !*

*Chez Germaine Ramos tout est bien assorti
Son style est agréable et son visage aussi.
Ah, quel beau jour !
Elle a des tas d'idées très avancées vraiment,
Ell' a un' p'tit' poitrin' qui avance égal'ment.
Vive le Faubourg !*

*Jacques Ancelle est un type vraiment original,
On peut dire qu'il est l'contrair' du Princ' de Galle
Ah, quel beau jour !
Malgré tous les obstacles, ça c'est surnaturel,
Il s'flanqu' jamais par terre, il est toujours en selle.
Vive le Faubourg !*

*Souvent Mad'lein' Peltier nous dit dans ses discours
Messieurs aimez la femme, et célébrez l'amour ;
Ah, quel beau jour !
Comme elle est doctoresse, on comprend facil'ment
Qu'après, elle espèr' bien nous avoir comm' clients.
Vive le Faubourg !*

*Monsieur Léon Sazie, ce grand ami des arts
Tout le monde le sait, nous a fait Zigomar.
Ah, quel beau jour !
Oui mais à la tribune, vraiment c'est rigolo,
En fait de Zigomar, il fait le zigoto.
Vive le Faubourg !*

*Vous savez bien n'est-c' pas que Kardec et Brouillet
Avec tous les spirites, sont à jamais brouillés
Ah, quel beau jour !
S'ils sont fâchés à mort avec tous les esprits,
Ca n'les empêche pas d'avoir beaucoup d'esprit.
Vive le Faubourg !*

*Ce soir, chers invités, un p'tit conseil urgent,
Surtout n'emportez pas les couverts en argent
Ah, quel beau jour !
Vous risqueriez sur'ment d'êtr' pris la main dans l'sac,
Car nous avons le grand détective Goldendach.
Vive le Faubourg !*

*Vous l'savez Guy Duval et son ambassadrice
Pour l'banquet du Faubourg, sont v'nus exprès de Nice
Ah, quel beau jour !
J'suis heureux croyez-moi, d'les voir ce soir ici,
Et c'est de tout mon coeur que je les remercie.
Vive le Faubourg !*

*Messieurs l'jour qu'Henri Clerc sera pèr' d'un enfant,
Il arrivera ceci et ce sera touchant,
Ah, quel beau jour !
C'est qu'étant d'Aix-les-Bains, le maire influent,
Henri Clerc sera père et maire en même temps.
Vive le Faubourg !*

*Quand les grands restaurants à Paris s'ravitailent
Ils s'adressent à Rousseau, le roi de la volaille
Ah, quel beau jour !
Aussi ses concurrents sont tous jaloux de lui,
Car on dit qu'il a les plus bell's poul's de Paris.
Vive le Faubourg !*

*Chèr, Mademoisell' Paris, je l'dis en vérité
Vous êtes une Rein' de grâce et de beauté
Ah, quel beau jour !
Et d'être près d'un'rein' pendant tout un repas
Ca vraiment c'est un' chos' qu'un homme n'oubli' pas.
Vive le Faubourg !*

VINCENT SCOTTO.⁵⁰¹

⁵⁰¹"Le Club du Faubourg a organisé un pittoresque banquet, présidé par le célèbre compositeur Vincent Scotto, l'auteur de *La Petite Tonkinoise*, *Mon Paris*, *La Trompette en Bois*. A la demande générale nous publions aujourd'hui les joyeux couplets de *Vive le Faubourg !* chanson satirique de Vincent Scotto qui fut interprétée par Vincent Scotto lui-même." *Le Faubourg*, n°99, 15 juin 1930, p. 2.



LE POU DE SAN JOSÉ

Mise en accusation du Pou de San José. (La scène se passe au Club du Faubourg. La Salle Wagram est pleine à craquer. Des interrupteurs frénétiques rugissent d'impatience sur leurs chaises. Entre M. Léo Poldès, avec son matériel : un tapis vert, un verre d'eau que les orateurs mépriseront, un réveille-matin, un rasoir pour couper la parole, un revolver pour le cas où le conférencier se cramponnerait et son sourire des grands soirs.)

M. LÉO POLDÈS. — Je déclare ouverte la trente mille sept cent quatre-vingt-neuvième délibération du Club du Faubourg. Nous mettons en accusation le Pou de San José.

UNE DAME, EFFRAYÉE. — Est-ce qu'il y en a dans la salle ?

UN VIEUX MONSIEUR. — Je demande la parole. Directeur de l'Institut Pomologique de la Vallée d'Auge, j'ai fait le voyage exprès pour venir vous donner quelques précisions sur cet insecte. L'*Aspidiotus perniciosus* appartient à la famille des cochenilles ; il se colle sur les rameaux et vit de la sève. Revêtu d'un petit bouclier qui le protège des insecticides, on l'aperçoit, si l'on soulève cette carapace, le bec enfoncé dans le bois.

UNE VOIX. — Il a la gueule de bois !

M. LÉO POLDÈS. — Laissez parler ce vieux monsieur qui n'a d'ailleurs plus que trente secondes à sa disposition, après quoi, d'après les règlements du Faubourg, nous le renverrons au train de Normandie.

LE VIEUX MONSIEUR. — Un arbre attaqué par le pou est perdu, car la femelle donne plus d'un million de petits pous par an...

LE DOCTEUR VACHET. — Je demande la parole au sujet de ces poupons pous. Habitué à tâter le pou...

LE VIEUX MONSIEUR. — Que faut-il faire contre le pou de San José ? Il faut...

M. LÉO POLDÈS. — Il faut d'abord vous en aller ; vous avez dépassé le temps fixé. La discussion générale est ouverte.

UN LOUSTIC. — Ça n'est pas trop tôt ! Mais les Français ne voient donc pas clair ? Comment qu'on soigne les pommiers, quand ils ont le pou ? Avec du pétrole. Alors, plus que l'Amérique nous enverra de ces bestiaux et plus que nous serons obligés de lui acheter du pétrole. Voilà ce que j'ai à dire et je le dis !

M. LÉO POLDÈS. — Ce langage sincère et dépouillé recevra l'approbation de tous les honnêtes gens. Je crois que, dans le fond de la salle, Mme Machard a demandé la parole...

MME RAYMONDE MACHARD. — Pour un simple mot, rassurez-vous ! La femelle pou, la poupette a, nous a-t-on dit tout à l'heure, un million d'enfants par an. C'est ce que pourrait avoir une Française normale, si elle consentait à laisser éveiller sa féminité par la lecture rationnelle de mes romans.

M. GEORGES PIOCH. — S'il est permis de s'occuper d'un plus petit que soi, je déclare que je ne crois pas au pou. Ce pou est un prétexte gou-

vernemental, commode pour fermer un peu plus les frontières. Messieurs, les martyrs polonais...

M. LÉO POLDÈS. — Pardon, cher ami...

M. GEORGES PIOCH. — Excusez-moi ! J'enchaînais par erreur avec une conférence que je dois faire aux Sociétés savantes pour défendre la cause de Wtckzky. Je termine en affirmant que l'Amérique ayant un pou, l'Angleterre aura bientôt une chenille, la France un ver dans le nez, l'Allemagne une araignée dans le plafond et l'Italie, une mouche qu'elle prendra facilement. Les hommes ne sont que des insectes ! (Il se rassied sur cette pensée philosophique et casse la chaise.)

M. FRANÇOIS ALBERT. — En cette affaire, le pou m'intéresse moins que San José. San José qui, ne l'oublions pas, est un Saint Joseph espagnol ! N'y a-t-il pas là une manœuvre du Vatican, une offensive des jésuites expulsés d'Espagne ? Le jour où nous aurons un ministère laïque, c'est sur ce terrain qui devra être posée la question.

UN RÉPUBLICAIN. — Ce jour-là, nous renouvellerons le serment du Jus de Pomme !

M. LÉO POLDÈS. — Messieurs, le Club du Faubourg est un lieu sérieux. L'honorable sénateur du Calvados, qui a bien voulu se trouver parmi nous ce soir, n'a-t-il pas son avis à donner ?

M. CHÉRON. — Certes, Messieurs ! Enfant de la pomme, élu par les pommes et défenseur du cidre, je tiens à vous le dire : Mangez des pommes françaises et nationales ! Elles sont saines, elles sont ramassées par nos fermières si dévouées et dont, permettez-moi d'y risquer une discrète allusion, les corsages offrent aussi les plus belles pommes du monde. La reinette est la reine des tables. C'est elle qui devrait régner sur la terre, d'un bout du monde à l'autre pou ! (Rires et braons.)

M. ANDRÉ DE FOUQUIÈRES. — Ce pou de San José qui semble effrayer les peuples, me paraît apporter aux relations quotidiennes une excuse aimable et facile. A-t-on une maîtresse qu'on veut quitter ? Une petite carte : « Adieu ! J'ai le pou de San José ! » suffit à rompre élégamment. Si, dans un salon, une chanteuse mondaine est en train de massacrer « Pensée d'Automne », un simple petit mot : « Pou de San José... » invite tout le monde à s'enfuir vers le buffet. Le banquier qui s'en va, affiche sur sa porte : « Fermé pour cause de pou de San José. » C'est une excuse pour les Assises : « Messieurs les Jurés, elle avait le pou de San José, j'ai vu rouge ! » Un théâtre où on s'embête ? San José ! On peut supprimer le pou qui n'est pas élégant. Un restaurant où l'on mange mal ? San José ! Moi-même, si vous trouvez que je suis trop long, vous n'avez qu'à dire : San José !

M. LÉO POLDÈS. — Messieurs, la discussion est close. M. Chéron veut bien signer quelques pommes dans l'entrée.

UN CONTRIBUABLE. — C'est-il, Monsieur le Sénateur, que si les pommes allaient mieux, ça nous supprimerait la pomme purée ?

ANDRÉ DAHL.

Annexe J : Le Faubourg dans la presse

"Grâce à la bonne volonté d'un certain nombre de quotidiens qui, spontanément, sans distinction d'opinions politiques, ont bien voulu, en raison du caractère désintéressé de nos manifestations indépendantes, mettre leurs colonnes à notre disposition, les milliers d'adhérents du *Faubourg* peuvent lire nos communiqués. Quels sont ces quotidiens ? En voici une première liste. A/ Ceux qui insèrent régulièrement tous nos communiqués. B/ Ceux qui les publient presque chaque semaine. C/ Ceux qui les passent de temps en temps.

A/ Indicateur des spectacles, Avenir, Journal du Peuple, Paris-Midi, Eclair, Ordre Public, Heure, Presse, Intransigeant

B/ Pays, Lanterne, Démocratie nouvelle, Homme libre, France, Information, Rappel, Bataille, Radical

C/ Action Française, Humanité, Populaire, Vérité, France Libre, Justice, Bonsoir, Journal, Matin, etc.

Il y a également une 4^o catégorie. Celle des quotidiens où il est de bon ton de s'incliner devant les silenciaires, et qui, à nos humbles notes manuscrites que nous portons nous-mêmes pour annoncer nos conférences gratuites, préfèrent sans doute les communiqués payés des bonisseurs de l'Art et des tenanciers de boîtes pornographiques. Pour l'honneur de la presse, la liste en est brève. Est-il même nécessaire de les nommer ? *Le Faubourg* ne polémique pas avec les mercantis."⁵⁰²

"Nos séances sont annoncées...

Tous les matins, dans l'Ere nouvelle (3^o ou 4^o page), avec tous les derniers détails sur les débats du Faubourg.

Tous les jeudi et samedi, dans le Matin (2^o page, rubrique Aujourd'hui) et dans Comoedia (4^o page ; les Conférences). Egalement : Lanterne, Oeuvre, Rappel, Bonsoir, Intransigeant, Parisien, etc.

Tous les samedi : Le Journal du Peuple (4^o p), Le Libéraire (4^o p), La Bataille (3^op), La Vague, Floréal, L'Egalité (2^op)"⁵⁰³

"N'oubliez pas que les séances du Faubourg sont annoncées...

TOUS LES MATINS : dans l'Ere nouvelle.

TOUS LES LUNDI, JEUDI ET SAMEDI, dans l'Oeuvre (rubrique : Notez ceci...), le Quotidien (Mémento du jour), le Matin (4^opage : courrier des théâtres), Comoedia (Aujourd'hui), Rappel-Lanterne (3^o page) , Le Petit Parisien, Excelsior, Le Libéraire, Paris-Midi, L'Eclair, L'Homme Libre (2^opage). De temps en temps : Journal, Liberté, Figaro, Peuple, Presse, Information, etc.

TOUS LES DIMANCHE : l'Intransigeant, Paris-Soir (2^opage), La Semaine à Paris, etc.

NE LISEZ QUE LES JOURNAUX QUI ANNONCENT NOS SÉANCES."⁵⁰⁴

⁵⁰²*Le Faubourg*, n°9, 15 juillet 1919, p. 75.

⁵⁰³*Le Faubourg*, n°42, 15 février 1923.

⁵⁰⁴*Le Faubourg*, n°59, 10 mars 1925, p. 3.

Nos milliers d'adhérents et d'auditeurs de toutes opinions

ne doivent pas oublier que les séances du Club du Faubourg sont annoncées :

Tous les jours, dans *l'Ere Nouvelle* (chronique spéciale du Club du Faubourg (3^e page), *Le Rappel*, *La Lanterne* (3^e page), *L'Œuvre* (rubrique : Notez ceci : 5^e ou 6^e page).

Presque tous les soirs, dans *la Liberté*, *Paris-Soir*.

Tous les lundis, jeudis et samedis, dans : *Le Matin* (4^e page, *Courrier des Théâtres*), *Le Quotidien* (Memento du jour), *La Volonté* (2^e page : Aujourd'hui), *L'Avenir*, *Paris-Midi* (2^e page), *L'Information* (4^e page), *Le Petit Journal*, *Le Petit Parisien*, *Excelsior* (2^e page), *Le Nouveau Siècle* (2^e page), *Le Journal* (2^e page), etc.

Tous les samedis ou dimanches, le programme de la semaine dans les journaux du soir *L'Intransigeant*, *Paris-Soir*, *Liberté* (2^e page), *le Rappel*, *la Lanterne*, *le Soir*, *la Presse*.

Chaque semaine, dans les hebdomadaires : *Semaine à Paris*, *Journal du Peuple*, *Combat Social*, *Opinion Républicaine*, *La Parole*, *Paris-Radical*, *Minerva*, *le Cri du Jour*, *la Française*, *la Bonne Guerre*, *la Vague*, *le Cri du Jour*, etc. et dans *Paris-Phare* chronique spéciale sur le Club du Faubourg, *Chantecler*, etc.

De temps en temps, dans les quotidiens : *Journal*, *Figaro*, *Gaulois*, *Excelsior*, *Homme Libre*, *Peuple*, *Auto*, *Presse*, *Humanité*, *Action Française*, *Echo de Paris*, *Soir*, *Croix*, *Journal des Débats*, *Radical*, *Événement*, *Petit Bleu*, *Fronde*, etc. et dans les périodiques : *Cri de Paris*, *Eve*, *Hebdo-Film*, *Courrier Cinématographique*, *Semaine Cinématographique*, *Aux Écoutes*, *Nouvelles Littéraires*, *Flambeaux*, *Renaissance*, etc.

(Avis important : Cette ancienne liste sera modifiée et nous nous excusons d'avance auprès des journaux qui ont pu être oubliés et qui figureront dans nos prochains numéros),

Ne lisez que les journaux qui annoncent nos séances.

n° 70 1^o octobre 1926

Annexe H Séances de 1936-1938

Date	Lieu	Heure	Durée	Le public : nombre, tendances	Sujets	Interventions : orateurs nommés (invités ou non) : hommes ; femmes ; non nommés (public) : hommes ; femmes	Sources : AN F7 1296. : pièce ...
29.02.36	Salle Poissonnière	14h30	3h05	600	Philippe le Bel livre de Léon Daudet film La Garçonne royalisme	9 ; 0 ; 0 ; 0 (2 questions tout de même)	4 : 26
03.03.36	Wagram	20h30	2h45	1200	Les miracles de Lourdes La radiesthésie	8 ; 0 ; 1 ; 1	4 : 114
05.03.36	Salle de la FIF	15h00	2h20	300 (séance privée réservée aux adhérents)	La Garçonne (film)	5 ; 0 ; 0 ; plusieurs	4 : 142
05.03.36	Sociétés Savantes	20h30	2h50	350	livre "Etudiants et Etudiantes" film La Garçonne La Jeunesse de 1936 veut-elle faire la Révolution ?	10 ; 3 ; 2 (dont un de 15 ans) ; 1	4 : 223
07.03.36	Salle Poissonnière	14h30	2h50	300	Art et Révolution le roman policier censure d'un film affaire Pathé-Cinéma	10 ; 0 ; plusieurs ; 0	4 : 283

14.03.36	Salle Poissonnière	14h30	3h15	450	livre "Un Comédien nommé Molière" Les auteurs comédiens doivent-ils eux-mêmes interpréter leurs oeuvres ? pièce "Dame Nature" Pour ou contre les artistes étrangers en France	15 ; 5 ; 0 ; 0	4 : 609
17.03.36	Wagram	20h35	2h40	400	livre La Courtisane au Sang bleu- Une femme doit-elle faire connaître à un homme qu'elle le désire ? la danse avec ou sans musique présentation de la mode aux courses sport et jeunes filles - présentation de maillots de bain la chanson avec ou sans musique	5 ; 4 ; 0 ; 0 (mais apparemment votes)	5 : 134
18.03.36	Salle Montenotte	20h30	3h	450	le malaise algérien (séance spéciale)	5 ; 0 ; 0 ; 0 (mais quelques questions)	5 : 209
19.03.36	Sociétés Savantes	20h30	3h	450	le nu est-il obscène ?	8 ; 2 ; 0 ; 0	5 : 248

21.03.36	Salle Poissonnière	14h30	3h10	200	livre Le Peuple au Pouvoir éloge d'Hitler par Jacques Ditte Aristide Briand livre Le Cheval de Troie	10 ; 0 ; 1 ; 0	5 : 323
26.03.36	Sociétés Savantes	20h30	2h55	600	livre Voici Adolph Hitler	5 ; 0 ; 1 ; 0	5 : 490
28.03.36	Salle Poissonnière	14h30	2h30	350	la santé influe-t-elle sur le moral ? affaire Jackie Auber audition discutée - peut-on être à la fois cantatrice et pianiste virtuose ? lecture de poésies d'avant-garde le cinéma et les vedettes le crochet radiophonique - présentation de lauréats	3 ; 5 ; plusieurs ; plusieurs	5 : 603
10.02.37	Cinéma "Le Courcelles"	14h30	3h20	?	film "Roméo et Juliette"	5 ; 3 (dont une de 18 ans) ; 2 ; nombreuses	6 : 23
11.02.37	Sociétés Savantes	20h30	2h50	assistance assez nombreuse	les démocraties heureuses : Suède et Danemark le planisme	7 ; 3 ; 0 ; 0	6 : 19

16.02.37	Wagram	20h30	3h05	assistance assez nombreuse	les femmes doivent-elles avoir les mêmes droits que les hommes ? le procès de la CGT (CGT- Maçonnerie-Soviets)	6 ; 0 ; 0 ; 0	6 : 228
20.02.37	Salle Poissonnière	14h30	2h45	?	Y a-t-il affinité entre la politique et la poésie ? un cinéma des chefs-d'oeuvres Doit-on augmenter le prix de vente des journaux ? pièce La Fessée - Une femme a-t-elle le droit de gifler son mari ? Un mari a-t-il le droit de corriger sa femme ?	7 ; 5 ; 4 ; 0	6 : 400
25.02.37	Sociétés Savantes	20h30	2h30	assistance peu nombreuse	la médecine préventive la lutte contre la prostitution	8 ; 1 ; 1 ; 0	6 : 583
25.06.38	Salle Poissonnière	14h30	2h15	180	Public et Music-hall présentation des lauréats des "Jeunes Espoirs du Théâtre" Poètes et Poésies Pour et contre Tino Rossi	8 ; 2 ; plusieurs ; plusieurs	6 : 767

28.06.38	Wagram	21h	2h15	800	le Tunnel sous la Manche est nécessaire à l'Entente Cordiale L'Elégance livre La Politesse défilé de la "Fête de l'Elégance" "Minute du Bon sens" présentation d'une école de "claquettes"	7 ; 0 ; 0 ; 0	6 : 652
----------	--------	-----	------	-----	--	---------------	---------

Annexe G Principaux orateurs

Nom : en gras, les 15 premiers : venus plus de 150 fois
 en capitales les 30 premiers : venu au moins 90 fois, soit comme Poldès

Dates : quand il n'y en a qu'une, il s'agit de la date de naissance. Quand elle est sous la forme "vers ?" il s'agit d'une spéculation fondée sur les dates de fin d'études ou de retraite.

Nombre d'interventions : mode de calcul expliqué dans le texte. Le nombre est souligné si une grande partie se situe avant 1925, d'après les listes publiées par Poldès lui-même : cf. annexe ?

Spécialité : selon les listes de 1925, 1935, 36 et 38 (même annexe) ; pour le "public", selon le texte de Poldès "Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs" (annexe ??)

Sources : les renseignements en italique viennent seulement du Faubourg. Pour les autres, les sources citées sont codées comme dans la bibliographie ; elles suffisent pour obtenir les renseignements présentés ici. Cela n'exclut pas qu'on en ait consulté d'autres, pour de plus amples détails : elles apparaissent alors dans le corps du texte.

nom	prénom	sexe	dates	études	milieu d'origine	profession	opinions, engagements au moment où il parle	nombre d'interventions	spécialités	sources
Altmayer	Louis	1					<i>droite</i>	17		
Ancel	Jacques	1	1882	agrégé d'hist/géo, docteur es lettres		professeur (supérieur, géographie et RI)	<i>Jeunesses républicaines Jeunesses laïques Ligue de l'enseignement</i>	58	problèmes scientifiques	15
André		1					<i>indépendant</i>	30		
Aquistapace	Jean	1	1882	études de droit		chanteur acteur de cinéma		16		15

Arnyvelde	André	1				<i>écrivain journaliste</i>	<i>théosophe doctrine des "arians"</i>	<u>19</u>	théosophie problèmes littéraires et beaux-arts	
Aubriot	Paul	1	1873- 1959	licence es lettres	officier	député, journaliste	SFIO puis dissident LDH	18		22
Aurel		2	1882- 1948	couvent, cours privés	colonel	écrivain	LFDF	<u>25</u>	féminisme	5
BAGNOLI	MARIE	2				<i>chanteuse, ou auteur de chansons</i>	<i>catholique</i>	<u>277</u>		
Baumal	Francis	1				<i>agence Havas écrit sur Molière et Tartuffe</i>		23		titre de ses oeuvres à la B.N.
Bayet	Albert	1	1880- 1961	ENS docteur es lettres		professeur en Sorbonne (de morale) journaliste	LDH radical CVIA LICA	21		23
Bender		1				<i>chauffeur de taxi, auto-école</i>	<i>communiste</i>	40		
Benoit-Robin	Marinette	2				<i>voyante cuisinière</i>		<u>27</u>	spiritisme	
Berger	Marcel	1	1888	agrégation lettres licence lettres philo hist	petit fonctionn aire	romancier (des prix), polémiste		15	spectacles- débat (diction)	32
Bérillon	Edgar	1	1859- 1948	docteur en médecine licencié en droit		psychiatre radiesthésiste		26	les médecins	7, 18
Bérot-Berger		2				infirmière, Croix-Rouge, associations familiales	vice-présidente UFF	24		dossier Bibliothèque Marguerite Durand (BMD)

Bloch	Pierre	1	1905	secondaires	industriel	employé de commerce, journaliste conseiller général, député	Jeunesses socialistes <i>Jeunesse laïques</i> SFIO LICA	64	Gauche	23
Blondel	Claire	2					<i>catholique</i>	16		
BONARDI	PIERRE	1	1887-1964	secondaires	petit fonctionnaire	journaliste, ex fonctionnaire colonial	radical exclu PPF	<u>96</u>	critique littéraire journalistes boxe (adversaires)) escrime	15
BONTEMPS	CHARLES-AUGUSTE	1	1893-1981	primaire	pauvre	journaliste	anarchiste LICA, LDH	<u>210</u>	travail (problèmes sociaux et syndicaux) libre pensée éducation sexuelle boxe (adversaires)) Gauche	23
Bourgoin		1				<i>médecin : chirurgien esthétique</i>		16	problèmes scientifiques	
Bridge	Joe	1				<i>caricaturiste sportif</i>		29	problèmes artistiques	
Broca		1				<i>chansonnier</i>	<i>SFIO</i>	20		
BROUILHET	CHARLES	1	1879-1962			manager sportif, homme de lettres	<i>communiste</i>	<u>156</u>	sciences psychiques (adversaires)) boxe	31

BRULAT	PAUL	1	1866-1940	licence en droit	avocat	romancier journaliste		<u>91</u>	littérature problèmes littéraires et beaux-arts les écrivains	26
Cabasse		1				<i>guérisseur</i>		22		
Cahen	Jules	1	1875		marchan d d'engrais	rédacteur parlementaire <i>devin politique</i>	SFIO SFIC socialiste français	23	l'actualité	23
Callias	Suzanne de	2				femme de lettres (prix Minerva), journaliste (reporter)	CNFF <i>pacifiste gauche</i>	56	gauche	5
Calzant	Georges	1	1897-1962	licence droit, DES éco, ELSP		avocat	AF	18	droite et centre	31
Candillon		1				<i>abbé de ND de Clignancourt</i>		26		
Capy	Marcelle	2	1891-1962	études supérieures littéraires	officier	publiciste, romancière "sociale"	LICP	<u>19</u>	pacifisme féminisme	22
Caroly		1				<i>prestidigitateur</i>		<u>26</u>	sciences psychiques (adversaires)	
Carpentier	Georges	1	?-1929			<i>comédien</i>	<i>féministe</i>	<u>15</u>	théâtre (artistes)	
Cart		1				<i>médecin</i>		52	public	
Cattier		1				<i>médecin</i>	<i>prix Michelin pour la repopulation antisémite, antimaçon</i>	33	les médecins	
Champly	Henry	1	1894-			romancier sentimental critique littéraire		17	problèmes littéraires et beaux-arts	indications de Philippe Olivera

Charbonnel	Roger	1		<i>agrégé Université</i>		<i>professeur, sans doute de morale ou de psychologie</i>		30	problèmes scientifiques l'actualité	
Charpentier	Armand	1	1864-	secondaire	officier	journaliste, homme politique	SFIO LICP LDH	<u>59</u>	pacifisme gauche	23
Charpentier	Charlotte	2				<i>romancière, journaliste, femme politique</i>	vice-présidente parti radical français	44	journaliste problèmes littéraires et beaux-arts	9
Chaumont	Magdeleine	2	vers 1895 ?- 1937	couvent		romancière sentimentale, journaliste (mode...)	fonde Forces féminines Françaises	36	écrivains problèmes littéraires et beaux-arts	5, 15
Chevallier	André	1				<i>journaliste, correspondant de guerre</i>	<i>socialiste</i>	21		
Choisy	Maryse	2	1903- 1979	docteur en lettres et en philosophie		reporter romancière poète peintre journaliste (astrologie/chron iques parlementaires)		34		12, dossier BMD
Clerc	Henri	1	1881- 1967	licences en sciences et lettres		expert financier, auteur dramatique, député-maire journaliste	radical, ligue de la République	<u>86</u>	finances les techniciens	7
COBLENTZ	PAUL	1	vers 1895- 1900 ?			<i>auteur dramatique, polémiste</i>	Jeunesses socialistes <i>communiste juif orthodoxe</i>	181		23
Corbisier	Jeanne	2						<u>30</u>		

Cudenet	Gabriel	1	1894-1948			homme politique journaliste	radical (vice-président) comité d'unité d'action antifasciste fonde parti Camille-Pelletan	34		26
Cure	Isabelle	2						36	public	
Delaisi	Francis	1	1873-1947	licence d'histoire- géo	charron	professeur de lycée publiciste	Ligue de la République Pan-Europa planiste CVIA LDH <i>pacifiste</i> <i>Front Populaire</i>	49	finances les techniciens	8, 23
Delamare	Georges	1	1881	études classiques	professeur	directeur du Poste de la Tour Eiffel auteur dramatique/théâtre le tremplin romancier poète <i>directeur de la télévision d'Etat</i>		78	critique littéraire problèmes littéraires et beaux-arts les écrivains	13, 32
Delamour	Thérèse	2				<i>institutrice</i>	<i>communiste en 1921</i>	68	public	
Delanoue	Fernand	1				<i>spirite</i>		26	les sciences nouvelles	
Delarue- Mardrus	Lucie	2	1880-1945	institut catholique	avocat riche	poète, romancière prolifique et à succès		25	problèmes littéraires et beaux-arts les écrivains	15, 30
DESDEMAINES- HUGON		1				<i>capitaine au long cours</i>	<i>droite misogyne</i>	113		
Deslaurens	Georges	1				<i>journaliste</i>	<i>"fasciste"</i>	27		

Dianville	Max	1				<i>Directeur de la Semaine cinématographique</i>		<u>38</u>	critique cinématographique	
DITTE	JACQUES	1				avocat	plusieurs ligues de Coty	90	droite et centre	9
Dominique	Pierre	1	1891-	docteur en médecine	fonctionnaire	médecin écrivain journaliste	AF radical Club Camille Desmoulins contre Front Populaire	<u>18</u>		9, 32
Ducamp	Andrée	2						22		
Duchoiselle		2				<i>présidente de l'oeuvre du Pot-au-Feu pour les Vieux</i>		21		
Dumont-Lespine		1				<i>cuisinier, directeur de Culina</i>		40		
DURVILLE	PIERRE	1				<i>philosophe (notamment des religions)</i>	<i>socialiste</i>	<u>115</u>	philosophie	
Fauchois	René	1	1882-1962	secondaire, études de lettres sans diplôme	peintre	auteur dramatique, poète, critique		29	problèmes artistiques auteurs et directeurs	13, 31
Faure	Sébastien	1	1858-1942	jésuites, noviciat	négociant	conférencier	anarchiste néomalthusien pacifiste	21	gauche	23, 26
Fenton		2			<i>anglaise</i>	<i>professeur d'anglais (cours particuliers)</i>		29	public	
Fieschi	Jacques	1				<i>Anciens Combattants corses</i>	<i>radical-socialiste/ radical français</i>	16		

Fouquières	André de	1	1875-1959	lanques-O bac lettres	officier/li ttérateur	pas de carrière bien définie vie mondaine pdt des Parisiens de Paris "l'Arbitre des Elégances"		<u>17</u>	mode le monde	26, 32
Fragy	Yvonne	2				<i>chanteuse</i>		37		
FRANCE	JEAN	1	1867 (vers)- 1937	secondaires		ancien directeur de la Sûreté générale		142		26
France	Marie-Rose de	2				<i>spirite présidente cercle Jeanne d'Arc Directrice Echo de l'Invisible</i>		18		
Franck	Paul	1				<i>ancien mime, directeur de l'Olympia</i>		26		
Frapié	Léon	1	1863- 1949	secondaires	graveur	romancier "social" (Goncourt) retraité (fonctionnaire de préfecture)	comité UFF	<u>25</u>	littérature pédagogie les écrivains	15, 26
Frémy	Claude	2				<i>romancière feuilletonniste</i>		42		
Frumusan		1				<i>médecin</i>		27	médecine sciences psychiques (adversaires)	
GASSELIN	BERTHE	2				<i>psychiste</i>		<u>114</u>	spiritisme	

Gastin	Louis	1				<i>secrétaire fédération internationale spirite</i>		<u>15</u>	spiritisme	
Gaudelette	André	1				<i>speaker radio (Radio-Vitus, Poste Parisien)</i>		33		
Germain	José	1	1884- 1964	diplômé EHES		romancier, auteur dramatique et de radio, journaliste centaines de conf	des conférences pour les mouvements féministes radical mais hors partis	<u>26</u>	pensions et anciens combattants critique littéraire écrivains	5, 10, 13, 20, 32
Gil Baer	Marie- Thérèse	2	1859- vers 193 0		bourgeois	caricaturiste, romancière	Démocratie féministe LFDF <i>anticléricale pacifiste</i>	<u>50</u>	féminisme	26
GILLES	MAURICE	1	1883			portraitiste publiciste	CGTU puis hors organisations mouvance pacifiste <i>communiste, extrême-gauche</i>	<u>226</u>		23
Gipsy	Maud	2				<i>comédienne (music-hall)</i>		32	problèmes artistiques	
Girard	Thérèse	2				<i>voyante</i>		17		
Girault	Ernest	1	1871- 1933		typographe	chimiste	<i>communiste anarchiste</i>	38		26
Godchot	Simon- Maurice	1	1858	Saint-Cyr, licence de droit	boucher	colonel rayé des cadres, écrivain (études militaires, littéraires, romans sentimentaux sous pseudo)		25	armée	26

GOLDENDACH	EUGÈNE DE	1				<i>russe</i>	<i>détective</i>		98		
Goldsky	Jean	1					fondateur de journaux	Club C. Desmoulins Parti radical français pacifiste	<u>60</u>	pacifisme problèmes littéraires et beaux-arts journalistes	8, 9
Gouttenoire de Toury	Fernand	1	1876-1964				officier	ARAC SFIO, SFIC, USC, SFIO LDH anticolonialiste	<u>27</u>	pacifisme	23
Goyard	Edme	1					<i>poète auteur dramatique</i>		44		
Gratian		1							17		
Greciano	Georges	1					<i>prince</i>		15		
Grépon	Marguerite	2	vers 1900 ?	secondaires et Arts déco	moyenne bourgeoisie		journaliste romancière sentimentale poète		15		dossier BMD
Gresse	PA	1					<i>journaliste à Comédiens</i>	<i>Front Populaire</i>	41	contradiction sur les sciences nouvelles	
Grinberg	Suzanne	2	1889-1972				avocate, professeur de droit, publiciste	Démocratie féministe UFSF CNFF	<u>28</u>	féminisme justice le barreau	5, 15
Grisoni	André	1	1886-1975	études de droit	cordonnier/PTT		député maire, journaliste	radical Ligue de la République LDLP parti radical français rassemblement anticommuniste	<u>45</u>	pensions et anciens combattants	26

Guépet	Marguerite	2	vers 1895		syndicaliste, pauvre	<i>sociologue couturière</i>	<i>féministe (néosophe)</i>	<u>23</u>		5, archives BHVP
Guttafeld		1						15		
Hamp	Pierre	1	1876-1962	primaire puis autodidacte	cuisinier/couturier	inspecteur du travail 1925 chef de cabinet Laval romancier journaliste	SFIO puis exclu "révolutionnaire expérimental" antimarxiste	<u>21</u>	finances problèmes littéraires et beaux-arts	3
Heine	Maurice	1	1884-1940	études de médecine interrompues	très riche	journaliste éditeur d'art, proche des surréalistes "sexologue"	SFIC puis exclu	<u>20</u>	sciences psychiques (adversaires)	23
Helly	Claude	2	1910			<i>journaliste l'Ami du Film</i>	<i>antiféministe</i>	27		
Hemmerdinger	Armand	1	1879	ENS, agrégé de sciences et de médecine		hygiéniste alimentaire (sympathicothérapie) auteur dramatique		51	les médecins	15
Heuzé	Paul	1	1878-1938			peintre, journaliste, essayiste (antispirite)		<u>19</u>	sciences psychiques (adversaires)	26
Homem-Christo	Francis de	1				écrivain chargé de propagande et d'information de la république portugaise	antidémocrate	<u>18</u>	politique étrangère Portugal spiritisme	mémoires de Georges Delamare
Ilari	Noël	1				<i>assureur</i>	<i>droite</i>	19		
JADE	MARIE	2				<i>romancière</i>	<i>chrétienne mais pas catholique internationaliste</i>	<u>185</u>		

Janot	Charles-Albert	1	<i>vers 1875 ?</i>			<i>fabuliste</i>		40		
Japy de Beaucourt		2						15		
Jarville	Robert de	1				<i>critique cinématographique à Comoedia</i>	<i>communiste</i>	<u>48</u>	critique cinématographique	
JAWORSKI	HÉLAN	1	1880	docteur en médecine (au Pérou)	aristocrates polonais	se veut médecin et philosophe (réflexothérapie)	<i>libre penseur</i>	<u>113</u>	médecine éducation sexuelle métapsychisme	15
Jorgefelice	Cecil	1				<i>antillais</i>	<i>écrivain, journaliste</i>	25		
Judet	Ernest	1				patron de presse	droite modérée catholique	33		histoire de la presse
KAMINKER	ANDRÉ	1	1888-1961	Université de Bruxelles	industriel	interprète agence de publicité	<i>ARD/PRD catholique Redressement Français belliciste</i>	<u>361</u>	politique étrangère publicité	31
Laffon	René	1				<i>contrôle faillite de Gazette du Franc patron de presse (financière)</i>		26		
Lally		2?						21		
Lambert		1				<i>abbé maire d'Oran</i>	<i>PPF</i>	15	droite	
Lamour	Philippe	1	1903	études de droit	brasseur artisanal	avocat, publiciste	Faisceau, parti fasciste révolutionnaire, gauche	38		8, ses mémoires

Lang	André	1	1893	école de commerce		journaliste, auteur dramatique directeur de théâtre, romancier		<u>36</u>	critique théâtrale problèmes artistiques les écrivains	13, 15
Latzarus	Louis	1	1878-	petit séminaire, collègue		journaliste (billettiste, critique ciné) romancier	Action Française	<u>23</u>	politique intérieure critique littéraire presse	9, renseignements fournis par Philippe Olivera
Lecache	Bernard	1	1895-1968	université de Paris, EHES	tailleur	publiciste	SFIC, USC, SFIO LICA <i>antisioniste</i>	15	Gauche	23
Le Foyer	Lucien	1	1872-1952			avocat ex député dirigeant franc-maçon	radical LDH Paix par le droit	<u>23</u>	pacifisme	5, 16
Le Foyer (femme du précédent)	Marie	2				<i>professeur collège libre des sciences sociales</i>		68	problèmes littéraires et beaux-arts	
Leray	René	1				<i>avocat</i>	<i>radical</i>	25		
Leriche	Ulysse	1	1860		chapelier	correcteur, représentant de commerce	SFIC	<u>29</u>	interpellateur	23
Leroy	Pierre	1	1888	docteur en droit		avocat, chef de cabinet en 1919-21	<i>Fédération des contribuables Front National</i>	23		15, 20
Lévy		1				<i>représentant de commerce</i>	<i>syndicaliste, sans doute CGTU</i>	<u>39</u>		
Lévy	Louis-Germain	1	1870	docteur et lettres et philo		rabbin publiciste	pour une religion rationnelle et laïque	<u>15</u>	religion juive	

Lévy-Oulmann	André	1	1875			avocat publiciste auteur dramatique	<i>antisioniste</i>	<u>20</u>	justice éducation physique problèmes judiciaires le barreau	20
Libers	Berthe	2					<i>trésorière des anciens combattants de la Commune</i>	52	public	
Lion	Roger	1	1882	licence en droit , ESC, Bachelor of arts		cinéaste et scénariste		<u>23</u>	cinéma (auteurs)	20
Litaudon		1				<i>médecin</i>		52	contradictio n sur les sciences nouvelles	
Loewel	Pierre	1	1890- 1955	docteur en droit, EHES	Paris	avocat courrieriste littéraire journaliste financier	radical LICA	<u>18</u>	justice problèmes judiciaires le barreau	15, Philippe Olivera
Loizeau		1				<i>amiral</i>	<i>nationaliste</i>	29		
Longue	Edouard	1						17		
Lop	Ferdinand	1				<i>journaliste (hebdomadaire juif)</i>	<i>conservateur, ARD/PRD sioniste, juif orthodoxe pacifiste</i>	<u>82</u>	pacifisme	
LUSSY	CHARLES	1	1883- 1967	secondaires	libraire, institutric e	journaliste, député maire	SFIO, SFIC, USC, SFIO	<u>164</u>	politique intérieure travail (problèmes sociaux et syndicaux) tauromachie	23

Magne		1	vers 1860 ?			<i>abbé Ste-Cécile église de Clichy</i>	<i>républicain xénophobe</i>	70		
Maitrot de la Motte		1			<i>général</i>	<i>commandant</i>		19		
Manteau	Albert	1						45		
Maran	René	1	1887- 1960	études de droit	<i>Martiniq ue</i>	romancier journaliste	communiste	<u>20</u>	colonies	1
Marx	Henri	1				<i>écrivain, auteur dramatique</i>	<i>sioniste communiste (aux début)</i>	66		
Marx	Jacques	1			journalist e	avocat	Croix de feu Faisceau	59	Front National droite	
Mascré		1	1886	pharmacie, docteur es sciences		<i>médecine sociale</i>	<i>communiste</i>	31		32
MATTEI- ROUSSOU	(DOCTEUR FAINSLBER)	1	1880- 1965	math sup, psychologie , philo en Roumanie docteur en médecine	Kichinev	médecin, aut eur dramatique et de radio, journaliste, romancier		<u>120</u>	critique théâtrale	13
Mauget	Irénée	1			"gentlem an farmer"	Directeur de théâtres écrivain		22		20
Mayer	Emile	1	1851-	Polytechniq ue	inspecteu r des manufact ures d'Etat	lieutenant- colonel de réserve publiciste	républicain, gauche modérée	<u>18</u>	armée	19
Melchissédec		1				<i>directeur de Paris-Sud, Centre- Amérique</i>		16		
Melnotte- Simonin	André	1				<i>haute couture</i>		<u>48</u>	mode	

Melot	Henry	1				<i>lieutenant colonel écrivain militaire</i>	<i>nationaliste, droite</i>	23		
Merlet	J.- F.- Louis	1				<i>journaliste, colonial notamment</i>	<i>briandiste</i>	<u>18</u>	colonies presse tauromachie	
Michel	Serge	2				<i>comédienne poétesse</i>		24		
Monod	André	1				pasteur (relations internationales à la Fédération protestante) Union civique des croyants		<u>18</u>	gastronomie (adversaires) questions religieuses	sa préface (cf. bibliographie)
Montagné	Prosper	1				<i>traiteur écrivain rédac' chef Revue Culinaire</i>		<u>27</u>	gastronomie (la cuisine)	
Moreau	Fernande	2	<i>vers 1910</i>			<i>reine de la coiffure 1934</i>	<i>conservatrice</i>	28		
Mortier	Alfred (mari d'Aurel)	1	1865- 1937	docteur en droit études de musique		auteur dramatique poète critique	LFDF	<u>28</u>	critique théâtrale	5, 20
Moyse	LC	1				<i>économiste Maison Latine Syndicat de la presse coloniale pdt comité de propagande union Franco- Italienne</i>	<i>déiste</i>	26		
Moyse	Marcel	1				<i>secrétaire de rédaction Paris- Phare</i>	<i>socialiste indépendant</i>	<u>38</u>	éducation physique	

Némo	Jane	2		pension brevet supérieur		téléphoniste, surveillante PTT chef d'entreprise : bureau de dactylo	Démocratie féministe présidente UFSF	16		5
Odin	Raoul	1	?- 1941?			opticien <i>poète</i>	<i>libertaire pro éducation sexuelle anticlérical</i>	<u>20</u>	libre pensée éducation sexuelle	23
Oger	Henri	1	vers 1855- 65 ?			ex administrateur en Indochine	antibolchevik pacifiste antimilitariste	18		son livre consulté
Pecker	Alexandra	2	1906	études de droit	petit rentier	comédienne (music-hall) poète auteur dramatique		15		
PELLETIER	MADELEINE	2	1874- 1939	études médecine et anthropologie	petits commerç ants	médecin interne des asiles journaliste	féministe antimilitariste néomalthusienne SFIC, USC, PUP	<u>383</u>	travail (problèmes sociaux et syndicaux) féminisme médecine éducation sexuelle problèmes scientifiques	21
PERRET	PAUL	1			<i>suisse</i>		<i>communiste/ anarchiste</i>	<u>91</u>		
Perrot	Irma	2	1860- 1938			chanteuse comédienne	<i>féministe</i>	18		5
Picabia	Yvonne (<i>femme de PA Gresse</i>)	2						16		

Picot		1				<i>colonel ex député et ministre, Pdt Gueules Cassées</i>		42	problèmes de la défense nationale	
Pignot	Emile	1	mort avant 1930			<i>écrivain</i>	franc-maçon	18		livre de René Valfort
PIOCH	GEORGES	1	1873- 1953	secondaires , cours libres	plombier	journaliste, écrivain (poète notamment)	LDH ARAC SFIO, SFIC, USC LICP LICA CVIA	<u>201</u>	politique intérieure travail (problèmes sociaux et syndicaux) libre pensée pacifisme littérature presse critique théâtrale musique gastronomie (critique)	23
Ploncard	Jacques (d'Assac)	1	1910			journaliste	AF Solidarité française PPF	50	droite et centre	8, 9
POLDÈS	LÉO	1	1891- 1970	ELSP, école journalisme , EHES	bijoutier	journaliste, auteur dramatique, président du Faubourg	SFIO, SFIC, exclu, mouvance pacifiste	<u>91</u>		23
Privat	Maurice	1				écrivain polémiste, journaliste y compris radio	<i>indépendant</i>	78	journalistes	mémoires de Georges Delamare

Python	Joseph	1	1883	études de droit	avoué	avocat conseiller général professeur Collège libre des sciences sociales	radical	35	le barreau	10,
Rachilde		2	1860-1951	précepteur jésuite	colonel	romancière, critique littéraire		<u>40</u>		15, sa brochure
Ramos	Germaine	2				<i>romancière "osée"</i>		19		
Rappoport	Charles	1	1865-1941	docteur en philo	russe commerçants aisés	homme politique, publiciste	SFIC jusqu'au milieu des années 30	15	gauche	23
REBOUL	JACQUES	1				<i>colonel directeur des Cahiers de France, rédacteur militaire au Temps</i>		<u>220</u>	armée	
Reboux	Paul	1	1877-1963	secondaires	mère modiste célèbre père comptable	romancier critique	<i>pacifiste antimilitariste néomalthusien</i>	<u>24</u>	littérature publicité problèmes littéraires et beaux-arts les écrivains	23, 32
Regnault	Félix	1				<i>médecin professeur CLSS pdt société d'anthropologie Directeur société d'études préhistoriques directeur Revue de chirurgie moderne</i>	<i>libre penseur</i>	<u>53</u>	médecine	

Regnault	Henri	1				pilote militaire accidenté, spirite		<u>32</u>	spiritisme les sciences nouvelles	préface de son livre
Rehm	Pierre-Louis	1	1884	docteur en médecine		médecin (timbre antituberculeux) romancier (famille tuyau de poêle, etc.) journaliste historien des religions		<u>35</u>	médecine	15
Renaitour	Jean-Michel	1	1896- 1986	études de droit		romancier, poète, journaliste député, maire, conseiller général	SFIO, exclu en 28 Union Socialiste Républicaine	<u>37</u>	natation aviation Gauche	23
Rigaud	Pierre	1				<i>médecin</i>		21		
Rozelaar	Armand	1				<i>avocat</i>	<i>républicain- socialiste</i>	35		
Rufié		1				<i>abbé</i>		29		
Ryner	Han	1	1861- 1938	licence de lettres	postes	professeur du secondaire romancier, journaliste	libertaire, anticolonialiste, naturiste	<u>44</u>	philosophie	22, 25
Saint-Granier		1	1890			comédien chansonnier revuiste journaliste acteur de cinéma, radio		17	les artistes	32
Salomon	Robert	1				<i>publiciste</i>	<i>misogyne</i>	<u>22</u>	féminisme (adversaires)	
SANCERME	CHARLES	1				<i>directeur de journaux</i>	<i>patriote, extrême-droite</i>	98		
Sazie	Léon	1				<i>romancier</i>		84		

Schoengrun	Georges	1	vers 1900 ?	docteur en médecine		médecin ORL		50	problèmes scientifiques les médecins	
Schwarz	Jean	1				<i>professeur de danse à l'Opéra</i>		<u>35</u>	danse (professeurs)	
Sriber	René	1					<i>militant radical féministe</i>	<u>40</u>	féminisme gauche	
Taine		1				<i>abbé école des chartes</i>		18	questions religieuses	
Tcheng-Cheng		1	1899	école d'agriculture, biologie	chinois	poète biologiste	communiste	25		24
Tisserand	Fabienne (Mme Aubriot)	2					1914-15 Secrétaire Général Ligue nationale pour le vote des femmes	<u>20</u>	féminisme	Les Filles de Marianne
Tonarelli	Isabelle	2				<i>romancière</i>	féministe (AISF)	<u>23</u>	féminisme sciences psychiques (adversaires)	Les Filles de Marianne
Torrès	Henri	1	1891-1966	licence en droit	hauts fonctionnaires	avocat, conseiller général, député auteur et critique dramatique, journaliste	SFIO, SFIC, exclu, USC, SFIO, exclu LDLP pro suffrage des femmes LICA proche LICP	<u>18</u>	justice problèmes judiciaires le barreau	15, 23
TRARIEUX	LUDOVIC	1	<i>vers 1870 ?</i>			<i>président des percepteurs des finances psychiste</i>		134	les sciences nouvelles	

TRÈVES	ROBERT	1				<i>journaliste</i>	<i>antiféministe, conservateur</i>	263		
VACHET	PIERRE	1	1892	docteur en médecine		médecin (psychologie) professeur EHES, Ecole de Psychologie rédac' chef Revue de Psychothérapie	<i>libre penseur nudiste</i>	<u>176</u>	libre pensée médecine éducation sexuelle hypnotisme et suggestion les médecins	20, 32
VALABRÈGUE	ALBIN	1	1853		notables	auteur dramatique, spirite	antibolchevik	201		4
Valensi	Théodore	1	1886		hauts fonctionnaires	avocat, député, romancier sentimental	radical	<u>21</u>	justice problèmes judiciaires le barreau	20, 32
VALFORT	RENÉ	1				foureur	pacifiste USC, SFIO tolstoïen	<u>115</u>	pacifisme	23
Valois	Georges	1	1878-1945	école professionnelle, abandon à 15 ans	boucher	éditeur, homme politique	Faisceau, syndicalisme, PUP, libertaire, mouvance pacifiste	32	gauche	23
Valti	Luc	2			<i>grecque</i>	<i>journaliste, femme de lettres</i>		42	problèmes littéraires et beaux-arts	
Vanutelli	Donata (comtesse)	2			<i>italienne père amiral, oncle Cardinal</i>	<i>femme de lettres, "motocycliste"</i>		15		

Verschneider		1				<i>commandant, journaliste à L'Illustration</i>		20	problèmes de la défense nationale l'actualité	
Vidi	Luce	2	vers 1895	couvent		voyante		30	les sciences nouvelles	préface de son livre
Villars	Henriette	2				<i>ouvrière</i>		75		
VILLETTE	ARMAND	1				représentant en zinc	<i>libertaire</i>	199	public	AN, F7 (compte-rendu des séances)
Viollet	Jean	1	1873-1956		historien	<i>abbé eglise ND du Travail promoteurs d'associations familiales, d'HBM et autres oeuvres sociales</i>		55	religion catholique éducation sexuelle questions religieuses	14, 31
Voirin	André	1				<i>avocat</i>	<i>radical</i>	23	problèmes judiciaires gauche	
Warès	Suze	2				<i>femme de lettres (enquêtes)</i>		21	spiritisme mode	
Zara	Philippe de	1				<i>chef du Front Latin Pdt Comité France-Italie</i>	<i>fasciste, catholique</i>	24	droite	
Zévaès	Alexandre	1	1873-1953	licences en droit et lettres	officier supérieur	avocat, journaliste vulgarisation historique ex député	socialiste indépendant	16	justice gauche	22

SOURCES

I- ARCHIVES

Archives nationales

AN : F7/12962-66

"Petits bleus" de la Préfecture de Police, comprenant des comptes-rendus détaillés de réunions, notamment intéressants pour l'estimations du nombre de spectateurs (12964-66), en 1936-38. Pour les années précédentes (1930-34), cela donne une idée de l'activité d'autres clubs similaires : Causeries Populaires, Club Rochechouart, Fructidor, Vivre, clubs de cinéma, etc.

Bibliothèque Marguerite Durand

Dossiers biographiques : Berot-Berger, Grépon, Choisy, Pecker, et dossier Critique littéraire

Bibliothèque Historique de la Ville de Paris

Fonds Marie-Louise BOUGLÉ

ALBISTUR (Maïté), *Catalogue des archives Marie-Louise Bouglé*, thèse, Université de Paris-VII, 1982, 684 p.

Dossier Marguerite GUÉPET : notamment textes de conférences, annotés après celles-ci ; programmes de divers clubs de discussion ; lettres échangées au cours d'une polémique avec Léo Poldès.

Dossier Tribune Libre des Femmes : Programmes, invitations, permettant une comparaison avec ce que Le Faubourg dit de ce concurrent.

Dossier Variétés : Un article sur un débat au Faubourg autour d'une danseuse nue.

Institut Français d'Histoire Sociale

Catalogue du Fonds Charles-Auguste BONTEMPS (14 AS 235 (1) (2), 236, 498 à 503, 555, 557, 558)

Fonds actuellement indisponible, mais le simple recensement des correspondants de ce fidèle du Club donne une idée des réseaux de sociabilité dans lesquels il s'insère.

Fonds Jeanne HUMBERT (actuellement à Amsterdam, documents communiqués par M. Nicolas OFFENSTADT)

Quelques lettres d'invitation, des programmes ronéotés d'après 1945.

II- PÉRIODIQUES DÉPOUILLÉS ET ARTICLES

Le Faubourg, n° 1-150 : septembre 1918 - 10 janvier 1939

A la Bibliothèque Nationale, manquent les n°s 10 (1919), 15 (1920), 29 (1921), 37 et 40 (1922), 143 à 146 (1937)

Dépouillement systématique : c'est la source essentielle sur presque tous les aspects du sujet, puisqu'on y trouve même des références sur les articles ou ouvrages contemporains ayant mentionné le Club.

Cahiers des amis de Han Ryner (Pavillons-sous-Bois, depuis 1939)

Il s'agit en fait essentiellement de reproductions d'articles de l'entre-deux-guerres, ou de documents privés : lettres, brouillons, ayant un rapport plus ou moins étroit avec Han Ryner (et parfois avec le Club).

Intérêt biographique :

RYNER (Han). - "Les Drapeaux, par Paul Reboux", n°69, 1963 : p 21-22.

ODIN (Raoul). - "Han Ryner", n°101, 1971 : p. 20.

Intérêt comparatif :

BLANCHARD (Maurice). - "Une réunion chez Aurel", n°86, 1967 : p 17-18.

Divers courts articles sur l'élection du Prince des Conteurs en 1912 : n°66, 1962 : p. 3-21 et p. 26-28 et n°48, 1958 : p. 21-23.

Plan de conférences de Han RYNER sur Baudelaire : n°85, 1967 : p. 14-15 ; et sur L'Ennemi du peuple : n°48, 1958 : p. 25-28

Sur le Club lui-même :

RYNER (Han). - "Le Club du Faubourg", n°102, 1971 : p. 24-27.

La Fronde. - septembre- décembre 1926, 26 avril - 4 mai 1929

Quelques comptes-rendus de séance, y compris par Madeleine Pelletier

Paris Phare. - 2° année : n°15 : 6 novembre 1927 ; 3° année : n°8 à 32 : 19 février 1928 au 20 novembre 1928 ; n° 74 et 75 : 1930.

Et, quotidien : Paris-Phare. Organe de rénovation républicaine. - 3° année : n° 1 à 9 : 4 avril et du 11 au 19 avril 1928.

Des comptes-rendus détaillés aux entrefilets...

L'attitude de ces deux journaux d'opinion dont des collaborateurs parlent au Faubourg sera à comparer avec celle de journaux plus "grand public".

L'Oeuvre. L'Intransigeant. Paris-Soir. - Du 22 au 31 mars 1931.

Dépouillement pendant une semaine de forte activité du Faubourg pour évaluer son retentissement.

POLDES (Léo). - "Où va le peuple ?". - Conférencià, n°20, 1° octobre 1926 : p. 387-407.

Intervention de Léo Poldès et d'autres orateurs du Faubourg aux Annales. En particulier, l'introduction d'André Lang présente le Club.

DAHL (André). - "Le Pou de San José". - Fantasio, n°605, 15 avril 1932 : p. 146.

Parodie d'une séance du Faubourg.

BASTIA (Jean). - "La Commedia dell'Arte - Le nouveau Parlement - Une Chambre libre - M. Léo Poldès agrandit le Faubourg - Les assises de la démocratie (démos et krassein : pouvoir des mots)".

- Comoedia, 22 octobre 1933: p. 3

Satire lointaine du Faubourg, avant tout antiparlementaire.

POLDES (Léo). - "Le "journal parlé" de l'actualité - Une tribune pittoresque : le "Faubourg"". - Le Miroir du Monde, n°151 : 21 janvier 1933 : p. 89-92

Un long texte de Léo Poldès, peu original mais qui montre l'image qu'il veut donner, des photographies intéressantes.

POLDES (Léo). - "Les phénomènes spirites peuvent et doivent être considérés dans un esprit scientifique". - Le Progrès civique, n° 208 : 11 août 1923 : p. 32-33.

Lettre de Léo Poldès au courrier des lecteurs, expliquant pourquoi il laisse s'exprimer les spirites au Club.

OUVRAGES

BAUER (Ludwig). - L'Agonie d'un monde. - Paris : Grasset, 1933. - 289 p.

(traduit de l'allemand par Raymond HENRY)

Un chapitre autour de l'affirmation "le monde n'est pas le Club du Faubourg".

- BONTEMPS (Charles-Auguste). - L'Homme devant l'Eglise : 5 conférences polémiques sur l'Eglise et l'évolution. - Paris : Ed. de "Vivre", 1931.
Compte-rendu très remanié de conférences tenues en divers lieux. Intéressant pour constater la récurrence de débats, la spécialisation du conférencier.
- CORCOS (Fernand). - L'art de parler en public. - Paris : Jouve & Cie, 1922 : 264 p.
(préface par Henri-Robert)
Recommandé au public du Faubourg par Poldès, un canon de l'éloquence ; intéressant notamment sur l'éloquence féminine et sur les conférences.
- GRANDJEAN (Georges). - De la dépravation... des femmes... des décadences !. - Paris : La Maison d'art et d'édition, 1919 : 64 p.
Une des seules conférences du Faubourg publiées ; montre que dès le début des conférenciers de droite, misogynes s'expriment...
- POLDES (Léo), POINSOT (M. C.). - La Grande Marcelle. Drame montmartrois en 1 acte sur les ravages de la morphine. - Paris : La Maison Française, 1916 : 15 p.
- POLDES (Léo). - Le Forum. Pièce d'actualité en 3 actes. - Paris : Editions du Faubourg, 1921 : 109 p.
- POLDES (Léo). - Le Réveil. Pièce en 3 actes sur la Russie des Soviets. - Paris : Editions du Faubourg, 1924 : 47p.
- SZESZLER (Léopold). - L'Eternel Ghetto. Pièce d'actualité en 3 actes sur la question juive. - Paris : Radot, 1928 : 125 p.
Permettent de se faire une idée des conceptions politiques et du style de Poldès, de sa méthode pour aborder les débats d'actualité ; les critiques reproduites sont aussi intéressantes (elles sont souvent l'oeuvre d'orateurs du Faubourg).
- POLDES (Léo). - Pour la défense des libertés, le Club du Faubourg réclame justice. - Paris : Au Club du Faubourg, 1936.
Brochure publiée à l'occasion d'un procès pour outrage aux moeurs.
- VIOLLET (Jean). - Pour ou contre la confession ? controverse publique entre l'Abbé Viollet et A. Lorulot. - Herblay : éditions de l'Idée Libre, 1938 : 32 p.
- VIOLLET (Jean). - Dieu existe-t-il ? : controverse publique, à Paris, entre MM. l'Abbé Viollet et H. Ryner - [Herblay] : éditions de l'Idée Libre, 1932 : 48 p.
- VIOLLET (Jean). - L'Eglise et l'amour. Controverse publique entre MM. l'Abbé Viollet et André Lorulot (texte sténographié, revu par les orateurs). - [Herblay] : éditions de l'Idée Libre, 1929 : 92 p.
Intéressant pour comparer l'organisation des séances, le rôle du public, etc., et bien sûr les orateurs.
- VOIVENEL (Paul). - Mes Conférences : tome I : Les trois brisures de la personnalité. - Toulouse : Editions Raoul Lion, 1948.
A côté de textes de conférences tenues ailleurs, des articles sur Voivenel orateur, notamment au Faubourg (par le Dr Vachet).
- CARPENTIER (Alejo). - Chroniques. - Paris : Gallimard, 1983 : 506 p. : index
"La consécration de nos rythmes", paru in Carteles 10 avril 1932, est le récit précis d'une séance (de spectacle-débat).

DAHL (André). - Jeanne d'Arc revint... : roman. - Paris : la Nouvelle revue critique, 1929 : 247 p.
Les pp. 150-161 (fin du chap. X, qui commence p. 147) insèrent dans ce roman satirique la description d'une séance imaginaire du Faubourg.

LÉVY (Jacob). - Juifs d'aujourd'hui : tome 1 : Les Pollaks. - Paris : Ferenczi, 1925 : 254 p.
Le chap. 18 de ce roman à prétentions sociologiques se passe au Club.

RACHILDE. - Refaire l'amour : roman. - Paris : J. Ferenczi et fils, 1928 : 258 p.
Un chapitre se passe au Club.

VALOIS (Georges). - L'homme contre l'argent, souvenirs de 10 ans, 1918-1928. - Paris : Valois, 1928 : 383 p. : index.
Deux pages relatent ses premières interventions au Faubourg, pour le Faisceau.

CEUX DES ORATEURS

Ces ouvrages, consultés rapidement parmi d'autres, ont fourni des informations sur leurs auteurs : soit précises (préfaces...), soit donnant une idée de leurs positions politiques, de leur style... en l'absence d'autres sources.

Aurel par ses amis. - Paris : La Caravelle, 1928 : 70 p.
67 auteurs, parmi lesquels beaucoup d'habitues du Club.

LOIZEAU (Amiral). - Debout au quart ! La France et la mer. - Paris : Berger-Levrault, 1928.

MAUGET (Irénée). - En chantant la Madelon !. - Paris : A. Delpeuch, 1930 : 257 p.

MERLET (J.F. Louis), DELON (Gaston). - Si la presse voulait !. - Paris : Delpeuch, 1927 : 32 p.

MOHN (Alfred). - Les Protestants français, leur organisation, leurs oeuvres, leur action. - Paris : Comité Protestant des Amitiés Françaises, 1931.
L'introduction est d'André MONOD, aussi évoqué dans le texte.

OGER (Henri). - Letters to you, soldiers of the American Legion. - Henri Oger, 1927 : 56 p.

RACHILDE. - Pourquoi je ne suis pas féministe. - Paris : Ed. de France, 1928 : 87 p.

REGNAULT (Henri). - Seul, le spiritisme peut rénover le monde. - Paris : R. Madaury, 1920 : 69 p.
Préface de L.C. MOYSE.

ROUSSOU (Matei). - Et nous nous sommes aimés là... - Paris : A. Michel, 1925 : 256 p.

SALOMON (Robert). - Cheveux longs, idées courtes. Essai de psychologie partielle et déplaisante. - Paris : H. Goulet, 1924 : 47 p.

SCHOENGRUN (Georges). - Traitement de l'asthme. - Paris : Lajeunesse, 1932 : 125 p.

TONARELLI (Isabelle). - Jeunes femmes, roman. - Paris : Les deux sirènes, 1948 : 317 p.

VALENSI (Théodore). - Nadine Belmont. - Paris : G. Boaniche, 1930 : 159 p.
Préface de Paul BRULAT.

VALFORT (René). - L'objection de conscience et l'esprit maçonnique. - Paris : Ed. revue La Paix, 1930 : 12 p.
Emile Pignot est aussi cité dans ce texte.

VIDI (Luce). - Mes taches d'encre. - Paris : P. Leymarie, 1929 : VIII-52 p.

ZARA (Philippe de). - Pensées d'un solitaire. - Paris : Ed. du Vieux Colombier, 1954 : 112 p.

Et quelques autobiographies :

BONTEMPS (Charles-Auguste). - Pro amicis. Notes biographiques et correctives. - Paris : Les Cahiers francs, 1974 : 57 p

Une présentation très claire de son activité de conférencier, au Faubourg ou ailleurs.

BRULAT (Paul). - Lumières et grandes ombres. - Souvenirs et confidences. Paris : Grasset, 1930 : 243 p.

CHOISY (Maryse). - Mémoires. 1925-1939. Sur la route de Dieu, on rencontre d'abord le diable. - Paris : Emile-Paul, 1978 : 371 p.

DELAMARE (Georges). - Vingt années sans guerre (1919-1939). Souvenirs de Paris. Paris : France-Littérature, 1956 : 264 p.

Quelques pages sur le Faubourg, Léo Poldès, Homem-Christo, etc.

FOUQUIERES (André de). - Cinquante ans de panache. - Paris : Pierre Horay-Flore, 1951 : 507 p.

JEANSON (Henri). - 70 ans d'adolescence, précédé de Le rire d'Henri Jeanson, par Pierre Serval. - Paris : Stock, 1971 : 463 p.

Quelques renseignements sur des orateurs (Jeanson étant lui-même venu quelquefois au Club et y faisant une allusion), sous forme anecdotique.

LAMOUR (Philippe). - Le Cadran solaire. - Paris : Robert Laffont, 1980 : 464 p.

BIBLIOGRAPHIE

SUR LE CLUB

PIGNATEL (Fernand). - Léo Poldès et le Club du Faubourg, ou une époque qui cherche son vrai visage. - Paris : La Caravelle, 1932 : 123 p.

Une oeuvre à grandes prétentions d'analyse, louée par Poldès. Plus intéressante pour étudier une vision que pour les renseignements donnés.

GOUBLET (Juliette). - Léo Poldès. Le Faubourg. - Aurillac : Editions du Centre, 1965 : 87p.

Un récit surtout anecdotique fondé sur des souvenirs personnels et des extraits du Faubourg

"Le Cinquantenaire du Club du Faubourg". - Le Monde, 13-14 octobre 1968.

"Fondateur du Club du Faubourg, Léo Poldès est mort". - Le Monde, 22 décembre 1970 : p. 25.

"A propos de Léo Poldès". - Le Monde, 3-4 janvier 1971.

Intéressants surtout pour ce qu'ils disent de l'activité après 1945.

SOUVARINE (B.). - "De Nguyen Ai Quac en Ho Chi Minh". - Est et Ouest, 568, 1/15 mars 1976 : p. 17-20.

Un passage sur les débuts de cet orateur au Club.

SUR LES ORATEURS

1. Académie des sciences d'Outre-mer. - Hommes et destins. - Paris : ASOM, 1975- 9 vol parus.

2. Annuaire Orange. Arts. Lettres. Sciences. - Paris : Ed. de l'Annuaire Orange, 1931 : 387 p.

3. Association pour l'étude de Pierre Hamp. - Henri Bourrillon, dit Pierre Hamp... - AEHIT, 1993 : 55 p

4. AUBERT (Auguste). - Les Vauclusiens, ou Dictionnaire biographique spécial au département du Vaucluse. - Avignon : Seguin frères, 1890-1892 : 2 vol. XVI-212 + VI- 264 p.

5. BARD (Christine). - Les féminismes en France. Vers l'intégration des femmes dans la cité. 1914-1940. - Lille : Atelier de reproduction des thèses, 1994 : 4 vol. : bibliogr., index.
6. CARNOY (Emile, dit Henry). - Dictionnaire biographique des hommes du Nord, de l'Est, de l'Ouest et du Midi. Notabilités françaises contemporaines. tome 4. - Paris : l'auteur, 1906 : 232 p.
7. CARNOY (Emile, dit Henry). - Dictionnaire biographique international des médecins et des chirurgiens.... - Paris : l'auteur, 1903 : V- 136 - 49 p.
8. COSTON (Henry). - Dictionnaire de la politique française. - Paris : Librairie française, 1967-1982 : 4 vol.
9. COSTON (Henry). - Hommes, partis, journaux. - Paris : Lectures françaises, 1960.
10. CRU (Jean-Norton). - Témoins : essai d'analyse et de critique des souvenirs de combattants édités en français de 1915 à 1928. - Nancy : Presses Universitaires de Nancy, 1993 (réimpression de l'édition de 1929) : VIII-727 p. : bibliogr., index.
11. CURINIER (C.E.). - Dictionnaire national des contemporains. - Paris : Office général d'édition, 1899-1906 : 5 vol.
12. Dictionnaire biographique français contemporain. - Paris : Pharos, 1954.
13. Dictionnaire des hommes de théâtre français contemporains. Paris : Librairie théâtrale, 1957-1967 : 2 vol. : 96 + 152 p.
14. FOUILLOUX (Etienne). - Les Catholiques et l'Unité Chrétienne du XIX° au XX° siècle. Itinéraires européens d'expression française. - Paris : Le Centurion, 1982 : 1007 p.
15. IMBERT (Nath) (dir.). - Dictionnaire national des contemporains. Paris : Lajeunesse, 1936-1939 : 3 vol.
16. JOLLY (Jean) (dir.). - Dictionnaire des parlementaires français. Notices biographiques des ministres, députés, sénateurs français de 1889 à 1940. - Paris : PUF, 1960-1977 : 8 vol.
17. JOSEPHSON (Ed.). - Biographical dictionary of modern peace leaders. - Westport, Conn. : Greenwood Press, 1985 : XXVII-1133 p. : bibliogr., index.
18. LACROIX (René). - Le Docteur Bérillon, 1859-1948. Un homme -un caractère - une oeuvre. - Paris : Jouve et Cie, 1949 : 248 p.
19. LERNER (Henri), SCHAPIRA (Jacques). - Emile Mayer, un prophète bâillonné. - Paris : Michalon, 1995. - 307 p. : bibliogr.
20. Qui est-ce ? Ceux dont on parle. - Paris : Ed. de la vie moderne, 1934 : 611 p.
21. MAIGNIEN (Claude), SOWERVINE (Charles). - Madeleine Pelletier, une féministe dans l'arène politique. - Paris : Editions ouvrières, 1992 : 250 p. : bibliogr., index.
22. MAITRON (Jean) (dir.). - Dictionnaire biographique de mouvement ouvrier français, 3° partie : de 1871 à 1914, t X à XV. - Paris : Ed. ouvrières, 1973-1977
23. MAITRON (Jean), PENNETIER (Claude) (dir.). - Dictionnaire biographique de mouvement ouvrier français, 4° partie : de 1914 à 1939, t XVI à XLIII. - Paris : Ed. ouvrières, 1981-1993.
24. "A quoi peut ressembler le Cimetière marin en chinois ?". - Midi Libre, 23 juillet 1995. (biographie de Tcheng-Cheng).
25. SIMON (Louis). - "La place de Han Ryner dans le mouvement social". - Mouvement social, janvier-mars 1968 : p. 99-105.
26. PREVOST (Michel), AMAT (Roman d'), TRIBOUT DE MOREMBERT, (H.) (éd.). - Dictionnaire de biographie française. - Paris : Le Touzay et Ané, 1932- : 18 vol. parus.
27. RABAUT (J.). - Tout est possible ! les "gauchistes" français, 1929-1944. - Paris : Denoël-Gonthier, 1974 : 415 p. : bibliogr., index.
28. RAPPOPORT (Charles) ; GOLDBERG (Harvey), HAUPT (Georges) (éd.). - Une vie révolutionnaire : 1883-1940 : les mémoires de Charles Rappoport. - Paris : Ed. de la Maison des sciences de l'homme, 1991 : 513 p. : bibliogr., index.
29. SAMUEL (René), BONET-MAURY (Géo). Les Parlementaires français, 1900-1914. Dictionnaire biographique et bibliographique des sénateurs, députés, ministres ayant siégé dans les assemblées législatives de 1900 à 1914, suivi de la liste des groupes politiques, par la rédaction de "l'Annuaire du Parlement". - Paris : G Roustan, 1914 VIII-479 p.

30. TALVART(Hector), PLACE(Joseph). - Bibliographie des auteurs modernes de langue française. - Paris : Ed. de la Chronique des Lettres françaises, 1928- : 22 vol. parus.
31. TEMERSON (Henri). - Biographie des principales personnalités françaises décédées au cours de l'année... - Paris : chez l'auteur : 6 vol., bibliogr. (1957, 60, 61, 62, 63).
32. Who' Who in France 1955-1956. - Paris : Ed. Jacques Lafitte, 1955 : 1867 p.

(la numérotation permet de présenter les références dans le tableau en annexe)

SUR LES THEMES LIÉS ET/OU AYANT UN INTERET METHODOLOGIQUE

(BIOGRAPHIE COMPAREE)

BARD (Christine). - Les Filles de Marianne : histoire des féminismes, 1914-1940. - Paris : Fayard, 1995 : 528 p., bibliogr., index.

Des renseignements sur mouvements et militantes féministes, y compris leurs conférences, et quelques lignes sur la Tribune Libre des Femmes

BELLANGER (Claude), CHARLET (Louis), GODECHOT (Jacques) (éd.). - Histoire générale de la presse française : t. 3 de 1871 à 1940. - Paris : PUF, 1972 : 688 p. : index.

Aussi bien pour situer les journalistes-orateurs que les journaux qui rendent compte des séances

BROCHAND (Christian). - Histoire générale de la radio et de la télévision en France : t. 1 : 1921-1944. - Paris : La Documentation Française, 1995: 692 p. : bibliogr., index.

Une allusion aux tentatives de Poldès et une étude du Journal parlé de Privat.

CHARLE (Christophe). - La République des professeurs : 1870-1940. - Paris : Seuil, 1994 : 505 p., bibliogr.

DESANTI (Dominique). - La Banquière des années folles : Marthe Hanau. - Paris : Fayard, 1968. - 253 p. : bibliogr.

Offre une description courte mais précise d'une séance (exceptionnelle) du Club, probablement due autant à des témoins qu'à la presse.

FÜEG (Jean-François). - Le Rouge et le Noir. - Bruxelles : Ed. Quorum, à paraître

FÜEG (Jean-François). - ""L'Escrime", tribune libre de Seraing". - Bulletin de la société royale du Vieux-Liège, n°262, juillet-septembre 1993.

FÜEG (Jean-François). - Le Rouge et le Noir, un hebdomadaire bruxellois non conformiste. - catalogue d'exposition, 1993.

FÜEG (Jean-François). - Le Rouge et le Noir (1927-1938) De Stendhal à la "politique d'indépendance" Approche de l'évolution politique d'un hebdomadaire bruxellois non conformiste. - Mémoire de licence en histoire, 1988-1989 (Université Libre de Bruxelles), vol II : D'intéressantes études sur le fonctionnement de tribunes belges affiliées.

LAGUERRE (Bernard). - "Les pétitionnaires du Front Populaire. 1934-1939". - Revue d'histoire moderne et contemporaine, XXXVII, juillet-septembre 1990 : p. 500-515.

MANEVY (Raymond). - Histoire de la presse. 1914 à 1939. - Paris : Corrèa et cie, 1945 : 357 p. : index.

Une vision très anecdotique mais qui permet de comprendre les relations entre des journalistes venus au Club.

MERCIER (Lucien). - Les Universités Populaires : 1899-1914. Education populaire et mouvement ouvrier au début du siècle. - Paris : Editions ouvrières, 1986. - 188 p. : bibliogr.

Une synthèse utile pour une comparaison indispensable.

OFFENSTADT (Nicolas). - Histoire de la Ligue internationale des combattants de la paix, LICP : 1931-1939. - Mémoire de maîtrise de l'Université Paris I, 1991 : bibliogr.

OLIVERA (Philippe). - La librairie Valois, 1928-1932. - Mémoire de l'IEP de Paris, 1989 : 151 f. : bibliogr.

Un certain nombre d'orateurs, parfois peu connus par ailleurs, y ont publié. Intéressant aussi pour l'étude de quelques thèmes politiques "à la mode" de l'époque.

"Parler en public, genèses." - Politix, n°26, 2° trimestre 1994.

"La biographie, usages scientifiques et sociaux." - Politix, n°27, 3° trimestre 1994.

"Parler en public (2), dispositifs contemporains." - Politix, n°31, 3° trimestre 1995.

Des articles souvent très théoriques mais qui donnent des éléments de réflexion.

PROST (Antoine). - Les Anciens Combattants et la société française : 1914-1939. - Paris : PFNSP, 1977 : 3 vol. : bibliogr., index.

Quelques indications biographiques, une démarche intéressante et des allusions à l'importance générale des conférences.

PUDAL (Bernard). - Prendre parti : pour une sociologie historique du PCF. - Paris : PFNSP, 1989 : 329 p. : bibliogr., index.

RITAINE (Evelyne). - Les stratégies de la culture. - Paris : PFNSP, 1983 : 189 p. : index.

Plusieurs allusions aux Universités Populaires et notamment une annexe précise sur l'une d'elles.

SOWERWINE (Charles). - Les femmes et le socialisme. - Paris : PFNSP, 1978 : 286 p. : bibliogr., index.

TARTAKOWSKY (Danielle). - Les premiers communistes français. Formation des cadres et bolchevisation. - Paris : PFNSP, 1980 : 215 p. : index.

Un passage particulièrement intéressant sur les cours de formation des orateurs.

AUDIOVISUEL

Actualités Gaumont (France-Actualités), février 1933 (Vidéothèque de Paris).

Quelques secondes d'une séance exceptionnelle : élection de Miss Paris.

LACOUTURE (Jean) (auteur), GEORGE (Bernars) (réalisateur), GAUSSENS (Anne) (documentaliste) - Hô-Chi-Minh. - © TF1-UFA-C2A-1994.

Quelques secondes qui montrent surtout la disposition matérielle de la tribune, mais il semble s'agir d'une reconstitution.